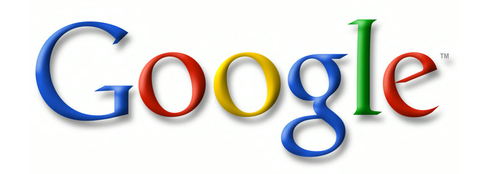
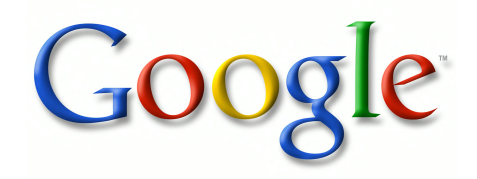
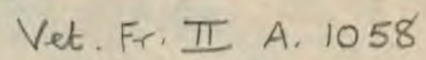









TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA





Bought from Durance

OEUVRES
DE MAITRE
FRANCOIS RABELAIS,
PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE
FAITS ET DITS
DU GEANT GARGANTUA
ET DE
SON FILS PANTAGRUEL,
AVEC

La Prognostication Pantagrueline, l'Epître du Limosin, la Crême Philosophale & deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs differentes.

NOUVELLE EDITION.

Où l'on a ajouté des Remarques Historiques & Critiques, sur tout l'Ouvrage; le vrai Portrait de Rabelais; la Carte du Chinonnois; le dessein de la Cave peinte; & les differentes vûës de la Deviniere, Metairie de l'Auteur.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI BORDESIUS.

M. DCCXI.



A SON EXCELLENCE
MYLORD
RABY WENTWORTH,

PAIR D'ANGLETERRE, COLONEL D'UN RE'GIMENT ROIAL DE DRAGONS, LIEUTENANT GE'NE'RAL DES FORCES DE SA MAJESTE' BRITANNIQUE, ET SON AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE À LA COUR DE PRUSSE.

MYLORD,

L'Ouvrage pour lequel j'ose demander à VOTRE EXCELLENCE *l'honneur de*

ſa Protection eſt d'un homme de Lettres, qui dans les fâcheux démêlez que lui attira autrefois ſa Plume Satirique, mais ſavante & toute enjoüée, eut pour Amis tous les Beaux-Eſprits d'un grand Roiaume, pour Patrons des Prélats, des Cardinaux, des Princes; & pour Protecteurs ſes propres Souverains.

Encore aujourd'hui Rabelais & ſon Livre ne manquent pas de partiſans parmi le grand & le beau Monde. Il ne leur manque qu'un GRAND NOM, *ſous les auſpices duquel ils puiſſent compter d'être reçus par tout, avec la même faveur qu'ils ont ſouvent éprouvée.*

Nous nous arrêtons, l'Auteur & moi, à celui de VOTRE EXCELLENCE, MYLORD. *Pardonnez à notre ambition la témérité d'un tel choix.*

Rabelais, & par lui même, & par ſon Roman, plut en ſon tems à un des plus grans Capitaines & des plus habiles Négociateurs que la France

ait

ait jamais eus. Guillaume du Bellai le prit pour son Médecin, & ce Grand Homme, à qui on peut vous comparer, MYLORD, *se trouva également satisfait, & de ses Ordonnances, & de ses bons-mots, & de sa conversation.*

Peut-être ne réussira-t-il pas moins à délasser VOTRE EXCELLENCE *des pénibles occupations attachées à la Gloire de ses Dignitez, & à l'Importance de ses Emplois.*

Je sais, MYLORD, *que mon Auteur paroît en Anglois depuis quelques années. Mais* VOTRE EXCELLENCE *n'a pas besoin de ce secours, Elle qui entend & qui parle si parfaitement la Langue de l'Original, que rien de ce qu'elle a de plus fin ne lui échappe.*

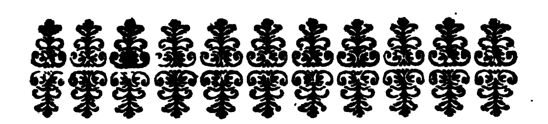
Si dans mes Corrections, & dans mes Notes sur cette ingénieuse Satire, VOTRE EXCELLENCE *trouve dequoi s'amuser & se divertir, j'aurai obtenu mon but, desirant avec moins de passion l'approbation du Public,*

l'honneur de plaire à VOTRE EXCELLENCE, *& de lui témoigner le zéle sincére & le profond respect avec lequel je suis,*

MYLORD,

DE VOTRE EXCELLENCE,

Le très-humble & très-obéïssant Serviteur,
L. D.



PREFACE.

DE tant d'Ouvrages facétieux qui ont paru jusqu'à present, il n'y en a point, où le sel Attique domine avec tant de force, & où brille une aussi belle & une aussi vaste Litérature que dans Rabelais. De tous les autres, les meilleurs en assez petit nombre, instruisent bien moins qu'ils ne divertissent. Mais dans l'*Auteur François*, si l'on excepte ces endroits qui se ressentent de sa Naissance & de sa premiére Profession, chacun peut apprendre & se réjouïr, à proportion qu'il a de la lecture & de l'érudition [1].

Véritablement le Cœur de l'homme, fait comme il est, trouve aussi son compte aux traits satiriques dont cet Auteur est plein. Mais en général, le succès du Livre doit, à mon avis, s'attribüer principalement à cette maniére si difficile que l'Auteur a trouvée, de parler élégamment, & avec pureté

1 Scévole de Sainte Marthe, Eloge de François Rabelais.

té pour ſon Siécle, de narrer agréablement, & de ne dire qu'à demi-mot mille choſes qui, peu compriſes d'abord, donnent pourtant une extrême envie d'être entendües.

Un autre agrément du Rabelais, c'eſt que châque Particulier d'un grand Roiaume y rencontre les façons de parler, le Langage, & même quelque Hiſtoriette de ſa Province. Rien ne contribuë davantage à faire valoir un Livre. D'ailleurs, quand ce qui d'une premiére vûë, avoit été pris pour de pures bagatelles, ſe trouve enſuite n'être que l'envelope d'une Morale fine, & d'une infinité de recherches ſavantes & curieuſes, les plus habiles peuvent-ils ſe défendre de l'enchantement d'une ſemblable lecture?

De là tant d'Eloges que les meilleurs & les plus graves de nos Ecrivains du XVI. Siécle ont donnez à Rabelais, & c'eſt à cela même qu'il faut encore attribüer, & que de tems en tems, en France & ailleurs, des Perſonnages très-ſérieux ont ſuccombé à la tentation de commenter ſon Roman, & que des Etrangers [1] ont oſé hazarder de le traduire en leur Langue.

François Rabelais étoit de Chinon en Touraine, grand préjugé pour la pureté de ſa diction

1 La Traduction du Rabelais, entrepriſe environ l'année 1575. par Ulrich *Fiſchhart*, ou Poiſſon-dur, Aleman, qui prit le nom Grec d'*Ellopoſcleros*, n'eſt que du I. li-

tion. S'il s'étoit transplanté à Montpellier, Ville où, à cause de sa fameuse Université, on aborde de toute l'Europe, & de châque Province de France en particulier, il y avoit moins corrompu son François, qu'appris les autres Langues de l'Europe, & les différens Patois des Provinces du Roiaume.

Tres enjoüé d'ailleurs naturellement, & doüé d'un esprit rare, fortifié en lui par une étude très heureuse de toutes les Langues Savantes, il avoit profité de tout ce qu'il y a de plus exquis dans ce qui nous reste des meilleurs Ecrivains Grecs & Latins: sans négliger l'Hébreu, ni même les Auteurs Arabes, soit Médecins, soit Astronomes, soit Chymistes, soit ceux qui ont écrit des Sciences les plus cachées. Il avoit lû nos Historiens les plus Gaulois, & possédant aussi tous nos vieux Romans, c'est avec ces dispositions que, tout en badinant, il s'est immortalisé par un autre Roman qui, pour peu qu'on y fasse de découvertes, charme d'autant plus ses Lecteurs, que le titre ne promet que des sornettes.

Je n'ignore pas combien ce Livre a eu de Censeurs parmi les Catholiques bigots. Je sais même que Calvin, qui d'abord se con-

livre. Encore n'en est-ce pas tant une traduction, qu'une ingénieuse paraphrase accommodée au goût Aleman, & au génie de cette Langue.

contenta de le mépriser, en a parlé dans la suite avec indignation. Mais si, jusqu'en 1533.[1] que Calvin commença à se déclarer contre Rabelais, cet homme eût donné quelque espérance de professer hautement une Religion que les deux premiers livres de son Roman paroissent approuver en plus d'un endroit, qui sait si, dans l'espérance de réduire tout à fait un jour, cet Esprit trop libertin, Calvin tout austére qu'il étoit, ne l'eût pas tout autrement ménagé, si même il ne l'eût loüé, comme a fait Beze, dans cette fameuse épigramme de ses *Juvenilia*:

Qui sic jocatur, tractantem ut seria vincat:
Seria quum faciet[2], *dic, rogo, quantus erit?*

A l'égard des Catholiques, je suis si peu surpris que les Zélez de cette Communion aient décrié Rabelais de toutes leurs forces, que même je m'étonne qu'il s'en soit trouvé d'autres qui aient parlé de lui avec éloge.

Il avoit jetté le froc. Y a-t-il du pardon pour une telle démarche? Il étoit savant & Bel-Esprit. Quelle mortification, quel créve-cœur pour tant de ses Confréres d'une igno-

1 Dans la I. de ses Lettres.

2 J'ai dit autre part que Beze auroit dû mettre *scribet* plûtôt que *faciet*, mais je trouve à present qu'il a eu raison de préférer ce dernier, comme s'accommodant mieux avec la qualité que prend Rabelais, L. I. c. VIII. de bon *Facteur* de Gargantua, c'est-à-

ignorance crasse & stupide ! Il avoit puisé dans les Sources Hébraïques & Grecques les sentimens de Religion qu'on entrevoit dans tout son Ouvrage. Quelle aversion ne devoit pas lui attirer de la part des Ecclésiastiques & des Moines, cette conformité de Doctrine avec des gens qu'on brûloit par tout en ce tems-là comme Hérétiques ?

Il avoit vécu assez long tems parmi la gent bezaciére, pour connoître à fonds tous les desordres qui s'étoient introduits dans tous les Ordres de Mendians, & les portraits qu'il fait des Religieux en général, les odieuses épithétes qu'il leur donne, & tant d'injurieux Sobriquets sous lesquels il les désigne, faisoient d'autant plus d'impression, que le tout ne pouvoit que rappeler les idées desavantageuses qu'avoient laissées d'eux en France les premiers Disciples de S. Dominique & de S. Francois [1].

L'Avarice, le Luxe, & l'Oisiveté des plus grans Prélats, la Cruauté de plusieurs Papes, & les Débauches de quelques autres, ne sont pas plus épargnées par Rabelais, que le Libertinage, la Luxure, la Gourmandise, & les autres déréglemens des Religieux &

à-dire de fidéle Historien des *Faits* de ce Prince.

1 Le Sobriquet de *Frére Louvel* ou, comme on a parlé depuis, *Frére Lubin*, est du Roman de la Rose, Ouvrage du XIII. siécle.

& du Clergé : & tout autant de Caffars qui venoient à se reconnoître dans ses portraits satiriques, devenoient pour jamais ses implacables ennemis.

C'est apparemment ce qui obligea Gabriel du Puy-Herbaut Moine de Fontevraud, Tourangeau comme Rabelais & son contemporain, d'écrire contre lui avec tant de fiel dans son *Théotime*, Ouvrage Latin qui parut en 1549. Savant d'ailleurs, mais non moins superstitieux que son Confrére & bon ami [1] François Picart ; [2] cet homme ne comprenoit que mieux la force de quelques Sobriquets surannez, & de certaines épithétes, que Rabelais trouve toûjours à propos pour pincer sans rire.

On propose contre Rabelais trois ou quatre accusations capitales : les obscénitez de son Livre, les profanations qui s'y trouvent de plusieurs passages de l'Ecriture, l'Hérésie, & même l'Athéisme. Quant au premier point, outre l'exemple d'un grand nombre d'Ecrivains François & Italiens de sa Communion, dont quelques-uns avoient en-

1 Launoy, Hist. du Collége de Navarre, part. III. l. III. c. LV.

2 Voiez Beze, l. V. de son Hist. Eccl. le *Passavant* du même, & l'Apol. d'Hérodote, c. XXXVI.

3 Especes de Farces morales, connuës sous le nom de *Poids pilez*, & appelées de la sorte parce qu'à la maison où on les représentoit à Paris, pendoit pour enseigne une *Pile* de *poids* à peser. Voiez Féneste, l. III. c. X.

4 On en trouvera un échantil-

enchaſſé les plus impudiques diſcours juſque dans des Piéces de Théatre [3] deſtinées à exciter la Devotion du peuple François dans les tems de Noël & de Pâques [4], je ne ſais ſi, pour l'excuſer, il ne ſuffiroit pas de dire qu'il avoit été Cordelier, j'entens de ces *Fréres-Lubins*, dont on fait tant de bons Contes, & qui eux-mêmes en font de ſi gras dans Rab. l. II. c. XV. & l. III. c. XVIII.

La ſeconde accuſation, quelque vraie & quelque ſolide qu'elle ſoit, perd toute ſa force contre un Ecrivain d'une Communion, où les Paſquinades ont pris naiſſance [5] & où elles ſe multiplient châque jour, à l'infini, ſous les yeux du ſouverain Arbitre de la Religion.

Celles d'Héréſie & d'Athéïſme furent portées devant le Roi François I. qui, pour s'éclaircir du fait, voulut bien ſe faire lire le livre d'un bout à l'autre, par ſon fidéle *Anagnoſte* [6]. Mais après que celle-ci, fondée, moins ſur la négligence des Imprimeurs [7], que ſur une Turlupinade innocente,

tillon dans les Rem. ſur le chap. XXX. du l. II.

5 Apol. d'Hérodote, chap. XXXII.

6 Pierre Châtelain (*Caſtellanus*) Evêque de Tulles, enſuite de Mâcon, puis d'Orleans, Lecteur du Roi. Alors il favoriſoit la Doctrine des Proteſtans. Voiez Beze, Hiſt. Eccl. ſur l'an 1549.

7 Rabelais auroit crû pécher contre la Charité, s'il avoit fait dire à Panurge que l'ame de Raminagrobis s'en alloit à tous les Diables, pour a-

te, que l'accusé n'osoit alléguer, eût été bientôt rejettée: lors de l'examen de celle d'Héréſie, quoi que la Doctrine, qu'on appeloit nouvelle, ſoit palpable en pluſieurs endroits de l'Ouvrage, ſoit que le Roi, peu traitable d'ailleurs ſur l'article, goûtât de lui-même cette Doctrine, ſoit que le Lecteur du Roi en eût entrepris en cette occaſion la défenſe avec ſuccès, cet Ouvrage, après avoir été approuvé par François I. merita bientôt ſous Henri II. d'être imprimé avec Privilége, & cette Avanie que Rabelais venoit d'eſſuïer, lui acquit par ſurcroit de la part de ce Monarque une particuliére Protection.

Juſqu'environ l'année 1550. durant l'eſpace de vingt & un ans, Rabelais, à diverſes fois, n'avoit encore publié que les III. premiers livres de ſon Roman, & partie par découragement, partie auſſi pour ne pas s'attirer d'autres ennemis, il avoit bien réſolu d'en demeurer là: lors que l'appui qu'il avoit trouvé à la Cour, lui donna le courage de mettre au jour le IV. Mais, autre dé-

avoir plaiſanté des Religieux qui environnoient ce bon homme au lit de la mort. En bon Chrétien, il croit, dans un diſcours goguenard, comme celui-ci, devoir emploier le mot d'*âne* plûtôt que celui d'*ame*; mais, n'oſant déclarer cela devant des Juges & des Parties qui n'entendoient pas raillerie, il ſe prend aux Imprimeurs, & leur impute un *qui pro quo*, qui revient trop ſouvent pour avoir la moindre apparence. En effet, cette N pour M, dont il ſe plaint

déchainement plus grand que jamais contre l'Auteur & contre ce dernier livre. La Faculté de Paris ne censura pas seulement ce livre, la vente en fut arrêtée à la requisition du Procureur général, [2] jusqu'à ce que le Roi, averti de la Censure, pût la lever, ou daignât la confirmer. Or, l'Epître liminaire du IV. livre fait foi que sans égard à l'Arrêt [3] ni à la Censure précédente, le Public eut une entiére liberté d'acheter le livre.

C'est un fait qui passe pour constant, que Rabelais, qu'on veut qui soit mort en 1553. ne vivoit plus lors de la publication de son prétendu V. livre. La plus ancienne édition légitime qu'on en ait est, dit-on, celle de 1562. en XVI. chapitres, dont le dernier, qui est celui des *Apedeftes*, fait mal à propos le VII. dans l'édition complette de 1567. Or, l'édition qui se fit des Oeuvres de Rabelais en 1553. ne contient que IV. livres. Cela fait douter qu'il ait part au V.

Le chap. XIX. de ce livre fournit une nou-

plaint dans l'Epitre liminaire du IV. livre, c'est-à-dire *âne* pour *ame*, se trouve jusqu'à trois fois dans les chap. XXII. & XXIII. du l. III. Voiez les Notes sur cette Epître, & l'Epître même.

1 Voiez l'Epître liminaire du IV. livre.

2 Gilles Bourdin, homme injuste & bigot. Voiez l'Hist. du Président de Thou, l. XXXII. & XXXIII.

3 Il est du 1. Mars 1551. On le trouve dans les régîtres du Parlement.

nouvelle raison de prétendre que Rabelais n'en est pas l'Auteur. Entre les Philosophes modernes qui ont parlé de l'*entéléchie*, on y nomme Scaliger le Pére, ce qui regarde la CCCVII. de ses Exercitations contre Cardan, qu'on sait n'avoir été imprimées pour la premiére fois qu'en 1557. Or, dit on, puis que Rabelais avoit déja cessé de vivre en 1553. comment peut-il avoir nommé entre les partisans de l'*entéléchie* un Auteur qui n'en écrivit que quatre ans après? Mais je raisonne autrement. Je ne sai si je me trompe. Posé le cas que le seul Ouvrage imprimé où Scaliger fasse mention de l'*entéléchie* soit celui de ces Exercitations, toûjours est il sûr qu'il y en veut à quelqu'un qu'il traite d'*Athée* & de *goinfre*, pour l'avoir raillé de s'être amusé à écrire ou à discourir sur une matiére aussi abstraite que celle-là. Or, qui peut être dans l'esprit de l'irrité Scaliger cet *Athée* & ce *goinfre* prétendu, si ce n'est Rabelais, par rapport à cet endroit de son V. livre? Et cette outrageante replique de Scaliger en 1557. ne suppose-t-elle pas, & que Scaliger avoit déja précédemment parlé de l'*entéléchie*, soit dans quelque Lettre, ou dans quelque entretien dont Rabelais avoit connoissance, & qu'à ce sujet il s'étoit moqué de Scaliger dès devant l'année 1557. Or, puis-

puisque le seul endroit où Rabelais parle de Scaliger est celui-ci, on doit, ce me semble, conclure, que le V. livre n'est pas seulement de Rabelais, mais que Scaliger l'avoit vû, pour le moins manuscrit, avant l'année 1557. & vraisemblablement du vivant de Rabelais.

Une autre difficulté sur le véritable Auteur du livre V. c'est que le Mot qui, L. I. C. XIX. est attribué par Rabelais à certain Latinisateur allégant à faux *Pontanus*, est au chap. XXVII. du livre V. attribué à Pontan même, d'où il s'ensuit, dit-on, ou que tout exprès Rabelais erre en fait, comme pour se contredire, ou qu'il n'est point Auteur de ce livre. Mais on sait qu'il écrivoit de mémoire, & tout en prenant ses repas. Il l'avouë ingénûment sur la fin du Prol. du l. I.

D'ailleurs, ceux qui auront lû avec attention le V. livre, y reconnoîtront à mille traits l'Auteur des IV. premiers. Même génie, même tour, même genre d'érudition s'y découvrent par tout, dans un dégré où il n'est pas naturel qu'autre que Rabelais ait pû atteindre.

Le Roman en gros est un monstrueux composé des meilleures choses, & de quantité d'autres, à l'égard desquelles il est vrai de dire avec un Auteur moderne, que Ra-

belais n'eſt le Charme que de la Canaille [1]. Les ordures qui ſortent en foule de ſa plume ſont, comme je l'ai déja dit, l'effet d'une mauvaiſe éducation, les fruits de ce que l'Auteur avoit appris dans ſa jeuneſſe, ſoit au Cabaret, ſoit parmi les Cordeliers de Fontenai, dont la fréquentation l'avoit auſſi accoûtumé à ces profanes applications que, lui-même ſous le nom de Panurge, & Frére Jean ſon meilleur ami font ſi ſouvent des paroles de la Bible répanduës dans les Leçons du Bréviaire.

Cet horrible abus de la Parole de Dieu n'eſt pas excuſable. Et ſi des impietez, des vilenies & des Contes gras ont eû le don de divertir autrefois les Malades de l'Auteur, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'entre ſes Pratiques il ne compte proprement que des *Gouteux* & des *vérolez*. Encore n'y a-t-il de ces malades-là que ceux qui ont le cœur & le corps également corrompus, qui dans un état de tourmens & de douleurs continuelles, puiſſent ſe plaire à des ſaletez & à des blaſphêmes.

D'autre côté, comme Rabelais avoit du ſavoir, une grande lecture, & beaucoup d'eſprit; que peut-être jamais perſonne n'a réuſſi mieux que lui à déguiſer en bagatelles

1 La Bruiére.

les les choſes les plus ſavantes & les plus curieuſes: qu'il a pris à tâche de faire revivre dans ſon Ouvrage les mots & les façons de parler de nos plus vieux livres, & qu'il en a heureuſement emploïé beaucoup d'autres, ſoit de ſon invention, ou empruntées des divers Patois des Provinces de France, j'ai crû qu'à cet égard, il méritoit d'autant mieux d'être commenté plûtôt que plus tard, que pluſieurs jolies expreſſions anciennes, qui de ſon tems ſe comprenoient encore aiſément, devenoient de jour en jour moins intelligibles. C'eſt le ſeul but de mon Commentaire. Je compte pour rien la peine que doivent m'avoir donnée mes Recherches. Pour peu qu'on réuſſiſſe à cette ſorte d'étude, le dédommagement ſuit de près.

Mon travail a conſiſté proprement à repurger le Texte d'une infinité de corruptions que la multiplicité des éditions y avoit introduites. Pour le texte même du premier livre, j'ai conſulté l'édition de 1535. & les trois de 1542. toutes quatre de Lyon. Pour celui du ſecond livre, je me ſuis arrêté aux mêmes éditions de 1542. & à une de l'année 1534. Pour celui du troiſiéme livre, je me ſuis tenu à l'édition qu'on en a & d'une partie du ſuivant, ſous le nom de Claude la Ville, Valence, 1547. & 1548.

Pour le texte du IV. livre, j'ai eu recours à l'édition de 1553. en IV. livres. Et pour celui du V. j'ai recouru à l'*Isle Sonnante* en XVI. chap. 1562. à l'édition complette, Lyon, 1567. à celle de François Nierg,[1] Anvers, 1573. à quatre de Lyon, 1573. 1584. 1600. & 1608. à celle de 1596. & à celle de 1626. copie fidele de l'édition de 1565.

Il importe extrémement de conserver à un ancien Auteur sa véritable orthographe. N'aiant trouvé celle de Rabelais nulle part si bien observée pour les quatre premiers livres, que d'ans l'édition de 1553. quoi que d'ailleurs peu correcte, c'est sur elle principalement que j'ai corrigé ces quatre livres, à l'exception néanmoins des *arent* à la Parisienne, pour *érent*, à la troisiéme personne du plurier de l'Aöriste, dans les verbes de la premiére conjugaison. Les aiant rencontrez par tout dans l'édition de Dolet 1542. qui est des meilleures pour les deux premiers livres, j'ai crû que l'uniformité vouloit qu'on lût de la sorte aussi dans les suivans.

L'orthographe du V. livre différe un peu de celle des autres, soit que la prononcia-tion

1 C'est-à-dire H. Etienne, qui en 1579. réimprima *in* 16. à Genéve ses Dial. du nouv. Lang. Fr. Italianisé, sous le nom

tion qui commença à varier vers le milieu du XVI. ſiécle, l'eût fait varier avec elle, ſoit que, comme à cet égard, les Imprimeurs n'avoient précédemment déja pas toûjours obſervé l'uniformité, ils ſe ſoient encore plus émancipez en travaillant à ce dernier livre. Mais c'eſt peu que cela, en comparaiſon de l'état défectüeux où ce livre avoit toujours paru. Jean Martin, qui l'imprima *in* 16. à Lyon en 1565. travaillant ſur une Copie où le chapitre des *Apédeſtes* étoit tranſpoſé, retrancha ce chapitre comme hors d'œuvre, & quoi que deux ans après, le même Jean Martin réimprimant ce V. livre y eût rétabli le chapitre omis, comme il ne le plaça néanmoins pas dans ſon ordre, pas une des éditions ſuivantes n'avoit réparé cette négligence, faute de pouvoir conſulter du moins l'édition incomplette de 1562. dans laquelle ce chapitre eſt le XVI. & dernier. Je l'ai remis dans ſon rang.

L'édition de 1626. promet la *Prognoſtication Pantagrueline*, l'*Epître du Limoſin*, & la *Crême philoſophale*. On n'y trouve pourtant aucune de ces trois Piéces, qui avec le dizain *Pour indaguer*, & le diſtique *Vita, Lyae, Sitis*, ne commencérent à paroître en-

nom de *Guillaume Niergue, Envers.*

ensemble qu'en 1567. à la suite du V. livre imprimé pour la seconde fois à Lyon par Jean Martin. Je ne sache pas que jusqu'en 1584. les *deux Epîtres à deux vieilles de mœurs & d'humeurs différentes*, eussent paru à la suite du Rabelais. Le même Jean Martin les ajouta à son édition de cette année-là: & à ce que je crois, ce fut encore lui, qui en 1600. joignit à une nouvelle édition des Oeuvres de Rabelais l'épigramme *Qui sic jocatur* [1]. La *Prognostication Pantagrueline*, ouvrage à peu près de même date que la premiere édition du second livre, fut réimprimée à la suite de l'édition de Dolet, Lyon 1542. & l'édition de 1553. la contient aussi. C'est sur l'une & sur l'autre que j'en ai revû le texte.

Je ne parle pas des différentes omissions que j'ai réparées, particuliérement l. v. c. XXVIII. où, dans les nouvelles éditions & dans quelques autres, trompées par celle de Pierre Estiart, Lyon, 1573. il manque tout de suite vingt six Demandes & autant de Réponses. Je dois seulement avertir, que comme en cela mon but a été de rétablir en son entier le texte de Rabelais, j'ai eu soin aussi d'en écarter des pages entiéres, des demi-pages, & souvent des lignes, plus ou

1 On la trouve dans le Rabelais *in* 8°. de 1558. mais la date de cette édition est supposée.

ou moins, que quelques éditions du xvi. ſiécle, & à leur exemple celle de 1626. y avoient ajoutées, notamment l. iii. chap. x. xv. & xxv.

Mes Remarques ſont, ou Hiſtoriques, ou Critiques, & purement de Grammaire, ſuivant le ſujet auquel je me ſuis borné. Ceux qui voudront en voir d'une autre nature, ſur le même Auteur, liront avec plaiſir la grande Préface, & les Notes Angloiſes du Rabelais Anglois, imprimé depuis xvi. ans à Londres, & réimprimé nouvellement. Si perſonne n'a encore entrepris de traduire en François ces Notes & cette Préface, c'eſt apparemment qu'on eſt bien perſuadé qu'il n'y a que l'Auteur qui puiſſe s'en bien acquitter. Soit lui, ou un autre, qui exécute la choſe, il n'y aura point de Libraire qui ne trouve ſon compte à imprimer un tel livre.

Ménage, chap. xxxviii. de ſes *Aménitez de droit*, parle d'une Préface du iv. livre, changée depuis par Rabelais en celle qui ſe lit au devant du même livre dans les nouvelles éditions. C'eſt la même qu'en 1548. le prétendu Claude la Ville établi pour lors à Valence, mais qui cinq ans auparavant avoit ſa boutique à Lyon [2] prépoſa

[2] En 1543. Claude la Ville vendoit dans Lyon la traduction Françoiſe de la Paraphraſe d'Eraſme ſur les Epîtres

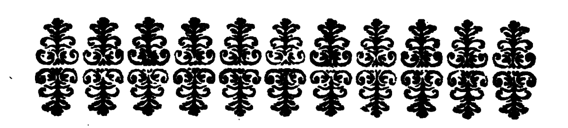
ſa à ce peu de chapitres qu'il imprimoit du IV. livre.

On trouvera dans mon édition l'une & l'autre, avec leur commentaire, & j'y ai joint auſſi le portrait de Rabelais, meilleur qu'il n'ait encore été buriné, le deſſein de la chambre où Rabelais travailloit, celui de la *Deviniére*, & celui de la Cave-peinte, tirez ſur les lieux, & la Carte du Chinonnois. Cette derniére Piéce étoit néceſſaire, & les quatre autres ajoutées au nouveau Rabelais n'en ſeront pas un médiocre ornement. Je ne donne point ici la vie de Rabelais, parce que je ne puis rien dire de lui, ni de plus particulier, ni de plus certain que ce qu'on en trouve dans les derniéres éditions & dans les derniers Moréri. Ceux qui voudront connoître mieux ſes Ouvrages & ſa perſonne, pourront conſulter le *Rabelais réformé* de Bernier, à cela près que le Médecin de Blois ne dit rien de la *Rome ancienne* de Barthe-
lémi

tres Canoniques; ouvrage auſſi magnifique pour le papier & pour l'impreſſion, que le Rabelais de Valence, 1547. & 1548. eſt mauſſade à ces deux égars : d'où il réſulte, que comme d'ailleurs on n'emploioit guéres dans les impreſſions de ce tems-là que de beau & bon papier, cette édition de Rabelais pourroit bien avoir été contrefaite à Valence ſur quelqu'une de ces années-là qu'auroit publiée à Lyon le véritable Claude la Ville. L'Apologie d'Hérodote d'Henri Etienne, 1566. a eu le même ſort.

lémi Marlien, imprimée *in* 8°. à Lyon, chez Gryphius, 1534. au devant de laquelle on voit une belle Epître Latine du 31. Août 1534. adressée par Rabelais à son Patron l'illustre Jean du Bellai Evêque de Paris, & depuis Cardinal.





LA VIE

DE

M. FRANÇOIS RABELAIS,

Docteur en Medecine.

FRançois Rabelais nasquit en la ville de Chinon au païs de Touraine ; estant jeune il se fit Religieux au Convent des Cordeliers de la ville de Fontenay-le-Comte en bas Poictou, & dans peu se rendit fort docte, comme on l'apprend des Epistres Grecques de Budée, qui le loué de ce qu'il possedoit en excellence cette Langue, & neanmoins deplore son infortune, puisqu'il se trouva atteint de l'envie de ses confreres, dont il fut longtemps malvoulu, à cause de la nouveauté de cette Langue étrangere qui leur sembloit barbare, & à ceux qui n'en sçavoient pas goûter les delices.

Un pareil accident arriva au sçavant Erasme, & au fameux Rabanus Magnentius Maurus, Abbé de Fulde & Archevesque de Mayence,

yence, lequel estant en son Abbaye y composa d'excellens ouvrages de Poësie qui le mirent en la mauvaise grace de ses Religieux, l'accusant de ce qu'il s'appliquoit avec trop d'ardeur aux estudes sacrées, & negligeoit de faire augmenter le bien temporel : De sorte qu'il fut contraint de se retirer vers Louys Roy de Germanie son Protecteur, où ses Moines reconnoissans leur faute, & la perte qu'ils faisoient d'un si excellent homme luy vinrent faire satisfaction, avec priere de reprendre l'administration du Monastere, ce qu'il ne voulût accepter.

Pour continuer la suite de la vie de Rabelais, comme il avoit l'humeur fort divertissante, plusieurs Grands de la Cour se plaisoient à ses bouffonneries : Ainsi à leur instigation il quitta son Cloistre, & obtint permission du Pape Clement VII de pouvoir passer de l'Ordre de S. François à celuy de Saint Benoist au Monastere de Maillezais en Poitou. Ensuite dequoy au grand scandale de l'Eglise, ayant deposé l'habit regulier & pris celuy de Prestre seculier, il courut longtems vagabond parmi le monde, & s'en alla en la ville de Montpellier en Languedoc, prit tous ses degrez en l'Université, & se mit à exercer la profession de Medecine avec reputation. Ce fut en cette ville qu'il enseigna cette science en public dans un celebre Auditoire, comme il écrit à l'Eves-

vesque de Maillezais son Mecene, & qu'il composa ses œuvres sur Hippocrate, estimées par les plus sçavans Medecins.

Depuis quitant ce sejour, il vint à Paris regnant François I, le pere & le restaurateur des sciences, & comme Rabelais étoit doüé de bon esprit, il s'acquit incontinent la connoissance & l'amitié de plusieurs personnes doctes & de haute condition. Entr'autres Jean Cardinal du Bellay, ayant reconnu sa capacité, le voulut avoir à son service & en sa compagnie, lorsqu'il fut envoyé Ambassadeur du Roy tres-Chrétien au Pape Paul III. Ce fut en ce voyage d'Italie qu'allant avec son Maistre à l'Audience de sa Sainteté, il ne put pas s'empescher de donner une atteinte au Pape, par un trait facetieux que l'on raconte de luy. Il demeura longtems à la Cour Romaine, & y contracta l'amitié de plusieurs Prelats & Cardinaux, comme il se recueille de ses lettres. Et ce fut en ce temps qu'il obtint son absolution du même Pontife, ayant encouru les censures Ecclesiastiques, tant par sa vie libertine & dissoluë, que par son humeur libre & picquante raillerie, s'addonnant à l'imitation de Lucien à se gausser des mœurs des personnes de toute sorte de conditions.

Peu après ce genereux Cardinal le tira de la profession de Medecine, pour se servir de luy en ses plus secretes negotiations, & luy donna une

une Prebende en l'Eglise Collegiale de S. Maur des Fossez, avec la Cure du Village de Meudon prés Paris. Dans ce lieu il ne composa pas, comme aucuns ont cru, son Pantagruelisme, mais plus vray-semblablement ce fut dans une maison nommée la Deviniere, du Bourg de l'Abbaye de Nostre Dame de Sevillé prés Chinon, qui a fourny de matiere à cette fameuse Satyre. Le commerce que Rabelais avoit avec les Religieux de ce Monastere, qui en ce temps-là ne vivoient pas dans l'austerité de leur Regle, luy fait emprunter souvent dans sa narration le personnage du Sacristain, du baston de la Croix, du clos de vigne de Sevillé, de Lerné, de Basché, de la Sibylle de Pansoust, qui sont lieux voisins de cette Abbaye dont il fait mention.

Cet ouvrage ne parut pas plustost en public, que de toutes parts il encourut le blasme des envieux, ce qui donna sujet à Rabelais l'an 1552, d'escrire une lettre de condoleance à son amy Odet Cardinal de Chastillon, luy rendant raison du motif qui l'avoit porté à le composer, qui estoit pour oster les ennuis à plusieurs personnes malades & langoureux, qui recevoient de l'allegresse & de la consolation par ce divertissement innocent, deplorant la calomnie de certains Cannibales (dit-il) si animez contre luy, que de dire que ce livre estoit plein d'heresies, dont le Roy François I estant averty,

ty, & ayant eu la curiosité d'en avoir la lecture, il n'y trouva aucun sujet de blâme.

Ce travail Satyrique, dont le seul témoignage de Monsieur le President de Thou suffit pour n'estre pas une piece à mépriser, n'empescha point Rabelais de vacquer à d'autres ouvrages plus serieux & plus doctes; comme aux Aphorismes d'Hipocrate qu'il mit fidellement & purement en Latin, & à la composition de quelques Epistres Françoises & Latines, qu'il écrivit d'un beau style au Cardinal de Chastillon, à l'Evesque de Maillezais, à André Tiraqueau, & autres personnes de grand sçavoir: il publia aussi la Sciomachie & festins faits à Rome, au Palais du Cardinal du Bellay, pour la naissance du Duc d'Orleans: & l'on remarque par la lecture de ses Lettres Françoises qu'il estoit homme de negotiation, s'estant acquis à Rome l'amitié de plusieurs grands Prelats & Cardinaux.

Le temps du deceds de François Rabelais est incertain, neantmoins quelques-uns asseurent que ce fut l'an 1553, comme rapporte le Reverend Pere Pierre de S. Romuald Religieux de l'Ordre des Feuillans, en la troisiesme partie de son Thresor Chronologique, où il traite plusieurs particularitez de sa vie.

Joachim du Bellay, Jean Antoine de Baïf, Pierre Boulanger, & autres sçavans Poëtes, composerent à sa memoire des Epitaphes. Estien-

tienne Pasquier rapporte celuy-cy dans son livre des tombeaux :

Sive tibi sit Lucianus alter,
Sive sit Cynicus, quid Hospes ad te?
Hâc unus *Rabelæsius* facetus,
Nugarum pater, artifexque mirus,
Quidquid is fuerit, recumbit urnâ.

En un autre lieu de son Recueil des Portraits,

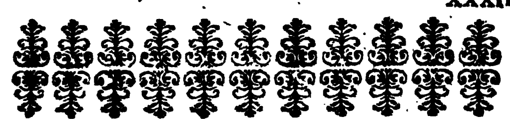
Ille ego Gallorum Gallus Democritus, illo
Gratius aut si quid Gallia progenuit.
Sic homines, sic & cœlestia Numina lusi,
Vix homines, vix ut Numina læsa putes.

Plusieurs personnes doctes ont fait mention de luy dans leurs ouvrages; Guillaume Budée Maistre des Requestes en son livre d'Epistres Grecques; Jacques Aug. du Thou President en la Cour de Parlement au 38 liv. de son Histoire, & au traité qu'il a composé de sa vie; Pierre de Ronsard le Prince des Poëtes; Theodore de Beze en ses Poësies; Estienne Pasquier dans ses Recherches; Clement Marot; Estienne Dolet; François Bacon Chancelier d'Angleterre, en son livre de l'Augmentation des Sciences; André du Chesne au Traité des Antiquitez de France; Gabriel Michel de la Roche-Maillet en la vie des Illustres per-

personnages; le Seigneur de la Croix du Maine en sa Bibliotheque; Anthoine du Verdier en sa Prosopographie; François Ranchin Medecin de Montpelier; & autres Historiens qui sont rapportez dans l'Ouvrage intitulé Floretum Philosophicum, *où est descrite une ample narration de sa vie, & de ceux qui en ont jusques icy parlé.*



PAR-



PARTICULARITEZ DE LA VIE ET MOEURS DE M. FRANÇOIS RABELAIS.

IL estoit natif de Chinon, petite ville de Touraine, nay d'un Apotiquaire nommé Thomas Rabelais Seigneur de la Deviniere.

Il fut en ses jeunes ans mis sous les Moines de l'Abbaye de Sevillé, dont depend la maison de la Deviniere; & pource qu'il y fit peu de proffit, son pere l'envoya à Angers faire ses humanitez au Convent de la Bâmette, où il ne fit pas grand' chose, seulement il y acquit la cognoissance de Messieurs du Bellay, dont l'un fut depuis Cardinal; & se dit que pour quelque passedroit il fut grandement battu & outragé.

Il estoit sous le Regne de François I; & on dit que le Chancelier du Prat ayant conceu quelque mauvaise volonté contre la ville de Montpellier fit donner Arrest portant

tant l'abolition des Privileges de la Faculté de Medecine de ladite ville; Rabelais qu'on ſçavoit capable & cognu de Monſieur le Cardinal du Bellay, fut deputé pour venir en Cour pourſuivre la revocation de cet Arreſt par la faveur dudit Sieur du Bellay, qui eſtoit bienvenu pres dudit Roy François; Eſtant à Paris & ne pouvant avoir accés pres dudit Sieur Chancelier, il fit le fol, ſe reveſtit d'une robe verte & d'une grande barbe griſe, ſe promena longs-temps devant ſa porte, qui eſtoit lors ſur le quay des Auguſtins; & quantité de monde, meſme des domeſtiques dudit Sieur Chancelier, le preſſant de dire quel il eſtoit, il leur dit qu'il eſtoit l'eſcorcheur de veaux, & que ceux qui voudroient eſtre les premiers eſcorchez ſe haſtaſſent.

Le Chancelier ayant entendu ce diſcours, commanda à ſes gens de le faire entrer ſur l'heure de ſon diſner; Et eſtant entré, Rabelais luy fit une harangue ſi docte & ſi pleine d'authorité, qu'il le fit mettre à ſa table, & diſner avec luy avec promeſſe de faire confirmer les privileges de Montpellier; ce qui fut depuis executé: Et en memoire de ce tous les Medecins qui ſont receus à Montpellier portent la robe dudit Rabelais, laquelle eſt en veneration ainſi que chacun ſçait.

Le

Le Cardinal du Bellay ayant esté deputé Ambassadeur par le Roy François à Rome, il y mena Rabelais comme son Medecin. Il est ordinaire aux Ambassadeurs d'aller baiser les pieds de sa Sainteté, ce qu'aucuns appellent adoration; Le Cardinal du Bellay l'ayant fait & ceux de sa suite, il ne resta que Rabelais, lequel se tenant contre un pillier dit assez haut, que, puisque son Maistre qui estoit grand Seigneur en France, n'estoit pas digne de baiser les pieds du Pape, partant qu'on luy fit baisser ses chausses & laver le derriere, afin qu'il l'allast baiser. Cela commença à le mettre en fort mauvais predicament.

Une seconde fois le Cardinal du Bellay l'ayant mené avec toute sa famille pour demander quelque grace au Pape, & estant requis de faire sa demande, il dit qu'il ne demandoit rien au Pape sinon qu'il l'excommuniast.

Cette demande impertinente estant mal receüe, il fut pressé de dire pourquoy, & lors il dit: S. Pere, je suis François, & d'une petite ville nommée Chinon, qu'on tient estre fort sujette au fagot, on y a desja bruslé quantité de gens bien & de mes Parens: Or si vostre Sainteté m'avoit excommunié, je ne bruslerois jamais.

Et ma raison est que venant ces jours a-

vec Monsieur le Cardinal du Bellay en cette ville nous passames par les Tarantaises, où les froidures estoient fort-grandes: Et ayant atteint une petite case où une pauvre femme habitoit; Nous la priasmes de faire du feu à quelque prix que ce fust pour allumer un fagot, elle brusla de son lit, & ne pouvant avoir de feu, elle se mit à faire des imprecations & dire, Sans doute ce fagot est excommunié de la propre gueule du Pape, puisqu'il ne peut brusler: & fusmes contraints de passer outre sans nous chauffer. Ainsi donc s'il plaisoit à Vostre Sainteté de m'excommunier, je m'en irois sain & libre en ma patrie.

Ces petites libertez qu'il prenoit à Rome, le contraignirent à se sauver en France en fort mauvais equipage, sans argent, mal vestu, & à beau pied sans lance.

Ayant gagné la ville de Lion il s'avisa d'un plaisant stratageme, & qui eust esté fort dangereux à un homme moins cognu: à la porte de la ville par où il entra, il prit de meschans haillons de diverses couleurs, les mit dans une petite valise qu'il portoit, & ayant abordé une hostellerie il demanda à loger, une bonne chambre, disant à l'hostesse qu'encore qu'elle le veist en mauvais estat & à pied, il estoit homme pour luy payer le meilleur escot qui fut jamais fait

chez

chez elle ; demanda une chambre eſcartée & quelque petit garçon qui ſceuſt lire & eſcrire, avec du pain & du vin: cela eſtant fait en l'abſence du petit garçon, il fait pluſieurs petits ſachets de la cendre qu'il trouva dans la cheminée ; & le petit garçon eſtant arrivé avec du papier & de l'ancre, il luy fit faire pluſieurs billets, en l'un deſquels il y avoit, *Poiſon pour faire mourir le Roy*, en l'autre, *Poiſon pour faire mourir la Reyne* ; au troiſieſme, *Poiſon pour faire mourir Monſieur le Duc d'Orleans* ; & ainſi des autres enfans de France ; appliqua les billets ſur chacun des petits ſachets, & dit au petit garçon, Mon enfant, gardez vous bien de parler de cela à voſtre mere ny à perſonne ; Car il y va de voſtre vie & de la mienne: puis remit tout en ſa valiſe, & demanda à diſner qu'on luy apporta.

Pendant ſon diſner l'enfant compta tout à ſa mere, & elle tranſie de peur creut eſtre obligée d'en advertir le Prevoſt de la ville, veu la mauvaiſe mine du pelerin.

C'eſtoit en ce temps-là que Monſieur le Dauphin avoit eſté empoiſonné & que toute la France avoit eſté afligée au dernier point ; Le Prevoſt eſt adverti de tout, fait quelques legeres informations, entre dans la Chambre de Rabelais, ſe ſaiſit de luy, & de ſa valiſe, ſa mauvaiſe mine, le tra-

vail qu'il avoit souffert par le chemin, & les mauvaises responses qu'il rendoit, le firent grandement soupçonner; car il ne leur dit rien, sinon, Prenez bien garde à ce qui est dans ma valise, & me menez au Roy; J'ay des choses estranges à luy dire.

Il est empaqueté, mis sur un bon cheval, & fait partir sur l'heure; on luy fit bonne chere sur le chemin sans qu'il luy coustast rien, & en peu de jours arrive à Paris, est presenté au Roy qui le cognoissoit fort bien, & luy demanda où il avoit laissé Monsieur le Cardinal du Bellay, & qui l'avoit mis en cet estat; Le Prevost fait son raport, montre la valise, les paquets & les informations qu'il avoit faites; Rabelais reconte son histoire, prend devant le Roy de toutes les poudres qui estoit de pures cendres: le tout se termina à rire, & la Cour à s'en moquer.

Son frere ou neveu, qui estoit aussi Apotiquaire audit Chinon, & Seigneur dudit lieu de la Deviniere, y a vescu fort accommodé, & est decedé environ mil cinq cens dix-huit, n'a laissé qu'un fils fort peu spirituel, qui est mort à l'hospital, apres avoir mangé plus de vingt mil livres de bien qu'il avoit en bons heritages, & particulierement au lieu de la Deviniere où croissent

les

les meilleurs vins de Chinon, & qui eſt proche de l'Abbaïe de Sevillé.

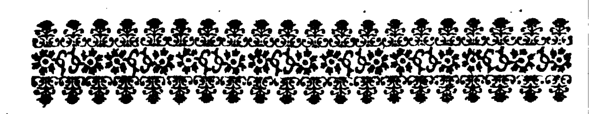
La mort de Rabelais fut pareille à ſa vie; Il mourut comme il avoit veſcu, eſtant en l'aage de 70. ans. Le Cardinal du Bellay luy envoya un Page pour ſçavoir l'eſtat de ſa ſanté. La Reſponſe fut: Dis à Monſeigneur l'eſtat où tu me vois, je m'en vay chercher un grand Peut-eſtre. Il eſt au nid de la pie, dis lúy qu'il s'y tienne; & pour toy tu ne ſeras jamais qu'un fol: tire le rideau, la farce eſt jouée.

LA VIE INESTIMABLE DU Grand' Gargantua, Pére de Pantagruel, jadis compoſée par l'Abſtracteur de quinte eſſence.

Livre plein de Pantagrueliſme.

Aux Lecteurs.

Amys Lecteurs, qui ce Livre liſez,
Deſpouillez vous de toute affection:
Et le liſant ne vous ſcandaliſez.
Il ne contient mal, ny infection.
Vray eſt, qu'icy peu de perfection
Vous apprendrez, ſinon en cas de rire:
Aultre argument ne peuſt mon cueur eſlire.
Voyant le dueil, qui vous mine, & conſomme,
Mieulx eſt de ris, que de larmes eſcripre:
Pource que rire eſt le propre de l'homme.



[1] PROLOGE DE L'AUTHEUR.



Euveurs tres-illustres, & vous verolez tres-precieux (car à vous, non à aultres, sont dediez mes escripts) Alcibiades on dialogue de Platon, intitulé, Le Bancquet, *loüant son precepteur Socrates,*

1 *Prologe de l'Autheur*] Toutes les éditions ont *Prologue* en tête des Prologues des III. derniers livres, mais dans celle de 1553. *Prologue* au devant du l. I. est orthographié *Prologe*, & de même au devant du l. II. comme déja dans la même édition, & dans celle de Dolet, ceux que les éditions postérieures appellent *Philologues* sont appelez *Philologes.* La raison que j'ai pû trouver de cette différence, c'est que sous le nom de *Prologe*, Rabelais aura peut-être entendu proprement une *Préface*, & que de *Prologium*, qui se trouve dans Plaute, il aura fait *Prologe*, comme *éloge* a été fait d'*elogium.* Aussi n'est-ce pas dans un sens absolu qu'il emploie le mot de *Prologe*, comme on trouve celui de *Prologue* au devant du l. III. où ce mot semble venir proprement de *Prologus*, mais il met tout de suite *Prologe de l'Autheur*, ce qui donne l'idée d'un *Avant-propos.* Cependant, comme c'est de *Philologus* qu'il a fait *Philologe*, il semble que chez lui *Prologe* doive pareillement venir de *Prologus.* D'ailleurs, Rabelais qui en tête du l. III. a dit *Prologue*, tout court, a dit en tête du l. IV. *Prologue de l'Auteur*, ce qui semble convenir également à une Préface, & à la personne qui y parle. De tout cela je conclus, que dans les deux premiers livres Rabelais a affecté d'écrire *Prologe*, à l'antique, mais que dans la suite il s'est dégouté de cette Orthographe.

2 *Beuveurs tres-illustres, & vous verolez tres-précieux*] Et au Prol. du l. III. *Beuveurs tres-illustres, & vous Goutteux tres-précieux.* C'est-à-dire : *Nobles bû-*

tes, *sans controverse Prince des Philosophes: entre aultres parolles, le dict estre semblable és Silenes. Silenes estoyent jadis petites boystes, telles que voyons de present és bouticques des Apothecaires, painctes au dessus de figures joyeuses & frivoles, comme de Harpyes, Satyres, Oysons bridez, Lievres cornuz, Canes bastées, Boucqs volants, Cerfz lymonniers, & aultres telles painctures contrefaictes à plaisir, pour exciter le monde à rire, quel feut Silene maistre du bon Bacchus: mais au dedans l'on reservoit les fines drogues, comme Baulme, Ambregris, Amomon, Muscq, Zivette, Pierreries, & aultres choses precieuses. Tel disoit estre Socrates, parce que le voyant au dehors, & l'estimant par l'exteriore apparence, 3 n'en eussiez donné ung coupeau d'oignon, tant laid il estoit de corps, & ridicule en son*

bûveurs, & vous, chers amis, les Goutteux & les Vérolez. C'est un usage fondé sur le foible des Patrons, que d'exalter leur *noblesse* dans une Epitre dédicatoire; & c'en est un autre, établi sur la tendresse qu'un Auteur a naturellement pour son Ouvrage, que de demander grace, & pour lui-même, & pour son livre dans une Préface, en traitant de *cher ami*, un Lecteur à qui elle s'adresse. Sur ce pié-là Rabelais appelle *Illustres* les bûveurs, par rapport à la *noblesse* de leurs inclinations, & tant les Vérolez que les Goutteux sont ses chers amis, qu'il cherche à soulager par la lecture de son livre, en attendant qu'il puisse les visiter comme ses meilleures pratiques. Au chap. 27. du present livre: *jamais homme noble ne hait le bon vin.* Et l. 2. chap. 1. *Grégeois gentils qui furent bûveurs éternels.* Encore au chap. 33. du l. 3. *Le noble Pontife aimoit le bon vin, comme fait tout homme de bien.* Et l. 5. chap. 46. *Penser moquer un si noble trinqueur.* Au chap. 38. du même livre 5. *chalcedoine trescher* veut dire tres précieux cassidoine. Je sais bien que le Scholiaste de Hollande a expliqué autrement *illustres* & *précieux*, mais il est sûr que ces mots appliquez aux *Goutteux* & aux *Vérolez* dans les Préfaces de Rabelais, font principalement allusion au style ordinaire des Préfaces & des Epîtres dédicatoires.

3 *N'en eussiez pas donné ung coupeau d'oignon*] *Ecce unum calamum, qui non valet unum oignonum.* Voici une plume qui ne vaut pas un oignon, dit un petit Grimaut du Collége de Navarre, dans le livre *de cor-*

son maintien, [4] *le nez pointu*, *le regard d'ung taureau*, *le visaige d'ung fol*, *simple en meurs*, *rusticq en vestemens*, *paovre de fortune*, *infortuné en femmes*, *inepte à tous offices de la Republicque*, *tousjours riant*, *tousjours* [5] *beuvant d'aultant à ung chascun*, *tousjours* [6] *se guabelant*, *tousjours dissimulant son divin sçavoir. Mais ouvrant ceste boyste*, *eussiez au dedans trouvé une celeste & impreciable drogue*, *entendement plus que humain*, *vertus merveilleuse*, *couraige invincible*, *sobresse nonpareille*, *contentement certain*, *asseurance parfaicte*, *desprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent*, *courent*, *travaillent*, *naviguent*, *& bataillent*.

A quel propos, *en vostre advis*, *tend ce prelude*, *&*

corrupti Sermonis emendatione de Maturin Cordier ‡. Cette expression Proverbiale, qui assûrément n'est pas née de la Loire, est ici rectifiée par Rabelais, qui appelle *coupeau* cette partie qu'on a retranchée d'un oignon, à l'endroit où il tenoit à sa racine, comparant à ce coupeau, chose tres vile, l'exterieur de Socrate. Ménage, dans ses Or. Fr. in fol. au mot *coupeau*, explique *coupeau d'oignon* dans Rabelais par *pelure d'oignon*. Mais la pelure se leve & ne se coupe point.

4 *Le nez pointu*] *Nez pointu* ne nous donne pas l'idée d'un nez enfoncé, & qui étoit rond par le bout, tel que les pierres gravées nous représentent celui de Socrate.

5 *Beuvant d'aultant*] Cette expression, qui revient souvent dans Rab. se rapporte au *brindeggiare* des Italiens, & à l'*ich bring es euch* des Alemans, & elle signifie proprement *boire* & *reboire* aux uns & aux autres & les inviter à en faire *autant*.

6 *Se guabelant*] Ci-dessous encore, l. 1. c. 34. *Ce Gaultier ici se guabele de nous.* C'est-à-dire plaisante, & se moque de nous. *Gaber*, dans les chap. 7. & 8. du Roman de Galien restauré, se prend pour railler & dire des fornettes. *Gabeler* ici est un diminutif de cet ancien mot.

7 *Folz de sejour*] Expression du Dauſiné & du Languedoc, pour dire, *oiseux*, ou *de loisir*, comme sont les Soldats pendant les sejours qu'on leur donne pour se refaire des fati-

‡ *Edit. de* 1539. *chap.* 47. *n.* 10.

& coup d'essay? Pour aultant que vous mes bons disciples & quelques aultres [7] *folz de sejour, lisans les joyeulx tiltres d'aulcuns livres de nostre invention, comme Gargantua, Pantagruel,* [8] *Fessepinte, La dignité des Braguettes, Des poix au lard* cum commento, &c. *jugez trop facilement n'estre au dedans traicté que mocqueries, folateries, & menteries joyeuses: veu que l'enseigne exteriore (c'est le tiltre) sans plus avant enquerir, est communément receuë à derision & gaudisserie: Mais par telle legiereté ne convient estimer les œuvres des humains: car vous mesmes dictes que* [9] *l'habit ne faict le Moyne: & tel est vestu d'habit Monachal qui au dedans n'est rien moins que Moyne, & tel est vestu de cappe Hespagnole, qui en son couraige* [10] *nullement n'affiert*

tigues d'une longue marche. Villon, dans son grand Testament:

Il est ung droit sot de sejour,
Et est plaisant, ou ne l'est point.

De là *sejourné* pour *reposé*. *Frere Thibaut* sejourné *gros & gras*, dit Marot.

8 *Fesse-pinte*] Ci-dessous encore, au Prol. du l. 2. *Fessepinte, Orlando furioso, Robert le Diable* &c. Je n'ai jamais vû ce livre de *Fesse-pinte*, mais ce qui donne lieu de croire qu'il existe, c'est que Du Verdier, pag. 139. de sa Bibliothéque, & après lui Draudius, Tom. 2. pag. 138. de la sienne en citent une espéce de suite sous le titre de Bringuenarilles cousin germain de Fesse-pinte, ou Voyage du Compagnon à la Bouteille, imprimé in 8°. à Lyon chez Olivier Arnoullet, & à Paris chez Jean Bonfons, & reïmprimé in 16. en 1574. à Paris chez Nicolas Bonfons fils de Jean. Du reste, ce *Bringuenarilles* &c. est la même chose que les *Navigations de Panurge*, imprimées à la suite du Rabelais de Dolet 1542. n'y aiant presque nulle autre différence sinon qu'au lieu du nom de Panurge on a mis par tout celui de Bringuenarilles.

9 *L'habit ne faict le Moyne*] Le Roman de la Rose, édit, de 1531. fol. 68.

Tel a robe religieuse,
Doncques il est religieux:
Cet argument est vitieux
Et ne vault une vieille gaine,
Car la robe ne fait le Moyne.

10 *Nullement n'affiert à Hespaigne*] Froissart, vol. 4. chap. 105. *Richard de Bordeaux* (ce sont les mutins de Londres qui parlent) *veut desheriter le Royaume d'Angleterre des Nobles & vaillans hommes qui bien*

affiert à Hespaigne. C'est pourquoy fault ouvrir le livre, & soigneusement peser ce que y est deduict. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenuë, est bien d'aultre valeur, que ne promettoit la boyste. C'est à dire que les matieres icy traictées ne sont tant follastres, comme le tiltre au dessus pretendoit.

Et posé le cas qu'au sens literal vous trouvez matieres assez joyeuses, & bien correspondantes au nom, toutesfoys pas demourer là ne fault, comme au chant des Syrenes: ains à plus hault sens interpreter ce que par adventure cuidiez dict en guayeté de cueur. Crochetastes vous oncques bouteille? [11] *Caisgne. Reduisez à memoire la contenance que aviez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulaire? C'est comme dict Platon*, lib. 2. de Rep. *la beste du monde plus Philosophe. Si veu l'avez, vous avez peu noter de quelle devotion il le guette, de quel soing il le garde: de quel ferveur il le tient: de quelle prudence il l'entomme: de quelle affection il le brise: & de quelle diligence il le sugce. Qui l'induict à ce faire? Quel est l'espoir de son estude? quel*

y afferent, c'est-à-dire, qui *touchent* de près à cette Monarchie, & qui en sont les principaux membres. *Cela me touche*, dit-on aujourd'hui dans le même sens, & ce mot vient d'*ad* & de *ferire*.

11 *Caisgne.*] De l'Italien *cagna*, pour éviter l'obscénité de *cazzo*, par une interjection de surprise, qui revient à nôtre *vertu-chou*, ou *vertu-bleu*. Voiez Oudin, dans son Dictionn. Ital. & Fr. au mot *Cagna*.

12 *Le beaucoup de toutes aultres*] Il faut suppléer ici *viandes* ou *nourritures*.

13 *Livres de haulte gresse*] Qu'on a tant maniez, que la couverture & les feuillets en sont tous gras. Au chap. 7. du l. 2. il est parlé de *Bréviaires de haute graisse*, encore dans la même signification.

14 *Legiers au prochas &c.*] Termes de vénerie, c'est-à-dire légers à poursuivre & hardis à rencontrer de tels Livres. On a dit *prochas*, & depuis *pourchas*, *protrait*, & depuis *portrait*. Au contraire *pourmener*, & depuis *promener*, *pourfil*, aujourd'hui *profil* &c.

15 *Escorts*] De l'Italien *scorto*, prudent. L'ancien Traducteur

quel bien pretend-il? Rien plus qu'ung peu de mouëlle. Vray est que ce peu, plus est delicieux que [12] *le beaucoup de toutes aultres: pource que la mouëlle est aliment elabouré à perfection de nature, comme dict Galen.* III. facult. nat. & XI de usu partium.

A l'exemple d'icelluy vous convient estre saiges, pour fleurer, sentir & estimer ces beaulx [13] *livres de haulte gresse:* [14] *legiers au prochas, & hardis à la rencontre. Puis par curieuse leçon & meditation frequente rompre l'os, & sugcer la substantificque mouëlle, c'est à dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoricques, avecques espoir certain d'estre faictz* [15] *escorts & preux à ladicte lecture, car en icelle bien aultre goust trouverez, & doctrine plus absconse, laquelle vous revelera de tres-haultz sacremens & mysteres horrificques, tant en ce que concerne nostre religon, que aussi l'estat politicq & vie œconomicque.*

Croyez-vous en vostre foy, qu'oncques Homere escripvant l'Iliade & l'Odyssée, pensast és allegories lesquelles [16] *de luy ont calefreté Plutarche, Heraclide*

teur de Sleidan a dit *vigilant & escort*, au l. 20. dans la Rép. du Pape à la Protestation de l'Ambassadeur Mendosse.

16 *De lui ont calefreté Plutarche &c.*] Les éditions de Dolet à Lyon 1542. & de Claude la Ville à Valence 1547. ont *beluté*. Toutes les autres ont *calfreté*, à celle de Hollande près qui a *calefreté*. Ce sont deux métaphores différentes qui aboutissent à un sens équivalent. *Beluter*, ou, comme on écrit aujourd'hui, bluter des allégories, c'est les démêler & les tirer du corps de la fable, comme on separe la farine d'avec le son en la passant par le bluteau. Calfreter, calefreter, calfater, calfeutrer ces mêmes allégories, c'est les accommoder de telle sorte, que d'embrouillées qu'elles étoient dans l'Auteur original, on vienne en vertu de cette espéce de radoub, à les débrouiller & à les reconnoître. Ménage propose diverses étymologies de *bluter*, dont celle de *volutare* qui est la sienne me paroît la plus naturelle. Je tire avec Du Cange *Calfreter*, *Calfater* & *Calfeu-*

de Ponticq, Eustatie, Phornute, & ce que d'iceulx
17 *Politian ha desrobé? Si le croyez, vous n'approchez ne de piedz, ne de mains à mon opinion: qui decrete icelles aussi peu avoir esté songées d'Homere, que d'Ovide en ses Metamorphoses, les sacremens de l'E-*

feutrer du bas Grec καλαφατεῖν, d'où Michel V. Empereur fut surnommé *Calaphate*, καλαφάτης, parce qu'il étoit fils d'un Calfateur.

17 *Politian ha desrobé*] Il n'a pas tenu à Budé que Politien n'ait passé pour un plagiaire. Il faut voir ce qu'il en écrit pag. 582. de ses premiéres Annotations sur les Pandectes, édition d'Antoine Vincent 1563. *in* 8°. Il semble à l'entendre que Politien ait tiré toute sa Préface sur Homére d'un petit livre qui n'étoit pas alors traduit de Grec en Latin, & qui ne l'a été qu'en 1537. mal intitulé Πλουτάρχου βίος Ὁμήρου. Cependant, que l'on examine cette Préface, on y trouvera, je l'avouë, quelques passages de Plutarque non pas traduits servilement & de suite, mais embellis d'une riche expression, & distribuez judicieusement dans le corps de la piéce. Ce n'est pas d'ailleurs dans ces sortes de discours que les Professeurs ont coûtume de citer. Ce sont des harangues qui contiennent d'ordinaire l'éloge de l'Auteur dont on entreprend l'explication. Duaren au reste avoit fort mal retenu ce que Budé lui avoit dit sur cet article. Politien n'a jamais été accusé d'avoir volé quoi que ce soit d'Hérodote dans la vie d'Homére. Il n'avoit pas besoin de recourir à ce traité, puisque son dessein n'étoit d'entretenir ses auditeurs que des beautez de l'Iliade & de l'Odyssée, & non pas des particularitez de la vie du Poëte. C'est à quoi auroit bien dû penser Colomiez, qui croiant déterrer une historiette rare & curieuse n'a débité qu'une fable. Rabelais de son côté pouvoit emploier un terme moins odieux que celui de *dérober*, dont il semble ne s'être servi que pour faire plaisir à son ami Budé, jaloux, comme on sait, aussi bien que son ami Lascaris, de la gloire de Politien.

18 *Frere Lubin, vray croquelardon*] Les Ecrivains satiriques sont il y a longtemps en possession de traiter les Moines généralement de fréres Lubins; nom qui pourtant semble convenir plus proprement aux Cordeliers, moins par rapport à leur habit couleur de gris de *Loup*, qu'à ce qu'on dit de leur Patriarche qui appeloit si bonnement son *frére* ce loup des degâts duquel les habitans de Gubio se plaignoient si fort. L'histoire en est contée fort naïvement, feuillet 99. tourné des conformitez, édit. de Milan 1513. Dans le Roman de

l'Evangile, lesquelz ung [18] *frere Lubin, vray croquelardon, s'est efforcé demonstrer si d'adventure il rencontroit gens aussi folz que luy (& comme dict le proverbe) couvercle digne du chaulderon.*

Si ne le croyez, quelle cause est, pourquoy aultant

de la Rose, feuillet 69. tourné de l'édition de 1531. *Faux-semblant* ou l'Hypocrisie parle en ces termes, sous l'habit d'un Moine Quéteur :

Je m'en plaindray tant seulement
A mon bon Confesseur nouvel,
Qui n'a pas nom frére Louvel,
Car forment se courrouceroit
Qui par tel nom l'appelleroit.

Lupus, Lupulus, Lupellus, *Louvel.* Lupinus, *Lubin.* Le caractére d'un frére Lubin est peint admirablement dans la troisiéme Balade de Marot. Le poisson de mer nommé *loup* est aussi appelé *Lubin* quasi *Lupinus à lupo.* A l'égard de St. Lubin Evêque de Chartres mort vers le milieu du 6. siécle, son nom Latin dans les Martyrologes est *Leobinus.* Le frére Lubin au reste qu'entend ici Rabelais n'est pas un Cordelier, mais un Jacobin Anglois qui a expliqué allégoriquement les Métamorphoses d'Ovide. Son livre in 4°. de 93. feuillets fut imprimé à Paris l'an 1509. chez Josse Badius sous le titre de *Metamorphosis Ovidiana moraliter à Magistro Thoma Walleys Anglico de professione Prædicatorum sub sanctissimo Patre Dominico explanata.* Il avoit paru à Bruges *in fol.* dès l'an 1484. en François par Colard Mansion que la Caille pag. 44. de son Hist. de l'Impr. a pris pour l'Imprimeur de l'Ouvrage. Il est surprenant que le Jésuite Theophile Raynaud dans son livre contre les Jacobins intitulé *de Cyriacorum immunitate à censura* n'ait rien dit de ces moralitez ridicules, qu'il n'auroit pas manqué de relever s'il les avoit connuës, lui qui s'est tant moqué du Commentaire sur S. Augustin de la Cité de Dieu par Thomas Valois autrement Walleys, car Thomas Valois, Walleys, de Walleys, & *Gualensis* ne sont qu'un seul & même Auteur, n'en déplaise à ceux qui le multiplient, & qui bien qu'il n'ait point passé le milieu du quatorziéme siécle, le mettent au commencement du quinziéme, trompez par l'équivoque du nom de Thomas de Walden Carme qui mourut l'an 1430. Dans les Epitres *Obscurorum Viror.* Epitre 28. de la 1. part. on introduit un Conrad Dollenkopf ou Tête-folle grand admirateur de l'Ovide allégorisé par Thomas de Walleys. Alexandre Neckam, qui vivoit un siécle auparavant, fameux Poëte, Philosophe, & Théologien Anglois avoit écrit sur les Métamorphoses d'Ovide un livre d'où il est à présumer que le Jacobin tira une bonne partie du sien

tant n'en ferez de ces joyeuses & nouvelles chronicques ? combien que les dictant n'y pensasse en plus que vous, qui paradventure beuvez comme moy. Car à la composition de ce livre seigneurial, je ne perdiz, ne employay oncques plus ny aultre temps, que celuy qui estoit estably à prendre ma refection corporelle, sçavoir est, beuvant & mangeant. Aussi est-ce la juste heure d'escripre ces haultes matieres & sciences profondes.

Comme bien faire sçavoit Homere, Paragon de tous [19] *Philologes, & Ennie pere des Poëtes Latins: ainsi que tesmoigne Horace, quoyqu'ung* [20] *malautru ayt dict que ses carmes sentoient plus le vin que l'huyle.*

Aultant en dict ung [21] *Tirelupin de mes livres: mais*

sien ; comme apparemment ce fut de celui du Jacobin que Jean Buonsignore de Citta di Castello tira l'exposition allégorique Italienne qu'il donna des Métamorphoses en 1375. citée par Leonard Salviati & par le Dictionnaire de la Crusca. Un Pierre Lavinius autre Jacobin fit imprimer à Lyon au commencement du 16. siécle une explication tropologique des mêmes Métamorphoses. De plus le P. Labbe pag. 321. de sa *Nova Bibliotheca MSS*, rapporte un manuscrit de la Bibliothéque Roiale marqué n. 786. dont le titre est tel. *Ovidii Metamorphosis moralisata per Jeannem Bourgauldum.*

19 *Philologes*] Voyez-ci dessus la Remarque sur le mot *Prologe*, pag. XL.

20 *Malautru*] Ci-dessous, l. 1. c. 37. Epistémon appelle *malautrus* les malheureux Ecoliers du Collége de Montaigu, & au c. 12. du l. 5. Panurge est traité de *malautru* par Grippeminaud, entre les griffes de qui il étoit tombé : ce qui pourroit faire croire que ce mot, comme l'a cru aussi Borel, viendroit de *malè astrosus*, comme qui diroit *desastreux*, ou né sous une constellation maligne, tel que devoit être celui qui médisoit des vers du bon bûveur Ennius ; mais de *malè astrosus* on auroit plûtôt fait *malautreux* que *malautru*, & il y a plus d'apparence de deriver *Malautrü* de *malè astructus*, mal-bâti. On a dit *Aufrique* pour *Afrique*, & à Metz, où le Patois prononce à l'antique une infinité de mots François, au lieu d'*instruire*, *détruire*, *instruit*, *détruit*, on dit *instrure*, *detrure*, *instru*, *detru*.

21 *Tirelupin*] Rabelais écrivoit beaucoup de mots suivant l'ori-

mais bien pour luy. L'odeur du vin ô combien plus est [22] *friant, riant, priant, plus celeste & delicieux que d'huyle. Et prendray aultant à gloyre qu'on die de moy que plus en vin aye despendu qu'en huyle, que feit Demosthenes, quand de luy on disoit que plus en huyle qu'en vin despendoit. A moy n'est qu'honneur & gloyre, d'estre dict & reputé* [23] *bon Gaultier & bon compaignon: en ce nom suis bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes feut reproché par ung chagrin, que ses oraisons sentoyent comme la serpielliere d'ung ord & sale huylier. Partant interpretez tous mes faictz & mes dicts en la perfectissime partie: ayez en reverence le* [24] *cerveau caseiforme, qui vous paist de ces* [25] *belles bille-vezées, & à vostre pouvoir tenez-moy*

l'origine qu'il leur donnoit. Persuadé que les Turlupins de l'an 1372. avoient été ainsi nommez, parce qu'à la maniére des Cyniques, auxquels on les comparoit, il sembloit qu'ils vêcussent de Lupins tirez par-ci par-là, il prit droit d'écrire *Tirelupins* pour *Turlupins*. C'est donc *Tirelupin* qu'on doit lire ici & par tout, même dans l'endroit du l. 2. c. 7. où il est parlé du Vistempenard des Prêcheurs, comme je le prouverai en son lieu.

22 *Friant, riant, priant*] Allusion au second couplet de la troisiéme Chanson de Marot, en rime Couronnée. Du reste il faut prendre garde que *friant, riant, priant* ne sont pas des épithétes du mot *Odeur* substantif féminin, mais que ceci est dit à la maniére du καλὸν βασιλεὺς des Grecs & du *triste lupus* des Latins, comme s'il y avoit, *O combien plus est quelque chose de friant, riant, priant, de plus celeste & délicieux que l'huile!*

23 *Bon Gaultier*] Des raisons ridicules nous ont fait attacher à certains noms propres des idées particuliéres. Ainsi le cocüage & le nom de *Jean* étant deux choses fort communes, les Cocus ont été appelez *Jeans*. On a dit *Gautier* pour bon compagnon par allusion à *gaudir*, Nicodéme pour sot à cause de *nice* & de *nigaut*. *Agnès* pour innocente, comme tenant de l'*agneau*.

24 *Cerveau caseïforme*] Caseïforme de *caseus* & de *forma* est un mot de la façon de Rabelais pour exprimer la ressemblance de la cervelle à du fromage mou.

25 *Belles bille-vezées*] Bille c'est une balle, & vezer s'est dit pour souffler, de *véze* dans la signification de musette.

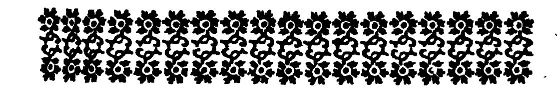
moy tousjours joyeulx. Or esbaudissez vous, mes amours, & guayement lisez tout à l'aise du cors & au profict des reins. Mais escoutaz, vietzdazes, que [26] *le maulubec vous trousse: vous soubvienne de boyre à my pour la pareille, & je vous pleigeray tout* [27] *aresmetys.*

De là *billevesée*, comme l'explique fort bien Furetiére, pour *balle soufflée, pleine de vent.* De là *gros vezé* dans Monet, pour *gros boursoufflé. Veze* est un mot fait par onomatopée.

26 *Le maulubec vous trousse*] Ci-dessous, l. 3. c. 28. *maulubec* signifie figurément un mal extraordinaire, une peste, une plaie envoiée d'enhaut. Ici, de même que dans le Prol. du l. 2. c'est une imprécation familiére au petit peuple de Languedoc. Laurent Joubert, qui avoit fait un long sejour à Montpellier, écrit *mauloubet*, c'est-à-dire *mauvais petit loup*, ce qui selon lui signifie *loup*, sorte de chancre ulcéré qui vient aux jambes. Pour moi, puis que Rabelais écrit constamment par tout *maulubec*, je ne doute pas que ce mot ne doive s'entendre du Chancre qui ronge la bouche & le nez, & qui de là gagnant le cerveau, fait mourir promptement. Marot, Elégie XI. appelle *Maubec* la Médisance, qui dans le Roman de la Rose est nommée *Malebouche*. Le Patois Messin qui dit *mau la bouche* pour *mal à la bouche*, & *mau la téte* pour mal à la tête, suppose que nos Péres appeloient *mau-le-bec* un mal qui vient au bec ou à la bouche. J'oubliois à remarquer qu'au lieu que dans toutes les éditions modernes on lit ici *le maulubec vous trousse*, dans celles de 1535. de 1542. & de 1547. on lit *le maulubec vous trousque*, à la Gasconne.

27 *Ares-metys*] Mot Gascon, qui signifie *tout à cette heure*, De *horâmet ipsâ*. Mén.

LES



LES OEUVRES DE M. FRANÇOIS RABELAIS, Docteur en Medecine.

LIVRE I.

GARGANTUA.

CHAPITRE I.

De la genealogie & antiquité de Gargantua.

JE vous remectz à la grande chronicque Pantagrueline, à congnoistre la genealogie & antiquité d'ond nous est venu Gargantua. En icelle vous entendrez plus au long comment les Geans nasquirent en ce monde : & comment d'iceulx par lignes directes yssit Gargantua Pere de Pantagruel : & ne vous faschera, si pour le present je m'en deporte. Combien que la chose soit telle, que tant plus seroit remembrée, tant

plus elle plairoit à voz Seigneuries: comme vous avez l'authorité de Platon *in Philebo*, & *Gorgias*, [1] & de Flacce, qui dict estre aulcuns propos, telz que ceulx-cy [2] sans doubte, qui plus sont delectables, quant plus souvent sont redictz.

Pleust à Dieu qu'ung chascun sceust aussi certainement sa genealogie, depuis l'arche de Noë jusques à cest eage. Je pense que plusieurs sont aujourd'huy Empereurs, Roys, Ducz, Princes, & Papes en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de rogatons, & de coustretz. Comme au rebours plusieurs sont [3] gueux de l'hostiere, souffreteux & miserables: lesquelz sont descenduz de sang & ligne de grandz Roys & Empereurs: attendu l'admirable transport des Regnes & Empires:

Des Assyriens, és Medes:
Des Medes, és Perses:
Des Perses, és Macedones:
Des Macedones, és Romains:
Des Romains, és Grecz:

Des

CHAP. I. 1 *Et de Flacce*] Horace, vers 365. de l'Art Poëtique: *Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit.*

2 *Sans doubte*] Manque en deux éditions de 1542. & dans celle de 1535.

3 *Gueux de l'hostiere*] Cidessous encore, l. 5. c. XI. *Entrans en leur Tapinaudiére, Nous dit un gueux de l'hostiére.* Gueux qui va fleureter les huis des maisons, dit Pâquier, l. 8. c. 42. de ses Recherches. Furetiére au mot *gueux* dit la même chose. Tous deux se trompent. Un gueux de l'hostiére c'est un gueux de l'hospital. Voiez Oudin, dans ses Dictionn. Fr. Ital. & Fr. Espagnol. au mot *Hostiére*.

4 *Poinct ne me soucier*] Manque en deux éditions de 1542. & dans celle de 1535.

5 *Retournant à nos moutons*] Ci-dessous encore, au ch. XI. du l. 1. *retournoit à ses moutons*, & l. 3. ch. 33. *retournons à nos moutons*. C'est un Proverbe pris de la Farce de Patelin * dans laquelle est introduit un Marchand Drapier, qui en plai-

* *Voiez H. Etienne, en ses Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. édit. d'Anvers 1579. p. 137.*

Des Grecz, és Françoyz:

Et pour vous donner à entendre de moy qui parle, je cuyde que foys descendu de quelcque riche Roy, ou Prince, au temps jadis: Car oncques ne veistès homme, qui eust plus grande affection d'estre Roy & riche, que moy: affin de faire grand' chiere, pas ne travailler, [4] poinct ne me soucier, & bien enrichir mes amys, & touts gens de bien, & de sçavoir. Mais en ce je me reconforte, qu'en l'aultre monde je le seray: voyre plus grand que de present ne l'oseroys souhaitter. Vous en telle ou meilleure pensée reconfortez vostre malheur, & beuvez fraiz si faire se peult.

[5] Retournant à noz moutons, je dy que par don souverain des cieulx, nous ha esté reservée l'antiquité & genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre: exceptée celle du Messias, dont je ne parle, car il ne m'appartient: aussi les diables (ce sont les [6] calumniateurs & caphars) s'y opposent. Et feut trouvée par Jean Au-

plaidant contre son Berger, pour des moutons que ce Berger lui avoit volez, sortoit de fois à autre de son propos, pour parler d'un drap que l'Avocat de sa Partie lui avoit volé aussi: ce qui obligea le Juge d'ordonner au Drapier de retourner à ses moutons †. On pourroit touchant ce Proverbe remonter jusqu'à celui-ci, *Alia Menecles alia Porcellus loquitur*, & voir l'explication qu'en donne Erasme.

6 *Calumniateurs & caphars*] Caffard ou *Cafard* que Nicod prétend devoir être écrit *Caphard*, signifie proprement hypocrite. Le même Nicod & d'autres cherchent l'origine de ce mot dans l'Hébreu *chapha* qui signifie cacher, couvrir. Sans aller si loin j'aimerois mieux le dériver de *capa* dans la signification de manteau à capuchon, habit de Moine. De *capa* on aura aisément fait par corruption *capha* d'où est venu *caphardum* emploié en cette même signification de manteau à capuchon tit. 10. §.

† *Voiez les Rech. de Pâquier, l. 8. chap. 59.*

Audeau, en ung pré qu'il avoit pres l'Arceau Gualeau, au dessoubz de l'Olive, tirant à Narsay. Duquel faisant lever les fossés, toucharent les piocheurs de leurs marres, [7] ung grand tombeau de bronze, long sans mesure: car oncques n'en trouvarent le bout, par ce qu'il entroit trop avant les excluses de Vienne. Icelluy ouvrants en certain lieu, signé au dessus d'ung goubelet, à l'entour duquel estoit escript en [8] lettres Etrusques, HIC BIBITUR, trouvarent neuf flaccons [9] en tel ordre qu'on assied les quilles en Gascongne. Desquelz celluy qui au mylhieu estoit, couvroit ung gros, gras, grand, gris, joly, petit, moisy livret, [10] plus, mais non mieulx sentant que roses.

En

§. 7. des statuts de la Faculté des Arts de l'Université de Vienne en Autriche. Or *caphardum* étant un habit Monacal, il n'est pas surprenant que les Moines aient été nommes *caphards*, & qu'aiant toujours été accusez d'hypocrisie, *caphard* soit devenu le synonyme d'hypocrite. Capharder, caffarder ou cafarder, c'est agir ou parler en hypocrite, en cafard.

7 *Ung grand tombeau de bronze*] Dans un lieu appelé Civaux, à deux lieues de Chauvigni dans le bas Poitou, on trouve encore, presque à fleur de terre, quantité de Tombes de pierre, qui occupent un terrain de près de deux lieues de tour, particuliérement vers la Vienne, où même on croit qu'il entre plusieurs de ces Tombes. C'est à quoi Rabelais fait ici allusion, & la Tradition du païs veut qu'elles aient servi à renfermer les Corps d'un prodigieux nombre de Visigots Arriens, défaits par Clovis.

8 *Lettres Etrusques*] Les Auteurs les plus sensez tiennent que les anciens caractéres Etrusques ou Toscans sont absolument inconnus. Raphaël Volaterran, l. 33, chap. *de literis*, produit un morceau d'inscription prétenduë Etrusque, dont Tabourot chap. 1. du l. 1. de ses Bigarrures se moque, soutenant que les lettres en sont toutes semblables à celles de l'ancien alphabet des Goths. On s'est aussi moqué de Bernardin Balde Abbé de Gunstalle qui fit imprimer à Ausbourg l'an 1613. son explication des tables d'airain trouvées à Gubbio, les inscriptions desquelles selon lui, soit pour la langue soit

pour

En icelluy feut ladicte genealogie trouvée escripte au long, de [11] lettres cancellaresques, non en papier, non en parchemin, non en cere : mais en escorce d'ulmeau, tant toutesfoys usées par vetusté qu'à peine en povoit-on troys recongnoistre de ranc.

Je (combien que indigne) y feus appellé : & à grand renfort de bezicles practiquant l'art dont on peult lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristotel. la translatay, ainsi que veoir pourrez, ez Pantagruelisants, c'est à dire, beuvants à gré, & lisants les gestes horrificques de Pantagruel. A la fin du livre estoit ung petit traicté intitulé, Les Fanfreluches antidotées. Les ratz & blattes, ou (affin que je ne mente) aul-

pour le caractére étoient Etrusques. Gruter a rapporté la premiére de ces tables pag. 142. de son Recueil. Tacite l. XI. de ses Ann. dit que c'est du Corinthien Demaratus que les Etrusques tenoient leurs lettres.

9 *En tel ordre* &c.] Non pas toutes sur une ligne, comme en quelques endroits & à certain Jeu : mais sur trois lignes paralléles, trois quilles sur chaque ligne.

Prisé, loüé, fort estimé des filles
Par les bordeaux, & beau
Joüeur de quilles,

dit Marot, du Gascon son Valet, qui l'avoit volé.

10 *Plus, mais non mieulx sentant que roses*] Régnier, Sat. X. a adopté cette expression Proverbiale dans les Vers suivans,

Ainsi ce personnage en magnifique arroy
Marchant pedetentim *s'en vint jusques à moy*
Qui sentis à son nez, à ses lévres descloses
Qu'il fleuroit bien plus fort, mais non pas mieux que roses.

11 *Lettres Cancellaresques*] C'est l'écriture dont on se servoit dans les expéditions de la Chancellerie du Pape, ce qui revient assez à la lettre que nous appelons Italique. Naudé pag. 318. de son Addition à l'histoire de Louis XI. dit qu'Alde Manuce *inventa sa lettre couchée, appelée dans les priviléges qu'il obtint des Papes pour s'en pouvoir servir lui seul*, CHARACTER *cursivus seu Cancellarius*. Le mot *Cancellaresque* est emprunté des Italiens qui disent *lettera Cancellaresca*, & qui en ont de plus d'une sorte, dont on peut voir des exemples dans le petit livre *in* 4. de Jean Antoine Taglienté à Venise 1548.

aultres malignes bestes avoyent brousté le commencement: le reste j'ay cy dessoubz adjousté, par reverence de l'antiquaille.

CHAPITRE II.

Les [1] *Fanfreluches antidotées trouvées en ung monument anticque.*

O , i? enu le grant dompteur des Cimbres
: : ' sant par l'aer, de paour de la rousée,
= ! sa venuë on ha remply les Tymbres
:!. · beurre fraiz, tumbant par une [2] *housée*
[3] *ɑ uquel quand feut la grand' Mer arrousée,*

Cria

CHAP. II. Cette piéce est un paneau tendu par Rabelais à ses Lecteurs qui se piqueront mal à propos de subtilité. Il auroit été lui même fort embarassé s'il lui avoit falu déchiffrer ses Fanfreluches antidotées. On a beau dire qu'il les a qualifiées de la sorte à cause de l'obscurité qu'il y a répanduë pour leur servir d'antidote contre le scandale qu'elles auroient causé, si elles avoient été plus intelligibles. Je répons qu'il prévoioit fort bien que ce seroit cette obscurité même qui animeroit davantage les Curieux à vouloir en pénétrer le mystére. Tel est le tour d'esprit de certains hommes, que plus les difficultez sont grandes, plus ils s'empressent à remporter l'honneur de les avoir surmontées. Les Prophéties de Nostradamus faites vraisemblablement à l'imitation des Fanfreluches n'ont-elles pas trouvé des Commentaires? N'a-t-on pas vû diverses explications de la fameuse énigme de Boulogne *Ælia Lelia Crispis?* Joseph Scaliger avoit coûtume de dire que Calvin étoit bien sage de n'avoir point écrit sur l'Apocalypse. Pour moi, sans comparer en profane les Fanfreluches avec l'ouvrage de S. Jean, je tiendrai toujours pour sages ceux qui n'entreprendront pas de les éclaircir. Permis d'y faire des notes grammaticales, mais hüée & dérision éternelle à quiconque y en fera d'historiques & les aiant faites les publiera.

1 *Fanfreluches*] Gabriel Chappuys, dans sa traduction de la 70. des Nouvelles de Giraldi, a mal rendu par *fanfreluches* le mot Italien *farnetichi*, qui se dit proprement des réveries des Frénetiques: & quoi que dans le Dictionnaire Italien & François d'Ant. Oudin,

Cria tout hault, hers, par grace peschez le;
Car sa barbe est presque toute embousée;
Ou pour le moins, tenez luy une eschelle.
Aulcuns disoyent que leicher sa pantoufle
Estoit meilleur que gaigner les pardons:
Mais il survint ung affeté Marroufle,
Sorty du creux où l'on pesche aux Gardons,
Qui dist: Seigneurs, pour Dieu nous en gardons,
4 L'anguille y est, & en cest estau musse.
Là trouverez (si de près regardons)
Une grand tare, au fond de son aumusse.
Quand feut au poinct de lire le chapitre,
On n'y trouva que les cornes d'ung veau.
Je (disoit-il) sens le fond de ma mitre

Si

din, *fanfalucare* soit interpreté *dire* ou *faire des sottises*, on ne dit pourtant pas en François dire ou faire des fanfreluches pour dire ou faire des sottises. *Fanfreluches*, autrefois *fanfelus* & *fanfeluës*, sont des flammèches qui s'élévent en l'air quand on brule des feuilles, du papier, des chenevottes, ou quelque chose de semblable. De là *fanfreluches* pour bagatelles, qui est ici le sens de ce mot.

2 *Housée*] Ci-dessous encore, l. 2. c. 32. *furent saisis d'une grosse* housée *de pluie*. Au lieu duquel mot on lit *hoyée* dans Nicod, pour une pluie d'une *heure* ou environ, *pluviosa tempestas ad horam durans, vel circiter*. On a dit aussi *houssée* dans la même signification, & tous ces mots viennent de *horata*, par corruption & par le changement de la lettre R en S. si familier au menu peuple de Paris, d'Orleans & de quelques autres Villes du Roiaume.

3 *Duquel quand fut là grand' Mer arrousée*] Il importe peu qu'on lise *grand' mer*, comme dans l'édition de Dolet 1542. ou *grand' mere* comme dans presque toutes les autres, parce que la premiére de ces leçons ne rend pas ici le sens plus clair que la seconde, ni la seconde que la premiére. *Grand mère* est une expression énigmatique pour signifier *la terre*. *Grand mer, mare magnum*, dans le style des anciens Canonistes signifie la vaste mer des dispenses & des indulgences.

4 *L'anguille y est, & en cest estau musse*] N'étoit qu'*estau musse* rime mieux qu'*estan musse* avec l'*aumusse* qui finit le Huitain, je croirois qu'il faudroit lire *& en cet estan musse*, le mot *étang stagnum*, se rapportant mieux à anguille qu'*estau* ou *étau*, *stallum*.

Si froid, qu'autour me morfond le cerveau:
On l'eschauffa d'ung parfum de naveau,
Et feut content de soy tenir és atres,
Pourveu qu'on feist ung limonnier nouveau
A tant de gents qui sont acariatres.
Leur propos feut du trou de Sainct Patrice,
5 *De Gilbathar, & de mille aultres trous,*
S'on les pourroit reduire à cicatrice,
Par tel moyen, que plus n'eussent la toux:
Veu qu'il sembloit impertinent à touts,
Les veoir ainsi à chacun vent baisler.
Si d'adventure ilz estoient à poinct clous,
6 *On les pourroit pour hostaige bailler.*
En cest arrest le Corbeau feut pelé
Par Herculès qui venoit de Libye.
Quoy? dist Minos, que n'y suis-je appellé?
Excepté moy tout le monde on convie:
Et puis l'on veult que passe mon envie,
A les fournir d'huytres, & de grenoilles:
Je donne au diable, en cas que de ma vie

Preigne

5 *De Gilbathar, & de mille aultres trous*] Ce trou, c'est le Détroit de Gibraltar, appelé l. 1. c. 33. l'Estroit de Sibylle, à cause que ce Détroit est dans le Voisinage de la Ville de *Séville*, nommée Sibylle dans nos vieux Romans.

6 *On les pourroit pour hostaige bailler*] Hostage ou ostage vient d'*host* ou *ost* qui vient d'*hostis*. Host ou ost signifie camp, armée. De là hostage ou ostage, *hostagium* dans la signification de ce qui se donne à l'ennemi Vainqueur pour la sureté de la foi promise par le Vaincu. Les éditions de 1542. & 1547. écrivent *ostage*, celle de 1553. *houstage*.

7 *En ce guéret peu de bougrins sont nayz.*
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à Tan]
Ce *guéret*, disent les devineurs, c'est le Champ de l'Eglise Romaine, lequel, au jugement de Rabelais, n'étoit pas alors cultivé comme il auroit dû l'être: & les *bougrins*, ce sont les Luthériens François, qu'il appelle *Bougrins* ou petits *Bougres*, parce qu'ils descendoient des Vaudois qu'on nomma *Boûgres*, de la Bulgarie où ils s'étoient répandus. Rabelais veut dire que jusqu'à son tems, peu de personnes avoient entrepris de reformer l'Eglise d'Occident

ou

Preigne à mercy leur ventre de quenoilles.
Pour les matter survint Q. B. qui clope
Au saufconduict des mystes Sansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez:
7 En ce gueret peu de bougrins sont nayz,
Qu'on n'ayt berné sus le moulin à tan:
Courez y touts & à l'arme sonnez,
8 Plus y aurez, que n'y eustes antan.
Bien peu après l'oyseau de Jupiter
Delibera parier pour le pire:
Mais les voyant tant fort se despiter,
Craignit qu'on mist ras, jus, bas, mat, l'Empire:
Et mieulx aima le feu du Ciel Empire
Au tronc ravir où l'on vend les Sorests:
Que l'aer serain, contre qui l'on conspire,
Assubjectir és dictz des Massoretz.
Le tout conclud feut à poincte affilée,
Maulgré Até, 9 la cuisse heronniere,
Qui là s'assit, voyant Penthasilée

Sus

ou de se séparer d'elle, sans y laisser la peau comme on parle.

8 *Plus y aurez que n'y eustes antan*] Si on en croit les Protestans, Rabelais prédit ici aux Hérétiques de son tems un traitement encore plus rude que celui qu'on avoit fait à leurs devanciers. *Mais, où sont les neiges d'antan ?* dit Villon, pour refrain de l'une de ses Ballades. *Antan*, d'*antè annum*, l'an passé.

9 *La cuisse héronnière*]

Tant affoibly m'a d'estrange manière,
Et si m'a faict la cuisse Héronniére,

dit Marot *, en parlant d'une maladie qui l'avoit extrémement maigri. L'*Até* des Grecs étoit une Déesse qui excitoit les noises & les querelles, & Rabelais lui donne une *cuisse héronnière*, c'est-à-dire grande & légére, comme celle du Héron, parce qu'Homére, † pour insinuër que les dissensions arrivent bien vîte, & souvent pour le moindre sujet, donne à cette Déesse des pieds tres légers à la course.

* *Epit. au Roi, pour avoir été dérobé.*
† *Iliad. 9. vers 501. & l. 19. vers 92.*

Sus ses vieulx ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioit, villaine charbonniere
T'appartient-il toy trouver par chemin?
Tu la tolluz la Romaine Banniere,
Qu'on avoit faict au traict du parchemin.
Ne feust Juno que dessoubz l'arc celeste
Avec son Duc tendoit à la pipée:
On luy eust faict ung tour si tresmoleste
Que de touts poincts elle eust esté fripée.
L'accord feut tel, que d'icelle lippée
Elle en auroit deux œufz de Proserpine:
Et si jamais elle y estoit grippée,
On la lieroit au mont de l'Albespine.
Sept moys après, houstez en vingt & deux,
Cil qui jadis anichila Carthaige,
Courtoysement se mit on mylieu d'eulx
Les requerant d'avoir son heritaige:
Ou bien qu'on feist justement le partaige
Selon la loy que l'on tire au rivet,
Distribuant ung tatin du potaige
A ces facquins qui feirent le brevet.
Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys
De cinq fuseaulx, & troys culz de marmite,
Onquel le dos d'ung Roy trop peu courtoys
Poyvré sera soubz ung habit d'hermite.

O

10 *Retirez vous au frére des Serpents*] Je pense que c'est une malédiction burlesque, pour dire, *Allez vous en au Diable.* Le Diable, comme tout le monde sait, est appelé Serpent, à cause de celui qui séduisit nos premiers parens. Voiez l'Apocalypse, c. 12. & 20. *Frére des Serpens* pour *Serpent*, comme *fraterculus gigantis* pour *gigas*, dans Juvenal. Sat. 4. v. 98.

11 *Ny brusq ny Smach lors ne dominera*] C'est-à-dire, ni brutalité ni parolles injurieuses. *Brusq*, comme l'a fort bien jugé Erythræus dans son Index sur Virgile, vient de *ruscus* ou *ruscum* sorte de myrte sauvage dont les feuilles sont piquantes. Les Italiens l'appellent *brusco* & les François *brusc*, en y préposant un *b* comme à *bruit* que nous avons fait de *rugitus*. *Schmach*, car c'est comme Rabelais auroit dû écrire, est un mot Ale-

O la pitié! Pour une chattemite
Laisserez vous engouffrer tant d'arpents?
Cessez, cessez, ce masque nul n'imite,
[10] *Retirez vous au frere des Serpents.*
Cest an passé, cil qui est, regnera
Paisiblement avec ses bons amys.
[11] *Ny brusq ny Smach lors ne dominera:*
Tout bon vouloir aura son compromis.
Et le soulas qui jadis feut promis,
Es gents du Ciel, viendra en son befroy.
[12] *Lors les baratz qui estoyent estommis*
Triumpheront en Royal palefroy.
Et durera ce temps de passe passe
Jusques à tant que Mars ayt les [13] *empas.*
Puis en viendra ung qui touts aultres passe
Delitieux, plaisant, [14] *beau sans compas.*
Levez vos cueurs, tendez à ce repas
Touts mes feaulx: car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroit pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.
Finablement celluy qui feut de cyre
Sera logé au gond du Jacquemart.
Plus ne sera reclamé, Cyre, Cyre,
Le brimballeur, qui tient le cocquemart.
Heu, qui pourroit saisir son bracquemart!

Tous

leman, qui répond au mot Latin *contumelia*.

12 *Lors les baratz qui estoyent estommis*] Ci-dessous encore, l. 1. c. 43. *& n'y a meilleur remede de salut à gens* estommis *& recrus, que de n'esperer salut aucun. Estommis*, c'est-à-dire, étourdis & las. L'ancien mot étoit *estormir* de l'Aleman *sturmen* donner l'alarme, d'où vient l'Italien *stormire*. En Aleman *sturm* c'est tempête, orage, & aussi alarme, assaut. L'Italien *stormo*, & notre *Estour* viennent de là. Du Cange au mot *stormus*.

13 *Empas*] Entraves. *Impastoiare* en Italien c'est mettre des entraves.

14 *Beau sans compas*] Sans mesure. Dans la *Nef des fols du monde*, en vers François, feuillet 14. tourné, *boire sans compas* c'est ivrôgner.

Toust seroyent netz les tintouins cabus:
Et pourroit-on à fil de poulemart
Tout bassoüer le maguazin d'abus.

CHAPITRE III.

Comment Gargantua feut unze moys porté on ventre de sa Mere.

GRandgousier estoit bon raillard en son temps, aymant à boyre net aultant que homme

15 *Et pourroit-on à fil de poulemart Tout bassoüer le maguazin d'abus*] Oudin dans ses Dictionnaires dit que *poulemart* est une sorte d'arme. On n'en trouve point d'exemple en ce sens. *Poulemart* ici & c. 7. du l. 2. signifie de la corde à embaler, à peu près comme celle qu'on pose sur la canelure d'une poulie, en sorte que *poulemart* est proprement une corde à poulie. *Bassouër* car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *baffouër*, c'est bâtir, faufiler, coudre à grands points, & ce verbe a été fait apparemment de ces deux mots Espagnols *basta* faufilure, & *soga* corde, *bassogar* bassouër.

CHAP. III. 1 *Jambons de Magence & de Bayonne*] Les jambons de Mayence & ceux de Bayonne (car c'est *Bayonne* qu'il faut lire, & non *Babylone*, comme on lit dans quelques éditions modernes) ont encore aujourd'hui beaucoup de reputation. On appelle ainsi les premiers, non qu'ils se préparent à Mayence, mais à cause que ces jambons, qui viennent de Westphalie, se débitoient autrefois à Mayence, à une Foire qui depuis a été transférée à Francfort sur le Mein. A l'égard des jambons de Bayonne, les plus beaux prennent le chemin de Paris, où il s'en fait des pâtez pour les meilleures tables. Voiez l'Heptaméron de la R. de Navarre, Nouv. 28.

2 *Boutargues*] On appelle ainsi en Provence les œufs du Muge, confits dans l'huile & le vinaigre. Le Muge est un poisson qui se pêche environ le mois de Décembre. On sale ses œufs pour le Carême, & c'est ce qu'on nomme *boutargues*, espéce de *boudins* qui n'ont rien de recommandable que d'exciter la soif.

3 *Li bouconi de Lombard*] Les saucissons de Bologne la grasse en Italie sont fort renommez pour leur bonté; & ce qu'insinuë ici Rabelais, que, quelque friand que fût ce manger, Grandgousier n'y touchoit point, parce qu'il crai-

me qui pour lors feust au monde, & mangeoit vouluntiers salé. A ceste fin avoit ordinairement bonne munition de [1] Jambons de Magence, & de Bayonne, force langues de bœuf fumées, abondance d'andouilles en la saison, & bœuf sallé à la moustarde. Renfort de [2] boutargues, provision de saulcisses, non de Bolouingne (car il craignoit [3] li bouconi de Lombard) mais de Bigorre, de Lonquaulnay, de la Brene, & de Roüargue. En son eage virile espousa [4] Gargamelle fille du Roy des Parpaillos,

craignoit *li bouconi de Lombard*, vient peut-être de ce que les Italiens, qu'on accuse de ne pas faire grand scrupule d'empoisonner leurs ennemis, haïssoient extrémement le Roi Louis XII. depuis que ce Prince avoit porté la guerre chez eux à dessein de faire valoir son droit au Duché de Milan, qui lui appartenoit du chef de Valentine de Milan sa grandmere, & qui est composé de l'ancienne Lombardie. *De troys choses Dieu nous garde : de & cetera de Notaire : de qui pro quo d'Apothicaire & de bouchon de Lombart friscaire*, disoit-on en commun Proverbe dès le tems d'Olivier Maillard *. Et de ces expressions Proverbiales qui ont été rapportées par H. Etienne au chap. 6. de l'Apologie d'Hérodote, la derniére pourroit bien être venuë de ce que la Duchesse de Milan, cette même Valentine de laquelle on vient de parler, fut de son tems violemment soupçonnée d'avoir emploié les maléfices envers le Roi Charles VI. & d'avoir enfin voulu l'empoisonner, pour faire régner son mari frére de ce Roi.

4 *Gargamelle fille du Roy des Parpaillos*] C'est comme on lit dans l'édition de François Juste 1535. & dans celle de Dolet 1542. toutes deux de Lyon. Il faut lire *Parpaillons* avec les autres éditions, d'autant plus que toutes généralement au chap. XI. suivant ont *Parpaillons*. Le *Parpaillon*, le *Parpaillot* des Gascons, & le *Parpaillol* de ceux du Languedoc & de l'Auvergne, c'est le *Papillon*. Dans le Languedoc, *Gargamelle*, & *grandegamelle* se disent d'une femme de mauvais air, & proprement d'une femme qui tend un grand cou : ce qui donne lieu de croire que *gargamelle*, dans la signification de *gorge* ou de *gosier* pourroit bien être une corruption de

* *Olivier Maillard, Serm. 35. de l'Avent.*

loy; [5] belle gouge & de bonne troigne. Et faisoyent eulx deux souvent ensemble la beste à deux dos joyeusement se frottant leur lard, tant qu'elle engroissa d'ung beau fils, & le porta jusques à l'unziesme mois.

Car aultant, voyre d'advantaige, peuvent les femmes ventre porter, mesmement quand c'est quelcque chief d'œuvre, & personnaige que doibve en son temps faire grandes pröesses. Comme dict Homere que l'enfant (duquel Neptune engroissa la Nymphe) nasquit l'an après revolu, ce feut le douziesme moys. Car (comme dict A. Gel. lib. 3.) ce long-temps convenoit à la Majesté de Neptune, affin que en icellui l'enfant feust formé à perfection. A pareille raison Jupiter feit durer 48. heures la nuyct qu'il coucha avecques Alcmene. Car en moins de temps [6] n'eust il peu forger Herculès, qui nettoya le monde de monstres, & Tyrants.

Messieurs les anciens Pantagruelistes [7] ont conformé ce que je dy, & ont declairé non seulle-

de *grande gamelle*. *Gargouille* même, sur ce pié-là, en feroit une autre de *grande gueule*. Mais à dire le vrai, *Gargamelle* pour *gorge*, *gosier*, qui est sa signification propre, est un mot burlesque. *Gargante* en Espagnol signifie la même chose, à quoi *Gargantua* & *Gargamelle* font allusion. Les Grecs ont leur γαργαρεών, & tous ces mots, de même que le *gurges* des Latins, le *gorgo* des Italiens, la *gargouille* des François &c. ont été formez par la ressemblance du bruit que fait le gosier quand on gargarise, & la gargouille par où coule l'eau.

5 *Belle gouge & de bonne troigne*] C'est comme on doit lire, & non pas *gorge*. *Gouge* dans nos anciens Auteurs se dit d'une femme & d'une fille, quoi que proprement ce soit la garse d'un soldat, comme *goujat* en est le Valet. En Languedoc tout garson, Valet ou non, s'appelle *goujat*, comme toute fille, servante ou non, s'appelle *gouge*. Mais *gouge* dans l'usage le plus commun se dit d'une fille ou d'une femme de mauvaise vie. *Goujat* autrefois *goujart* vient de *galearius* qu'on écrivoit aussi *galiarius*; de *goujat* on a fait *gouge*, de *gouge* le diminutif *gou-*

lement possible, mais aussi legitime l'enfant nay de femme l'unziesme moys après la mort de son mary.

Hippocrates *lib. de alimento.*

Pline *lib. 7. cap. 5.*

Plaute *in Cistellaria.*

Marcus Varro en la Satyre inscripte Le *testament*, alleguant l'authorité d'Aristotelès à ce propos.

[8] Censorinus *lib. de die natali.*

Aristot. *lib. 7. cap. 3. & 4. de natura animalium.*

Gellius *lib. 3. cap. 16.* Servius *in Ecl.* exposant ce metre de Virgile,

Matri longa decem, &c.

Et mille aultres folz : Le nombre desquelz ha esté par les legistes acreu. *ff. de suis, & legit. l. intestato. §. fin.*

Et *in authent. de restitut. & ea quæ parit in 11. mense.*

D'abundant [9] en ont chaffourré leur robidilardi-

gnine, & *goier* l'amant d'une gouge, *gougier*, *gouier*, *goier*.

6 *N'eust-il pû forger Herculès*] Ceci est pris de Diodore Sicilien, au l. 4. de sa Biblioth. p. 151. de l'édit. de Rhodoman.

7 *Ont conformé ce que je dy*] Ont parlé *conformément* à ce que je dis, se sont *conformez* à mon dire. Gratian du Pont Sr. de Drusac, dans ses Controverses des Séxes Masc. & Féminin, au feuillet 132. tourné du 2. livre de mon édition :

D'aultres Docteurs ung tel dire conforment
Par les exemples que comme verrez forment.

8 *Censorinus, lib. de die natali &c.*] Aux chap. 7. & 11. On peut voir sur la même matiére L. Joubert, en ses Erreurs populaires, part. I. l. 3. c. 2.

9 *En ont chaffourré leur robidilardicque loy*] *Chaffourrer* ici, c'est barbouiller, grifonner. *Robidilardique* est un mot forgé à plaisir par allusion à *rober*, c'est-à-dire dérober, & au grand chat que Rabelais chap. dernier du 4. l. appelle *rodilardus*, rongelard. Ainsi les gens de robe décrits l. 5. sous le nom de *Chats-fourrez*, sem-

dicque loy, *Gallus. ff. de lib. & post. & l. septimo ff. de stat. homin.* & quelcques aultres, que pour le present dire n'ose.

Moyennant lesquelles loys les femmes vefves peuvent franchement [10] joüer du serrecropiere [11] à touts enviz, & toutes restes, deux mois après le trespas de leurs maris. Je vous prie par grace, vous aultres [12] mes bons averlants, si d'icelles en trouvez qui vaillent le desbraguetter, montez dessus & me les amenez. Car si au troisiesme mois elles engroissent, leur fruict sera heritier des deffuncts. Et la groisse congneuë, poulsent hardiment oultre, & vogue la Galée, puisque la panse est pleine.

Comme Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ses taboureurs, sinon quand elle

semblent prendre ici celui de *robidilards*, parce que dégraissant les plaideurs, comme ils font, ils dérobent veritablement, & rongent le lard, avec tant d'avidité, qu'il n'y en a pas un d'entre eux après qui on ne pust crier, comme dans la ballade de Marot : *Prenez-le, il a mangé le lard.*

10 *Joüer du serrecropiere*] Cette façon de parler revient encore l. 2. c. 5. & 17. Il est naturel aux femmes de serrer le croupion dans l'action Vénérienne pour peu qu'elles y prennent de plaisir. Les femmes du métier sur tout n'y manquent jamais, d'où l'on a dit *joüer du serre-croupiére* pour exprimer la lubricité de la femme dans l'action. Antoine Oudin a donc emploié une expression trop générale lors que dans son Dictionn. Fr. Ital. il a rendu *joüer du serre-croupiére* par *far l'atto venereo.* Et quand il explique une *serre-croupiére* par *puttana*, il auroit mieux fait de ne point ajouter *secondo alcuni.*

11 *A touts enviz*] Ci-dessous encore, au chap. 5. suivant : *Voici tripes de jeu, goudebillaux d'envy.* A tous envis, c'est-à-dire, à qui mieux mieux. De *renvier* ou *envier*, termes de Jeu, qui signifient *enchérir*, *surpasser.*

12 *Mes bons averlants . . . montés dessus &c.*] Le terme d'*Averlan*, qui ordinairement dénote un débauché, & qui dans le Poitou, où on le prononce *Averlin*, est une injure, ce terme, dis-je, au chap. 9. du 4. liv. de Rabelais, se prend en deux endroits pour *Lourdaud* : mais il s'entend pro-

le se sentoit grosse, à la forme que la navire ne reçoit son pilot, que premierement ne soit callafatée & chargée.

Et si personne les blasme de soy faire [13] rataconniculer ainsi sus leur groisse, veu que les bestes sus leurs ventrées n'endurent jamais le masle masculant: elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendantes les beaulx & joyéux menuz droictz de superfetation: comme jadis respondit Populie selon le rapport de Macrobe *lib.* 2. *Saturnal.* Si le diavol ne veult qu'elles engroissent, il fauldra [14] tortre le douzil, & bouche close.

CHA-

proprement de certains païsans Walons, qu'en Lorraine on appelle *Haverlings*, en retenant l'aspiration & la terminaison Alemande. Et ce sont des Roulliers habitans du village de *Häver* dans le Duché de Limbourg, gens lourds & grossiers encore plus que les autres de leur sorte. Ils font en France un grand trafic de chevaux, sous prétexte d'y apporter ou voiturer des marchandises de leur païs, & c'est à quoi Rabelais fait ici allusion.

13 *Rataconniculer*] On appelle *tacon* à Metz le gras-double, & à Genéve c'est une piece de vieux cuir, de l'Italien *taccone*, qu'Ant. Oudin dit signifier *un bout à un soulier*. Mais ici, dans le verbe *rataconniculer*, qui signifie proprement *rapiécer un soulier*, il y a une allusion ou à *cunniculus* ou à deux monosyllabes c. & c.

14 *Tortre le douzil*, *&* *bouche close*] On disoit autrefois *tortre* pour *tordre*, comme *bénistre* qu'on lit pour *bénir* l. 4. c. 27. & le *douzil*, c'est le fausset d'un tonneau. Rabelais veut dire que passé le troisiéme mois de veuvage d'une femme, il ne faudra plus avoir de privautez avec elle, si on ne veut bien courir le risque du scandale qui pourra s'en ensuivre: & il appelle cela *tordre le douzil*, par une métaphore prise de ce qu'après avoir goûté le vin d'un mui on y met pour boucher le trou un fausset qu'on rompt en le tordant.

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle estant grosse de Gargantua, mangea grand' planté de trippes.

L'Occasion & maniere comment Gargamelle enfanta, feut telle. Et si ne le croyez, le fondement vous escappe. Le fondement lui escappoit une apres disnée le 3 jour de Febvrier, par trop avoir mangé de gaudebillaux. Gaudebillaux sont grasses trippes de coiraux. Coiraux sont bœufz engressez à la creche, & prés guimaulx. Prés guimaulx sont qui portent herbe deux foys l'an. D'iceulx gras bœufz avoient faict tuer troys cens soixante sept mille & quatorze, pour estre à mardy gras sallez: affin qu'en la prime vere ils eussent bœuf de saison à tas, pour au commencement des repas faire commemoration de saleures, & mieulx entrer en vin. Les trippes feurent copieuses, comme entendez, & tant friandes estoyent que chascun en leschoit ses doigtz. Mais [1] la grand' diablerie à quatre person-

CHAP. IV. 1 *La grand' Diablerie à quatre personnaiges*] Expression Poitevine, pour dire, *le malheur voulut* &c. Elle vient de ce que dans l'Amphithéatre de Doüé, & à S. Maixent dans le Poitou on représentoit autrefois, à plus ou à moins de personnages des Piéces de Dévotion, dans lesquelles on faisoit d'ordinaire paroître des Diables qui devoient un jour tourmenter éternellement les Pécheurs endurcis. Ces représentations s'appeloient petite ou grande Diablerie. Petite, quand il y avoit moins de quatre Diables; grande, quand il y en avoit quatre, d'où est venu le Proverbe, faire le Diable à quatre.

2 *Le Gué-de-Véde, & aultres voisins*] Tous ces lieux sont du Poitou, ou voisins de Chinon d'où étoit Rabelais. Sinays, Sevillé & la Roche-Clermaud sont de l'Election de Chinon: & le Coudrai-Mompensier & le Gué-de-Véde sont du Poitou.

3 *Qui d'icelle le sac mange*] En

ſonnaiges eſtoit bien en ce que poſſible n'eſtoit longuement les reſerver: car elles feuſſent pourries: ce que ſembloit indecent. Dont feut conclud, qu'ilz les bauffreroyent ſans rien y perdre. A ce faire conviarent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche-clermaud, de Vaugaudry, ſans laiſſer arriere le Couldray, Montpenſier, [2] le Gué de Vede, & aultres voiſins: touts bons beuveurs, bons compaignons, & beaulx joueurs de quille da. Le bon homme Grandgouſier y prenoit plaiſir bien grand: & commandoit que tout allaſt par eſcuelles. Diſoit toutesfoys à ſa femme qu'elle en mangeaſt le moins, veu qu'elle approchoit de ſon terme, & que ceſte tripaille n'eſtoit viande moult loüable. Celluy (diſoit-il) ha grand' envie de maſcher merde, [3] qui d'icelle le ſac mange. Nonobſtant ces remonſtrances, elle en mangea ſeze muiz, [4] deux buſſars, & ſix tupins. O belle matiere fecale, qui debvoit bourſouffler en elle!

Apres diſner tous allarent (peſle meſle) à la Saulſaye: & là [5] ſus l'herbe drüe dançarent au ſon des joyeulx flageolletz, & doulces cornemuſes:

En Alſace, où ils ſont grans mangeurs de tripailles & de gras-double, il y a un Proverbe qui dit que l'ordure qui reſte dans les tripes les mieux raclées, en fait pour le moins la dixiéme partie.

4 *Deux buſſars & ſix tupins*] Le *buſſart*, de *puſa* fait de *φυσάω inflo*, eſt chez les Angevins un gros & court vaiſſeau à vin, & le *tupin* eſt un pot de terre, beaucoup plus petit que le *buſſart*. *Tupin* vient de *tofinus* fait de *tofus*, qui eſt une eſpéce de grais dont on fait des pots à trois pieds qu'on appelle tupins en Anjou & dans pluſieurs autres Provinces de France.

De bonne vie bonne foi
De bonne terre bon tupin,

dit le Proverbe.

5 *Sur l'herbe drüe*] Ici *drüe* veut dire épaiſſe & pointüe, comme encore au chap. 17. du l. 5.

Celui qui ſiffle & a les dents ſi drües
Mordra quelqu'un qui en courra les ruës,

dit Marot, de tel Procès, qu'il

ſes : tant [6] baudement que c'eſtoit paſſetemps celeſte les veoir ainſi ſoy rigouller.

CHAPITRE V.

Le propos des beuveurs.

PUis entrarent en propos de [1] réciner on propre lieu. Lors Flaccons d'aller, Jambons de

qu'il compare à une dangereuſe Couleuvre. Quelquefois *dru* ſignifie proprement *dodu*, bien nourri, comme l. 4. c. 17. où il eſt parlé de Philippot Placut, lequel étant *ſain & dru*, dit Rabelais, mourut ſubitement en paiant une vieille dette. Et c'eſt dans cette derniére ſignification que ce mot ſe prend encore aujourd'hui le plus ordinairement en Lorraine, où, quand on dit d'une viande, qu'elle eſt *drüe*, on entend qu'elle eſt tendre & ſucculente.

6 *Baudement*] Bravement. L'Hiſtoire du Duc de Bretagne Jean IV. T. 2. p. 703. de l'hiſt. de Bretagne de Dom Gui Alexis Lobineau:

Quand Jehan ſe fut aviſé
Et refraichi & repouſé,
Si ſe leva moult baudement,
Et fit crier bien hautement,
Que chaicun bien s'appareillaſt
De ſon harnois, & s'adoubaſt.

Ce mot, qui revient ſouvent dans Rabelais, a été fait de *Valida mente*.

CHAP. V. 1. *Reciner*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non *reſſiner*, comme dans l'édition de Dolet 1542. ni *resjeûner*, comme dans l'édition de 1553. & dans toutes les ſuivantes. Ce mot, qui ſe retrouve encore en deux endroits du 46. chap. du l. 4. ſignifie proprement faire collation aprés le dîner. Maturin Cordier, chap. 24 n. 90. de ſon *de corr. ſerm. emend.* édition de 1539. *Merenda*, le gouſter, lequel à Paris on appelle *réciner*. De *recœnare* fait de *cœna*, qui ſelon Feſtus, ſignifioit le dîner des Anciens.

2 *Breuſſes*] Breuſſe, *vaſo grande, ò tazza di ſtagno*, dit Ant. Oudin, dans ſon Dictionn. Fr. Ital. Ci-deſſous, l. 2. c. 27. il eſt parlé d'une *breuſſe*, où Panurge & ſes Compagnons ſauſſoient: & au chap. 1. du 4. l. on lit qu'une *breuſſe* pendoit pour Enſeigne à l'un des Vaiſſeaux de la flotte de Pantagruel.

3 *Tire, baille, tourne-broüille*] Amyot a dit *tourne-broüiller* pour exprimer le mouvement de la toupie. C'eſt dans ſa Verſion du traité de Plutarque intitulé ; *de l'avarice & convoitiſe d'avoir*. Là Plutarque dit que l'Avare ſe tourmente & ſe *tourne-broüille* comme une *toupie*. Ainſi, lorſque que dans cet endroit de Rabelais, un Bûveur dit à un Laquais, *tire, baille, tourne-broüil-*

de trotter, Goubeletz de voler, [2] Breusses de tinter. [3] Tire, baille, tourne, brouille. Boutte à moy, sans eaüe, ainsi mon amy, [4] fouette moy ce voyrre, gualentement, produis moy du clairet, [5] voyrre pleurant. Treves de soif. Ha faulsse fiebvre, ne t'en iras-tu pas? [6] Par ma fy, commere, je ne peulx entrer en bette. [7] Vous estes morfondüe m'amye. Voire. [8] Ventre Sainct Que-

brouille, ne voudroit-il pas lui ordonner qu'en tirant à boire pour les uns & présentant du vin aux autres, il le fasse si vite, qu'à le voir se tourner çà & là, il ressemble en quelque maniére à une toupie dans le fort du mouvement?

4 *Fouette moi ce voyrre*] Fouetter un verre, c'est lui faire montrer le cû comme à un enfant qu'on fouetteroit.

5 *Voyrre pleurant*] On peut appeler *verre pleurant*, un verre qu'on n'a que plongé dans l'eau sans le rincer autrement, parce que l'eau en dégoutte encore quelque tems après.

6 *Par ma fy, Commére, je ne peulx entrer en bette*] En deux éditions de Lyon, l'une de François Juste 1535. l'autre de Dolet 1542. il y a *par ma foy ma commére*. En deux autres de 1542. Gothiques, l'une du même François Juste, l'autre sans nom de lieu ni d'Imprimeur, il y a *par ma fi*, qu'on a pris pour une allusion à l'Italien *fica* synonyme de *potta*. En effet, il n'y a que les femmes qui jurent de la sorte: & d'ailleurs elles disent encore dans la même signification *ma fie*, *ma fique*, & *ma fiquette*. Mais il est bien plus naturel de croire que comme on a dit *bieu*, *bleu*, *di*, *diénne* &c. pour éviter de prononcer le nom de Dieu en jurant, les femmes de même ont juré leur *fi*, leur *figue* &c. parce qu'elles n'osoient jurer leur foi: ce qui paroît même par cet endroit où, au lieu de *fi*, il y avoit originairement *foy*. *Je ne peux entrer en bette*, c'est-à-dire. Je ne saurois me mettre en train de boire le petit coup. *Bette* pour *boisson* est une contraction de *bûvette*, que la Commére, toujours scrupuleuse, vouloit éviter.

7 *Vous estes morfonduë m'amye*] Celle à qui ces paroles s'adressent venoit de se plaindre de la fiévre. Une autre qui voit que celle-ci raille, prétend sur le même ton, qu'en tout cas son amie ne sauroit être devenuë si subitement malade, que de morfondement, c'est-à-dire pour avoir été surprise de froid immédiatement après un travail qui l'auroit fait suër; ce qui en effet peut causer la fiévre *.

8 *Ventre saint Quenet*] Expres-

* *L. Joubert, Err. popul. part. 2. chap. 3.*

Quenet, parlons de boire : Je ne boy qu'à mes heures, comme la mule du Pape. [9] Je ne boy qu'en mon breviaire, comme ung beau Pere guardian. Qui feut premier, [10] soif ou beuverye? Soif. Car qui eust beu sans soif durant le temps d'innocence? Beuverye. Car, *privatio præsupponit habitum.* [11] Je suis Clerc. *Fœcundi calices quem non fecere disertum*? Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif. [12] Non moy pecheur sans soif: & sinon presente, pour le moins future, la prevenant comme entendez. Je boy pour la soif advenir. Je boy eternellement

pression usitée en Bretagne, où ce Saint se nomme aussi Keut *. Elle revient encore l. 2. c. 26. & l. 3. c. 8. Il est bon d'avertir qu'après ces mots, *Ventre S. Quenet parlons de boire*, tout ce qui suit jusqu'à ceux-ci, *cette main vous gâte le nez*, n'est point dans l'édition de Dolet 1542. ni par conséquent dans celle de Valence, quoi qu'il soit dans l'édition Gothique ci-dessus alléguée.

9 *Je ne boy qu'en mon breviaire*] Les Religieux mendians avoient autrefois, pour leur usage, inventé de certains flacons faits en forme de *Bréviaires*; & ci-dessous, au chap. 46. du l. 5. il est parlé d'un de ces flacons. *Vin Théologal*, *boire Théologalement* & autres semblables expressions sont apparemment venuës de là.

10 *Soif ou beuverye?*] *Ovum ne prius fuerit, an Gallina?* Demande-t-on dans Macrobe, au l. 7. chap. 16. des Saturnales. Laquelle Question est aussi traitée par Plutarque, au l. 2. de ses Propos de table.

11 *Je suis Clerc*] Sous ombre que celui-ci venoit d'alléguer un Brocard pris de la glose sur la loi *remittit* &c. au Digeste *de jurejurando*, il se croioit *Clerc*, c'est-à-dire, un grand homme de lettres.

12. *Nous aultres innocents ne beuvons que trop sans soif*] Ceux-ci sont des Moines, qui appellent *béguin d'innocence* leur capuchon: † mais leurs paroles me paroissent une impertinente allusion à ce que peuvent dire des innocens, à qui pendant la question, on fait boire de l'eau à force, pour tirer d'eux l'aveu d'un crime dont ils sont prévenus.

13 *Chantons, beuvons, ung Motet, entonnons &c.*] Ces paroles, qui sont apparemment de quelque ancienne chanson à

* *Contes d'Eutrapel, chap. 12. & 29.*
† *Voiez Rab. l. 4. chap. 46.*

ment. Ce m'est eternité de beuverye, & beuverye d'eternité. [13] Chantons, beuvons, ung motet. Entonnons. Où est mon entonnoüoir? Quoy! [14] je ne boy que par procuration. Mouillez-vous pour seicher, ou seichez-vous pour mouiller? [15] Je n'entens point la Theoricque. De la Practicque, je m'en ayde quelcque peu. Baste. Je mouille, [16] je humette, je boy: & tout de paour de mourir. Beuvez tousjours, vous ne mourrez jamais. Si je ne boy, je suys à sec. Me voilà mort. Mon ame s'enfuyra en quelcque grenoillyere. [17] En sec jamais l'ame ne habite. Som-

à boire, semblent avoir été faites pour des Moines ou pour des Chanoines qui font la débauche. Ils appellent le verre du même nom qu'ils donnent à leur Bréviaire, afin que, comme ils ont accoûtumé de prendre en main celui-ci pour entonner un *Motet*, il semble qu'ils aillent entonner ce *Motet*, lors qu'ils se font verser à boire.

14 *Je ne boy que par procuration*] On peut dire des vieilles édentées, qui mangent la croûte de leur pain amollie dans du vin, que de cette sorte elles ne boivent que *par procuration*, le pain qu'elles avalent ainsi trempé aiant bû pour elles le vin de leur tasse: mais, comme ceux qui parlent ici sont toujours ces Moines ou ces Chanoines que le vin avoit rendus *Clercs*, il y a de l'apparence que par cette façon de parler, Rabelais a voulu faire dire à quelqu'un de la tablée, qu'on ne lui donnoit à boire qu'à regrét, comme on pretend que font les Chanoines & les Moines à de certains Officiers, à qui, pendant leur visite des Eglises ou des Monastéres, ils sont obligez de donner des repas qu'on appelle *repas de procuration*.

15 *Je n'entens point la Theoricque*] Lisez de la sorte, non pas *rhétorique*, comme ont les nouvelles éditions. Le Roman de la Rose, fol. 80.

N'onc d'amours ne fuz à l'escolle,
Où l'on me leust de theoricque,
Mais je say tout par la practicque.

16 *Je humette*] C'est ainsi qu'on lit dans les éditions de 1558. 1559. 1571. 1584. 1596. 1606. 1663. 1666. &c. au lieu de *humecte* qui se lit dans les autres. J'ai préféré à *humecte* le verbe *humette* diminutif de *humer*, parce qu'il m'a semblé devoir entrer dans la gradation que font visiblement le précédent & le suivant.

17 *En sec jamais l'ame ne habite*] Sur ces mots de S. Augustin, *anima certè, quia spiritus*

Sommeliers, ô createeurs de nouvelles formes, rendez moy de non beuvant, beuvant. Perannité d'arrousement par ces nerveux & secz boyaulx. Pour neant boyt qui ne s'en sent. Cestuy entre dedans les veynes, la pissotiere n'y aura rien. Je laveroys vouluntiers les trippes de ce veau que j'ay ce matin habillé. [18] J'ay bien saburré mon stomach. Si le papier de mes schedules beuvoit aussi bien que je foys, mes crediteurs auroient bien leur vin quand on viendroit à [19] la formule de exhiber. Ceste main vous guaste le nez. O quants aultres y entreront, avant que cestuy-cy en sorte! Boyre à si petit gué! c'est [20] pour rompre son poictral. Cecy s'appelle pipée à flaccons. Quelle difference est entre bouteille & flaccon? Grande: car bouteille est fermée à bouchon, & [21] flaccon à viz. De belles. Nos peres beurent bien & vuidarent les pots. C'est bien chié chanté,

ritus est, in sicco habitare non potest, rapportez dans la 2. part. du Decret, caus. 32. q. 2. c. 9. *Et est*, dit la Glose, *argumentum pro Normannis, Anglicis, & Polonis, ut possint fortiter bibere, ne anima habitet in sicco.* A quoi un Médecin Flamand, homme docte, nommé Pierre Chatelain a fait cette plaisante addition, *verisimile est Glossatorem ignorasse naturam Belgarum.* C'est dans son *Convivium Saturnale.* La Nef des fous traduite en vers François, & imprimée l'an 1497. met ces vers dans la bouche des débauchez f. 56. R°.

Nostre esperit, & c'est nostre ame
Et laquelle comme estant dame
En nostre cœur & sang se tient.
Et si jamais ne se contient
Ainsi que lisons, en sec lieu.

18 *J'ai bien saburré mon stomach*] L. 4. c. 63. on lit *saburré.* La *saburre*, c'est cette grosse aréne, qu'on met au fond du vaisseau, pour le tenir ferme, appelée aujourd'hui lest, balast, & quintelage.

19 *La formule de exhiber*] Terme de l'ancienne Pratique, pendant laquelle cette formule tenoit lieu de ce qu'on appelle aujourd'hui, *produire le titre de sa prétention.*

20 *Pour rompre son poictral*] Allusion à ce que les Chevaux sellez qu'on fait boire à une eau trop basse, courent risque de rompre leur poitral à force de se gêner pour boire. Boire *à petit gué*, c'est boire peu de vin dans un grand verre.

té, beuvons. Voulez-vous rien mander à la riviere? cestuy-cy va laver les trippes. Je ne boy en plus qu'une esponge. Je boy comme ung Templier : & je *tanquam sponsus* : & moy *sicut terra sine aqua*. Ung synonyme de jambon? c'est ung compulsoire de beuvettes : c'est ung poulain. Par le poulain on decend le vin en cave, par le jambon, en l'estomach. Or ça à boyre, boyre ça. Il n'y ha poinct charge. *Respice personam, pone pro duo: bus non est in usu.* Si je montois aussi bien comme j'avalle, je feusse pieça hault en l'aer. Ainsi se feit Jacques Cueur riche. Ainsi profitent bois en friche. [22] Ainsi conquesta Bacchus l'Inde. [23] Ainsi philosophie, Melinde. Petite pluye abat grand vent. [24] Longues beuvettes rompent le tonnoirre. Mais si ma couille pissoit telle urine, la vouldroyiez-vous bien sugcer? Je retien après. Paige, baille : [25] je t'insinüe

21 *Flaccon à vix.*] Tabourot a rapporté ceci dans ses Bigarrures, au chap. des Equivoques François.

22 *Ainsi conquesta Bacchus l'Inde*] C'est que toutes les conquêtes de Bacchus dans les Indes ne sont autre chose que les chimériques projets que font les Bûveurs, lors que les fumées du vin leur montent à la tête. En cet état, ils regardent les richesses de l'Orient comme à eux quand ils voudront. Ceux au reste, qui voudront savoir l'histoire de Jaques Cueur, pourront consulter le Recueil de Piéces servant à l'Histoire, impr. *in* 4. à Paris 1623. le 1. l. des Lettr. de Paquier, les Observations sur les Epitres Fr. de Rabelais, & les Antiq. Gaul. & Fr. de Borel, au mot: *Jaseron.*

23 *Ainsi philosophie, Melinde*] Les Sages de Portugal aiant entrepris de convertir ceux de Mélinde, les gagnérent autant par le vin que par le raisonnement, ce qui facilita ensuite aux Portugais la conquête de tout le païs.

24 *Longues beuvettes rompent le tonnoirre*] Les longues pluïes dissipent le tonnerre, & les longues buvettes sont des espéces de longues pluïes, puisque boire c'est faire pleuvoir du vin dans son estomac.

25 *Je t'insinuë ma nomination en mon tour*] Termes de Pratique Bénéficiale, pour dire, je m'inscris à mon tour sur la feuille de ceux qui demandent à boire. Le 52. des Arrêts d'Amours:

nüe ma nomination en mon tour. Hume Guillot, encores y en a il ung pot. Je me porte pour appellant de soif, comme d'abus. Paige, relieve mon appel en forme. Ceste roigneure. Je souloys jadis boyre tout, maintenant je n'y laisse rien. Ne nous hastons pas & amassons bien tout.

Voicy trippes de jeu, goudebillaux d'envy, de ce [26] faulveau à la raye noire.

O pour Dieu [27] estrillons-le à profict de mesnaige. Beuvez, ou je vous... Non, non, beuvez, je vous en prie. Les passereaulx ne mangent sinon qu'on leur tappe les queuës. Je ne boy sinon qu'on me flatte.

[28] Lagona edatera. Il n'y ha [29] raboulliere en tout mon corps, où cestuy vin ne furette la soif.

Cesmours: *joinct qu'de l'heure qu'un homme est marié, il ne luy est plus loysible de faire l'amoureux*: *ne* insinuer ses nominations *sur un autre que sa femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de telz* bénéfices *est reprouvée de droict naturel & positif d'Amours, quelque chose que lesdictz marys veulent dire, & faire leur Achilles de l'arrest des ribaultz mariez*. La même expression revient encore, l. 2. c. 12. & l. 4. c. 10.

26 *Faulveau à la raye noire*] Fauveau, nom qu'on donne aux beufs à cause de leur couleur. Rabelais au commencement du 4. chap. de ce livre a expliqué lui-même ce que c'est que *goudebillaux*. Tripes de jeu, ce sont des tripes servies pour entrée de table, comme pour entrer en jeu. Goudebillaux d'*envi*, ce sont d'autres tripes de renfort.

27 *Estrillons-le à profict de mesnaige*] Ce qu'il s'agit d'étriller à profit de ménage, c'est le Fauveau dont on vient de parler. *Etriller* & le reste, qui est une expression Poitevine * se prend ici pour *décrotter*, qui se dit figurément de la viande qu'on a mangée jusqu'aux os: mais ce que les païsans du Poitou entendent par cette expression prise à la lettre, c'est bien bouchonner un beuf, afin que d'un côté l'animal étant bien net se porte mieux, & que de l'autre il lui tombe de dessus le corps une plus grande quantité de crottes, qui puissent suppléer au fumier dont on manque souvent en ce païs-là pour engraisser les terres.

28

* *Voiez le Printemps d'Iver, Journ. 5. pag. 435. de l'Edit. de Lyon*, 1582.

Cestuy-cy me la fouette bien. Cestuy-cy me la bannira du tout. [30] Cornons icy à son de flaccons & bouteilles que quiconque aura perdu sa soif, n'ayt à la chercher ceans. Longs clysteres de beuverye l'ont faict vuyder hors le logis. Le grand Dieu feit les planettes, & nous faisons les platz netz. J'ay la parole de Dieu en bouche: *Sitio*. La pierre dicte ἄσβεστος, n'est plus inextinguible que la soif de ma paternité. L'appetit vient en mangeant, [31] disoit Angeston: mais la soif s'en va en beuvant. Remede contre la soif? Il est contraire à celluy qui est contre morsure de chien, courez tousjours apres le chien, jamais ne vous mordera; beuvez toujours avant la soif, & jamais ne vous adviendra. Je vous y prends.

28 *Lagona edatera*] Le Scholiaste de l'édition de Hollande a cherché inutilement l'explication de ces prétendus mots Grecs, qui au fond sont du Basque tout pur, & veulent dire. *Camarade, à boire*, ou *Camarade, donne moi à boire*.

29 *Rabouillière*] La *rabouillière* est un creux à l'écart où la lapine fait ses petits, & où le furet la vient déterrer. Selon Nicot & Monet, on appeloit autrefois ce creux *caterolle* & *boulette*.

30 *Cornons ici à son de flaccons*] Allusion à l'ancienne coûtume de *corner l'eau* à l'heure des grans repas. Perceforest, vol. 1. chap. 26. *mais si-tost que les deux Roys furent descenduz, ils se tirérent par devers les tentes, où les tables estoient mises, & les mangers si haultement & plantureusement qu'il appartenoit*, *dont* l'eau fut cornée *à la manière Gregeoise*. Et au chap. 37. du même vol. *Adonc veissiez descendre chevaliers de tous costez, & embrasser dames & demoiselles, & mettre jus de leurs palefroyz, puis s'allerent revestir de leurs nobles vestures, car temps estoit de manger: les trompettes* cornoient l'eauë *en plusieurs lieux*. La même coûtume s'observe encore dans les Cours d'Alemagne, & l'on voit dans Froissart, vol. 2. aux feuillets 27. & 111. de l'édition de Verard, que sous le régne du Roi Charles V. elle avoit aussi lieu en France & en Flandres,

31 *Disoit Angeston*] Ce trait regarde apparemment Jerôme le Hangest, Docteur de Paris, grand Scholastique, Ecrivain barbare de ce tems-là, & sert à faire voir que ce n'est pas, comme on l'a cru, Amyot Evêque d'Auxerre qui le premier avoit mis ce mot en crédit.

prends. Je vous resveille. Sommelier eternel guarde nous de somme. Argus avoyt cent yeulx pour veoir, cent mains fault à ung sommeller, comme avoyt Briareus, pour infatigablement verser. [32] Mouillons, hay, il faict beau secher. Du blanc, verse tout, verse de par le diable: verse deça, tout plein: La langue me pelle. [33] Lans, tringue: à toy [34] compaing. dehayt, dehayt.

32 *Mouillons, hay, il faict beau seicher*] Ci-dessus déja, dans le même chap. *mouillez-vous pour seicher ou seichez-vous pour mouiller?* Ce qui revient à la chanson

Remplis ton verre vuide,
Vuide ton verre plein.
Je ne puis souffrir dans ta main
Un verre ni vuide ni plein.

33 *Lans, tringue*] Mots corrompus de l'Aleman *Landsmann, zu trinken*, c'est-à-dire, *Païs*, ou *Camarade, donne moi à boire.* C'est à peu près ainsi qu'un François, qui ne sait que quelques mots d'Aleman, demande à boire à un valet Aleman.

34 *Compaing*] Ici c'est un François qui demande à boire à un valet aussi François, & c'est comme s'il disoit à ce valet: *Païs, donne-moi du vin.* Ainsi, c'est de *compaganus*, plûtot que de *com* & de *panis*, que je crois avec Caninius * qu'il faut dériver *compaing*, vieux mot, auquel a succedé celui de *compagnon*, quoi que *compaing* se dise encore en Languedoc & en Picardie. Perceforest, vol. I. chap. 53. *par ma foy*, dit le Bergié, *vous estes bon compains, & je l'iray querir.* Et Froissart, vol. I. chap. 162. f. 114. R°. de l'edit. de Jean Petit: *Certes compoingz, dit le chevalier, j'ay nom Thomas.*

35 *Morfiaillé*] Bauffré, goulument fiché ou fourré dans la bouche, que l'Argo appelle *morfe*. *Morfier*, *morfiaille* & *morfiailler* sont des termes du même langage, † & ils viennent tous de celui de *morfe*.

36 *O Lachryma Christi*] C'est à huit miles de Viterbe, & à deux journées de Rome, sur un côtau enclavé dans le territoire de la petite ville de *Montefiascone*, que croît l'excellent *Moscatello*, autrement appelé *Lacryma Christi*, d'une Abbaïe voisine qui se vante de conserver dans son Tresor une *larme* toute semblable à celle de Vendôme. Du reste, quoi qu'aujourd'hui ce vin soit fort rare, même sur les lieux, le Grand-Duc le faisant ordinairement enlever pour sa bouche & pour des présens, un Gentilhomme Aleman y en but neantmoins en telle quantité, qu'il

* *Dans ses Canons des Dialectes.* † *Voiez Oudin, lettre M. de son Dictionn. Fr. Ital.*

hayt. la, la, la, c'est [35] morfiaillé cela. [36] *O lacbryma Christi!* c'est de la Deviniere: c'est [37] vin pineau. O le gentil vin blanc! & par mon ame ce n'est que [38] vin de tafetas. Hen hen, il est [39] à une aureille, bien drappé & de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce jeu [40] nous ne volerons pas: car j'ay faict ung levé. *Ex hoc in hoc.* Il n'y ha poinct d'enchantement: les chas-

qu'il en mourut, si on en croit une Epitaphe *Latine qu'on veut que son valet lui ait faite. * On lit dans les Lettres *obscurorum viror.* qu'un Maître ez Arts de Cologne allant à Rome, apparemment solliciter contre Reuchlin, but au même endroit carousse de ce *Lacryma*, & le trouva si bon que de l'abondance du cœur il s'écria *Utinam Christus vellet etiam flere in patria nostra.*

37 *Vin pineau* &c.] S'agissant ici du *vin pineau*, & non du raisin qui lui a donné le nom, c'est *vin pineau* qu'il faut lire, suivant les plus anciennes éditions, savoir celle de 1535. & trois de 1542. & non pas *un pineau*, comme dans l'edition de 1553. & les suivantes. Le raisin *pineau* est ainsi appelé, à cause que par sa forme & par l'entassement de ses grains les uns sur les autres, il ne ressemble pas mal à une *pomme de pin.* En Touraine & en Anjou, c'est un excellent raisin blanc, qu'à la Gasconne Rabelais appelle Foirart, l. 1. c. 25. Mais à Metz où le Pineau est noir, ce raisin n'est recommandable que par sa grosseur.

38 *Vin de taffetas*] Vin aussi doux à boire que le taffetas est doux à manier.

39 *A une aureille, bien drappé, & de bonne laine*] Vin *à une oreille*, c'est de bon vin, qui fait pencher la tête en signe d'approbation. *Vin bien drapé*, & *de bonne laine*, se dit d'un vin qui a tout ensemble du corps & de la délicatesse. Cette métaphore fait allusion à cet endroit de la Farce de Patelin, où ce matois faisant mine de vouloir achetter certain drap qu'il manioit, parle ainsi au marchand drapier,

Pat. *Cestuy-ci est il taint en laine?*
Il est fort comme un Cordoüen.
Le Drap. *C'est ung tres-bon drap de Roüen,*
Je vous promets, & bien drappé.

40 *Nous ne volerons pas, car j'ay faict un levé*] Il faut supposer que de deux hommes qui boivent ici contre deux autres, l'un venant de boire dit à son associé à cette espece de jeu: *mon compagnon, courage, nous ne volerons pas*, c'est-à-

* *Misson, Voiage d'Italie, lettr.* 27.

chascun de vous l'ha veu. J'y suis maistre passé. A Brum, à Brum, [41] je suis prebstre Macé. O les beuveurs ! O les alterez ! Paige mon amy, emplis icy & [42] couronne le vin, je te pry. [43] A la cardinale. *Natura abhorret vacuum:* Diriez-vous qu'une mouche y eust beu ? [44] A la mode de Bretagne. Net, net, à ce pyot. [45] Avallez, ce sont herbes.

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua nasquit en façon bien estrange.

EUlx tenants ces menus propos de beuverye, Gargamelle commença se porter mal du bas, dont Grandgousier se leva de sus l'herbe, & la reconfortoit honnestement, pensant que ce feust

à-dire, *nous ne perdrons pas la vole, car j'ai fait un lévé*, s'entend *du coude, en vuidant mon verre.*

41 *Je suis prebstre Macé*] *A Brum, à Brum* qui précéde, est un son confus d'un Ivrôgne qui, comme si la langue lui avoit fourché, se reprend mal à propos d'avoir dit *maistre passé*, au lieu de *Prestre Macé*, qui ne fait pas un sens si juste.

42 *Couronne le vin*] Verse si plein, que le vin semble couronner mon verre. Cette expression est d'Homére, Iliad. l. 1. v. 470. & Virgile l'a aussi emploiée l. 1. 3. & 7. de l'Eneïde.

43 *A la Cardinale*] Un rouge-bord.

44 *A la mode de Bretagne*] Ci-dessous encore, l. 2. c. 27. *beuvons ici à la Bretesque.* C'est-à-dire, comme les Bretons, qui ne laissent rien dans le verre, au lieu qu'en d'autres Provinces la coûtume étoit de ne le point vuider jusqu'à la derniere goutte.

45 *Avallez, ce sont herbes*] En Languedoc & en Daufiné, quand un malade répugne à prendre une potion trouble, *avalez*, lui dit-on proverbialement, *ce sont herbes*, c'est-à-dire, *herbes médicinales* qui vous feront du bien. Il se peut que Rabelais ait ici en vuë ce Proverbe, & qu'il l'emploie envers quelqu'un de ses *Bûveurs*, qui ne pouvoit se resoudre à se gorger du fond d'un tonneau qu'on avoit vuidé jusqu'à la lie. Peut-être aussi que fai-

feuſt mal d'enfant, & luy diſant qu'elle s'eſtoit là herbée ſoubz la ſaulſaye, & qu'en brief elle feroit piedz neufz: par ce luy convenoit prendre couraige nouveau au nouvel advenement de ſon poupon, & encores que la douleur lui feuſt quelque peu en faſcherie: toutesfois que icelle feroit briefve: & la joye, qui touſt ſuccederoit, luy tolliroit tout ceſt ennuy: en ſorte que ſeulement ne luy en reſteroit la ſoubvenance. [1] Couraige de brebis (diſoit-il) depeſchez nous de ceſtuy-cy, & bien-touſt en faiſons ung aultre. Ha (diſt-elle) tant vous parlez à voſtre aiſe, vous aultres hommes: bien de par Dieu, je me parforceray, puis qu'il vous plaiſt. Mais pleuſt à Dieu que vous l'euſſiez coupé. Quoy! diſt Grandgouſier. Ha (diſt-elle) que vous eſtes bon homme, vous l'entendez bien. Mon membre! (diſt-il) [2] Sang de les çabres, ſi bon vous ſemble,

faiſant alluſion à la coûtume qu'on a dans les repas du Printems, de mettre de la pimprenelle & autres herbes dans le verre, il ſuppoſe qu'un des ivrôgnes de ce chapitre preſentant à ſon voiſin un verre ou il avoit mêlé avec ces herbes du bouillon ou de la ſauſſe, du beurre, du lait & de la créme *, lui dit pour l'encourager à boire: *avalez, ce ſont herbes.*

CHAP. VI. 1 *Couraige de brebis*] Aiez du moins autant de courage qu'en a une brebis prête d'agneler. Au lieu de ces mots, *Courage de brebis*, juſqu'à ceux-ci incluſivement, *puis qu'il vous plaiſt*, on lit dans l'édition de Dolet, conformément à celles de François Juſte 1534. & 1535. ce qui ſuit. *Je le prouve, diſoit-il, Noſtre Saulveur diſt en l'Evangile*, Joannis XVI. *La femme qui eſt à l'heure de ſon enfantement a triſteſſe, mais lors qu'elle a enfanté, elle n'a ſoubvenir aucun de ſon angoiſſe. Ha, diſt-elle, vous dictes bien, & ayme beaulcoup mieulx ouyr tels propos de l'Evangile, & beaulcoup mieulx m'en trouve que de ouyr la vie ſaincte Marguerite, ou quelcque autre capharderie.*

2 *Sang de les Cabres*] Par le ſang des Chévres. Cette expreſſion Gaſconne eſt une des raiſons qui font croire à l'Auteur

* *Voiez Vivès, en ſon Dial. intitulé* Ebrietas.

ble, faictes apporter ung coulteau. Ha (dist-elle) ja à Dieu ne plaise: Dieu me le pardoint, je ne le dis de bon cueur, & pour ma parolle n'en faictes ne plus ne moins. Mais j'auray prou d'affaires aujourdhuy, si Dieu ne me aide, & tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

Couraige, couraige (dist-il) ne vous souciez au reste, & [3] laissez faire aux quatre bœufz de devant. Je m'en voys boyre encores quelque [4] veguade. Si cependant vous survenoit quelcque mal je me tiendray pres, [5] huschant en paulme je me rendray à vous.

Peu de temps apres elle commença à souspirer, lamenter & crier. Soubdain vindrent à tas saiges femmes de touts coustez. Et la tastant par le bas, trouvarent quelcques [6] pellauderies, assez de maulvais goust, & pensoyent que ce feust l'en-

teur de la traduction Angloise de Rabèlais, que c'est Jean d'Albret Roi de Navarre, qui est désigné sous le nom de Grand-gousier.

3 *Laissez faire aux quatre bœufz de devant*] Reposez vous de tout sur la vigueur & sur la souplesse de la partie souffrante. On voit si peu de femmes, pour délicates qu'elles soient, ne se pas tirer heureusement de l'état où vous êtes. Cette expression Proverbiale est du Poitou, où, comme il n'y a pas assez de chevaux pour en ateler aux chariots, on y met d'ordinaire trois couples de beufs, lors que la traite est longue & le fonds mauvais. Les quatre de devant, qui sont toujours les plus adroits, se suivent de fort près, mais ils sont considérablement éloignez des deux qui sont au timon, afin que quand le chariot se trouve engagé dans un mauvais pas, ces quatre, qui sont faits à cela, puissent tirer du bourbier les deux autres avec le chariot.

4 *Véguade*] Mot Gascon, qui vient du Latin *vices*, aussi bien que *voie*, qu'on disoit anciennement au lieu de *fois*, ou de *coup*, & qui dans cette signification est encore en usage dans le Patois Messin.

5 *Huschant en paulme*] Sifflant avec la main, dont on forme un sifflet, en disposant les doigts d'une certaine maniére. *Hucher*, d'où on a fait *huchet* petit cor de chasse, est un mot Picard qu'on dérive de *vocare*, mais qui pourroit venir de *Huc* adverbe local emportant mouvement. A Metz,

l'enfant, mais c'eſtoit le fondement qui luy eſcappoit, à la mollification du droict inteſtin (lequel vous appellez le boyau cullier) par trop avoir mangé de trippes, comme avons declairé ci-deſſus.

Dont [7] une horde vieille de la compaignie, laquelle avoit reputation d'eſtre grande Medecine, & là eſtoit [8] venuë de Briſepaille, d'aupres Sainct Genou d'avant ſoixante ans, luy feit ung reſtrintif ſi horrible, que touts les larrys tant feurent oppilez & reſerrez, que à grand' peine avecques les dents vous les euſſiez eſlargiz, qui eſt choſe bien horrible à penſer. Meſmement que le diable à la Meſſe de Sainct Martin, eſcripvant le quaquet de deux Gualoiſes, à belles dents [9] alongea bien ſon parchemin.

Par ceſt inconvenient feurent au deſſus relaſchez

Metz, *boïer* quelqu'un ſignifie quelquefois l'*appeler*, mais le plus ſouvent c'eſt le *gronder*.

6 *Pellanderies*] Rognûres & raclûres de *peaux*. En Normandie on appéle *pellantier* un ouvrier en peaux.

7 *Une horde vieille*] C'eſt *horde*, & non pas *orde*, qu'on lit dans l'édition de Dolet 1542. ce qui donne lieu de croire que Rabelais dérivoit *ord* de *horridus*.

8 *Venuë de Briſepaille, d'aupres Sainct Genou* &c.] Villon dans ſon grand Teſtament :

Filles ſont tres belles & gentes,
Demourantes à Sainct Genou,
Pres Sainct Julian des voventes,
Marches de Bretagne, ou Poictou.

En Languedoc & en Daufiné, dire d'une femme, qu'elle eſt *venuë de Briſepaille, d'auprès de Saint Genou, d'avant* ou dès *devant tant d'années*, c'eſt déſigner une vieille débauchée, & cela ſignifie qu'il y a longtems qu'on a briſé avec les genoux la paille de ſon grabat.

9 *Alongea bien ſon parchemin*] Pierre Groſnet, dans ſon Recueil des mots dorez de Caton, & autres dictons Moraux, rapporte ce conte en ces termes :

Notez, en l'Egliſe de Dieu
Femmes enſemble caquetoient.
Le Diable y eſtoit en ung lieu,
Eſcripvant ce qu'elles diſoient.
Son rolet *plein de point en point*
Tire aux dents *pour le faire croiſtre.*
Sa prinſe eſchappe & ne tient point :
Au pillier s'eſt heurté la teſte.

A quoi l'on ajoûte que S. Martin, dans le tems qu'il ſe tournoit vers le peuple pour dire

chez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta l'enfant, & entra en la vene creuse, & [10] gravant par le diaphragme jusques au dessus des espaules (où ladicte vene se part en deux) print son chemin à gausche, & sortit par l'aureille senestre. Soubdain qu'il feut né, ne cria comme les aultres enfants, mies, mies, mies: Mais à haulte voix s'escrioit, à boyre, à boyre, à boyre, comme invitant tout le monde à boyre, si bien qu'il feut ouï de tout [11] le pays de Beusse, & de Bibaroys. Je me doubte que ne croyez asseurément ceste estrange nativité. Si ne le croyez, je ne m'en soucie, mais ung homme de bien, ung homme de bon sens croyt tousjours ce qu'on lui dict [12] & qu'il trouve par escript.

Est-ce contre nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la saincte escripture? De ma part je ne trouve rien escript és Bibles sainctes, qui soit contre cela. Mais si le vouloir de Dieu tel

Dominus vobiscum, aiant vû cela, se mit à rire; ce qui aiant surpris, donna lieu, après la Messe, de lui en demander la raison; qu'alors le Saint revela sa vision, & que c'est de là qu'on a sû l'histoire. Les Contes d'Eutrapel la touchent en passant, chap. *de la goute*, & même on l'a vuë, au moins jusqu'en 1678. representée à Brest, dans l'Eglise de la Recouvrance, en un tableau, qui en contenoit aussi le recit en François & en bas-Breton.

10 *Gravant par le diaphragma*] C'est *gravant* qu'il faut lire, suivant les meilleures éditions, au lieu de *grimpant* qu'on lit dans les plus nouvelles. *Gravir*, c'est proprement, comme au chap. 23. suivant, grimper avec des poignars ou des poinçons, qu'on nommoit *greffes* de γραφεῖον. Au chap. 4. du 5. vol. de Perceforest, il est dit que Jule César fut tué à coups de *greffes*, c'est-à-dire, qu'on le poignarda.

11 *Le pays de Beusse & de Bibaroys*] Beusse est un gros bourg, qui donne son nom à une petite riviére, que forment diverses fontaines voisines de Loudun *. La *Bibaroys* n'est au-

* *Voiez Coulon, T. 1. pag. 336. de ses Riv. de France.*

tel eust esté, diriez-vous qu'il ne l'eust peu faire? Ha, pour grace, [13] n'emburelucocquez jamais vos esperitz de ces vaines pensées. Car je vous dis, que à Dieu rien n'est impossible. Et s'il vouloit, les femmes auroient doresnavant ainsi leurs enfants par l'aureille. Bacchus ne feut-il pas engendré par la cuisse de Jupiter? Rocquetaillade nasquit-il pas du talon de sa mere? Crocquemousche de la pantoufle de sa nourrice? Minerve, nasquit-elle pas du cerveau par l'aureille de Jupiter? Adonis par l'escorce d'ung arbre de Mirrhe? Castor & Pollux de la cocque d'ung œuf, pont & esclous par Leda? Mais vous seriez bien d'advantaige esbahys & estonnez, si je vous exposoys presentement tout le chapitre de Pline, auquel parle des enfantemens estranges & contre nature. Et toutefois je ne suis point menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa naturelle histoire, chap. 3. & ne m'en [14] tabustez plus l'entendement.

CHA-

autre chose que le *Vivarets*, comme les Gascons prononcent ce mot. Rabelais rapproche ici le païs de *Beusse* & le *Vivarets*, parce qu'il entend parler des païs de Bûverie & des Bûveurs qui l'habitent.

12 *Et qu'il trouve par escript*] Après ces mots, on lit dans l'édition de François Juste 1535. & dans celle de Dolet 1542. ce qui suit. *Ne dict Salomon* proverbiorum XIV? Innocens credit omni verbo &c. *Et Sainct Paul* primæ Corinthior. XIII. Charitas omnia credit. *Pourquoy ne le croiriez-vous? Pour ce, dictes-vous, qu'il n'y a nulle apparence. Je vous dy que pour ceste seulle cause vous le debvez croire en foy parfaicte. Car les Sorbonistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence.*

13 *N'emburelucocquez* &c.] Le verbe *emburelucocquer* revient encore l. 2. chap. 13. & l. 3. chap. 22. & il signifie proprement s'emplir la tête de chiméres semblables à celles que les Moines ont accoûtumé de loger sous leurs *capuchons de bure.*

14 *Tabustez*] Ci-dessous encore, dans le Prol. du l. 3. *boutoit*, tabustoit, *cullebutoit*. Et au chap. 9. du même livre, *de ces* tabus *je me passerois bien.* C'est une contraction du verbe *tarabuster*, & je crois que

 l'un

CHAPITRE VII.

Comment le nom feut imposé à Gargantua : & comment il humoit le piot.

LE bon homme Grandgousier beuvant & se rigoullant avecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz avoit faict entrant en la lumiere de ce monde, quand il brasmoit demandant à boyre, à boyre, à boyre : dont il dist, que grand tu as, *supple*, le gousier. Ce que oyants les assistans, dirent que vrayement il debvoit avoir par ce le nom de Gargantua, puis que telle avoit esté la premiere parolle de son pere à sa naissance, à l'imitation & exemple des anciens Hebreux. A quoy feut condescendu par icelluy, & pleut tres-bien à sa mere. Et pour l'appaiser, lui donnarent à boyre à tyrelarigot, & feut porté

l'un & l'autre ont été formez par onomatopée, du bruit incommode que font avec leurs maillets ou avec leurs marteaux, deux ou trois tonneliers ou forgerons, qui frapent ensemble.

CHAP. VII. 1 *Vaches de Pautille & de Brehemond*] La Carte du Chinonois, dans le Rabelais reformé &c. de Bernier met *Potille* sur la Vienne, à une lieuë de Chinon, & Brehemont sur la Loire, à trois lieuës de Chinon, d'où dépend ce village. Là se font des fromages que Didier Christol, Traducteur François du Traité de Platine *de obsoniis* a si fort estimez, que dans sa Traduction imprimée en 1505. quoi que Platine ne parle point de ces fromages, il n'a pas laissé d'en faire mention expresse & fort honorable : en quoi il a été suivi par *Bruyerin* ou de la Bruyére Champier l. 14. *de re cibaria*, c. 8.

2 *Mammallement scandaleuses* &c.] Rabelais se moque de quelques Assemblées modernes, & de certains Docteurs de son temps, qui avoient condamné en termes très forts & pareils à ceux qu'il emploie ici des Propositions de peu d'importance, pour ne pas dire ridicules. Il pourroit bien mé

té sus les fonts, & là baptisé, comme est la coustume des bons Christians.

Et luy feurent ordonnées dix & sept mille neuf cens treze [1] vaches de Pautille & de Brehemond, pour l'alaicter ordinairement, car de trouver nourrice suffisante n'estoit possible en tout le pays, consideré la grande quantité de laict requis pour icelluy alimenter. Combien qu'aulcuns Docteurs Scotistes ayent affermé que sa mere l'alaicta: & qu'elle pouvoit traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potées de laict pour chascune foys.

Ce que n'est vray semblable. Et ha esté la proposition declairée [2] mammallement scandaleuse, des [3] pitoyables aureilles offensive: & sentant de loing heresie. En cest estat passa jusques à ung an & dix moys, onquel temps par le conseil des Medicins on commença le porter, & feut faicte une belle charrette à bœufz par l'invention de [4] Jehan Denyau: dedans icelle on le pour-

même avoir particuliérement en vuë l'Anathême prononcé par les Universitez de Louvain & de Cologne, & ensuite par le Pape Leon X. en 1520. contre les Propositions de Luther, lesquelles, de l'aveu même de ses Adversaires, n'étoient pas toutes également hérétiques ni capitales. On peut voir là dessus le 2. l. de Sleidan, & le 1. de l'Histoire que Fra Paolo a faite du Concile de Trente.

3 *Pitoyables aureilles*] Pieuses. Ci-dessous encore, au Prol. du l. 5. *comme vous pouvez*... pitoyablement *croire* c'est-à-dire pieusement. Le songe du Verger, chap. 68. *il appert que nous devons* pitéablement *croire & de bonne foy*, ce que la version Latine de ce livre, chap. 69. a rendu par *piè credendum*. Ainsi le Grammairien *Joannes Baptista Pius* est appelé par Geoffroi Tory, dans son Champ fleuri *Jean Baptiste le pitoyable*.

4 *Jehan Denyau*] Ceux de cette famille sont depuis parvenus aux emplois de la robe. Jaques *Denieau*, ou *Deniau*, Conseiller au Présidial de la Flèche, est qualifié en 1634. Procureur général du Roi en la Commission pour faire le procès au Curé de

pourmenoit par cy par là joyeusement : & le faisoit bon veoir, car il portoit bonne trongne & avoit presque dix mentons, & ne cryoit que bien peu ; mais il se conchioit à toutes heures : car il estoit merveilleusement phlegmaticque des fesses : tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui lui estoit advenuë par trop humer de [5] purée Septembrale. Et n'en humoit goutte sans cause Car s'il advenoit qu'il feust despité, courroussé, fasché, ou marry, s'il trepignoyt, s'il pleuroit, s'il cryoit : lui apportant à boyre, [6] l'on le remettoit en nature, & soubdain demouroit quoy & joyeulx. Une de ses gouvernantes m'ha dict, jurant sa fy, que de ce faire il estoit tant coustumier, qu'au seul son des pinthes & flaccons, il entroit en ecstase, comme s'il goustoit les joyes de Paradis. En sorte que elles, considerans ceste complexion divi-

Loudun * & un autre de la même famille étoit Juge de Poitiers dès environ l'année 1580. la gente Poitevin'rie & reimprimée en 1610. à Poitiers, au Ménologue de Robin :

E Tallebot d'in appelly,
E mé le va faire ally
A Poeters, devant Douynea :
O quo ausi men chappea,
E li dici, Monsiour, veci
I gl me cassit men bot ansi,
Croc, ce fit igl, de sen palet :
E vainça vain jonty valet,
Fit Douynea *a Talebot.*
Tu luy a donc cassi sen bot.

Ménage, pag. 202. de ses Remarques sur la vie de Pierre Ayrault son aieul maternel dit, que de la famille des Deniau de la Cochetiére (qui étoient originaires de la Fléche) il y a eu cinq Conseillers au Parlement de Bretagne.

5 *Purée Septembrale*] Le vin, qui dans les païs chauds se fait ordinairement en Septembre.

6 *L'on le remettoit en nature*] On lui rendoit sa gaieté naturelle. *Rire est le propre de l'homme*, dit Rabelais dans le Dixain qui précéde le premier livre.

7 *Dodelinant de la teste*] *Dodeliner* signifie *remuer* & vient ou de l'Italien *dondolare*, ou du

* *Voiez l'Hist. des Diables de Loudun, pag. 173. & 161. de l'édit. de 1693.*

divine, pour le resjouïr au matin faiſoyent devant luy ſonner des voyrres avecques ung coulteau, ou des flaccons avecques leurs touponts, ou des pinthes avecques leurs couvercles. Auquel ſon il s'eſgayoit, il treſſailloit, & luy-meſme ſe berſoit en [7] dodelinant de la teſte, [8] monochordiſant des doigtz & [9] barytonant du cul.

CHAPITRE VIII.

Comment on veſtit Gargantua.

LUy eſtant en ceſt eage, ſon pere ordonna qu'on luy feiſt habillemens à ſa livrée : laquelle eſtoit blanc & bleu. De faict on y beſongna, & feurent faictz, taillez & couſus à la mode qui pour lors couroit. Par les anciennes [1] Pantar-

du mot François enfantin *dodo*, parce qu'on remuë le berceau des enfans afin qu'ils faſſent *dodo*. Ce verbe *dodeliner*, qui eſt de l'Anjou, revient encore l. 1. chap. 22. & au 36. chap. du l. 3.

8 *Monochordiſant des doigtz.*] Remuant les doigts, comme pour joüer de l'inſtrument appelé par les anciens *monochorde*, parce qu'il n'avoit qu'une corde. Le *monochorde* des modernes a conſervé le même nom, quoi qu'il ait pluſieurs cordes, parce qu'elles ſont à l'uniſſon.

9 *Barytonant* &c.] L'Art de Rhétorique, cité par Borel, a dit *barytoniſer*. Jean le Maire de Belges, en ſa deſcription du Temple de Vénus a écrit *barritonner*.

Là maint gaſier, barritonant *bondit*,
Qui, Lay prononce, ou Ballade accentuë,
Vire lay vire, ou Rondel arondit.

Il faut écrire *barytoner*, c'eſt-à-dire donner un ton, un accent grave. Βαρυτονεῖν. Gargantua formoit l'accent aigu avec ſes doigts, & le grave avec ſon cû.

CHAP. VIII. 1 *Pantarches*] Le même mot ſe retrouve encore dans le Prol. de la Prognoſtication Pantagruéline, quoi qu'ailleurs, l. 2. chap. 10. & l. 3. chap. 49. Rabelais ait préféré *pancartes*. *Pantarche* & *pancharte* ſignifient la même choſe quoi que l'origine de ces deux mots ſoit différente. *Pantarche* ou *Pantar-*

tarches, qui ſont en [2] la Chambre des Comptes à Montſoreau, je trouve qu'il feut veſtu en la façon que s'enſuyt: Pour ſa chemiſe feurent levées neuf-cents aulnes de toile de Chaſteleraud, & deux cents pour les couſſons en ſorte de carreaulx, leſquels on meit ſoubz les eſſelles. Et n'eſtoit poinƈt fronſée, car [3] la fronſure des chemiſes n'ha eſté inventée ſinon depuis que les lingieres, lors que la poinƈte de leur agueille eſtoit rompuë, ont commencé beſongner du cul. Pour ſon pourpoinƈt feurent levées huiƈt cents

tarque venant de πᾶν & d'ἀρχή, & *Pancharte* du bas-Latin *pancharta* tiré du Grec Παγχάρτης.

2 *La Chambre des Comptes à Montſoreau*] Rabelais plaçant la ſcéne de ſon Roman dans la Touraine & dans une partie des provinces circonvoiſines, s'eſt aviſé de mettre une Chambre des Comptes à Montſoreau, petite Ville & Comté dans l'Anjou, ſur la riviére de Loire, par alluſion apparemment à la qualité de Comtes qu'avoient les Seigneurs de Montſoreau, maiſon ſi conſidérable vers le douziéme ſiécle, que Gautier de Montſoreau eſt qualifié Prince très-Chrétien dans un titre de ce tems-là, comme le remarque M. Ménage pag. 153. de ſon Hiſt. de Sablé après M. Pavillon dans ſon Hiſt. de Robert d'Arbriſſel.

3 *La fronſure des chemiſes* &c.] C'eſt ce que dit Rabelais, l. 1. ch. 52. qu'une femme qui n'eſt plus ni belle ni jeune eſt du moins encore bonne à faire des chemiſes, *froncées*, s'entend, ou à la mode nouvelle. Ce qui eſt fondé ſur ce que du tems de Rabelais on commença à froncer les chemiſes. *Nam rugæ hæ, quid aliud ſunt hoc tempore, quam nidi, aut receptacula pediculorum & pulicum*, dit quelqu'un dans Vivès * pour raiſon de ce qu'il ne vouloit pas ſuivre la nouvelle mode des chemiſes froncées. Or, comme pour froncer des chemiſes on ſe ſert du cû de l'aiguille, Rabelais borne à cette *beſogne* les vieilles qui commencent à ſe rider ou à *fronzir*, comme on parle en Languedoc.

Perqué noun té marides, Jane,
Hai! Quoure té maridaras?
Caouque jour té repentiras
Kan noun ſies maridade.
- *As acabat de courdura*
Frounziſſes *are.*

Dit une Vieille Chanſon de ce païs-là, dont il eſt bien ſûr que

* Au Dial. intitulé *veſtitus & deambulatio matutina.*

cents treze aulnes de ſatin blanc : & pour les agueillettes, quinze cents neuf peaulx & demye de chiens. Lors commença le monde attacher les chauſſes au pourpoinct, & non le pourpoinct aux chauſſes : [4] car c'eſt choſe contre nature, comme amplement ha déclairé [5] Ockam ſus les [6] exponibles de M. Haulte-chauſſade. Pour ſes chauſſes feurent levées unze cents cinq aulnes & ung tiers d'eſtamet blanc, & feurent deſchicquetées en forme de colomnes ſtriées & crenelées par le derriere, affin de n'eſchauffer les reins.

que Rabelais ſavoit du Patois, avant que d'y avoir jamais mis le piéd.

4 *Car c'eſt choſe contre nature*] En effet ; il n'eſt ni naturel ni poſſible d'attacher ou d'appendre une choſe à une autre qui ſeroit plus baſſe qu'elle.

5 *Ockam*] La Copie de la main de Rabelais portoit *Olzam* en vieux caractéres, ſuivant leſquels dans les mſſ. & dans pluſieurs Imprimez de ce tems-là, le k eſt fait comme lz, ce qui eſt cauſe que pas une des éditions que j'ai vuës ne porte *Okam*, ou *Ockam*, qui eſt le vrai nom de ce Docteur Anglois, mais toutes *Olkam*, *Olcam*, ou *Olzam*. Ci-deſſous, au chap. 33. les Imprimeurs ont fait la même faute dans le mot *Lubec*, que dans l'édition de Nierg 1573. on lit *Lurbelz*, au lieu de *Lubek*, comme on lit dans celle de Dolet 1542. Au chap. 40. du l. 3. dans l'édition de 1553. il y a *Stolzom* pour *Stokholm*, & au Prol. du l. 4. *Ollzegen* pour *Ockeghem*, toujours par la même bévuë : & il n'y a pas juſqu'à ceux qui ont travaillé pour Henri Etienne à la meilleure édition de ſon Apologie d'Hérodote, qui eſt celle de 1566. en 572. pages, qui pag. 229. & pag. 528. n'aient bronché contre les mots *Kyrielle* & *Lanſqueneks*, au lieu deſquels ils ont mis *lzirielle* & *Lanſquenelz*.

6 *Exponibles de M. Haultechauſſade*] Il y a bien de l'apparence que c'eſt d'ici qu'eſt pris le *Chapitre des Chapeaux* que le Medecin malgré lui de Moliére attribuë à Ariſtote. A l'égard d'*Exponibles*, terme du *Parva Logicalia* de *Petrus Hiſpanus*, ce terme, autrefois ſi myſtérieux pendant la barbarie des Ecoles, renfermoit la ſcience d'*expoſer* un même mot en mille maniéres, ſuivant qu'on ſe voioit plus ou moins preſſé dans la Diſpute *: & c'eſt par rapport au ridi-

* *Voiez Agrippa*, de vanitate ſcient. *chap.* 8.

reins. Et flocquoit par dedans la deschicqueture de damas bleu, tant que besoing estoit. Et notez qu'il avoit tres belles grefves & bien proportionnées au reste de sa stature.

Pour la braguette feurent levées seize aulnes ung quartier d'icelluy mesme drap, & feut la forme d'icelle comme d'ung arc boutant, bien estachée joyeusement à deux crochetz d'esmail, en ung chascun desquels estoit enchassée une grosse esmeraugde de la grosseur d'une pomme d'Orange. Car (ainsi que dict Orpheus *libro de lapidibus*, & Pline *libro ultimo*) elle ha vertu erective & confortative du membre naturel. 7 L'exiture de la braguette estoit à la longueur d'une canne, deschicquetée comme les chausses, avec le damas bleu flottant comme devant. Mais voyants la belle brodure de canetille, & les plaisants entrelaz d'orfebvrerie garniz de fins diamans, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, & unions Persicques, vous l'eussiez comparée à une belle corne d'abondance, telle que voyez és antiquailles & telles que donna Rhea és deux Nymphes Adrastea & Ida, nourrices de Jupiter. Tousjours galante, succulente, resudante, tousjours verdoyante, tousjours fleu-

ridicule de cette prétenduë science, que Rabelais lui attribuë un Maître d'un nom extravagant.

7 *L'exiture . . . . à la longueur d'une canne*] Selon du Cange, la *canne* en fait d'aûnage, est de huit empans, ou d'une aûne & demie. *Exiture*, c'est-à-dire, *sortie*, *saillie*, *avance*, ce qui fait ici un meilleur sens qu'*extiture* que quelques uns croient qu'on y devroit lire.

8 *De la dignité des braguettes*] Ci-dessus, dans le Prologue, l'Auteur avoit déja parlé de ce prétendu livre, & au chap. 8. du l. 3. il veut que l'Empereur Justinien, dans un traité *de Cagotis tollendis* qu'il lui attribuë, ait mis dans le 4. l. de ce Traité *summum bonum in braguibus & braguetis*.

9 *Vignettes*] On voit ici qu'autrefois les *vignettes* repré-

fleuriſſante, tousjours fructifiante, pleine d'humeurs, pleine de fleurs, pleine de fruictz, pleine de toutes delices. Je advouë Dieu, s'il ne la faiſoit bon veoir. Mais je vous en expoſeray bien d'advantaige au livre que j'ay faict [8] de la dignité des braguettes. D'ung cas vous advertis, que ſi elle eſtoit bien longue & bien ample, ſi eſtoit elle bien guarnie au dedans & bien avitaillée, en rien ne reſſemblant les hypocriticques braguettes d'ung tas de muguetz, qui ne ſont pleines que de vent, au grand intereſt du ſexe feminin.

Pour ſes ſouliers feurent levées quatre cents ſix aulnes de velours bleu cramoyſi, & feurent deſchicquetez mignonnement par lignes paralleles joinctes en cylindres uniformes. Pour la quarrelure d'iceulx feurent employez unze cens peaulx de vache brune, taillée à queuës de merlus.

Pour ſon ſaye feurent levées dix & huict cents aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé à l'entour de belles [9] vignettes, & par le myllieu de pinthes d'argent de canetille, [10] encheveſtrées de verges d'or avecques force perles, par ce denotant qu'il ſeroit ung bon feſſepinthe en ſon temps.

Sa

préſentoient effectivement & proprement des vignes : mais que ce mot ſe diſoit d'autres bordures que de celles des livres.

10 *Encheveſtrées de verges d'or*] Le mot *verges* eſt ici équivoque, & l'Auteur diſant tout d'une ſuite que ces pintes d'argent encheveſtrées de verges d'or du Saïe du jeune Gargantua dénotoient qu'il ſeroit un bon *Feſſe-pinte* en ſon temps, on pourroit croire qu'il l'emploie dans la ſignification de *verges à feſſer*, mais on ſe méprendroit, & par ces *verges*, autrement *bagues nuës*, Rabelais entend différens cercles d'or en relief, qui partageoient extérieurement ces *pintes* en chopines & en demi-ſêtiers : ce qui ſe pratique encore ſur les meſures d'étain & de plomb.

11

Sa ceincture feut de troys cents aulnes & demie de sarge de soye, moytié blanche, & moytié bleuë, ou je me suis bien abusé. [11] Son espée ne feut Valentianne, ny son poignard Sarragossoys : car son pere hayssoit tous ces [12] Indalgos bourrachous marranisez comme diables, mais il eut la belle espée de bois, & le poignard de cuir bouilly, painctz & dorez comme ung chascun soubhaitteroit.

Sa bourse feut faicte [13] de la couille d'ung Oriflant que lui donna [14] Her Pracontal Proconsul de Libye.

Pour

11 *Son espée ne feut Valentianne, ny son poignard Sarragossoys*] L'une & l'autre auroient été peu convenables à un enfant, les épées de Valence en Espagne & les poignars de Sarragosse aiant la trempe excellente, & semblant ne pouvoir se bien manier que par les braves de ces deux Villes, qui passent pour les plus adroits & les plus déterminez de toute l'Espagne.

12 *Indalgos bourrachous marranisez*] On appelle en Espagne *Hidalgos* les Espagnols originaires ou Citadins, qui par leur naissance de parens vieux-Chrétiens, comme ils parlent, ont entre autres priviléges, celui de porter l'épée & le poignard. Rabelais, qui ne savoit les langues que superficiellement avoit écrit *Indalgos bourrachons* au lieu de *hidalgos borrachos*. L'édition de 1559. a seule *bourrachons*, mot Francisé de *borrachos*, les autres, en changeant n en u *bourrachous*. Or, comme les Espagnols ennemis de l'ivrognerie ont coûtume d'appeler *borrachos*, c'est-à-dire, *bouteillons* ceux qu'ils veulent injurier, & particuliérement les François, appelez de même *Crapaux Franchos* par les Flamans, à cause que les *Bots* ou *Crapaux* étoient selon quelques Auteurs anciennement les Armes de la Monarchie, Rabelais, à cause de ce mot si fréquent dans la bouche des Espagnols, les appelle *borrachons*, de même qu'au Prologue du l. 3. il appelle *lifrelofres* les Alemans & les Suisses parce qu'il semble quand ils parlent qu'ils ne disent autre chose que *liffre loffre*. Et comme enfin il y a peu de bonnes maisons en Espagne qui puissent se vanter de ne s'être point mélées par alliance avec les *Maures* anciens du païs ou avec leurs descendans qui s'y tiennent encore cachez, de là vient que Rabelais ne fait pas de scrupule d'accuser aussi de *Marranisme* la meilleure Noblesse Espagnole.

13

Pour sa robbe feurent levées neuf mille six cents aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout porfilé d'or en figure diagonale, dont par juste perspective yssoit une couleur innommée, telle que voyez és coulz des tourterelles, qui resjouyssoit merveilleusement les yeulx des spectateurs. Pour son bonnet feurent levées troys cens deux aulnes ung quart de velours blanc, & feut la forme d'icelluy large & ronde à la capacité du chief. Car son pere disoit que ces [15] bonnetz à la Marrabaise, faictz comme une crouste de pasté, porteroient quelcque

13 *De la couille d'ung Oriflant*] Ci-dessous encore, l. 3. chap. 17. *Une* couille de bélier *pleine de Carolus nouvellement forgez*. Ce qu'ici & plus bas, au chap. 16. Rabelais nomme *Oriflant*, par une corruption autorisée par nos vieux livres, * c'est l'*Eléphant*. Des bourses de ce prodigieusement gros animal, Rabelais fait une bourse à mettre l'argent que le jeune Gargantua portoit ordinairement sur soi: & ce qui le porte à cela, c'est que comme anciennement les Particuliers faisoient leurs bourses de la peau qui envelope les testicules du bélier †, il faloit qu'un Géant & un grand Prince comme Gargantua eût une bourse incomparablement plus grosse, puis qu'elle devoit être proportionnée aux richesses & à la taille de cet homme extraordinaire.

14 *Her Pracontal Proconsul de Libye*] L'ancienne maison de Pracontal est originaire de Montelimar en Dauphiné, dont peut-être, ou de la Provence étoit Lieutenant de Roi le *Sire* Pracontal.

15 *Bonnetz à la Marrabaise, faictz comme une crouste de paste*] Ci-dessous encore, l. 3. chap. 22. *Je gaige qu'il est Marrabais*. Un bonnet *à la Marrabaise*, c'est-à-dire, à la Juive, & comme en portent les Espagnols, dont plusieurs passent pour une espéce de Juifs & de Mahométans cachez. Le Tocsain des Massacr. pag. 90. *environ le mesme temps il s'esmeut une sédition à Paris contre les Italiens, que le peuple accusoit d'avoir tué plusieurs petits enfans, & prins de leur sang: les uns*

* *Voiez Perceforest, vol. 2. chap. 143. & les Diction. Fr. Ital. & Fr. Esp. d'Oudin.*

† *Mélanges de Politien, chap. 62. où il cite Festus & Pedianus.*

que jour mal-encontre à leurs tonduz. Pour son plumart portoit une belle grande plume bleuë, prinse d'ung Onocrotal du pays de Hircanie la saulvaige, bien mignonnement pendante sus l'aureille droicte. Pour son imaige avoit en une plataine d'or pesant soixante & huict marcz, une figure d'esmail competant : en laquelle estoit pourtraict ung corps humain ayant deux testes, l'une virée vers l'aultre, quatre bras, quatre piedz, & deux culz, telz que dict Platon *in Symposio*, avoir esté l'humaine nature à son commencement mysticq, & autour estoit escript en lettres Ionicques, ἈΓΑ'ΠΗ Ο'Υ ΖΗΤΕΙ͂ ΤΑ` ῾ΕΑΥΤΗ͂Σ. Pour porter au col eut une chaine d'or pesante vingt & cinq mille soixante & troys marcz d'or, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoyent en œuvre gros jaspes verds engravez, & taillez en dracons, touts

uns disans que c'estoit pour baigner le Duc d'Anjou, pour quelque maladie secrette, & les autres pour la Reine mere. En somme, sous cette couleur, plusieurs Italiens furent pillez & outragez par la populasse, accusez d'estre Marrabets. C'est-à-dire, *Juifs cachez*: car on sait qu'encore aujourd'hui les Juifs sont soupçonnez assez communément d'égorger d'année à autre quelque enfant Chrétien, à l'imitation de ces Italiens qu'un semblable soupçon fit passer pour *Marrabais*, vers le milieu du seiziéme siécle. A considérer le mot en soi, *Marrabais* dans les Dictionnaires Fr. Esp. & Fr. Ital. d'Oudin est interpreté *marrano* qui signifie proprement un Chrétien de race Juive ou Mahométane. *Marrabais* paroit un mot composé de *Marrus* & d'*Arabs*, parce que les Mores & les Arabes ont longtems commandé dans une partie de l'Espagne, & comme il y avoit beaucoup de Juifs mêlez parmi eux, delà est venu que *Marrabais* se prend pour Mahométan & pour Juif. Et parce que les Espagnols sont nommez injurieusement *marranes* & *Marrabais*, comme s'ils tenoient du Judaïsme, de là vient que lors qu'au chap. 22. du l. 3. on lit du poëte Raminagrobis, *il est par Dieu Sophiste argut, ergoté & naïf, je gaige qu'il est Marrabais*, il est indubitable que là Rabelais nous donne ce Poëte pour aussi fin & madré que les *Espagnols*, qui étant, com-

ons environnez de rayes & estincelles, comme les portoit jadis le Roy Necepsos. Et descendoit jusques à la boucque du hault ventre. Dont toute sa vie en eut l'emolument tel que sçavent [16] les Medicins Gregeoys. Pour ses gandz eurent mises en œuvre seize peaulz de lutins, & troys de loups guarous pour la brodure d'iceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz par l'ordonnance des [17] Cabalistes de Sainloüand. Pour les anneaulx (lesquelz voulut son pere qu'il pourtast pour renouveller le signe anticque de noblesse) il eut au doigt indice de sa main gausche, une escarboucle grosse comme ung œuf d'austruche, enchassée en [18] or de seraph bien mignonnement. Au doigt medical d'icelle, eut ung anneau faict des quatre metaulx ensemble, en la plus merveilleuse façon que jamais feut veuë, sans que l'assier froissast l'or, sans que l'ar-

comme on sait, fort attachez à la Scholastique, sont par conséquent grands & subtils Logiciens.

16 *Les Medicins Gregeoys*] Tout ceci est pris de Galien, l. 9. *de simplic.* au chap. intitulé *Jaspis viridis*.

17 *Cabalistes de Sainloüand*] Sainloüand est un Prieuré situé sur la Vienne, à une petite lieuë plus bas que Chinon. Ce nom vient de *Linentius* Moine de S. Mémin d'Orleans, qui mourut là: & Rabelais traite de *Cabalistes* les Religieux de S. Loüens, par la même raison que ci-dessous, au chap. 15. du l. 3. il appelle *cabale Monastique* toute institution qui n'a pour fondement qu'un perpetuel & constant usage des Moines.

18 *Or de seraph*] Léunclaw, pag. 223. des Pandectes de l'Hist. des Turcs dit que Séraph étoit une monnoie d'or Egyptienne, ainsi nommée du Soudan *Melech Séraph* qui la fit fraper le premier. Ici *or de Séraph* c'est comme qui diroit *or de Ducat*, puis que le *Séraph* dont il est encore parlé l. 2. chap. 14. & l. 3. chap. 2. est proprement cette monnoie Turque qui répond au Ducat d'Europe. *

* *Voiez R. Cenalis*, de vera mensur. ponderumque rat. *l.* 67. *edit. de* 1547.

l'argent foullast le cuyvre. Le tout feut faict par [19] le Capitaine Chappuys, & [20] Alcofribas son bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut ung anneau faict en forme spirale, auquel estoient enchassez [21] ung balay en perfection, ung diamant en poincte, & une esmeraugde de Physon

19 *Le Capitaine Chappuys*] Claude Chappuys, Valet de chambre du Roi François premier, & Garde de sa Bibliothéque, puis Doien de l'Eglise de Roüen, après qu'il se fut fait Ecclesiastique, ce qui a fait croire à La Croix du Maine que Claude Chapuis étoit de Roüen. Mais Gabriel Chapuis, qui en tête de toutes ses traductions se qualifioit Tourangeau, assûre que ce Claude & lui étoient parens, & d'ailleurs du Verdier-Vauprivas, qui prétend que Cl. Chapuis étoit de Touraine, est plus croïable que La Croix du Maine, puis que Rabelais, qui en étoit aussi, parle du même Cl. Chapuis comme d'un homme de sa connoissance particuliére. S'il étoit ici question des ouvrages de Cl. Chapuis, on pourroit renvoier à La Croix du Maine & à Du Verdier-Vauprivas qui en ont publié les Catalogues, mais peut-être aimera-t-on mieux savoir que Marot le nomme dans son Epître de Fripelipes à Sagon, & que Salman *Macrin* *, comme Cl. Chapuis Valet de chambre du Roi François premier, pag. 124. de ses Hymnes l. 3. adresse quelques Phaleuques *ad Claudium Cappusium Decanum Rothomagensem*, où il le traite de son ancien compagnon & ami.

20 *Alcofribas son bon facteur*] *Alcofribas Nasier*, c'est l'Anagramme de *François Rabelais*, qui se nomme encore lui-même *Alcofribas* sur la fin du 32. chap. du second livre de son Roman. Il se qualifie ici le *bon facteur* de Gargantua, c'est-à-dire le fidéle Historien des *Faits* de ce Prince. Aussi voit-on que dans les vieilles éditions de ce Roman, il l'intitule: *Les* Faictz *&* *Dictz* &c. Et André Du Chêne explique ainsi dans sa Préface sur Alain Chartier, le mot *Facteur* que nos vieux livres emploient ordinairement dans la signification d'*Historien*.

21 *Ung Balay en perfection*] De figure ronde, comme Rabelais s'en explique ci-dessous, l. 4. chap. 32. où il dit que cette figure est la seule qui soit parfaite.

22. *Hans Carvel grand Lapidaire du Roy de Mélinde*] C'est *Caruel* & non *Carvel* qu'on lit dans l'édition de Dolet 1542. dans celle de 1547. & dans celle de 1553. Il est vrai que de

* *Appellé* Maigret *par Fauchet*, *l.* 4. *chap.* 14. *de ses Ant. Gaul.*

de pris ineſtimable. Car [22] Hans Carvel
d lapidaire du Roy de Melinde, les eſti-
à la valeur de ſoixante-neuf millions huict
nonante & quatre mille dix & huict [23] mou-
à la grand' laine: aultant l'eſtimarent [24] les
ques d'Augsbourg.

CHA-

tems-là la figure de l'u
ine étoit la même que
e l'u voielle, mais *Ca-*
trouve écrit *Carüel* avec
points ſur l'u en trois
ts de l'édition de 1559.
me en cinq du Rabelais
6. l. 3. chap. 28. Ainſi
pourroit bien être la
leçon, & non *Carvel*,
celle que la Fontaine
e. L'Etat maritime de
le, que les Portugais
rirent ſous la conduite
que de Gama au com-
nent de l'année 1498.
é en Afrique à trois
de latitude Méridiona-
l eſt riche, particulié-
en *Eſcarboucles* & en
C'eſt la raiſon pour-
abelais donne au Roi
inde un grand Lapi-
qu'on prend pour eſti-
Pierreries de Gargan-
ais, comme il n'y a
pparence qu'on ſoit al-
cher ſi loin un Lapi-
our évaluer les Bijoux
e Héros, je croirois
uſtôt que par le Roi
nde, Rabelais a en-
e Roi de France. A
de Hans *Carvël*, par
que l'Auteur fait de
chap. 28. je ne doute
ue ce ne fût quelque
gros Financier, qui
fort jaloux d'une jeune
perſonne qu'il avoit épouſée, ſans faire réfléxion qu'il étoit trop vieux pour elle.

23 *Moutons à la grand' laine*] Ces Moutons, qui reviennent encore au chap. 53. ſuivant, & l. 3. chap. 2. étoient une monnoie d'or fin, du poids de trois deniers cinq grains trébuchans. Elle valoit douze ſols ſix deniers d'argent fin, & elle fut appelée de la ſorte, parce qu'à un de ſes côtez étoit répréſenté Jeſus-Chriſt, ſous la figure de l'*Agneau*, avec ces mots autour: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miſerere nobis.* Elle commença ſous le régne de S. Louïs, & dura juſqu'à celui de Charles VII.

24 *Les Fourques d'Augsbourg*] Marchands riches & tres renommez dès la fin du quinziéme Siécle. Ils étoient d'Ausbourg, & ils y avoient exercé leur trafic, mais dès l'an 1510. ils poſſédoient des Terres conſidérables dans le Diocéſe de Conſtance, & ce fut auſſi vers ce tems-là que l'Empereur Maximilien premier les honora du titre de Barons. Rabelais parle d'eux dans la premiére de ſes Epîtres Fr. & c'eſt à cette occaſion que Meſſieurs de Sainte Marthe expliquent l'origine de cette famille dans leurs Ob-

CHAPITRE IX.

Les couleurs & livrée de Gargantua.

LEs couleurs de Gargantua feurent blanc & bleu : comme cy-dessus avez peu lire. Et par icelles vouloit son pere qu'on entendist que ce luy estoit une joye celeste. Car le blanc luy signifioit joye, plaisir, delices & resjouyssance: & le bleu, choses celestes. J'entends bien que lisans ces motz, vous vous mocquez du vieil beuveur, & reputez l'exposition des couleurs par trop

Observations sur ces Epîtres. Leur vrai nom est *Foucker*, & ils sont aujourd'hui Comtes de l'Empire.

CHAP. IX. 1 *Indague & abherrente*] Indague, *dishonesto*, *turpe*, *brutto*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. Le mot *Indague*, dans sa signification la plus vraisemblable, se dit proprement d'un homme qui, dans un païs comme l'Espagne, où les Gentilshommes portent la *dague*, paroîtroit en public *sans dague au côté*; & c'est de là qu'en France on le dit d'un homme décontenancé & de mauvaise grace. * Mais ici, Rabelais l'emploie pour exprimer une chose qui fait de la peine au sens commun.

2 *Livre trepelu*] Ci-dessous encore, l. 3. chap. 20. *ce vieux & trepelu Terpsion*. Et au chap. 28. du même livre, *c. gr gueln, c. farfelu, c. trepelu.* Un livre *trepelu*, c'est un livre mal-bâti. De ce tems-là un *trepelu*, c'étoit un homme malcoiffé, comme qui diroit *entrepelu*, ainsi qu'on a dit *treluire*, & qu'en Bourgogne on dit *trevoir* pour *entrevoir*. On a dit aussi *trupelu* dans la même signification, & ce mot s'est pareillement dit des choses & des personnes †; mais toûjours en mauvaise part, soit d'un homme de peu, ou d'une chose de neant, ou de *trupet* ‡ ou *tripet*, comme on parle en Lorraine.

3 *Bisoüarts*] Ci-dessous encore, au chap. 5. de la Prognostication Pantagruéline, *Bi-*

* *Etym. des Prov. Fr. impr. à la Haie en 1656.*

† *Voiez la Mappemonde papistique pag. 52. & le Reveille-matin des François, pag. 166.*

‡ *Ant. Oudin, Dictionn. Fr. Ital. au mot* Trupet.

trop [1] indague & abhorrente; & dictes que blanc signifie foy : & bleu fermeté : Mais sans vous mouvoir, courroucer, eschauffer, ny alterer (car le temps est dangereux) respondez moy, si bon vous semble. D'aultre contraincte ne useray envers vous, ny aultres quelz qu'ilz soyent. Seullement vous diray ung mot de la bouteille.

Qui vous meut? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foy, & bleu fermeté? Ung (dictes-vous) [2] livre trepelu qui se vend par les [3] bisoüarts & porteballes : au tiltre, Le blason des couleurs. Qui l'ha faict? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent, qu'il n'y ha poinct mis

Bisoüarts . . . Lacquays, Nacquets, Veyrriers, Estradiots. Ceux qu'on nomme *Bisonarts* sont proprement les habitans des montagnes du haut Dauphiné, & particuliérement ceux de la Vallée du Bourg-d'Oisans (*Osanum burgum*) comme le païs ne leur fournit pas dequoi subsister, & qu'au contraire ils courroient risque d'y mourir de faim pendant dix mois de l'année qu'ils y sont assiégez par les neiges, ils sortent de leurs montagnes avant l'hiver, & se répandent en différentes Provinces, où entre autres marchandises, ils vendent de petits livres à feuilles brochées, tels que des Almanacs, des Jeans de Paris, des Pierres de Provence, *le blason des couleurs*, & autres semblables. *I Valdesi*, dit Ménage dans ses Origines Italiennes, au mot *Bizoco, ritirati nelle valli del Delfinato, chiamansi oggi Bizi, e Bizordi.* Voilà tout juste nos *Bisonarts*, & on leur a donné ce nom, à cause qu'ils sont communément vêtus d'une grosse bure de couleur *bise*. Au jugement de Rabelais le *blason des couleurs* * livre qui par parenthese a pour Auteur un *Quidam*, qui se faisoit nommer Sicile, Héraut d'Armes du Roi d'Arragon †, & ne devoit se débiter que par les *Bisonarts*, gens à qui d'ailleurs le débit de leurs chétives merceries produit si peu d'argent, que n'osant y toucher, parce qu'il n'en vient chez eux que de ce trafic, ils ne se nourrissent dans leurs courses que de pain ou de potage que les achetteurs veulent bien leur donner par aumône.

4 Im-

* *Reimpr. de nos jours à la suite de la Maison des Jeux.*
† *La Croix du Maine, Biblioth. Fr. lettr. S.*

mis son nom. Mais au reste, je ne sçay quoy premier en luy je doibve admirer, ou son oultrecuidance, ou sa besteric. Son oultrecuydance : qui sans raison, sans cause, & sans apparence ha ausé prescripre de son authorité privée, quelles choses seroient denotées par les couleurs : ce qu'est l'usance des tyrants, qui veulent leur arbitre tenir lieu de raison : non des saiges & sçavants, qui par raisons manifestes contentent les lecteurs.

Sa besterie : qui ha existimé que sans aultres demonstrations & arguments vallables le monde reigleroit ses devises par ses [4] impositions badaudes. De faict (comme dict le proverbe, à cul de foyrard tousjours abunde merde) il ha trouvé quelque reste de [5] niays du temps des haultz bonnetz, lesquelz ont eu foy à ses escriptz. Et selon iceulx ont taillé leurs apophthegmes & dictez : en ont [6] enchevêstré leurs muletz, vestu leurs paiges, escartelé leurs chausses, brodé leurs gandz, frangé leurs lictz, painct leurs enseignes, composé chansons : & (que

4 *Impositions badaudes*] Rabelais se trompoit s'il croioit que l'Auteur du *blason des couleurs* fût Parisien. Il se disoit de Mons en Hainaut.

5 *Nyais du temps des haultz-bonnetz*] La mode des hauts-bonnets avoit précédé celle des grands-Chaperons, du tems de laquelle est ce Proverbe, qui, en l'année 1565. qu'on voioit encore de ces ridicules chaperons *, rappeloit cette ancienne mode, à comparaison de laquelle l'autre pouvoit passer pour raisonnable. †

6 *Encheveſtré leurs muletz &c.*] Alors on faisoit entrer jusque dans les harnois de l'équipage les livrées de sa maîtresse. Le 5. des Arets d'Amours, desquels l'Auteur nommé Martial d'Auvergne mourut vers la fin du quinziéme siécle : *En possession & saisine, qu'il ne doit point aux harnois de ses chevaulx porter la livrée d'elle.*

7 *Des pennes d'oiseaulx pour poines*]

* *Voiez l'Apol. d'Hérodote, chap.* 28.
† *Là même, chap.* 27.

(que pis est) faict impoustures & lasches tours clandestinement entre les pudicques matrones. En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de Court, & transporteurs de noms : lesquelz voulants en leurs devises signifier espoir, font pourtraire une sphere : [7] des pennes d'oiseaulx pour poines : de l'Ancholie, pour melancholie : la Lune bicorne, pour vivre en croissant : ung banc rompu, pour bancqueroupte : non, & ung halcret, pour non dur habit : ung lict sans ciel, pour ung licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques & barbares, que l'on debvroit attacher [8] une queuë de regnard au collet, & faire une masque d'une bouze de vache à ung chascun d'iceulx qui en vouldroit doresnavant user en France apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibs nommer, & non resveries) feroys-je paindre ung penier : denotant qu'on me faict pener. Et ung pot à moustarde, que c'est [9] mon cueur à qui moult

poines] Ce Rébus, & celui d'une *Sphére* pour exprimer l'espoir d'un Amant, étoient encore en vogue entre quelques Courtisans, du vivant de Des-Accords *.

8 *Une queuë de Regnard au collet*] Façon de parler prise de l'usage des Anciens, qui traitoient de la sorte ceux qu'ils vouloient faire passer pour ridicules. *Veteres*, dit le Scaligerana, *iis quos irridere volebant, cornua dormientibus capiti imponebant, vel* caudam vulpis, *vel quid simile.*

9 *Mon cueur à qui moult tarde*] Cette allusion, qui pourroit bien être venuë de Rabelais, a depuis été attribuée à certain Predicateur, duquel on dit qu'aiant un jour fait une gageure, qu'il oseroit bien, tout en Chaire, crier par trois fois *moutarde*, il commença son Sermon par ces mots : *moutarde, moutarde*, à chacun desquels aiant fait une pause, il dit tout d'une suite : *moult tardent les pécheurs à se repentir.*

10

* *Voiez ses Bigarrures, chap. 2.*

moult tarde. Et [10] ung pot à pisser, c'est ung official. Et le fond de mes chausses, c'est ung vaisseau de petz. Et ma braguette, c'est [11] le greffe des arrestz. Et ung estronc de chien, c'est ung tronc de ceans, où gist l'amour de m'amye.

Bien aultrement faisoient on temps jadis les sai-

10 *Ung pot à pisser, c'est ung official*] Ci-dessous encore, au chap. 21. suivant, *pissant donc plein official*, car c'est *official* qu'on lit dans l'édition de Dolet 1542. & dans celle de 1547. au lieu d'*urinal* qu'il y a dans les autres. *Official* pour pot de chambre, vient de ce qu'à qui en a besoin ce vaisseau est *officieux* & rend service, comme ces *Officiales* ou Appariteurs, ainsi nommez, dit Isidore, *ideò quod praesto sint ad obsequium.*

11 *Le greffe des arrestz.*] L'ancien Dictionnaire Latin François intitulé *Vocabularius familiaris ex summa Januensis, Huguicione & Papia excerptus*, imprimé en petit *in fol.* lettre Gothique, sans date, & sans nom de lieu. *Graphius, phii.* Greffe. i, *stilus in quo scribitur in cera, & dicitur a graphia, phia. Et graphium, phii. idem.* *Greffe.* Item au mot Stilus. *Stilus, li.* i. *grafium*, greffe, *& dicitur à sto, stas, quia stat in cera, & quidquid longum est & erectum dicitur stilus à stando.* Gréffe ou style est donc proprement tout ce qui est long, droit, & élevé en haut. Or, comme d'autre côté on appeloit *arrest* cette piéce du harnois, où l'homme d'armes affermissoit sa lance, convenons que Rabelais ne pouvoit guéres finir sa tirade plus gaillardement que par ces deux équivoques.

12 *Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist* &c.] Il faut lire, comme dans l'édition de Dolet 1542. *Lesquelles nul n'entendoit qui n'entendist, & ung chascun entendoit qui entendist.* C'est l'édition de Pierre Estiart, Lyon, 1571. qui a fait cette omission, & de toutes les suivantes, je ne sache que celle de 1626. où elle ait été reparée, à cela près qu'au lieu d'*un chacun* on y lit *en chacun.* Mais & dans l'édition de Dolet 1542. & dans celle de 1626. la ponctuation est vicieuse. Pour la réctifier il faut une virgule après *entendoit*, & une autre après *entendist.*

13 *Polyphile au Songe d'Amours* &c.] *Hypnerotomachia Poliphili, ubi omnia non nisi somnium esse docet, atque obiter plurima scitu sanè quam digna commemorat.* C'est là l'inscription du livre, qui est *in fol.* Il fut imprimé pour la premiere fois à Venise chez Alde Manuce l'an 1499. Vossius le Pere qui dans ses Historiens Latins l. 3. a dit sur la foi de Balthasar Boniface que ç'a été à Trevis l'an 1469. s'est trompé

saiges d'Egypte, quand ils escripvoient par lettres, qu'ils appelloient hieroglyphicques: [12] lesquelles nul n'entendoit, qui n'entendist la vertu, proprieté, & nature des choses par icelles figurées: Desquelles Orus Apollon ha en Grec composé deux livres, & [13] Polyphile au songe d'a-

pé & pour la date & pour le lieu. Il est vrai qu'au bas du dernier chap. on lit ces mots qui font la clôture de l'ouvrage, *Tarvisii cum decoris-simis Poliæ amore, lorulis dis-tineretur misellus Poliphilus. MCCCC LXVII. cal. Maii.* Mais outre que cette date n'est point conforme à celle que rapporte Vossius, il est visible qu'il ne s'agit là que du tems de la composition, celui de l'impression étant marqué dans le feuillet suivant. *Venetiis, mense Decembri MID. in ædibus Aldi Manutii*, au bas de l'Errata.

Plusieurs connoissent ce livre par les traductions Françoises qu'en ont faites à plusieurs années l'un de l'autre Jean Martin, & Béroalde de Verville: mais l'original Italien est assez rare. Leonardo Crasso de Vérone l'a fait imprimer, & c'est un chef-d'œuvre de l'Imprimerie pour la beauté du papier, des caractéres & des figures. L'Auteur s'étoit caché, & il avoit eû ses raisons, quoi qu'il paroisse par les Epigrammes & les vers qui sont au commencement du livre, que son nom n'étoit pas inconnu à ses amis. Il est même nommé dans une Octave Italienne que Mathieu Visconti de Bresse a ajoûtée à une Préface Latine à la louange de cet Ouvrage. En voici les deux derniers vers, que Rabelais n'avoit tres certainement pas vus, puis que dans ses Notes sur son 4. l. il appelle cet Auteur *Piétre* Colonne.

Mirando poi Francisco *alta Colonna*
Per cui phama immortal dè voi rissona *.

Je serois surpris de la vision des Alchymistes qui croient trouver en ce livre leur pierre Philosophale, s'ils n'étoient en possession de la trouver par tout. Cet Ouvrage est purement Erotique, & les Episodes dont l'Auteur a voulu l'embellir regardent uniquement l'ancienne Architecture, & une Philosophie Platonicienne assez-mal entenduë. Il y a aussi inseré quelques Inscriptions Hieroglyphiques, Hébraïques, Grecques, Arabes, & Latines, mais si peu heureusement imitées de l'antique, que Rabelais a eu tort de s'exprimer d'une maniére à

* *Il parle à Polia la Maitresse de l'Auteur.*

d'amours en ha d'advantaige exposé. En France vous en avez quelcque transon en [14] la divise de Monsieur l'Admiral : laquelle premier porta Octavian Auguste. Mais plus oultre ne fera voyle mon esquif entre ces goulfres & guez mal plaisans. Je retourne faire scalle au port dont suis yssu. Bien ay-je espoir d'en escripre quelque jour plus

à faire prendre pour une exposition des Hieroglyphiques plus ample que celle d'Horus, le *songe de Poliphile*, qui n'en est tout au plus qu'un supplément destitué d'autorité. En general on ne peut rien voir de plus pédantesque que ce livre. Sans parler du style qui est un Galimathias confus & presque impénétrable de Latin, de Grec, & d'Italien, les fausses pensées & les *concetti* les plus monstrueux y reviennent si souvent, avec une infinité de froides allusions à la Fable & à l'Histoire ancienne, qu'il y en a pour pousser à bout la patience du Lecteur le plus docile.

Tout l'ouvrage ne contient qu'un Songe d'une longueur prodigieuse, où l'Auteur, sous l'embleme de sa vie, a voulu tracer un modele des accidens auxquels souvent les hommes sont exposez par leur choix, ou par leur mauvaise conduite. Son nom est designé par les lettres initiales des Chapitres du livre, qui étant rassemblées font ces mots, *Poliam frater Franciscus Columna peramavit.*

Il paroit par là que l'Auteur étoit Moine, & l'on connoit par plusieurs endroits de l'ouvrage que sa Maîtresse étoit une Religieuse appelée *Lucretia Maura*, & qu'elle descendoit d'un *Calo Mauro* nommé originairement *Lelio Mauro*, de l'ancienne famille *Lelia* de Trevis. *Polia* est un nom Romanesque d'où François Colonne amant de cette belle a pris le nom de *Poliphile*, & Rabelais, qui a écrit *Polyphile*, pourroit faire douter qu'il eust vû le livre, si d'ailleurs il ne paroissoit pas clairement qu'il l'a imité dans sa description du Jeu des Eschets. La Maîtresse de Poliphile lui avoit été cruelle au commencement, mais elle se radoucit dans la suite. Ils étoient l'un & l'autre de Trevis, & quelques Epigrammes qui sont à la fin & au commencement de l'ouvrage font conjecturer que la prétenduë *Polia* étoit morte quand le livre fut imprimé. Outre la beauté des Planches, & peut-être, pour le tems, une connoissance assez rare de l'Architecture, il n'y a rien qui doive fort porter les Curieux à rechercher cet ouvrage, qui jusqu'à present n'a été recommandable que par les chiméres de Jaques Gohori, le premier qui chercha la pierre Phi-

plus amplement : & monstrer tant par raisons philosophicques, que par authoritez receuës & approuvées de toute ancienneté, quelles & quantes couleurs sont en nature : & quoy par une chascune peult estre designé, si Dieu me saulve [15] le moule du bonnet, c'est le pot au vin, comme disoit ma mere grand.

CHA-

Philosophale dans Poliphile. Quelque 40. ans après, Béroalde de Verville donna dans les mêmes visions, desquelles cependant il se desabusa depuis, comme il paroit par les railleries qu'il a faites des Alchymistes dans son Moyen de parvenir.

14 *La Divise de Monsieur l'Admiral* &c.] Au chap. 33. suivant, où Rabelais parle encore de la Devise de l'Empereur Auguste, il dit positivement que cette Devise étoit *festina lentè*, & dans ses Remarques sur son 4. l. on voit que Mr. l'Admiral avoit pris la même Devise, dont le corps etoit, comme de celle d'Auguste, *une Ancre, instrument tres-poisant : & un Dauphin poisson légier sur tous animaux du monde.* Cependant il est bien sûr que l'Ancre entortillée d'un Dauphin, avec les parolles *festina lentè* fut proprement la Devise de l'Empereur Tite, celle d'Auguste aiant été, comme le remarque H. Etienne * *Terminus fulmini conjunctus*, avec les mêmes paroles *festina lentè*. Mais, sans nous arrêter à cette faute, qui avec plusieurs autres fait pourtant voir que tres souvent Rabelais écrivoit de memoire, la question est de savoir qui est proprement l'Admiral à qui il donne cette Devise. Ménage, dans les Notes marginales de son Rabelais, veut que ce soit M. d'Annebaut; mais, comment cela se peut-il, puis que ce Seigneur ne fut fait Admiral de France qu'environ quatorze ans après le tems auquel Rabelais composa le premier livre de son Roman? Et n'y a-t-il pas toute sorte d'apparence que l'Admiral dont il veut parler, c'est Monsieur de Brion Philippe Chabot, fait Admiral en 1526. & mort seulement en 1543. Du reste, M. de Brion avoit choisi la Devise de l'Ancre & du Dauphin, apparemment pour marquer son emploi sur la mer, & son attachement particulier à la personne de Monseigneur le Daufin.

15 *Le moule du bonnet, c'est le pot au vin*] Le vin monte à la

* Schediasmatum *l.* 4. Sched. 30. *sur le* Festina lentè, *des Adages d'Erasme, d'où Rab. a pris tout ce qu'il venoit de dire à la louange des Hieroglyphes.*

CHAPITRE X.

De ce qu'est signifié par les couleurs blanc & bleu.

LE blanc doncques signifie joye, soulas, & liesse : & non à tort le signifie, mais à droict, & juste tiltre. Ce que pourrez verifier, si arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement vous exposeray.

Aristoteles dict, que supposant deux choses contraires en leur espece : comme bien & mal, vertus & vice, froid & chauld, blanc & noir, volupté & douleur, joye & dueil : & ainsi des aultres : si vous les coblez en telle fasson, qu'ung contraire d'une espece convienne raisonnablement à l'ung contraire d'ung aultre : il est consequent, que l'aultre contraire compete avecques l'aultre residu. Exemple : Vertus & Vice sont contraires en une espece, aussi sont bien & mal. Si l'ung des contraires de la premiere espece convient à l'ung de la seconde, comme Vertus & Bien, car il est seur, que vertus est bon-

la tête, & *tête* vient de *testa* qui veut dire un pot. Au chap. 8. du l. 3. on lit : *Sauve Tévot le pot au vin, c'est le crüon.* C'est-à-dire, la *tête*, que les Poitevins appellent *crujon*, c'est-à-dire, *petite courge*, ou *petite cruche*, quand ils veulent exprimer une tête malfaite *.

CHAP. X. 1. *J'excepte les antiques Syracusans*] Plutarque décrivant la magnificence des funérailles que firent les Syracusains à Timoléon dit qu'ils y parurent dans leurs habits les plus propres, Πάντων καθαρὰς ἐσθῆτας φορούντων. D'où Alexander ab Alexandro chap. 7. du 3. livre de ses Jours Géniaux a pris occasion d'écrire que la coûtume des Syracusains

* *Voiez la 8. des Serées de Bouchet, & le chap. 3. du 3. l. de Feneste.*

est bonne; ainsi feront les deux residus, qui sont mal & vice, car vice est mauvais.

Ceste reigle logicale entenduë, prenez ces deux contraires, joye & tristesse: puis ces deux, blanc & noir: Car ils sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que noir signifie dueil: à bon droict blanc signifiera joye.

Et n'est cette signifiance par imposition humaine instituée, mais receuë par consentement de tout le monde, que les Philosophes nomment *jus gentium*, droict universel, valable par toutes contrées, comme assez sçavez, que touts peuples, toutes nations ([1] j'excepte les anticques Syracusans & quelcques [2] Argives qui avoient l'ame de travers) toutes langues voulants exteriorement demonstrer leur tristesse, portent habit de noir: & tout dueil est faict par noir. Lequel consentement universel n'est faict, que nature n'en donne quelcque argument & raison: laquelle ung chascun peult soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruict de personne, laquelle nous appellons droict naturel. Par le blanc, à mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu joye, lyesse, soulas, plaisir & delectation. Au

fains étoit d'assister aux funérailles en robe blanche. En quoi il a fait deux fautes copiées ici fidélement par Rabelais. L'une d'avoir parlé de robe blanche, Plutarque n'aiant point marqué la couleur, mais seulement la propreté des habits. L'autre d'avoir pris la pompe funébre extraordinaire que firent les Syracusains à Timoléon pour une coûtume établie parmi eux d'en user ainsi dans toutes les funérailles.

2 *Argives qui avoient l'ame de travers*] Un certain Socrate dit dans Plutarque, que quand ceux d'Argos portoient le deuil, c'étoit avec des robes blanches, lavées de frais dans de l'eau bien nette *.

3

* *Dans la 26. des Demandes des choses Romaines.*

Au temps paſſé [3] les Thraces & Cretes ſignoient les jours bien fortunez & joyeulx de pierres blanches : les triſtes & defortunez, de noires. La nuyct n'eſt-elle funeſte, triſte, & melancholieuſe ? Elle eſt noire & obſcure par privation. La clairté n'esjouyt-elle toute nature ? Elle eſt blanche plus que choſe que ſoit. A quoy prouver, je vous pourrois renvoyer au livre de Laurens Valle contre Bartole : mais le teſmoignage Evangelicque vous contentera. Matth. 17, eſt dict que à la transfiguration de noſtre Seigneur, *veſtimenta ejus facta ſunt alba ſicut lux*. Ses veſtements feurent faictz blancs comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuſe donnoit entendre à ſes troys Apoſtres, l'idée & figure des joyes eternelles. Car par la clairté ſont touts humains esjouys. Comme vous avez le dict d'une vieille qui n'avoit dents en gueule, encores diſoit-elle : [4] *Bona lux*. Et Tobie ch. 5. quand il eut perdu la veuë, lors que Raphaël le ſalüa, reſpondit : Quelle joye pourray-je avoir, qui poinct ne voy la lumiere du ciel ? En telle couleur témoignarent les Anges la joye de tout l'univers à la reſurrection du Saulveur, Jean. 20. & à ſon aſcenſion, Act. 1. De ſemblable parure veid Sainct Jean Evangeliſte, Apoc. 4 & 7, les fideles veſtuz en la celeſte & beatifiée Hieruſalem.

Liſez les hiſtoires anticques tant Grecques que Romaines, vous trouverez que la ville d'Albe (pre-

3 *Les Thraces & les Cretes*] Perſe, Sat. 1. Pline, l. 7. chap. 40. & Alexander ab Alexandro, au chap. 20. du 4. livre de ſes Jours Géniaux.

4 *Bona lux*] Φῶς ἀγαθὸν. Id eſt : *Lumen bonum. Vita lumen eſt. Id autem dictum eſt ab anu quapiam moriente, quam etiamnum juvabat vivere*, dit Eraſme lui-même ſous le nom de Liſtrius ſur le φῶς ἀγαθὸν de l'*Encomium Moriæ*, pag. 64. de l'édition de Bâle 1676.

5

(premier patron de Romme) feut & construicte & appellée à l'invention d'une truye blanche. Vous trouverez que si à aulcun, apres avoir eu des ennemis victoire, estoit decreté qu'il entrast à Romme en estat triomphant, il y entroit sus ung char tiré par chevaulx blancs. Aultant celluy qui y entroit en ovation : car par signe ny couleur ne pouvoient plus certainement exprimer la joye de leur venuë, que par la blancheur. Vous trouverez que Periclès, Duc des Atheniens, voulut celle part de ses gens-d'armes, esquelz par sort estoient advenuës [5] les febves blanches, passer toute la journée en joye, soulas & repos : cependant que ceulx de l'aultre part batailleroient. Mille aultres exemples & lieux à ce propos vous pourrois-je exposer, mais ce n'est icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence povez resouldre ung probleme, lequel Alexandre Aphrodisé ha reputé [6] insoluble : Pourquoy le Leon, qui de son seul cry & rugissement espouvente touts animaulx, seullement crainct & revere le cocq blanc ? Car (ainsi que dict [7] Proclus, *libro de sacrificio & magia*) c'est parce que la presence de la vertus du Soleil, qui est l'organe & promptüaire de toute lumiere terrestre & siderale, plus est symbolisante & competente au cocq blanc : tant pour celle couleur, que pour sa proprieté & ordre specificque, qu'au Leon. Plus dict, qu'en forme Leonine ont esté diables souvent veuz,

5 *Les febves blanches*] Plutarque dans la vie de Periclès.

6 *Insoluble*] Dans la Préface de ses Problêmes, où il est cependant à remarquer qu'il ne dit pas précisément que ce soit d'un coq blanc que le lion ait peur, mais simplement d'un coq.

7 *Proclus*] Rabelais le cite encore l. 2. chap. 18. Proclus au reste, non plus qu'Alexandre Aphrodisée ne détermine point la couleur du coq.

veuz, lesquelz à la presence d'ung cocq blanc soubdainement sont disparuz.

C'est la cause pourquoy Galli (ce sont les Françoys ainsi appellez parce que blancs sont naturellement comme laict, que les Grecz nomment *γάλα*) voulentiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car par nature, ilz sont joyeulx, candides, gratieux & [8] bien aymez: & pour leur symbole & enseigne ont la fleur plus que nulle autre blanche, c'est le lys.

Si demandez comment par couleur blanche, nature nous induict entendre joye & lyesse: je vous responds, que l'analogie & conformité est telle. Car comme le blanc exteriorement disgrege & espart la veuë, dissolvant manifestement les esperitz visifz, selon l'opinion d'Aristoteles en ses Problemes, & des perspectifz: & le voyez par experience, quand vous passez les montz cou-

8 *Bien aymez*] *Bien aimez* dans la signification de *gens qu'on aime bien* ne faisoit pas un bon sens. *Bien amez* qu'on lit dans l'édition de 1553. dans celle de 1596. & dans les dernieres n'en faisoit pas un meilleur, puis qu'en termes de Chancellerie *amé* est l'équivalent d'*aimé*. De croire que *bien amez* revient au Latin *bene animati*, du verbe *amer* qu'on auroit dit pour *animer*, on auroit de la peine à en trouver un exemple, & quand on en trouveroit, une expression si peu usitée ne seroit pas intelligible. De prendre aussi *bien aimez* dans le même sens de *bien animez*, sous ombre que dans nos vieux livres il se trouve quelques exemples qu'on a dit anciennement *aime* pour *ame*, c'est une erreur. Rabelais par *bien aimez*, a entendu bien *esmez*, c'est-à-dire, bien disposez, bien intentionnez, de bonne volonté, de bon *esme*: mot qui par abbréviation vient d'*estime*, dans la signification de jugement, de sentiment. Ce mot est fréquent dans nos vieux Gaulois, qui escrivent toujours *esme*. Ecrire *aime* en ce sens est une faute, & c'en est une à Rabelais d'avoir écrit *bien aimez* au lieu de *bien esmez*. Les païsanes de Bourgogne disent d'un homme qui ne leur témoigne nulle bonne volonté, qui ne leur fait nul signe d'amitié, *qu'il n'a point d'esme*. Jean Bouchet finit ainsi sa 34. Epitre.

Escript soubdain en brief & lourd propos.

A-

couverts de neige : en sorte que vous plaignez de ne povoir bien regarder, ainsi que Xenophon escript estre advenu à ses gens : & comme Galen expose amplement *libro* 10 *de usu partium*. Tout ainsi le cueur par joye excellente est interiorement espars, & patist manifeste resolution des esperitz vitaulx : laquelle tant peult estre acrue, que le cueur demoureroit spolié de son entretien, & par consequent seroit la vie estaincte par ceste pericharie, comme dict Galen *l.* 12. *Method. libro* 5 *de locis affectis.* & *libro* 2. *de symptomaton causis*. Et comme estre au temps passé advenu tesmoignent Marc Tulle, *libro* 1 *quaestion. Tuscul.* [9] Verrius, [10] Aristoteles, [11] Tite Live, apres la bataille de Cannes, Pline, *libro* 7. *cap.* 32 & 53. A. Gellius *lib.* 3, 15, & aultres : à Diagoras Rhodien, Chilon, Sophocles, Dionys. tyrant de Sicile, Philippides, Philemon, [12] Polyesme n'est qu'un synonyme d'*estime*.

Après souper qu'on perd souvent son esme &c.

Où *esme* signifie netteté de sens, génie, présence d'esprit. Le même, Epitre 84. a dit dans la même signification, *si je n'ay perdu l'esme*. Mais dans ces vers de l'Epitre 13.

Et si l'esponse au Roy Loys unzieme
Fille d'Escosse eut telle extime & esme
De Charretier, qu'en dormant elle touche
D'un doulx baiser son éloquente bouche
Pour les bons mots qui en estoient yssus ;

esme n'est qu'un synonyme d'*estime*.

9 *Verrius*] Verrius Flaccus, cité à ce sujet par Pline, l. 7. c. 53.

10 *Aristoteles*] Cité par Aulu-Gelle, l. 3. c. 15.

11 *Tite Live*] Les exemples rapportez par Tite Live regardent la bataille de Trasiméne, & non pas de Cannes, en quoi Pline & Aulu-Gelle ne sont pas d'accord avec lui.

12 *Polycrate*] C'est Polycrite qu'il faloit nommer cette femme avec Parthénius & Plutarque, non pas Polycrate avec la vieille édition * d'Aulu-

* *Paris*, *J. Petit*, 1508. 4°. *Au texte il y a* Policrate, *mais à la marge on lit* Polycrate.

lycrate, [13] Philiſtion, [14] M. Juventi, & aultres qui moururent de joye. Et comme diſt Avicenne, *in 2 canone*, & *libro de viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esjouyt le cueur qu'il le deſpouille de vie ſi on en prend en doſe exceſſifve, par reſolution & dilatation ſuperfluë. Icy voyez Alex. Aphrodiſé, *libro primo problematum cap.* 19, & pour cauſe. Mais quoy? j'entre plus avant en ceſte matiere que n'eſtabliſſoys au commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reſte au livre en ce conſommé du tout. Et diray en ung mot, que le bleu ſignifie certainement le ciel & choſes celeſtes, par meſmes ſymboles que le blanc ſignifioit joye & plaiſir.

CHAPITRE XI.

De l'adoleſcence de Gargantua.

GArgantua depuis les troys juſques à cinq ans, fut nourry & inſtitué en toute diſcipline convenente, par le commandement de ſon pere, & celluy temps paſſa comme les petitz enfans du pays, c'eſt aſſavoir, à boyre, manger & dormir: à manger, dormir & boyre: à dormir, boyre & manger.

Tousjours ſe veaultroit par les fanges, ſe maſcaroit le nez, ſe chauffourroit le viſaige, acculoit ſes ſoliers, baiſloit ſouvent aux mouſches, &

lu-Gelle, qui avoit déja trompé *Textor in Officina.*

13 *Philiſtion*] Suidas parle de lui. C'étoit un Poëte Comique, qui mourut pour avoir ri exceſſivement.

14 *M. Juventi*] M. Juventius Talva. Pline, l. 7. c. 53. Valere Maxime, l. 9. c. 12. où Pighius obſerve ſur la foi des Faſtes Capitolins & des mſſ. qu'il faut écrire *Thalna.*

CHAP. XI. 1 *Mangeoit choulx & chioit pourée*] La *poirée* autrefois

& couroit voulentiers apres les parpaillons desquelz son pere tenoit l'Empire. Il pissoit sur ses soliers, il chioit en sa chemise, il se mouschoit à ses manches, il morvoit dedans sa souppe: & patrouilloit par tout; & beuvoit en sa pantoufle, & se frottoit ordinairement le ventre d'ung panier. Ses dents aguisoit d'ung sabot, ses mains lavoit de potaige, se pignoit d'ung goubelet, s'asseoit entre deux selles le cul à terre, se couvroit d'un sac mouillé, beuvoit en mangeant sa souppe, mangeoit sa foüace sans pain, mordoit en riant, rioit en mordant, souvent crachoit au bassin, petoit de greisse, pissoit contre le soleil, se cachoit en l'eaüe pour la pluye, batoit à froid, songeoit creux, faisoit le succré, escorchoit le regnart, disoit la patenostre du cinge, retournoit à ses moutons; tournoit les truyes au foin, batoit le chien devant le lion, mettoit la charrette devant les bœufz, se gratoit où ne lui demangeoit poinct, tiroit les vers du nez, trop embrassoit & peu estraignoit, mangeoit son pain blanc le premier, ferroit les cigalles, se chatouilloit pour se faire rire, rüoit tres-bien en cuisine, faisoit gerbe de feurre aux Dieux, faisoit chanter *magnificat* à matines, & le trouvoit bien à propos, [1] mangeoit choulx, & chioit pourrée, [2] congnoissoit mousches en laict, faisoit perdre les pieds aux mousches, ratissoit le papier, chauffourroit le parchemin, guaignoit au pié, tiroit au chevrotin, comptoit sans son hoste,

fois *pourrée* est une herbe potagere notoirement différente du *chou*. Ainsi c'est pour marquer que le jeune Gargantua faisoit tout de travers, qu'il est dit qu'il chioit porée quand il avoit mangé des choux.

2 *Congnoissoit mousches en laict*] Ci-dessous encore, l. 3. chap. 22. *Apprenez-moy à congnoistre mousches en laict.* Connoître mouches en lait, comme on parle, c'est savoir discerner le blanc d'avec le noir. Cette

hoste, battoit les buissons sans prendre les oisillons, [3] croyoit que nuës feussent paelles d'arin, & que vessies feussent lanternes, tiroit d'ung sac deux moultures, faisoit de l'asne pour avoir du bren, de son poing faisoit ung maillet, prenoit les grues du premier sault, vouloit que maille à maille on feist les haubergeons, de cheval donné tousjours regardoit en la [4] gueulle, saultoit du cocq à l'asne, mettoit entre deux verdes une meure, faisoit de la terre le fossé, guardoit la lune des loups. Si les nuës tomboient, esperoit prendre les alouëttes, faisoit de necessité vertus, faisoit de tel pain souppe, se soucioit aussi peu des raiz comme des tonduz. Touz les matins escorchoit le regnard, les petitz chiens de son pere mangeoient en son escuelle : luy de mesmes mangeoit avecques eulx. Il leur mordoit les

te expression Proverbiale est du Poëte Villon dans la derniere de ses Ballades.

3 *Croyoit que Nuës feussent paelles d'arin, & que vessies feussent lanternes*] Ces deux-ci sont du même Poëte, qui raconte en ces termes quelques mauvais tours que lui avoit faits sa Catin.

Abusé m'a, & fait entendre
Tousjours de ung, que c'est ung autre :
De farine, que ce fust cendre :
D'ung mortier, ung chapeau de feaûtre:
De vieil maschefer, que fust peaultre :
D'ambesas, que ce fussent ternes.
Tousjours trompeur autruy engeaultre,
Et rend vessies pour lanternes.
Du ciel une paesle d'arain
Des Nuës une peau de Veau.

Villon, dans une double-Ballade.

4 *Gueulle*] On voit que du tems de Rabelais on ne disoit pas comme aujourd'hui *la bouche d'un cheval*. Ce chapitre au reste, se trouve enflé de quantité de Proverbes que je n'ai vus que dans l'édition de 1553. celle de Dolet 1542. n'en contenant que tres peu, mais qui representent parfaitement bien l'enfance de Gargantua, au lieu que la plûpart des autres sont ici hors d'œuvre.

5 *Mau de pippe vous byre*] Puissiez-vous tomber mortes ivres. Imprécation usitée en Languedoc & en Gascogne, où on appelle *mau-de-pipe* l'ivresse

es aureilles, ils lui graphinoient le nez, il leur soufflоit au cul, ilz luy leschoient les badigoinces. Et sabez quey hillots? Que [5] mau de pippe vous byre, ce petit paillard tousjours tastonnoit ses gouvernantes [6] cen dessus dessous, cen davant darriere, [7] harry bourriquet : & desja commençoit exercer sa braguette. Laquelle ung chascun pour ses gouvernantes ornoient de beaulx boucquetz, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars : & passoient leur temps à la faire revenir entre leurs mains, comme ung magdaleon d'entract. Puis [9] s'esclaffoient de rire, quand elle levoit les aureilles, comme si le jeu leur eust pleu. L'une la nommoit ma petite dille, l'aultre ma [10] pine, l'aultre ma branche de coural, l'aultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poussouer, ma tetie-

:, parce que c'est le vin de la pe ou tonneau qui la produit.

6 *Cen dessus dessous, cen davant darriere*] C'est comme on lit dans l'édition de Dolet 1542. & dans celle de 1553. : non pas *sens*. . . . Ce qui fait voir que ceux-là pourroient bien avoir raison, qui ur ces termes entendent *ce le dessus dessous, ce que devant arriére*. Autrefois on disoit pour *ce*, & à Metz où on conserve quantité de nos eux mots, le peuple dit *voicen que c'est* pour *voilà ce c'est*.

7 *Harry bourriquet*] Termes dont on se sert en Languedoc pour exciter les ânes à marcher. Merlin Cocaie, dans l. de ses Macaronnées :

Non tibi subsistigans asinum pronuncint ari,

8 *Magdaleon d'entract*] Rouleau d'*entrait* ou *entract*, sorte d'onguent. Les Auteurs Latins-barbares ont dit *Magdaleones*. D'autres plus correcte *Magdalia* au neutre, les Grecs μαγδαλίας & μαγδαλίδες au féminin. Le tout derivé de μάσσειν pêtrir, parce qu'on pêtrit cet onguent pour lui donner la forme de cylindre. Entract ou entrait est fait d'*intractum*, parce qu'on le tire pour l'étendre & pour l'arrondir en long.

9 *S'esclaffoient de rire*] Encore au chap. 20. suivant, *Ponocrates & Eudémon* s'esclafférent *de rire*. *S'esclaffer* pour *éclater* est un mot du Languedoc & du Daufiné.

10 *Pine*] Le Roman de la Rose, au feuillet 43. tourné de l'édition de 1531. emploie ce

tiere, [11] ma pendilloche, mon rude esbat roide & bas, mon dressoir, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredoüille. Elle est à moy, disoit l'une. C'est la mienne, disoit l'aultre. Moy (disoit l'aultre) n'y auray-je rien? par ma foy je la coupperay doncques. Ha coupper! (disoit l'aultre) vous luy feriez mal, Madame, couppez-vous la chose aux enfants, [12] il seroit Monsieur sans queuë. Et pour s'esbatre comme les petits enfants du pays, luy feirent [13] ung beau virolet des aeles d'ung moulin à vent de Myrebalays.

CHA-

ce mot dans la signification de *testicules*

. . . .

Je voy souvent que ces nourrices,
Dont maintes sont baudes & nices,
Quand leur enfant tiennent & baignent,
Et les manient & applainent,
Les couilles nomment autrement.
Vous savez bien or, si je ment.
Lors se print Raison à soubzrire.

Et au feuillet suivant.

Femmes ne les nomment en France,
Mais ce vient par accoustumance

. . . .

Chascune qui les va nommant,
Les appelle ne say comment,
Bourses, harnois, piches & pines,
Comme si ce fussent espines
Mais quant ilz les sentent joignants,
Pas ne les tiennent pour poignans.

Pinne, au titre 59. de la Loi des Alemans semble être pris pour une sonde. *Pinna, instrumentum Chirurgicum quo vulnera tentantur*, dit Du Cange, en son Glossaire Latin, au mot *Pinna*.

11 *Ma pendilloche, mon rude esbat roide & bas, mon dressoir*] Ceci est de l'édition de 1553.

12 *Il seroit Monsieur sans queuë*] Manque dans l'édition de 1535. de F. Juste, & dans celle de Dolet 1542. quoi qu'il se trouve dans celle de la même année 1542. de F. Juste.

13 *Ung beau virolet des aeles d'ung moulin à vent de Myrebalays*] A l'imitation & sur le modéle de ceux que les autres enfans font de deux morceaux de carton larges d'un doigt & longs comme une carte à joüer. Ils les attachent l'un sur l'autre à angles droits au bout d'un bâton avec une épingle, & courent en cet état contre le vent qui fait tourner ou *virer* cette petite machine comme un moulin à vent.

CHAPITRE XII.

Des Chevaulx [1] *faictices de Gargantua.*

PUis affin que toute sa vie feust bon chevaulcheur, l'on luy feit ung beau grand cheval de boys, lequel il faisoit [2] penader, saulter, voltiger, ruer & dancer tout ensemble: aller le pas, le trot, l'entrepas, le gualot, les ambles, [3] le hobin, le traquenard, [4] le camelin & [5] l'onagrier. Et luy faisoit changer de poil, comme font les Moynes de [6] courtibaulx, selon les festes:

CHAP. XII. 1 *Faictices*] Faits à fantaisie.

2 *Penader*] Dans le langage du Languedoc, c'est donner du pié. Dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, c'est se mirer dans ses plumes comme le Paon.' Ici *penader* doit se prononcer *panader*, & se dit d'un cheval qui marche fiérement comme fait le *pan* lors qu'il regarde sa queuë.

3 *Le hobin*] Je ne sai si ces *Hobins*, qu'on veut qui originairement aient été conduits des Asturies en Irlande, * seroient les mêmes chevaux, dont la race se seroit depuis répanduë de là dans l'Ecosse: mais il est sûr qu'autrefois on a appelé *Hobins*, *Haubins* & *Aulbains* certains chevaux d'Ecosse, dont l'allûre est plus douce encore que l'amble des chevaux Anglois. M. de la Noue dit que le *Haubin* est proprement un cheval d'Ecosse †; & au 1. chap. du Roman de Perceforest, où il est dit déja que le *Haulbain* vient d'Ecosse, ce Roiaume est appelé *Albanie*. De sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que nos vieux Gaulois n'ont appelé ce cheval *Haubin*, *Haulbain* ou *Hobin*, que parce que nous le tirions d'Ecosse.

4 *Le Camelin*] Le pas du Chameau.

5 *L'Onagrier*] Un pas vîte & menu, comme celui de l'âne sauvage, dont le nom Latin fait du Grec est *Onager*.

6 *Courtibaulx*] Courtibaut, fait de *curtum tibiale*, est une sorte de tunique ou Dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom en Berri, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en chan-

* *Mén. Dict. Etym. au mot* Hobin.

† *Pag.* 165, *du Dictionn. de rimes, qui lui est attribué par Sorel pag.* 6, *de sa Biblioth. Fr.*

tes : de Bailbrun, d'alezan, de gris pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de [7] zencle, de [8] pecile, de pye, de [9] leuce.

Luy mesme d'une [10] grosse traine, feit ung cheval pour la chasse : ung aultre d'ung fust de pressouer, à touts les jours : & d'ung grand chaisne, une mulle avecques la housse, pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze à relays, & sept pour la poste ; & touts mettoit coucher aupres de soy. Ung jour le Seigneur de [11] Painensac visita son pere en gros train & apparat, auquel jour l'estoient semblablement venus veoir le Duc de Francrepas, & le Comte de Mouillevent. Par ma foy le logis feut ung peu estroict pour tant de gens, & singulierement les estables : donc les Maistre d'hostel & Fourrier dudict Seigneur de Painensac pour sçavoir si ailleurs en la maison

changent selon les fêtes, & on nomme ainsi cet habit, parce qu'il ne passe le genou que de quelques doigts.

7 *Zencle*] De ζάγκλη, ou ζάγκλον, *falx*, à cause des taches en maniére de faulx qu'avoit ce cheval.

8 *Pécile*] Du Grec Ποικίλος *varius*. C'étoit un cheval de plusieurs couleurs, & dont les poils étoient tellement mêlez qu'il étoit difficile de distinguer les blancs d'avec les noirs, & le roux d'avec le bai. De *varius* on a dit cheval *vair* dans la même signification.

9 *Leuce*] Blanc. Du Grec λευκός.

10 *Grosse traine*] *Traine*, selon Monet, est le synonyme de *traineau*, assemblage de quelques piéces de bois en quarré sans rouës, qui sert à *trainer* & à transporter des ballots.

11 *Painensac*] De ce nom, qui d'abord paroît forgé à plaisir, de *pain-en-sac*, étoit le Sire de Pennensac Sénéchal de Toulouse en 1452. Voiez l'Hist. de Charles VII. mal attribuée à Alain Chartier.

12 *Estables des grands chevaulx*] Et au chap. 8. du l. 5. *Arrivé qu'il sent on le mena à l'estable pres du grand cheval.* Ce pourroit bien être ce qu'on appelle aujourd'hui chez le Roi *la grande Ecurie*, ainsi nommée parce qu'on y loge les *grans chevaux*, c'est-à-dire, les chevaux grans & forts, qu'on apeloit aussi *chevaux de bataille*, à cause qu'il en faloit de tels à un jour de bataille, où les Che-

son estoient estables vacques, s'adresserent à Gargantua jeune garsonnet, luy demandans secrettement où estoient les [12] estables des grands chevaulx, pensants que voulentiers les enfants decellent tout. Lors il les mena par les grands degrez du chasteau, passant par la seconde salle en une grande gualerie, par laquelle entrarent en une grosse tour, & eulx montants par d'aultres degrez, dist le Fourrier au Maistre d'hostel: cest enfant nous abuse, car les estables ne sont jamais au hault de la maison. C'est (dist le Maistre d'hostel) mal entendu à vous: car je sçay des lieux à Lyon, à [13] la Basmette, à [14] Chaisnon & ailleurs, où les estables sont au plus hault du logis: ainsi peult estre que derriere y ha [15] yssuë au montouer. Mais je le demanderay plus asseurément. Lors demanda à Gargantua: Mon petit mignon, où nous menez-vous? A l'estable (dist-

Chevaliers armez de pied en cap combatoient sur des chevaux pareillement tous couverts de fer. De la même distinction qu'on faisoit autrefois en France entre les *grans chevaux* & les moindres ou moins forts vient encore apparemment la distinction qui s'y fait entre Gendarme & Chevauléger, entre grosse & petite Gendarmerie, entre les Gardes du Corps & la Cavalerie legére.

13 *La Basmette*] C'est un Couvent à un demi quart de lieuë au dessous d'Angers, dans le creux d'une montagne. René d'Anjou, Roi de Sicile Duc d'Anjou & Comte de Provence le fit bâtir en 1451. pour les Cordeliers, sur le modéle de la Ste. *Baûme* de Provence, appelée de la sorte du Latin-barbare *balma*, & il le nomma *Baûmette*, comme n'étant qu'un diminutif de la Ste. *Baûme*, que les Provençaux croient bonnement avoir servi de retraite à la Madelaine. Anciennement on nommoit *basme* cette précieuse liqueur qu'aujourd'hui on appelle *baûme*, de *balsamum*. Ce qui a donné lieu au changement qui s'est fait de la *Baûmette* de l'Anjou en *Basmette*.

14 *Chaisnon*] C'est *Chinon*, que Rabelais nomme ainsi de *Caino*, qui est le nom de cette ville dans Grégoire de Tours. Voiez Hadrien de Valois, pag. 114. de sa Notice des Gaules, au mot *Caino*.

15 *Yssuë au montouer*] Comme dans toutes les maisons situées

(dist-il) de mes grands chevaulx. Nous y sommes tantoust, montons seullement ces eschallons. Puis les passant par une aultre grand' salle, les mena en sa chambre, & retirant la porte, voicy (dist-il) les estables que demandez: voila mon [16] Genet, voila mon Guildin, mon Lavedan, mon Traquenard: & les chargeant d'ung gros levier, je vous donne (dist-il) ce [17] Phryzon, je l'ay eu de Francfort, mais il sera vostre, il est bon petit chevallet; & de grand' peine, avecques ung tiercelet d'Autour, demie douzaine [18] d'Hespagnolz, & deux levriers: vous voila Roys des perdris & lievres pour tout cest hyver. Par Sainct Jean (dirent-ils) nous en sommes

tuées sur la croupe ou tout au pié d'une montagne. Là, au delà des Ecuries, il y a un chemin aisé qui meine à un endroit, où on peut monter à cheval, & poursuivre de plain pié son chemin.

16 *Genet, Guildin, Lavedan*] Le *Genet*, de l'Espagnol *ginete*, est un cheval d'Espagne. *Guilledin*, est un mot Anglois, qui signifie un *cheval Hongré*. On appeloit *Lavedans* une éspéce d'excellens chevaux qu'on tiroit autrefois du Comté de *Lavedan* en Gascogne. Dans M. De Thou, le païs de Lavedan n'a titre que de Vicomté.

17 *Phryson*] Le *Frison*, car c'est ainsi que Rabelais auroit dû écrire, est un gros & pesant cheval du païs de *Frise*, Cette sorte de chevaux vient en France ordinairement par Francfort, où on en voit beaucoup pendant les Foires.

18 *Hespagnolz*] Epagneuls. On les nomma d'abord *Espagnols*, parce que la race nous en est venuë d'Espagne. C'est ce que nous apprend Matur. Cordier dans son livre *de corr. serm. emendatione*, chap. 15. n. 23. édit. de 1539. Il est encore à remarquer que pour exprimer la nation même le nom d'*Espaigneul* est plus ancien chez nous que celui d'*Espagnol*. L'Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. pag. 737. du T. 2. de l'Histoire de Bretagne de Dom Gui Alexis Lobineau,

Le Roi grand chevauchée en voie
Aux Espaigneux, *qu'il leur donna.*

Et plus bas.

Les Espaigneux *n'oserent pas*
Descendre à Saillé ne à Baaz.

19 *A ceste heure avons-nous le moyne*] A cette heure en tenons-nous, ou, Nous sommes présentement bien attrapez. C'est ce que vouloient dire le Fourrier & le Maitre-d'Hô-

mes bien, [19] à ceste heure avons-nous le moyne. Je le vous nie, dist-il. Il ne feut trois jours ha ceans. Devinez icy duquel des deux ils avoient plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe-temps. Eulx en ce pas descendants touts confus, il demanda: Voulez-vous une [20] aubeliere? Qu'est-ce, disent-ilz. Ce sont (respondit-il) cinq estroncz pour vous faire une museliere. Pour ce jourd'huy (dist le Maistre d'hostel) si nous sommes roustiz, ja au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez à poinct, à mon advis. O petit mignon, [21] tu nous as baillé fein en corne: je te voirray quelcque jour Pape. Je l'entendz (dist-il) ainsi: mais lors

d'Hôtel par cette façon de parler, qui entre les Pages & les Ecoliers s'entend ordinairement d'une malice qui se fait à un Dormeur, en lui attachant à l'orteil une fiscelle que celui qui couche avec lui, feignant de dormir aussi, tire par dessus la quenouille du lit: ce qui l'oblige à se lever bientôt. Le jeune Gargantua qui ignoroit ce Proverbe, & qui croioit qu'on voulût dire que le Moine frére Jean des Entommeures fût actuellement au logis de Grandgousier, nie qu'il y soit, & soûtient qu'il y a trois jours qu'on ne l'y a vû.

20 *Aubeliére*] Ne seroit-ce pas proprement une espéce de licou, ou de museliére, composée de *cinq* piéces d'un *cuir blanc* comme le cuir de cheval?

21 *Tu nous as baillé fein en corne, je te voirrai quelque jour Pape*] *Fœnum habet in cornu, longè fuge*, crioit-on dans Rome, contre les railleurs & les médisans: & cette façon de parler venoit de ce que lors qu'un beuf étoit vicieux, le maître de cet animal devoit lui attacher aux cornes une poignée de foin, pour signal d'éviter sa rencontre. Le Maitre d'Hotel se fait une pareille idée de Gargantua, & le voiant si corrompu tout enfant qu'il est, lui dit qu'il en fait assez pour devenir un jour Pape. L'opinion commune des bonnes gens étoit que le Pape savoit tout, d'où ils concluoient que la science étoit le grand chemin de la Papauté. La fable de la Papesse Jeanne, & les exemples de quelques pauvres Prêtres tant séculiers que réguliers aidoient à cette créance. *Vraiment vous estes docte*, dit Verville ch. 27. de son Moien de parvenir, *vous estes en danger d'estre un jour Pape.* Thomas Naogeorgus

lors vous ferez papillon : & [22] ce gentil papeguay sera ung papelard tout faict. Voire, voire, dist le Fourrier. Mais (dist Gargantua) devinez combien y ha de poincts d'aguille en la chemise de ma mere ? Seize, dist le Fourrier. [23] Vous (dist Garguantua) ne dictes l'Evangile : car il y en ha [24] sens davant & sens darriere, & les comptastes trop mal. Quand? dist le Fourrier. Alors (dist Gargantua) qu'on feit de vostre nez une dille pour tirer ung muy de merde: & de vostre guorge ung entonnouoir, pour la mettre en aultre vaisseau, car [25] les fonds estoient esventez. Cor Dieu (dist le Maistre d'hostel) nous avons trouvé ung causeur. Monsieur le jaseur Dieu vous guard de mal, [26] tant vous avez la bouche fraische.

Ainsi descendents à grand' haste, soubz l'arceau des degrez laissarent tumber le gros levier qu'il leur avoit chargé : dont dist Gargantua,

Que

gus n'y a pas entendu raillerie lors qu'il a dit dans une Satire contre Jean de la Case.

Quippe hoc sanctorum merita effecere Paparum ut vulgo insigni jam de nebulone feratur :

Tam malus est, nequam, Christique inimicus, & osor,
Ut fieri possit Papa.

22 *Ce gentil papeguay sera un papelard tout faict*] Jeux de mots sur le nom de Pape.

23 *Vous ne dictes l'Evangile*] Vous mentez. Patelin, au Drapier qui se défendoit de lui accroire son drap, sur ce que pour en aller recevoir le prix chez Patelin, il faudroit qu'il se détournast de ses affaires :

Hé! vostre bouche ne parla
Depuis, par Monseigneur Saint Gille.
Que ne disoit pas Evangile.
C'est tres-bien dit, vous vous tordriez.

24 *Sens davant & sens darriére*] Equivoque de *cent* que Gargantua sembloit dire, à *sens* Impératif du verbe *sentir.*

25 *Les fonds estoient esventez*] Par cette métaphore Gargantua reproche au Fourrier sa fatuité : & c'est dans la même signification que ci-dessous, l. 2. chap. 1. Rabelais dit de lui-même que la réponse, qu'il prépare à ses Lecteurs les contentera, ou qu'il a le sens *mal-gallefreté*, c'est-à-dire, le cerveau éventé ou mal-soudé.

26 *Tant vous avez la bouche fraische*] On dit d'un cheval

qui

Que diantre vous estes maulvais chevaulcheurs! Vostre courtault-vous fault au besoing. S'il vous falloit aller d'icy à [27] Cahusac, qu'aymeriez-vous mieulx, ou chevaulcher ung oyson, ou mener une truye en laysse? [28] J'aymerois mieulx boyre, dist le Fourrier. Et ce disant entrarent en la sale basse, où estoit toute la briguade: & racomptans ceste nouvelle histoire, les feirent [29] rire comme ung tas de mousches.

CHAPITRE XIII.

Comment Grandgousier congneut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'ung torchecul.

SUs la fin de la quinte année, Grandgousier retournant de la defaicte des [1] Canarriens, vi-

qui écume, ou qui jette de la bave, qu'il a la bouche *fraiche*. Auquel sens, c'est comme si on disoit ici au jeune Gargantua: *Quel bavard vous êtes!* ou, *Que vous dites de sornettes!* Guillemette, au Drapier, dans la Farce de Patelin,

Hé Dieu, que vous avez de bave!
Au fort, c'est tousjours vostre guise.

Souvent, *frais* signifie reposé, prest à travailler, en état de bien faire. *Bouche fraiche* en ce sens est une bouche prête à en dégoiser. *Gueule fraiche* dans un autre sens se dit d'un gourmand qui a toujours l'appétit ouvert.

27 *Cahusac*] Terre dans l'Agénois, appartenante pour lors à Louis Baron d'Estissac *. Il est encore parlé de Cahusac l. 4. chap. 52.

28 *J'aymerois mieux boyre*] Le pauvre homme n'osoit plus répondre directement, depuis qu'il avoit été si souvent attrapé par le jeune Gargantua.

29 *Rire comme un tas de mousches*] Confusément, comme les moûches bourdonnent.

CHAP. XIII. 1 *Canarriens*] Ou *Ganarriens*. Par le changement du *c* en *g*, comme au chap. 50. suivant, où dans l'édit.

* *Voiez les Observ. sur les Epîtres Fr. de Rab.*

visita son fils Gargantua. Là feut resjouy, comme ung tel pere povoit estre, voyant ung sien tel enfant. Et le baisant & accollant l'interroguoit de petits propos pueriles en diverses sortes. Et beut d'aultant avecques luy & ses gouvernantes: esquelles par grand soing demandoit entre aultres cas, si elles l'avoient tenu blanc & nect? A ce Gargantua feit response, que il y avoit donné tel ordre qu'en tout le pays n'estoit garson plus nect que luy. Comment cela? dist Grandgousier. J'ay (respondit Gargantua) par longue & curieuse experience inventé ung moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que jamais feut veu. Quel? dist Grandgousier. Comme vous le racompteray (dist Gargantua) presentement. Je me torchay une foys d'ung [2] cachelet de velours d'une damoiselle, & le trouvay bon: car la mollice de sa soye me causoit au fondement une volupté bien grande.

Une

dit. de Dolet 1542. au lieu de *St. Aubin du Cormier*, on lit *Saint Aubin du Gormier*.

2 *Cachelet*] Un masque. C'est comme qui diroit *cache-laid* *, & ce masque a été nommé de la sorte, parce que les *laides* s'en servent volontiers & commodément.

3 *Aureillettes de satin*] Pierre Grosnet, dans son Recueil des mots dorez de Caton & autres Dictons moraux.

Mais, que vallent ces grands estats?
Robes, cottes de taffetas,
Chaines d'or, rubis & aneaulx,
Dyamans & aultres joyaulx.
Vos oreillettes de velours,
Vos grands manches, aultres atours,
Et grands queuës trainant par terre;
En Enfer vous feront grant guerre.

Ces *oreillettes* étoient une dépendance du Chaperon que les femmes portoient en France dans le seiziéme siécle. Nicot: „ On appelle aussi chaperon l'atour & habillement „ de teste des femmes de „ France, que les Damoiselles portent de velours, à „ queuë pendant, touret levé „ & *oreillettes attournées de* „ *ru-*

* *Voiez Rab. l. 5. chap. 27.*

Une aultre fois d'ung chaperon d'icelle, & feut de mesmes.

Une aultre fois d'ung cachecoul : une aultre fois des [3] aureillettes de satin cramoisi : mais la dorure d'ung tas de spheres de merde qui y estoient, m'escorcharent tout le derriere : que le feu Sainct Antoine arde le boyau culier de l'orfebvre qui les feit & de la damoiselle qui les portoit.

Ce mal passa me torchant d'ung [4] bonnet de paige, bien emplumé à la Souice.

Puis, fiantant derriere ung buisson, trouvay ung [5] chat de Mars, d'iceluy me torchay : mais ses gryphes m'exulcerarent tout le perinée. De ce me gueryz au lendemain, me torchant des guandz de ma mere, bien parfumez de [6] maujoin. Puis me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de marjolaine, de roses, de [7] feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pample, de guimaulves, de [8] verbasce (qui est escarlatte de

„ *rures* & sans dorures, autrement appellé *coquille*, & „ les bourgeoises de drap, „ toute la cornette quarrée, „ hormis les nourrices des „ enfans du Roy, lesquelles „ le portent de velours, à ladite façon bourgeoise *. C'étoit l'or de ces oreillettes, qui avoit écorché le derriére du jeune Gargantua.

4 *Bonnet de paige, bien emplumé à la Souice*] Un bonnet emplumé, c'est un bonnet orné de plumes par dessus, comme en portent chez les Princes leurs Gardes Suisses, dans les jours de cérémonie.

5 *Un chat de Mars*] Une *Martre*. Ci-dessous encore, l. 4. chap. 32. *S'il grondoit, c'estoient* chats de Mars.

6 *Maujoin*] Le *Benjoin* appelé en quelques lieux *Maujoin* par antiphrase.

7 *Feuilles de courles*] Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin : Courle, *zucca*. Et plus haut. Courge, *zucca*. Une *courle* est donc une *courge*, & ce mot, qui est de la Provence & du Daufiné, vient de *cucurbitula*, comme *courge* de *cucurbitia* fait de *cucurbita*.

8 *Verbasce*] C'est l'herbe appelée tantôt *bouillon-noir*, tan-

* *Voiez Nicot, au mot* Chaperon.

de cul) de laictuës, & de feuilles d'eſpinars. Le tout me feit grand bien à ma jambe: de mercuriale, de [9] perſiguiere, de orties, & de conſolde: mais j'en eus [10] la cacqueſangue de Lombard. Dont feus guery me torchant de ma braguette. Puis me torchay aux linceulx, à la couverture, aux rideaulx, d'ung coiſſin, d'ung tapis, d'ung verd, d'une nappe, d'une ſerviette, d'ung mouſchenez, d'ung pignouoir. En tout je trouvay de plaiſir plus que n'ont les roingneux quand on les eſtrille. Voire, mais (diſt Grandgouſier) lequel torchecul trouvas-tu meilleur? Je y eſtoye (diſt Gargantua) & bien toſt en ſçaurez le *tu autem*. Je me torchay de foin, de paille, de [11] bauduffle, de bourre, de laine, de papier: Mais,

Tous-

tantôt *bouillon-blanc*, parce qu'il y en a de noire & de blanche. Sa feuille, qui eſt grande & large, eſt couverte d'un duvet piquant: ce qui fait que, comme dit Rabelais, on la nomme *écarlatte de cû*, parce qu'elle rougit & enflamme l'endroit qu'elle touche.

9 *Perſiguiére*] C'eſt le Simple appelé en Latin *Perſicaria*. Lobel, dans ſes *Adverſaria nova*, pag. 134. *Gallis* cul-raige *vocatum eſt* (il parle de la Perſiguiére) *ut cujus folia, quæ quis podici (honor ſit auribus) abſtergendi cauſâ affricuerit, inurant rabiem clunibus, ſive, ut loquuntur leguleii, culo* *.

10 *La cacqueſangue de Lombard*] Le flux-de-ſang, que les Lombards, ou peuples du Milanois, & les autres Italiens appellent de la ſorte, de *cacare ſanguinem*.

11 *Bauduffle*] De l'Italien *batuffolo*, un bouchon ou torchon à laver les écuelles, une lavette, en Eſpagnol *eſtopajo*, parce que ſouvent ce torchon eſt d'étoupe.

12 *As-tu prins au pot? vû que tu rimes déſja*] Cette expreſſion a deux ſens, l'un litteral, l'autre figuré. Au premier, elle eſt du Dauſiné & du Languedoc, où, dire d'un pot de viande qu'il *rime*, c'eſt dire qu'il eſt à ſec, que la viande y eſt attachée, & qu'elle ſent le brûlé. L'autre veut dire que le vin fait *rimer* ceux qui

* *Voiez Mén. Dict. Etym. au mot* Culage.

Tousjours laisse aux couillons esmorche,
Qui son bord cul de papier torche,

Quoy? dist Grandgousier, mon petit couillon, [12] as-tu prins au pot? veu que tu rimes desja? Ouy dea (respondit Gargantua) mon Roy, je rythme tant & plus: [13] & en rythmant souvent m'enrime. Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs.

Chiart,
Foirart,
Petart,
Brenous,
Ton lard,
[14] *Chappart,*
S'espart
Sus nous,
[15] *Hordous,*

Mer-

qui en ont pris avec excès, parce qu'il donne de la joie & de la hardiesse, & qu'à la raison qui disparoît la rime succéde volontiers. On voit la preuve de cela aux chap. 46. & 47. du l. 5. où ceux qui avoient consulté l'Oracle de la Bouteille, sans en excepter Pantagruel, le plus sage de la compagnie, riment tous à l'envi l'un de l'autre. L'édition de Dolet 1542. établit elle-même ces deux significations du verbe *rimer*, en ce qu'à la premiére on lit *rimer*, & à la seconde *rithmer*. Dans le Dictionnaire de la langue Tolosane *ruma*, c'est rôtir, broüir, cuire excessivement.

13 *Et en rythmant souvent m'enrime*] Ceci est de Marot, qui commence ainsi sa petite Epître au Roi:

En m'esbatant je fais Rondeaulx en rithme,
Et en rithmant bien souvent je m'enrime.

Comme du *ruma* des Toulousains les Daufinois ont fait *rimer*, ici Marot *Adolescent* a dit s'enrimer pour s'*enrumer*, en quoi il est suivi par le jeune Gargantua.

14 *Chappart*] ou *chapart*, comme qui diroit *échapart*, qui échape. Ces vers sont de même mesure que ceux de Marot à la lingére Linote.

15 *Hordous*] Sale, ord. *sucido, sporco*, disent les Italiens *. Froissart, vol. 2. chap. 76. au feuil-

* *Voiez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, au mot* Hordoux.

Merdous,
[16] *Esgous*,
Le feu de Sainct Antoine t'ard:
Si touts,
Tes trous,
[17] *Esclous*,
Tu ne torche avant ton depart.

En voulez-vous d'advantaige? Ouy dea, dist Grandgousier. Adonc dist Gargantua:

RONDEAU.

En chiant [18] l'aultre hyer senty
La guabelle qu'à mon cul doibz,
L'odeur feut aultre que cuydoys:
J'en feus du tout empuanty.
O! si quelcqu'ung eust consenty
M'amener une qu'attendois,
En chiant.

Car

feuillet 99. tourné de l'édition de Vérard: *& comment, garçon ordoux, as-tu esté si hardy, que sur la deffense que je leur avoye faicte, tu leur as consenty à chevaucher, & as esté en leur compaignye? Par monseigneur Saint Jacob, je te feray pendre.* Et la Reine de Navarre, dans son Heptameron, Nouv. 37. où elle parle d'une chambriére laide & crasseuse, qui avoit été prise sur le fait par sa maîtresse avec le maître de la maison: *si le mary fut honteux & marry, étant trouvé par une si honnête femme avec une telle* ordouse, *ce n'estoit pas sans grande occasion.* De *horridosus*, comme ci-dessus, chap. 6. *horde* ou *orde* vieille, de *horrida*.

16 *Esgous*] D'*ex* & de *gutta*, parce que les eaux s'y égoutent.

17 *Esclous*] *Esclous* est dit ici pour *clous*, c'est-à-dire clos, fermez. Ainsi *écluse* au lieu de *cluse* qui auroit dû être le vrai mot, témoin l'Italien *chiusa*.

18 *L'aultre hyer*] *L'autre jour*, en style de vieux Romans, comme aux chap. 45. & 47. de Galien restauré. Marot, dans sa derniére Epitre.

L'autr' hier le vy aussi sec, aussi palle,
Comme sont ceux qu'au sepulchre on devalle.

19 *A mon lourdoys*] Cette ex-

Car je lui eusse assimenty
Son trou d'urine; [19] *à mon lourdoys,*
Cependant eust avecq ses doigtz
Mon trou de merde guaranty,
En chiant.

Or dictes maintenant que je n'y sçay rien. [20] Par la merdè je ne les ay faict mie : mais les oyant reciter à dame grand que voyez-ci, les ay retenus en la gibbessiere de ma memoire.

Retournons (dist Grandgousier) à nostre propos.

Quel? (dist Gargantua) chier? Non, dist Grandgousier. Mais torcher le cul. Mais (dist Gargantua) voulez-vous payer ung [21] bussart de vin Breton, si je vous foys quinault en ce propous? Ouy vrayement, dist Grandgousier.

Il n'est (dist Gargantua) poinct besoing torcher le cul, sinon qu'il y ayt ordure. Ordure n'y peult estre, si on n'ha chié: chier doncques nous

expression qui revient encore l. 4. chap. 10. & 64. signifie tout lourdement, *& sans y chercher de finesse.* Lourdois, *parlar ò proceder goffo*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin. Ant. du Pinet, au l. 8. chap. 36. de sa traduction de Pline, dit en parlant de l'Ours, qu'il n'y a point d'animal plus fin & plus malicieux *en son lourdou* que celui-là, pour exprimer ces paroles du texte Latin : *Nec alteri animalium in maleficio* stultitia *solertior.* Lesquelles il auroit renduës autrement s'il avoit sû que c'est *stutia* & non pas *stultitia* qu'il faloit lire. Pâquier, chap. 8. du l. 6. de ses Recherches rapporte la plaisanterie que le Moine de Marcoussi profera, dit-il, *en son lourdois.* Expression méprisante dont il a été blâmé par le P. Garasse dans son Anti-Recherche.

20 *Par la merdè*] Ci-dessous encore, aux chap. 25. & 35. suivans. C'est l'équivalent de *Marmes* & de *Merdigues* qu'a expliqué le Scholiaste des editions de Hollande; à cela près qu'ici *Merdè* fait allusion à la matiére du chapitre.

21 *Bussart de vin Breton*] On appelle *bussart* en Anjou une demi-pipe de vin, & *vin Breton*, tout le meilleur vin qui croît dans la presqu'Ile que forment aux environs de Chinon

nous fault davant que le cul torcher. O (dist Grandgousier) que tu as bon sens, petit guarsonnet! Ces premiers jours je te feray passer docteur en [22] guaye science, par Dieu, car tu as raison plus que d'eage.

Or poursuy ce propous torcheculatif; je t'en prie. Et par ma barbe pour ung bussart tu auras soixante pippes, j'entends de ce bon vin breton, lequel [23] poinct ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron. Je me torchay apres (dist Gargantua) d'ung couvrechief, d'ung aureiller, d'une pantophle, d'une gibessiere, d'ung panier, mais ô le malplaisant torchecul! Puis d'ung chappeau. Et notez que des chappeaulx les ungs sont ras, les aultres à poil, les aultres veloutez, [24] les aultres taffetassez, les aultres satinizez. Le meilleur de touts est celluy de poil: car il faict tres bonne abstersion de la matiere fecale.

Puis

non la Loire & la Vienne. On lui donne ce nom vrai-semblablement à cause que les Bretons l'enlévent ordinairement pour leur boire.

22 *Guaye science*] Le *guay savoir*, autrement le métier qu'exerçoient les anciens *Contours & Troubadours* de Provence *. Le jeune Gargantua venoit de faire paroître devant son Pére, dans tout ce chapitre, un esprit si fertile en nobles imaginations, & une si belle disposition à la Poësie, que le bon-homme Grandgousier mettant dans une espéce de paralléle ces gaillardes productions de l'esprit de son fils avec la plupart de nos anciens Romans & Fabliaux, se resout à faire aggréger ce jeune homme parmi ceux qui à un besoin auroient pû faire revivre la *guaie science* des anciens Provençaux. †

23 *Poinct ne croist en Bretaigne, mais* &c.] On appelle *païs de Verron* toute la presqu'Ile depuis le confluent de la Loire & de la Vienne jusqu'au territoire de Chinon inclusivement. C'est là en effet que croit le bon vin Breton, & nullement en Bretagne, où

* *Voiez M. Huet en son traité de l'origine des Romans.*

† *Voiez Mervesin, pag. 95. de son Hist. de la Poësie Françoise.*

Puis me torchay d'une poulle, d'ung cocq, d'ung poullet, de la peau d'ung veau, d'ung lievre, d'ung pigeon, d'ung cormoran, d'ung sac d'advocat, d'une barbute, d'une coyphe, d'ung leurre.

Mais concluant je dy & maintien, qu'il n'y ha tel torchecul que d'ung oyzon bien dumeté, pourveu qu'on luy tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirificque, tant par la doulceur d'icelluy dumet, que par la chaleur temperée de l'oyzon : laquelle facilement est communicquée au boyau culier, & aultres intestins : jusques à venir à la region du cueur, & du cerveau.

Et ne pensez que la beatitude des Heroës & Semidieux, qui sont par les champs Elysiens soit en leur Asphodele, ou Ambroisie, ou Nectar, comme disent ces vieilles ici. Elle est (selon

si un conte qu'on attribuë au Roi François premier n'est pas fait à plaisir, on peut dire que le meilleur raisin ne vaut rien, même aux environs de la Ville de Rennes, qui est encore moins mal située que les autres de la Bretagne. Ce Prince racontoit un jour, que le chien de M. Ruzé Conseiller de Rennes, pour avoir mangé une seule grappe de raisin Breton, près de Rennes, abaie dans le moment le cep de la vigne, *comme protestant de se vanger de telle aigreur, qui jà commençoit lui brouiller le ventre.* Voiez le dernier chap. des Contes d'Eutrapel..

24 *Les autres taffetassez.*] La 24. Nouvelle de l'Heptaméron : *Son chapeau estoit de soye noire, sur lequel estoit une riche enseigne, où il y avoit pour devise, un Amour couvert par force, tout enrichi de pierreries.* A propos de ces chapeaux de taffetas, qui sont encore aujourd'hui fort communs en Espagne, on ne sera peut-être pas fâché de savoir que nos Anciens écrivoient & prononçoient *taffetaf.* Ce qui confirme l'opinion de M. Bochart, qui conformément à Covarruvias, prenoit ce mot pour une onomatopée. La grant Nef des fous, imprimée en 1499. au feuillet 7. tourné : *les bourses comme panetières, les saintures de* taffetaf.

lon mon opinion) en ce qu'ilz ſe torchent le cul d'ung oyzon. Et telle eſt l'opinion de [25] maiſtre Jehan d'Eſcoſſe.

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua feut inſtitué par ung Sophiſte en lettres Latines.

CEs propous entendus, le bon homme Grandgouſier feut ravy en admiration, conſiderant le hault ſens & merveilleux entendement de ſon filz Gargantua. Et diſt à ſes gouvernantes : Philippe Roy de Macedone congneut le bon ſens de ſon filz Alexandre, à manier dextrement ung cheval. Car ledict cheval eſtoit ſi terrible & effrené, que nul n'oſoit monter deſſus : Pource que à touts ſes chevaulcheurs il bailloit la ſaccade : à l'ung rompant le col, à l'aultre les jambes, à l'aultre la cervelle, à l'aultre les mandibules. Ce que conſiderant Alexandre en l'hippodrome (qui eſtoit le lieu où l'on pour-

25 *Maiſtre Jehan d'Eſcoſſe*] On a crû que Jean ſurnommé le Docteur ſubtil étoit d'Ecoſſe, & que *Duns* étoit ſon nom de famille. Lélandus fondé ſur de bons titres, & après lui Pitſéus diſent que c'eſt une erreur. Jean, ſelon eux, étoit né à *Dynſtam*, vulgairement *Dyns*, village à trois milles d'Angleterre d'Alnwich dans le Northumberland. Son nom de famille étoit *Scot*, mais ſa patrie étoit l'Angleterre.

CHAP. XIV. 1 *Thubal Holoferne*] Antoine Du Verdier, pag. 1185. de ſa Bibliothéque, parle d'une *Prognoſtication nouvelle & joieuſe pour trois jours après jamais, compoſée par Tubal Holoferne, & imprimée à Paris l'an* 1478. Mais ſi le nom de l'Auteur eſt faux, la date de l'impreſſion n'eſt pas moins fauſſe. On peut juger par les deux quatrains que rapporte Du Verdier tirez de cette *Prognoſtication* que le ſtyle n'en eſt pas de 1478. Pour le nom de Tubal Holoferne, je le crois inventé par Rabelais, &

pourmenoit, & voultigeoit les chevaulx, advisa que la fureur du cheval ne venoit que de frayeur qu'il prenoit à son umbre. Dont montant dessus, le feit courir encontre le Soleil, si que l'umbre tumboit par derriere, & par ce moyen rendit le cheval doulx à son vouloir. A quoy congneut son Pere le divin entendement qui en luy estoit, & le feit tresbien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoit estimé sus touts les Philosophes de Grece. Mais je vous dy, qu'en ce seul propous que j'ay presentement devant vous tenu à mon filz Gargantua, je congnoy que son entendement participe de quelcque divinité : tant je le voy agu, subtil, profond, & serain. Et parviendra à degré souverain de sapience, s'il est bien institué. Pourtant je veulx le bailler à quelcque homme sçavant, pour l'endoctriner selon sa capacité. Et n'y veulx rien espargner. De faict, l'on luy enseigna ung grand docteur sophiste, nommé maistre [1] Thubal Holoferne, [2] qui lui aprint sa charte si bien qu'il la disoit par cueur au rebours ; & y feut cinq ans & trois mois : puis luy leut [3] le Donat, [4] le

& ensuite emprunté par l'Auteur de la *Prognostication*, quel qu'il soit, mais qui n'est assurément ni Geoffroi Vallée brulé à Paris l'an 1574. ni Bonaventure des Périers, crû peut-être auteur de cette pièce à cause d'une *Prognostication pour tout tems à jamais*, mentionnée dans le catalogue de ses Oeuvres rapporté par Du Verdier. Je l'ai vuë, rien n'est plus different de celle de Tubal Holoferne.

2 *Qui lui apprint sa charte*] On a appelé *charte* de *charta*, ou, conformément à l'édition de Dolet *chartre*, de *chartula* l'A. B. C. parce que toutes les lettres, en caractéres majuscules, & autres de différentes sortes & grandeurs y étoient tracées sur une feuille qui se coloit sur un carton. Ce qui se pratique encore aujourd'hui en France & ailleurs. Les Espagnols disent dans le même sens *cartilla*.

3 *Le Donat*] *Aelii Donati de octo partibus orationis libellus*. C'est de ce livre qu'au chap. 1. du l. 5. de Rabelais frére Jean

4 le Facet, Theodolet, & *Alanus in parabolis*; & y feut treize ans six mois, & deux sepmaines.

Mais notez que ce pendant il luy apprenoit à escripre Gotticquement, & escripvoit touts ses livres. Car l'art d'impression n'estoit encores en usaige.

Et

Jean dit qu'il n'y trouve que trois temps, le prétérit, le present, & le futur. *Les enfans*, dit Furetiére au mot *Rudiment*, *l'appellent leur Donet par corruption, de* Donat *qui a écrit les premiers principes de la grammaire.* Villon, au grand Testament, *Le* Donnait * *est pour eulx trop rude*, s'entend pour des enfans, qui n'étant pas destinez aux belles lettres, n'ont que faire de ce *Rudiment*.

4 *Le Facet, Theodolet, & Alanus in parabolis*] Ces trois traitez font partie des *Auctores octo morales* en vers Latins, imprimez avec leur glose aussi Latine à Lyon chez Jean Fabri l'an 1490. Voici comment débute le Commentateur du premier: *Ex Prohemio Faceti, Titulus istius libri est. Incipit Ethica morosi Faceti. Et supponitur philosophia morali. Solet enim sic communiter describi. Facetus est quidam liber metricus à magistro* faceto *editus, loquens de præceptis & moribus, à Cathone in sua Ethica obmissis. Et dicitur* facetus *per etymologiam quasi* favens cœtui, *id est placens tam in dictis quam in factis populo.* L'Auteur du *Facet* étoit un certain *Reinerus Alemanni* qui a été cité par le Vocabuliste Hugutio mort vers l'an 1212. Il est surprenant que tant de gens habiles aient crû que ce *Theodulus* qui vivoit sur la fin du 5. siécle, & duquel parle Gennade dans son catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques, ait composé l'impertinent poëme intitulé: *Theodolus.* C'est une Eglogue, non pas de 2000. vers, comme l'a rêvé Naudé †, mais seulement de 345. Elle est à trois personnages, le Mensonge, la Vérité, & la Sagesse. Le Mensonge y soutient les fables du Paganisme; la Vérité y oppose les histoires de l'ancien Testament, & les mystéres du nouveau: la Sagesse, témoin & juge de la dis-

* *De* Donait *à l'antique, pour* Donat, *comme* plat, *soit substantif ou adjectif, que le Patois Messin prononce* plait, *s'est formé* Donet *par la prononciation de la diphthongue* ai *comme une espéce d'e ouvert.*

† *Add. à l'hist. de Louis XI. p. 146.*

Et portoit ordinairement ung gros escriptoyre, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le [5] galimart estoit aussi gros & grand que [6] les gros pilliers d'Enay : & le cornet y pendoit à grosses chaines de fer, à la capacité d'ung tonneau de marchandise.

Puis

dispute decide de la vérité, le tout en vers Léonins. Cette maniére d'écrire absolument inconnuë dans le 5. siécle n'a été introduite tout au plus que vers le dixiéme.

Les Paraboles d'Alain sont un peu plus dignes d'être luës que le Theodolet & le Facet. Elles ont été traduites en François & en Aleman. Outre même les anciens commentaires, André Senftleb de Breslaw y en a fait de nouveaux, imprimez *in* 8. à Breslaw, & à Leipsic 1663. A la tête est la vie d'Alain, où sont rapportées les différentes opinions touchant cet Auteur, & le tems auquel il a vécu, les uns le plaçant à la fin du 12. siecle, les autres le reculant jusqu'à 1320. Ce qu'il y a de sûr c'est qu'Alain de Lisle Religieux de Citeaux, Auteur des Paraboles, & aussi des 7. livres d'explications de la Prophétie de Merlin marque nettement au l. 3. de ces explications, qu'il les écrivoit sous Henri II. Roi d'Angleterre qu'on sait avoir commencé à régner l'an 1154. & qui mourut l'an 1189.

5 *Galimart*] Ce mot est de l'Anjou. C'est une corruption de *calemar* fait de *calamarium*, d'où par une autre corruption, on a fait aussi *calmar*, qui est comme Ant. Oudin a écrit ce mot.

6 *Les gros pilliers d'Enay*] L'Abbaïe d'Enay à Lyon, ou, comme on doit écrire l'Abbaïe d'*Ainai*, batie sur les ruïnes de l'ancien *Athenæum* ou Temple d'Auguste, à la pointe & embouchûre du Rhône & de la Saone, est fameuse par plusieurs antiquitez qu'on y voit encore, mais on n'y trouve rien de plus remarquable que ces piliers, qui parce qu'ils sont tachetez de rouge & de blanc, passent chez les Lyonnois pour de la pierre fonduë. Il y en a quatre, tous également gros. Ainsi c'est mal à propos que dans les derniéres éditions de Rabelais on s'est éloigné de celle de Dolet, Lyon, 1542. qui met ici *les gros pilliers d'Enay*, & non pas *le gros pillier*. Ce qui vraisemblablement a donné lieu à cette faute, c'est qu'y aiant *les gros pillier* dans l'édition de 1553. On s'est dans la suite uniquement attaché à l'incongruité d'une telle construction.

Puis luy leut [7] *De modis significandi*, avecq les comments de [8] Hurtebise, de Fasquin, de Trop-diteux, de Gualehault, de Jehan le Veau, de Billonio, Brelingandus, & ung tas d'aultres: & y feut plus de dixhuict ans & unze mois. Et le

7 *De modis significandi*] Un Jean *de Garlandia* (quelques-uns écrivent *Garlandria*) Anglois du XI. siécle est Auteur de ce livre, dont Erasme parle avec mépris dans son Discours *de utilitate Colloquiorum*, imprimé à la suite de ses Colloques. Il faut voir aussi les opuscules de Babelius.

8 *Hurtebise, Jehan le Veau, de Billonio, Brelingandus*] *Heurtebise* est le nom d'un petit Château sur le bord de la riviére qui sépare la France d'avec l'Espagne, & c'est là que se virent le Roi Louïs XI. & le Roi Henri de Castille *. Un certain François *de Billon* fit imprimer en 1555. un livre ridicule qu'il intitula *le Fort inexpugnable de l'honneur du séxe féminin.* Je ne sais s'il n'étoit pas peut-être descendu de ce fat *de Billonio* dont parle Rabelais, ou si sous un tel nom ne seroit pas désigné quelqu'un dont le savoir impertinent ne valoit desormais plus rien que pour *du billon*, ou si enfin ce ne seroit pas ici *Jean de Builhon*, Astrologue & Mathématicien du Roi Louïs XI †. A l'égard des autres noms qu'on lit ici, il y a bien de l'apparence que l'Auteur les a forgez exprès, ou emploiez pour représenter l'ignorance, le verbiage & la bétise de ceux qui se mêloient d'enseigner avant la restitution des belles Lettres. Tel étoit déja plus haut celui de *Hurtebise*, pour représenter un homme qui perd son tems à étudier, comme il le perdroit s'il *heurtoit la bise*, s'il batoit le vent, ou l'air. Coquillart, dans ses Droitz nouveaulx:

Et dire franc à son mary,
Que maistre Enguerrant Hurtebise
Son ayeul, qui mourut transi
L'autre jour au pays de Frise,
Si luy laissa par bonne guise,
Tous ses biens à son testament.

Fasquin & *Trop-diteux*, comme on lit dans les éditions de 1542. & de 1626. & plus bas, au chap. 25. de ce livre, ce sont ces *jaseurs* ou *disans trop*, qui ne disent ni n'écrivent que de pures *fadaises*. *Joann. Kalb*, ou Jean le Veau, nom d'un Maître-ez-Arts Aleman dans les Epîtres *Obscuror. Viror.* est l'un des sobriquets que les Parisiens donnent à ceux qui *font le*

* *Voiez Commines, l. 2. chap. 8.*

† *Mathieu, Hist. de Louis XI. cité par Naudé à la pag. 363. de son Addit. à l'hist. de Louis XI.*

le sceut si bien que [9] au coupelaud il le rendoit par cueur à revers. Et prouvoit sus ses doigtz à sa mere, que *de modis significandi non erat scientia.*

Puis luy leut le [10] Compost, où il feut bien seize ans & deux mois, lors que son dict precepteur

le veau, aux Ecoliers nouvellement débarquez, qui s'amusent à regarder les Enseignes des Boutiques & des Cabarets.

O Deus omnipotens Vituli *miserere* Joannis,
Quem mors præveniens non finit esse bovem,

lit-on pour Epitaphe de Maître *Jean le Veau*, dans les Bigarrures de Tabourot, laquelle Epitaphe, dont le huitain de Marot n'est qu'une paraphrase, a été un peu changée par l'Historien Meteren, qui l'a appliquée au Comte *Vitelli* tué dans les guerres civiles des Païs-bas. *Gualehaut* est le nom barbare du Roi d'Outreles-Marches, au vol. 1. chap. 65. du Roman de Lancelot du Lac. Et *Brelingandus* ou *Prélingant* est chez les Poitevins un terme d'injure & de mépris, qui dans la *gente Poitevin'rie* est appliqué à un Président de Grans-Jours, peut-être parce qu'un Président *prend langue* des Juges avant que de former l'Arrêt qu'il doit prononcer.

9 *Au coupelaud*] Au lieu de *copulaud*, comme on lit dans les éditions de Hollande, après celle de 1553. il faut lire, conformément à l'édition de Dolet 1542. *au coupelaud*, c'est-à-dire, à l'essai, à l'examen, *à la coupelle.* S'il y a quelqu'un de ces Examens d'Ecoliers qu'on appelle *copulaud*, ce doit être quand on les accouple l'un avec l'autre pour voir qui des deux saura mieux sa leçon.

10 *Le Compost*] C'est la traduction Françoise du traité intitulé, *liber Aniani, qui* Computus *nuncupatur, cum commento.* On y apprenoit, tant bien que mal, la connoissance du cours de la Lune, celle du Cycle solaire, du Lunaire autrement appelé le nombre d'or, de l'épacte, de l'indiction &c. Ce qui le fit nommer aussi *Compost Ecclesiastique*, & même *Compost des Bergers*, par rapport à l'usage que pouvoient faire d'un tel livre les personnes des champs. Et ce livre qui depuis long-tems est au rang des *livres bleus*, étoit particuliérement reservé pour les Curieux, qui vouloient apprendre l'Astronomie, n'y aiant en ce tems-là que le seul *Compost*, où ils pussent prendre quelque teinture de cette science. *

11

* *Voiez Agrippa*, de vanit. scient. *chap.* 101. *& G. Naudé, chap.* 7. *de son Apol. des gr. hommes.*

teur mourut : & feut l'an mil quatre cents & vingt, [11] de la verolle qui luy vint.

Apres en eut ung aultre vieulx touſſeux, nommé

11 *De la verolle qui lui vint*] Ces vers ſont de l'Epitaphe que Marot fit à Frére Jean l'Evêque, Cordelier natif d'Orleans.

12 *Jobelin Bridé*] *Jobelin* eſt un diminutif de *Job*, nom qui laiſſe l'idée d'une patience extrême, & telle que doit être celle d'un maître d'école qui a quantité d'enfans à inſtruire & à diſcipliner. Rabelais donne à celui-ci le ſurnom de *Bridé*, pour marquer la contrainte dans laquelle vit un Pédagogue qui ſe propoſe de ne négliger aucun de ſes Diſciples : & il l'appelle *Jobelin* dans la même ſignification qu'au chap. 9. du l. 3. il parle de *tiercelet de Job*. J'oubliois de remarquer qu'*Oiſon bridé* ſe prend rarement au propre, mais tres ſouvent au figuré. Au premier ſens, s'il s'agiſſoit, comme entre frére Jean & Panurge, de mener une truïe en leſſe ou de prendre pour monture un oiſon bridé, je veux dire un de ces oiſons dont la figure groteſque n'a pour but que d'amuſer ceux qui ſe plaiſent à conſidérer les boites d'Apoticaires, il faudroit être plus fou que *Bridoies*, pour ne pas prendre le même parti que Panurge, qui aima mieux boire. Au ſecond, ſe repoſer de quoi que ce ſoit ſur un *Oiſon bridé*, comme on parle, c'eſt s'en fier à une perſonne également ſimple comme un Oiſon, & pécore comme un cheval de carroſſe.

13 *Hugutio*] Ou *Vgutio*, dont j'ai ci-deſſus marqué le tems, étoit de Piſe, & fut Evêque de Ferrare. Il a fait un traité de Grammaire, ſuivi d'un Dictionnaire tiré de celui de Papias, mais augmenté de pluſieurs mots & étymologies, la pluſpart impertinentes, quoi que depuis fidélement copiées par le Jacobin Balbi dans ſon Catholicon, & par Reuchlin dans ſon *Brevilequus*.

14 *Hebrard, Grécisme*] *Hébrard* ou plûtot *Ebrard* de Betune compoſa l'an 1112. en vers le livre intitulé *Græciſmus*, ainſi nommé parce qu'il y explique une grande quantité de dictions ou Grécques ou d'étymologie Grécque. On liſoit encore le *Grécisme* dans l'Ecole de Deventer en 1476. Et Eraſme, comme les autres Ecoliers de Deventer, avoit fait une partie de ſes Claſſes dans ce livre, qui fut reimprimé avec un Commentaire de Vincent *Quillet* ou *Quillot* peut-être (Metulin) de Guienne, à Lyon chez Jean du Pré l'an 1493. & à Angoulême encore en la même année.

15 *Le Doctrinal*] Rudimens de la langue Latine, compoſez environ l'an 1242. en vers Léonins par Aléxandre de Ville-Dieu Cordelier de Dol en

né maistre [12] Jobelin Bridé, qui luy leut [13] Hu-
gutio, [14] Hebrard, Grecisme, [15] le Doctrinal,
[16] les Parts, le *Quideſt*, le [17] *Supplementum*, [18] Mar-
mo-

en Bretagne. Ceux qui ont crû qu'avant que ce *Doctrinal* fût reçû dans les écoles, on y lisoit une maniére de grammaire du nommé Maximien se sont trompez. Lors-que le bon Aléxandre au commencement de son Ouvrage a dit qu'il l'avoit entrepris pour l'instruction des enfans, & pour leur ôter des mains les badineries de Maximien, il n'a entendu autre chose sinon que la jeunesse, au lieu de continuer à se remplir la mémoire des sottes élégies de ce poëte, auroit dequoi se la remplir plus utilement des préceptes du Doctrinal. Il est divisé en 4. parties, dont il n'y eut que les deux premiéres imprimées l'an 1493. Il a été depuis imprimé entier chez les héritiers de Henri Quentel à Cologne 1506. C'est dans la premiére partie, chap. 4. *de Generibus nominum*, qu'on trouve le *Barbara Græca genus retinent quod habere solebant*, appliqué si spirituellement par le Roi Louïs XI. au Cardinal Bessarion. *

16 *Les Parts*] On appelle *Pars* en Bourgogne & dans quelques autres Provinces de France les Rudimens des petits enfans, & on les appelle de la sorte parce qu'il y est traité des huit *Parties* de l'Oraison. Le *Quid est ?* doit être pareillement quelque livre d'école, digéré par forme de Demandes & de Réponses.

17 *Supplementum*] N'est pas, comme le prétend le traducteur Aleman du premier livre de Rabelais, † ce *Supplément* que firent au traité des Formalitez de Jean Scot, le nommé Langschneider & le Docteur Etienne Brulefer, mais la Chronique de l'Augustin Jaques Philippe de Bergame, intitulée *Supplementum Chronicorum*, augmentée à son tour d'un *supplément* mentionné au commencement du ch. 37. suivant.

18 *Marmotret*] Rabelais écrit encore *Marmotretus* chap. 7. du livre 2. & peut-être a-t-il affecté d'écrire ce nom de la sorte pour le rendre plus ridicule. Les éditions que j'ai vuës du livre dont il s'agit ici, ont toutes *Mammotrectus* non point par corruption de *Mammothreptus* du Grec μαμμόθρεπτος, comme la vraisemblance le voudroit, mais par rapport à une autre raison dont l'Auteur, qui étoit un Cordelier de Reggio dans le Modenois, s'explique en ces termes de sa préface. Et quia

* *Naudé, Add. à l'Hist. de Louïs XI. pag. 63.*
† *Chap. 17. pag. 142. édit. de 1594.*

motret, [19] *de moribus in mensa servandis*, [20] *Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus*, [21] *Passavantus cum commento.* Et [22] *Dormi securè*, pour les

qu'a morem geret talis decursus pædagogi qui gressus dirigit parvulorum, mammotrectus *poterit appellari.* Ce mot se trouve diversement écrit, *mammotrectus*, *mamotrectus*, *mamotretus*, *mammetretus*, *mammetractus*, & ici *marmotretus*. L'orthographe la plus conforme à l'étymologie rapportée devroit être *mammotractus*, de l'ancien mot Lombard *mammo* poupon, enfant, dont reste le diminutif *mammolo*, & de *tratto tractus*, comme qui diroit *puer tractus*, *manuductus*, parce qu'à la faveur de ce livre les jeunes fréres sont introduits à l'intelligence des termes de la Bible, & du Bréviaire, comme des enfans conduits par la main. Luc Wadingue nomme Marchesino le Cordelier Auteur du Mammotrect, & le met en l'an 1300. Sixte de Siénne, peu exact en Chronologie à son ordinaire, recule cet écrivain jusqu'à l'an 1450. en quoi il se trompe manifestement, puis que Barthelemi de Pise, qui publia en 1385. ses Conformitez de S. François avec Jesus-Christ, y parle de l'Auteur du Mammotrect, comme d'un homme mort il y avoit déja du tems. *Locum de Regio*, dit-il pag. 109. de l'édition de Milan 1513. *de quo fuit frater qui fecit librum qui dicitur mamotretus.*

19 *De moribus in mensa servandis*] Bernier dans son Jugement, *sans jugement*, sur Rabelais, fait ici, comme par tout, un nombre innombrable de fautes. Il lit tout de suite *Marmotret de moribus* &c. comme si ce n'étoit qu'un seul & même Traité. Il le place entre les 8. Auteurs moraux, qui à ce compte seroient neuf, & rapporte enfin des vers qu'il a tirez du chap. 6. des prolégoménes de Réné Moreau sur l'Ecole de Salerne, & qu'il a l'impudence d'attribuer au prétendu Marmotret. Le Traité *de moribus in mensa servandis* entendu par Rabelais n'est autre chose que le petit poëme Elégiaque de Jean Sulpice de Véroli, commenté par Badius.

20 *Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus*] Le faux Seneque *de virtutibus Cardinalibus* est un Traité en prose de Martin mort Evêque de Brague l'an 583. Abbé premierement & depuis Evêque de Mondonedo après l'érection de cette Abbaïe en Evêché.*

21 *Passavantus cum commento*] Jaques Passavant célébre Jacobin de Florence vivoit sur la fin du 14. siécle. C'est lui dont nous avons le *Specchio*

* *Mariana, ch. 9. du 5. l.* de rebus Hisp.

les festes. Et quelcques aultres de semblable farine : à la lecture desquelz il devint aussi saige
23 qu'oncques puis ne fourneasmes nous.

CHA-

chio di Penitenza si estimé parmi les Toscans pour la pureté du style. Il n'avoit pas le même talent pour le Latin, temoin les petites notes qu'il ajouta aux commentaires de deux autres Jacobins Thomas Valois & Nicolas Trivet sur St. Augustin de la Cité de Dieu. On sait comment Vivès les a tous trois turlupinez, & en particulier le bon Jaques Passavant. *At Thoma Valois*, dit-il, *& Nicolao Trivet prodiit velut succenturiatus Jacobus Passavantius, quem nomen ipsum indicat fuisse scurram aliquem festivum qui sodalitium totum oblectabat, cui, ut credo, per jocum, lusumque nomen* Passavant *est à reliquis fratribus inditum.* Vivès qui savoit fort bien le François, trouvoit je ne sai quoi de Comique dans le nom de *Passavant*, qui effectivement ressemble à ceux de *Trutavant* & de *Tiravant.* Rabelais par un autre jeu de mots en disant *Passavantus* au lieu de *Passavantius* a fait une allusion à *pas-savant*, & y a burlesquement, ajouté *cum commento*, façon de parler dont on avoit coûtume de se servir quand on vouloit marquer qu'une chose étoit bien conditionnée, que rien n'y manquoit.

22 *Dormi securè*] Les Sermons intitulez *Dormi securè*, ou *Sermones de Sanctis per annum satis notabiles & utiles omnibus Sacerdotibus, Pastoribus & Capellanis, qui* Dormi securè, *vel* Dormi sine cura *sunt nuncupati, eò quod absque magno studio faciliter possint incorporari & populo prædicari*, furent imprimez l'an 1486. à Nuremberg, chez Ant. Kobergers, à Paris, en 1503. chez Jean Petit, depuis à Lyon chez Jean de Vincle, & enfin à Cologne * en 1612. & en 1615. chez Jean Crithius avec des notes d'un Rodolphe Clutius Jacobin. Luc Wadingue *de Scriptorib. Ordinis Minor.* nous apprend que Mathieu Hus Cordelier Aleman est l'Auteur du *Dormi-securè.*

23 *Qu'oncques puis ne fourneasmes nous*] Ci-dessous, l. 3. chap. 22. la même façon de parler revient encore dans les éditions de 1559. 1573. & 1626. au lieu de *n'enfournasmes nous* qu'on lit dans celles de 1553. de 1596. &c. Il faut lire *fourneasmes* dans l'un & dans l'autre endroit, conformément à l'édition de Dolet 1542. & à celle de 1547. où on lit déja de la sorte. *Fourneer*, suivant les termes de la Coûtume d'Anjou & de celle de Poitou, au fait de la Bannalité des Fours de certains Fiefs,

* Biblioth. de Draud. T. I. p. m. 593.

CHAPITRE XV.

Comment Gargantua feut mis soubz aultres Pedagogues.

ATant son Pere aperceut que vrayement il estudioit tresbien & y mettoit tout son temps, toutesfois que en rien ne prouffitoit. Et qui pis est, en devenoit fou, niays, tout resveux & rassoté. De quoy se complaignant à Don Philippes des Marais, Viceroy de [1] Papeligosse, entendit que mieulx luy vauldroit rien n'apprendre, que tels livres soubz tels precepteurs apprendre. Car leur sçavoir n'estoit que besterie: & leur sapience n'estoit que [2] moufles, abastardissant les bons & nobles esperitz, & corrompant toute fleur de jeunesse. Qu'ainsi soit, prenez

Fiefs, c'est la même chose qu'*enfourner*. Or, comme *enfourner* se dit figurément pour *commencer*, il y a grande apparence qu'en certaines Provinces, lors qu'on disoit *nous voilà aussi avancez qu'oncques puis ne fourneasmes nous*, cela signifioit *nous voilà aussi avancez qu'au commencement*. C'étoit une expression Proverbiale, & comme ces sortes d'expressions ne doivent point être alterées, Rabelais a conservé soigneusement les termes de celle-ci, en sorte que quand il a dit que Gargantua devint aussi sage, après soixante & tant d'années de lecture, *qu'oncques puis ne fourneasmes nous*, il donne à entendre que Gargantua perdit son tems, & que son pain, pour me servir de la métaphore, ne se trouva pas plus cuit que l'étoit le nôtre quand nous enfournâmes.

CHAP. XV. 1 *Papeligosse*] Pais imaginaire, dit Papeligosse parce qu'on suppose qu'on y vit dans une entiére liberté, jusqu'à pouvoir impunément s'y gausser du Pape.

2 *Moufles*] *Moufle*, peut-être de *mollicnlus*. *On appelle* moufle *à Toulouse*, dit Caseneuve, *une chose qui pour estre remplie ou fourrée de plume ou de laine, est tellement* molle, *que les doigts y enfoncent si on la presse tant soit peu*. En ce sens, quand Rabelais dit que la science des Maîtres dont il parle *n'est que moufles*, il entend

nez (dist-il) quelcqu'ung de ces jeunes gens du temps present, qui ait seulement estudié deux ans: en cas qu'il n'ait meilleur jugement, meilleures parolles, meilleur propous que vostre fils, meilleur entretien & honnesteté entre le monde, reputez moy à jamais ung [3] taille-bacon de la Brene. Ce qu'à Grandgousier pleut tresbien, & commanda qu'ainsi feust faict.

Au soir en souppant, ledict des Marais introduict ung sien jeune paige de [4] Ville Gongis, nommé Eudemon, tant testonné, [5] tant bien tiré, tant bien espousseté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloit quelcque petit Angelot qu'ung homme. Puis dist à Grandgousier:

Voyez-vous ce jeune enfant? il n'ha encore douze ans, voyons, si bon vous semble, quelle difference y ha entre le sçavoir de vos resveurs

tend qu'elle n'est rien moins que solide.

3 *Taille-bacon de la Brene*] Taille-bacon, comme taille-boudin, veut dire un homme de neant, quoi que proprement ces termes désignent un fanfaron, un bateur de vache liée, un briseur de portes ouvertes, tel que le *trinc' amélho* *, trinquamélho ou tranche-amende des Toulousains. *Bacon* dans le Lyonnois, dans le Dauphiné, dans le Poitou, & dans la Lorraine c'est du lard. En Angleterre de même. En Provence c'est un porc salé, ce qui me rappelle *châ d' poché ç'â don bâcon*, paroles d'une vieille chanson Messine qui disent que chair de pourceau c'est du bacon. La Bréne est un petit païs de la Touraine, où est Mézières, autrement S. Michel en Bréne.

4 *Ville-Gongis*] Paroisse du Berri, à deux bonnes lieuës de la riviere d'Indre, entre Buzançais & le bourg de Deolo.

5 *Tant bien tiré*] Tiré à quatre épingles, comme on parle.

* *Diction. de la lang. Toulousaine*, aux mots Amello & Trinca.

veurs mateologiens du temps jadis, & les jeunes gents de maintenant. L'essay pleut à Grandgousier, & commanda que le paige proposast. Alors Eudemon demandant congé de ce faire audict Viceroy son maistre, le bonnet au poing, la face ouverte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez & le regard assis sus Gargantua, avecques modestie juvenile, se tint sus ses pieds, & commença le louër & magnifier, premierement de sa vertus, & bonnes meurs, secondement de son sçavoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et pour le quint doulcement l'exhortoit à reverer son Pere en toute observance, lequel tant s'estudioit à bien le faire instruire, enfin le prioit qu'il le voulsist retenir pour le moindre de ses serviteurs. Car aultre don pour le present ne requeroit des cieulx, sinon qu'il luy feust faict grace de luy complaire en quelcque service aggreable.

Le tout feut par icelluy proferé avecques gestes tant propres, prononciation tant distincte, voix tant eloquente, & languaige tant aorné & bien Latin, que mieulx resembloit ung Gracchus, ung Ciceron, ou ung Emilius du temps passé, qu'ung jouvenceau de ce siecle. Mais toute la contenence de Gargantua feut qu'il se print

6 *Chopiner Theologalement*] C'est ainsi qu'on lit dans l'édition de Dolet. La crapule des anciens Régens de College & des Sorbonistes des siécles passez avoit donné lieu à cette expression Proverbiale; que H. Etienne explique par boire beaucoup; & du meilleur vin.

7 *Saoul comme un Anglois*] Le soldat & le petit peuple Anglois trouvent le vin d'autant meilleur, qu'il n'en croit point en Angleterre. La Nation est d'ailleurs fort carnassiére, & elle avoit long-tems ravagé la France. En ce tems-là, où le bourgeois François ne pouvoit voir sans un extrême crévecœur les Anglois se gorger de ses biens, vint déja la coûtume d'appeler *Anglois*, tàntôt, comme dans

rint à plorer comme une vache, & se cachoit e visaige de son bonnet, & ne feut possible de irer de luy une parolle, non plus qu'ung pet l'ung asne mort.

Dont son Pere feut tant courroussé, qu'il vouut occire maistre Jobelin. Mais ledict des Ma-ais l'en garda par belle remontrance qu'il luy eit: en maniere que feut son ire moderée. Puis commanda qu'il feust payé de ses gaiges, & qu'on le feist bien [6] chöppiner Théologalement: ce faict qu'il allast à touts les diables. Au moins (disoit il) pour le jourd'huy ne coustera il guieres à son hoste, si d'adventure il mouroit ainsi [7] saoul comme ung Anglois. Maistre Jobelin parti de la maison, consulta Grandgousier avecques le Viceroy, quel precepteur l'on lûy pourroit bailler, & feut avisé entre eulx, qu'à cest office seroit mis Ponocrates, pedagogue de Eudemon, & que touts ensemble iroient à Paris, pour congnoistre quel estoit l'estude des jouvenceaulx de France pour icelluy temps.

CHA-

dans l'Epitre du Poëte Crétin au Roi François I. un rude creancier, tantôt, comme dans Marot, un Records * impitoiable, vivant à discrétion chez un débiteur. Et c'est à ce même tems-là qu'il faut encore rapporter cette expression Proverbiale, dont Erasme avoit déja fait mention dans ses Adages †, & qui se trouve aussi dans les Oeuvres de Médecine de Rondelet, au chap. 18. *de sudoris excretione.*

CHAP.

* *Men. Diction. Etym. au mot*, Anglois.
† *Au mot*, Syracusana mensa.

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua feut envoyé à Paris, & de l'enorme jument qui le porta: & comment elle deffeit les mousches bovines de la Beauce.

EN ceste mesme saison [1] Fayoles, quart Roy de Numidie, envoya du pays de Africque à Grandgousier une jument la plus enorme & la plus grande que feut oncques veuë, & la plus monstreuse (comme assez sçavez, que Africque aporte tousjours quelcque chose de nouveau:) Car elle estoit grande comme six Oriflans, & avoit

CHAP. XVI. 1 *Fayoles, quart Roy*] Je ne connois point ce Fayoles, à moins qu'il ne fût de la maison de Melet, dont il y avoit en 1587. un Bertrand de Meset De Fayoles Sieur de Neufvy *. La 117. Epitre de Jean Bouchet commence ainsi,

Va lettre va pour moi porter parolle
A Monseigneur Monsieur de la Fayolle.
Encore qu'aye un mal où je m'amuse
Ne peut pourtant se contenir ma Muse
De vous écrire, & vous rendre salut
Noble Seigneur, duquel tant bien valut
Et vault le sens en vostre art militaire,
Que de ce lez je ne me sçaurois taire
De prononcer cler & haut maintenant
Que non à tort vous estes Lieutenant
Sous Monseigneur de S. Pol, de cent hommes
Portans de Mars les belliqueuses sommes.

Il est qualifié *quart-Roi*, ou *Tétrarque*, c'est à-dire ici Gouverneur de Province.

2 *Toustade*] A l'antique, pour *tostade*, brûlé. De l'Espagnol *tostar* fait de *tostare*, dit par métaplasme pour *torrere*.

3 *Roy plus pay moins*] Roi plus peu moins. De *paucum*, dont on a fait aussi *poay* en la même signification, & quelquefois en celle de *petit*. L'His-

* *De Thou, l. 4. p. 181.*

voit les pieds fendus en doigts, comme le cheval de Jule Cesar, les aureilles ainsi pendentes, comme les chievres de Languegoth, & une petite corne au cul. Au reste avoit poil d'Alezan [2] toustade, entreillizé de grises pommelettes. Mais sus tout avoit la queuë horrible. Car elle estoit [3] poy plus poy moins grosse comme [4] la pile sainct Mars aupres de Langès: & ainsi quarrée, avecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez, que sont les espicz au blé.

Si de ce vous esmerveillez: esmerveillez vous d'advantaige de la queuë des beliers de Scythie: que pesoit plus de trente livres: & des moutons de Surie, esquelz fault (si [5] Tenaud dict vray) affuster une charette au cul, pour la porter, tant elle est longue & pesante. Vous ne l'avez pas

l'Histoire du Duc de Bretagne Jean IV. écrite sur la fin du 14. siécle.

Car quand il ot ung poy *musé.*
Et plus bas,

Mais souventes fois il advient
Qui trop empoigne poay *retient.*
Et ailleurs encore,

Poay *ne grand n'oson l'alsaillir.*

Où pourtant *poay ne grand* pourroit bien aussi signifier, *ni peu ni prou*, en nulle maniére.

4 *La pile sainct Mars aupres de Langès*] C'est comme il faut lire, conformément à l'édition de 1553. Dans celle de 1559. au lieu de *Langès* il y a *Langres*, & S. *Mars* au lieu de S. *Mas* qu'on lit dans celle de Dolet. Mais quoi qu'il y ait près de Langres un village nommé S. *Mars*, il est pourtant sûr que suivant toutes les autres éditions il faut lire ici *Langès*. Auprès de cette petite ville de Touraine est *la pile S. Mars*, village qu'on a peut-être ainsi appelé à cause du Clocher de l'Eglise fait en pilier quarré & fort élevé. Ce n'est donc pas S. *Mas* qu'on doit lire avec l'édition de Dolet. C'est S. *Mars*, en Latin *Martius*, & quelquefois *Medardus*. Celles de F. Juste 1535. & 1542. ont déja S. *Mars*, comme celle de 1553.

5 *Tenaud*] On dit que l'Abbé Guyet par *Tenaud* entendoit le Géographe Stephanus, en quoi il se seroit trompé. Stephanus n'a rien rapporté de tel. C'est Hérodote l. 3. n. 113. parlant des brebis d'Arabie, & après lui Elien c. 4. du l. 10. des animaux. Aristote 8. *animal.* 28. parle de la queuë des moutons de Syrie, qu'ils

pas telle, vous aultres [6] paillards de pl
Et feut amenée par mer en trois quarra
ung briguantin, jusques au port de O
Thalmondois. Lors que Grandgousier
Voici (dist-il) bien le cas pour porter mo
Paris. Or ça de par Dieu, tout yra bien
grand clerc au temps advenir. [7] Si n'
Messieurs les bestes, nous vivrions comm

qu'ils ont large d'une coudée, mais c'est tout ce qu'il en dit. Ainsi le *Tenaud* de Rabelais pourroit bien être quelque moderne nommé *Etienne* soit en son nom de batême, soit par surnom. La *Surie*, comme parle Rabelais suivant l'usage de son tems, peut-être de l'Italien *Soria*, c'est l'ancienne Syrie.

6 *Paillards de plat païs*] *Paillard* s'est dit proprement dans le sens d'impudique, d'homme addonné au plaisir de la chair, ensuite de tout méchant homme en général, de coquin, de fripon, quelquefois, de gaillard, de drole, de bon compagnon. Mais ici *paillards de plat païs* est l'équivalent de *Rustres*, comme on appeloit en France les Fantassins François. Au chap. 29. du l. 2. le géant Loupgarou appelle aussi *paillars de plat païs* les géans ses soldats, par la même raison que les Alemans ont nommé leur Infanterie *Lands-knechts*, c'est-à-dire, gens *rustiques* ou levez à la campagne, où ils couchoient ordinairement sur la *paille*.

7 *Si n'estoient Messieurs les bestes, nous vivrions comme*

clercz] Froissart,
173. du 2. vol. au f
tourné de l'édition
dit bonnement qu
gneurs temporels
vivre, *&* *seroient*
tes, *se le* Clergié *n'*
ici Rabelais, pour
quelle étoit là-des
pinion par rapport
cité du Clergé de
affecte de se mép
paroles de Froissa
pour faire dire à
sier, qui prenoit la
de faire étudier so
près tout on se pa
d'un tel Clergé, d
ple étoit cause q
ne ne songeoit à s

8 *Babin les nomm*
Je ne connois poi
dont le nom, I
être, pourroit bie
quelque diminutif
ja plus haut celui
Le *brodequin*, ou
ve, comme on
communément, é
cienne chaussûre,
tre particuliere au
du tems jadis, n'
plus belle ni plu
quoi que Marot,
te marginale sur
ne Ballade de Vil

Au lendemain, apres boyre (comme entendez) prindrent chemin, Gargantua, son precepteur Ponocrates, & ses gens : ensemble eulx Eudemon le jeune paige. Et parce que c'estoit en temps serain & bien attrempé, son Pere lui feit faire des bottes faulves, [8] Babin les nomme brodequins. Ainsi joyeusement passarent leur grand chemin: & [9] tousjours grand chiere, jusques

Acnidereaux d'amours transis Chausssans (sans meshaing) fauves bottes, *
avertisse que c'étoit la belle chaussûre d'alors. On appeloit aussi *bouseaux sans avant pie* † une espéce particuliére de ces brodequins, qui en général selon le méme Marot, estoient une sorte de chausses semelées ‡, dont la tige étoit d'une peau qui se retournoit aussi facilement que le cuir d'un gant. A l'égard du mot, de plusieurs opinions qu'il y a touchant son étymologie, Ménage, qui ne sait à laquelle se déterminer, en propose une qui pourroit bien être la vraie. C'est celle de Caseneuve, qui prétend que le *brodequin* a été ainsi appelé d'une sorte de cuir appelé *brodequin* au chap. 119. du 4. Vol. de Froissart. Ce cuir étoit vraisemblablement le cuir de *roussi*, appelé de la sorte de la *Russie* où on le prepare, & d'où la mode tant du cuir que des *brodequins* a passé jusqu'en *Pologne*, où autrefois, & par imitation en France, on en faisoit de bécus ou à *avant-pié*, que nous appelâmes souliers à *Poulaine*. Aussi voions-nous qu'anciennement on disoit *brosequin*, la grant Néf des fous, impr. en 1499. au feuillet 7. tourné, *les grands souliers ronds comme boulles, & puis après des aultres quarrez*, brosequins *descouppez*, *pantousles deshachées*, *& chausses bignarrées & nervées de drap d'or de velours*. *Russus*, *Russicus*, *Russichinus*, *Rossechinus*, *Rosechinus*, *Brosechinus*, *Brodechinus*, Brodequin. Je trouve pourtant bien autant de vraisemblance à croire que *brosequin* a été dit par transposition de lettres, pour *borsequin*. L'Espagnol *borzegui*, & l'Italien *borzacchino* me le persuadent, mots qui descendent de *bursa* βύρσα, du Cuir.

9 *Tousjours grand chiere, jusques au dessus d'Orleans*] C'est que le païs est très-bon & tres-abondant.

10

* *Villon, dans la derniere ballade de son grand Testament.*
† *Villon, dans le 17. Huitain de son petit Testament.*
‡ *Marot, sur ce dernier endroit de Villon.*

ques au deſſus d'Orleans. Auquel lieu eſtoit une ample foreſt de la longueur de trente & cinq lieuës, & de largeur dix & ſept, ou environ. Icelle eſtoit horriblement fertile & copieuſe en [10] mouſches bovines, & freſlons, de ſorte que c'eſtoit une vraye briguanderie pour les paovres juments, aſnes, & chevaulx. Mais la jument de Gargantua vengea honneſtement tous les oultraiges en icelle perpetrez ſus les beſtes de ſon eſpece, par ung tour, duquel ne ſe doubtoient mie. Car ſoubdain qu'ils feurent entrez en la dicte foreſt : & que les freſlons luy eurent livré l'aſſault : elle deſgaina ſa queuë : & ſi bien [11] s'eſcarmouchant, les eſmoucha, qu'elle en abbatit tout le bois, à tords, à travers, de ça, de là, par cy, par là, de long, de large, deſſus, deſſoubz, abbatoit bois comme ung fauſcheur faict d'herbes. En ſorte que depuis n'y eut [12] ne bois ne freſlons : mais feut tout le pays reduict en campaigne. Quoy voyant Gargantua, y print plaiſir bien grand, ſans aultrement s'en vanter : & diſt à ſes gents : Je trouve beau ce. Dont feut depuis appellé ce pays-là Beauce, mais tout leur desjeuner feut par baiſler. En memoire dequoy encores de preſent les Gentils hommes de Beauce [13] desjeunent de baiſler & s'en trouvent fort bien,

10 *Mouſches bovines & freſlons*] Deux ſortes d'Inſectes qui tourmentent les bêtes à cornes & celles de ſomme dans les Forêts. La premiere, qui eſt le taon, eſt appelée mouche bovine, parce qu'elle incommode les beufs & les vaches. L'autre naît des chevaux morts & deſole ceux qui ſont en vie.

11 *S'eſcarmouchant, les eſmoucha*] Ces deux expreſſions font ici un tres bon effet, pour repréſenter le combat de la Jument contre les mouches. *Eſmoucher* c'eſt proprement *chaſſer les mouches*, & c'eſt dans cette ſignification que Rabelais emploie ſi ſouvent ce mot au chap. 15. du l. 2.

12 *Ne bois ne freſlons*] La Forêt d'Orleans ſubſiſte pourtant toujours, mais c'eſt que com-

bien, & n'en crachent que mieulx. Finablement arrivarent à Paris : onquel lieu se refraischit deux ou trois jours, faisant chiere lye avecques ses gents, & s'enquestant quels gents sçavants estoient pour lors en la ville : & quel vin on y beuvoit.

CHAPITRE XVII.

Comment Gargantua paya sa bien-venûe és Parisiens, & comment il print les grosses cloches de l'ecclise nostre Dame.

QUelcques jours apres qu'ils se feurent refraischiz, il visita la ville : & feut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, & tant inepte de nature : qu'ung basteleur, ung porteur de rogatons, ung mulet avecque ses cymbales, ung vielleux au myllieu d'ung carrefour, assemblera plus de gents, que ne feroit ung bon prescheur Evangelicque. Et tant molestement le poursuyvirent, qu'il feut contrainct soy reposer sus les tours de l'ecclise nostre Dame. Onquel lieu estant, & voyant tant de gents à l'entour de soy, dist clerement :

Je

comme elle avoit été coupée tout nouvellement au temps dont Rabelais parle, on ne manque pas encore de fois à autre d'y faire de grans abatis lors qu'elle devient trop épaisse.

13 *Desjeunent de baisler* &c.] Coquillart, au Monologue des Perruques, parlant de certaines gens qui se font propres, quoi qu'ils manquent du nécessaire.

Et desjeuner tous les matins
Comme les Escuïers de Beaulce.

C'est-à-dire, *bâiller & cracher*, comme c'est l'ordinaire le matin, quand on demeure à jeun. Ces paroles au reste, *& n'y crachent que mieulx*, ne se trouvent point dans l'édition de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

Je croy que ces [1] marroufles veullent que je leur paye icy ma bien-venuë & mon proficiat. C'est raison. Je leur voys donner le vin : mais ce ne sera que par rys. Lors en soubriant destacha sa belle braguette, & tirant sa mentule en l'aer [2] les compissa si aigrement, qu'il en noya deux cents soixante mille quatre cents dix & huict, sans les femmes & petits enfans.

Quelcque nombre d'iceulx evada ce [3] pissefort à legiereté des pieds. Et quand feurent on plus hault de l'Université, suants, toussants, crachants, & hors d'haleine, commençarent à renier & jurer, les ungs en colere, les aultres par rys. [4] Carymary, Carymara. Par Saincte m'amye, nous son baignez par ris ; dont feut depuis

CHAP. XVII. 1 *Marrousles*] *Marrousfle* ou *marousle* est la même chose que *maraud*, terme injurieux qui pourroit bien venir de *márra*, pour donner à entendre quand on traite quelqu'un de *maraud* ou de *marrousle*, qu'on veut dire par là que c'est un rustre qui n'est propre qu'à manier la *marre* sorte de hoüe. Quelques-uns dérivent *maraud* de *Marrùcinus*; mais il n'y a entre ces deux mots qu'une simple allusion, & Isaac Vossius sur le *Marrucine Asini* de Catulle fait voir manifestement que Joseph Scaliger se trompe quand il donne à *Marrucinus* la signification de *lourdaut*.

2 *Les compissa si aigrement*] Le Roi François premier, si tant est que Rabelais ait prétendu le désigner sous le nom de Gargantua, avoit tant d'aimables qualitez naturelles, que les François furent ravis de l'avoir pour Roi. Les Parisiens sur tout l'admiroient. Mais tôt après son avenement à la Couronne, ce Prince, à qui les fonds manquoient pour la guerre qu'il étoit sur le point de porter en Italie, aiant créé plusieurs Impôts, & établi la vénalité de beaucoup d'Offices, tout cela ensemble modéra considérablement les espérances que les Parisiens avoient conçuës de la douceur de son régne : & c'est apparemment ce que Rabelais entend, quand il dit que Gargantua les *compissa fort aigrement* peu après son arrivée dans leur ville, c'est-à-dire, qu'il leur fit des torts & des affronts, qu'ils eurent bien de la peine à digérer.

3 *Pissefort*] *Pissefort* est proprement un endroit, où par le moien du *pissat* qui l'environne, on est en sûreté comme dans une *forteresse*.

mis la ville nommée Paris: laquelle auparavant on appelloit Leucece. Comme dict Strabo lib. 4. C'est à dire en Grec, Blanchette, pour les blanches cuisses des dames du dict lieu. Et par aultant qu'à ceste nouvelle imposition du nom, touts les assistants jurarent chascun les saincts de sa paroisse, les Parisiens, qui sont faicts de toutes gents & toutes pieces, sont par nature & bons jureurs & bons juristes, & quelcque peu oultrecuidez. Dont estime Joaninus de Barrauco, *libro de copiositate reverentiarum*, qu'ilz sont dictz Parrhesiens en Grecisme, c'est à dire [5] fiers en parler. Ce faict considera les grosses cloches qui estoient esdictes tours: & les feit sonner bien harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pen-

4 *Carymary, Carymara*] Si quelque chose peut contribuer à l'intelligence de ces deux mots, c'est à mon avis, de consulter le passage entier, comme il se lit dans les éditions de François Juste 1534. & 1535. à Lyon in 12. & celle de Dolet in 16. 1542. aussi à Lyon, dans lesquelles ces termes de *Carymary*, *Carymara* avec plusieurs sortes de plaisans Jurons qui les accompagnent, représentent fort naïvement les cris confus & les murmures d'une nombreuse canaille rassemblée de divers païs & de différentes Provinces. Ainsi je m'imagine que le *Carymary*, *Carymara* qu'ils crioient, comme déja Patelin dans ses réveries, & qui se prend encore aujourd'hui pour un amas confus de livres ou d'autres marchandises *, signifie proprement ici la confusion qui regnoit dans cette tumultueuse assemblée du petit peuple de Paris.

5 *Fiers en parler*] Cette opinion, qui est refutée par Hadrien de Valois pag. 399. de sa Notice des Gaules, est l'une de celles que propose André Du-Chêne au chap. 1. de ses Antiquitez de Paris, où on voit que celui que Rabelais designe sous le nom de *Joanninus de Barrauco*, ou *Barranco*, comme on lit dans l'édition de Dolet, c'est entre autres Guillaume le Breton, qui, au 1. livre de sa Philippide parle ainsi des Parisiens,

Finibus egressi patriis, per Gallica rura
Sedem quærebant ponendis mœnibus aptam,

Et

* *Mén. Diction. Etym. au mot* Carimara.

pensée qu'elles serviroient bien de campanes au col de sa jument, laquelle il vouloit renvoyer à son Pere, toute chargée de froumaiges de Brye, & de harans frais. De faict, les emporta en son logis. Cependant vint [6] ung commandeur jambonnier de sainct Antoine, pour faire sa queste [7] suille: lequel pour se faire entendre de loing, & faire trembler le lard au charnier, les voulut emporter furtivement: mais par honnesteté les laissa, non parce qu'elles estoient trop chauldes, mais parce qu'elles estoient quelcque peu trop pesantes à la portée. Cil ne feut pas [8] celluy de Bourg: car il est trop de mes amis. Toute la ville feut esmeuë en sedition, comme vous sçavez [9] que à ce ils sont tant faciles, que les nations estranges s'esbayssent de la patience des Roys de France, lesquelz autrement par bonne justice ne les

Et se Parrhisios *dixerunt nomine Graeco*, *
Quod sonat expositum nostris audacia *verbis*
Erroris causâ vitandi, nomine solo
A quibus exierant Francis distare volentes.

6 *Vng Commandeur Jambonnier de Sainct Antoine*] Religieux Antonien qui étant pourvu d'une Commanderie de l'Ordre avoit sous lui des Moines *Jambonniers*, c'est-à-dire, quêteurs de Jambons. † Noël du Fail, un des singes de Rabelais a dit c. 23. de ses Contes d'Eutrapel, *qu'il n'y a andouille à la cheminée, ne jambon au charnier, qui ne tremble à la simple prononciation & voix d'un petit & harmonieux Ave Maria.*

7 *Suille*] De chair de porc. *Suille*, du Latin *sus*.

8 *Celluy de Bourg*] Antoine du Saix, ou *Saxanus*, Savoiard, Commandeur de St. Antoine de Bourg en Bresse, Précepteur de Charles Duc de Savoie, & son Aumônier en 1532. Voiez la liste de ses Oeuvres dans du Verdier, pag. 78. & 79. de sa Biblioth. & dans Guichenon pag. 35. de la 1. part. de son Hist. de Bresse.

9 *Que à ce ils sont tant faciles* &c.] Jean Bouchet rapporte dans la 4. partie de ses Annales d'Aquitaine jusqu'à six

* Παῤῥησία.
† *Voiez le c. 39. de l'Apol. d'Hérodote.*

les refrenent: veuz les inconvenients qui en sortent de jour en jour. Pleust à Dieu, que je sceusse l'officine en laquelle sont forgez ces schismes & monopoles, pour les mettre en evidence és confrairies de ma paroisse. Croyez que le lieu auquel [10] conveint le peuple tout [11] folfré & habeliné, feut Nesle, où lors estoit, maintenant n'est plus, [12] l'oracle de Leucece. Là feut proposé le cas, & remonstré l'inconvenient des cloches transportées.

Apres avoir bien ergoté *pro & contrà*, feut conclud en *Baralipton*, que l'on envoiroit le plus vieulx & suffisant de la faculté vers Gargantua, pour luy remonstrer l'horrible inconvenient de la perte d'icelles cloches. Et nonobstant la remonstrance d'aulcuns de l'Université, qui alleguoient que ceste charge mieulx competoit à ung

six différentes mutineries ou séditions du petit peuple de Paris en moins de soixante ans, depuis la prison du Roi Jean, jusqu'en 1418. ce qu'il attribuë à ce que cette populace étant un amas de gens de tous païs & de toutes les Provinces qui viennent de tems en tems s'établir dans cette Capitale, il n'est pas possible qu'elle ne soit composée d'autant d'humeurs diverses & presque incompatibles.

10 *Conveint le peuple* &c.] Depuis le régne de Charles VI. on l'appelle *le parloir aux bourgeois*.

11 *Folfré & habeliné*] *Guelfé & Gibeliné*. Peut-être, c'est-à-dire, divisé en factions, comme autrefois en plusieurs Villes d'Italie les *Guelfes* & les *Gibelins*. Rabelais peut avoir eu ses raisons pour déguiser ainsi ces deux noms, particulierement le premier, qui vient de l'adjectif Aleman *Wolffer* & qui y répond.

12 *L'Oracle de Leucece*] La Déesse Isis passe pour avoir été la Divinité tutelaire des Parisiens, lors qu'ils étoient encore engagez dans le Paganisme. L'Idole qu'ils lui avoient consacrée subsistoit encore en son entier dans l'édifice Abbatial de St. Germain des Prez, au commencement du 16. siécle: mais en 1514. elle fut abatue par les soins de Guillaume Briçonnet Evêque de Meaux & Abbé de St. Germain, qui fit mettre à la place une Croix rouge. A l'égard de cette Idole, sa statuë, qui étoit haute & droite, décharnée & toute enfumée de Vieil-

ung Orateur, qu'à ung Sophiste, feut à cest affaire esleu nostre Maistre [13] Janotus de Bragmardo.

CHAPITRE XVIII.

Comment Janotus de Bragmardo feut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches.

MAistre Janotus tondu à la Cesarine, vestu de son liripipion à l'anticque, & bien antidoté l'estomach de coudignac de four, & eaüe beniste de cave, se transporta au logis de Gargantua, touchant devant soy trois vedeaulx à rouge museau, & trainant apres [1] cinq ou six Mais-

Vieillesse étoit placée contre la muraille, du côté Septentrionnal, à l'endroit où est le Crucifix de l'Eglise, & elle étoit nuë à la reserve de quelque draperie à peu d'endroits *.

13 *Janotus de Bragmardo*] Vallambert d'Avalon, Médecin & Poëte a fait des épigrammes Latines, parmi lesquelles il y en a quelques-unes contre un *Janotus* Orateur très-fatigant. Le surnom de *Bragmardo* fait souvenir de ce Maistre *Jehan le Cornu* à qui Villon dans son petit Testament légue son *branc d'acier*, mot que Marot à la marge de son édition explique par celui de *braquemard*. Sarrasin, qui savoit bien son Rabelais, a visé à cet endroit dans son Testament de Goulu, c'est-à-dire, du fameux parasite Pierre de Montmaur,

Pour Janotus *mon vieil ami*
Sera mon gentil Braquemart:
Puis encor Theca calami
Qu'indoctes nomment Calemart.

CHAP. XVIII. 1 *Cinq ou six Maistres inertes*] Ceux que Rabelais appelle ici Maistres *inertes* ou ignorans, c'étoient des Maitres ez Arts de l'ancienne Université de Paris. Il les appelle de la sorte par allusion au mot François *iners* fait du Latin *in artibus*, parce qu'ils étoient si ignorans de la bonne Latinité, qu'eux-mêmes se qualifioient en Latin *Magistri in*

* *Corrozet, Ant. de Paris, c. 4.*

Maiſtres inertes bien crottez à profit de meſnaige. A l'entrée les rencontra Ponocrates, & eut frayeur en ſoy, les voyant ainſi deſguiſez, & penſoit que feuſſent quelcques maſques hors du ſens. Puis s'enqueſta à quelcqu'ung deſdicts Maiſtres inertes de la bande, que queroit ceſte mommerie? Il lui feut reſpondu, qu'ils demandoient les cloches leur eſtre renduës. Soubdain ce propous entendu, Ponocrates courut dire les nouvelles à Gargantua, affin qu'il feuſt preſt de la reſponſe, & deliberaſt ſus le champ ce qu'eſtoit de faire. Gargantua admoneſté du cas, appella à part Ponocrates ſon Precepteur, Philotime ſon Maiſtre d'hoſtel, Gymnaſte ſon eſcuyer, & Eudemon: & ſommairement confera avecq eulx ſus ce qu'eſtoit tant à faire, que à reſpondre.

in artibus au lieu d'*Artium* *. *Agnoſcis, mi Lector, Atticam eloquentiam*, dit Eraſme, à propos de ce qu'entre pluſieurs pauvres raiſons que certains entêtez alléguoient pour faire défendre aux jeunes gens la lecture de ſes Colloques; ils diſoient que dans cet Ouvrage, *ardua difficileſque Theologiæ quæſtiones proponebantur, contra ſtatuta per Magiſtros* in artibus *jurata* †. Les trois *Vedeaux* à rouge muſeau, que *Janotus de Bragmardo* touchoit devant ſoi, étoient autant de bedeaux, *pedelli*, que Rabelais traite de *vedeaux*, à la Gaſconne, par alluſion de *bedeau* à *vedeau* fait de *vitellus*: & de *vedeaux à rouge muſeau*, parce que tous jeunes qu'étoient ces *vedeaux* que Janotus touchoit devant ſoi, ils avoient déja le viſage enluminé par le vin, comme ces *veaux* que les bouchers ameinent de la campagne ont tous le muſeau rouge. *Cinq* ou *ſix* Maîtres inertes ſuivent *Janotus*, c'eſt-à-dire, vraiſemblablement, autant de Régens de Logique: & ce nombre ne doit pas ſurprendre, puis que dans le ſeul Collége de Navarre, il y avoit pour lors juſqu'à dix-huit Régens pour la ſeule Grammaire ‡.

CHAP.

* *Mat. Cordier*, de corr. ſerm. emendatione, *chap.* 49. *n.* 5.
† *Eraſme*, de Colloquiorum utilitate.
‡ *Mat. Cordier*, de corr. ſerm. emend. *c.* 49. *n.* 7.

dre. Touts feurent d'advis qu'on les menast au retraict du guobelet, & là on les feist boyre rustrement, & affin que ce tousseux n'entrast en vaine gloire, pour à sa requeste avoir rendu les cloches, l'on mandast (cependant qu'il choppineroit) querir le Prevost de la ville, le Recteur de la faculté, le Vicaire de l'Ecclise: esquelz davant que le Sophiste eust proposé sa commission, l'on delivreroit les cloches. Apres ce, iceulx presents, l'on oyroit sa belle harangue, ce que feut faict: & les susdictz arrivez, le Sophiste feut en pleine salle introduict, & commença ainsi que s'ensuit, en toussant.

CHA-

CHAP. XIX. 1 *Ehen, hen &c.*] Ce qui faisoit ainsi tousser *Janotus* avant que de commencer sa harangue, ce n'étoit ni le grand âge de ce Docteur, ni la quantité de pain qu'il avoit mangé tant chez lui qu'à l'Hôtel de Gargantua. C'étoit de sa part une affectation préméditée d'imiter le fameux Prédicateur Olivier Maillard, qui de son tems en avoit usé de la sorte aux principaux endroits de quelques Sermons. Le Ministre le Faucheur pag. 81. du Traité de l'action de l'Orateur, attribué mal à propos par bien des gens à Conrart. *Pour ce qui est de la toux, il s'est trouvé autrefois des Predicateurs assez extravagans pour l'affecter comme une chose qui donnoit de la grace ou de la gravité à leurs discours; témoin cet Olivier Maillard, qui en un sien sermon fait à Bruges l'an* 1500. *marquoit les endroits de son discours où il avoit dessein de tousser, y mettant, comme cela se voit en l'imprimé, Hem, hem, hem.* Ce qui a fait dire au prétendu Vigneul-Marville * copiste peu exact de cet endroit, que sans cet exemple on ne se seroit peut-être jamais

* *Dom Bonaventure d'Argonne Prieur de la Chartreuse de Gaillon, Auteur de* 3. *volumes de* Mélanges *in* 12. *publiez sous le nom de* Vigneul-Marville.

CHAPITRE XIX.

La harangue de maistre Janotus de Bragmardo faicte à Gargantua pour recouvrer les cloches.

[1]EHen, hen, hen, *Mnadies*, Monsieur, *Mnadies*. Et *vobis* Messieurs. Ce ne seroit que bon que nous rendissiez nos cloches. Car elles nous sont bien besoing. Hen, hen, hasch. (Nous en avons bien aultrefois refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy avions-nous de ceulx de [2] Bourdeaulx en Brye, qui les vouloient achapter pour la substantificque qualité de la complexion elementaire qui est intronificquée en la terresterité de leur nature quidditatisve) pour extraneiser [3] les halotz & les turbines

mais avisé d'une éloquence toussceuse. Il ne se peut au reste rien de mieux imaginé que le *mna dies* . . . par où débute le vieux *Janotus*, puisque cette impertinente prononciation de *bona dies* marque également le bredouillement d'un Ivrogne & l'élocution vicieuse & corrompuë qui regnoit dans les Ecoles avant la restitution des belles lettres. D'ailleurs, se pouvoit-il à ce Pédant rien de plus grossier que de commencer par un *bona dies* une harangue qu'il faisoit à son Prince? Et enfin, n'y avoit-il pas bien peu de sagesse à cet homme, de vouloir faire revivre cette ridicule maniére qu'avoient eû les Menots & les Maillards, de parler tantôt François & tantôt Latin dans un même discours?

2 *Bourdeaulx en Brye*] Trait de raillerie contre ceux qui osent parler de ce qui les passe. Ils font autant de fautes qu'ils disent de mots.

3 *Les halotz & les turbines*] Rabelais devoit écrire *halos*, car les Grecs parlant de ce météore ne déclinent pas ἅλως ἅλωτος, mais ἅλως ἅλω. Ils appellent ainsi l'aire d'une grange où l'on bat le blé, & parce que ces aires ordinairement étoient rondes, ils en donnérent le nom à ce cercle lumineux qui paroit quelquefois autour du Soleil ou de la Lune, lequel, suivant telle ou telle disposition marquée par les Physiciens, annonce un orage plus ou moins fort.

4

nes ſus nos vignes, vrayement non pas noſtres, mais d'icy aupres. Car ſi nous perdons le piot, nous perdons tout, & ſens, & loy. Si vous nous les rendez à ma requeſte, j'y gagneray * ſix pans de ſaulcices, & une bonne paire de chauſſes, qui me feront grand bien à mes jambes, ou ils ne me tiendront pas promeſſe. Ho par Dieu, *Domine*, une paire de chauſſes eſt bonne: *& vir ſapiens non abhorrebit eam.* Ha, ha, il n'ha pas paire

4 *Six pans de ſaulcices*] Au lieu de *ſix*, comme on lit ici dans toutes les éditions, il faut lire *dix*, comme au chap. ſuivant. Ci-deſſous, l. 2. chap. 5. *une groſſe roche, ayant environ de douze toiſes en quarré, & d'eſpaiſſeur quatorze pans.* *Pan* eſt ici la même choſe qu'*empan*, & ce mot, qui vient de l'Aleman *ſpann* eſt du Languedoc, où en fait d'aûnage il ſignifie la diſtance qu'il y a du poûce au petit doigt, lors que la main eſt étenduë en largeur. Ce n'eſt pas au reſte, de ſauciſſes communes que parle ici Janotus; *ſix* ou *dix* pans de telles ſauciſſes auroient été peu de choſe pour la proviſion d'un grand mangeur comme lui. Il entend de gros ſauciſſons ou Cervelats, qu'en Languedoc on appelle auſſi ſauciſſes, & qui ſe gardent tout un hiver.

5 *Matagraboliſer*] Brusquambille écrit *metagrabouliſer*. Oudin l'écrit de même. C'eſt pourtant non pas *meta* mais *matagraboliſer* qu'ils devoient écrire, conformément à Rabelais qui en forgeant ce mot a eû en vuë ces trois-ci *μάταιος ineptus*, *γράφω ſcribo*, & *βάλλω jacio*, d'où faiſant à ſa mode *ματαιογραφοβολίζειν*, *ineptas ſcriptiones emittere*, il a formé enſuite ſon François *matagraboliſer*.

6 *In camera . . . . charitatis*] La chambre où les Moines mendians font bonne *chére* des bribes qu'on leur donne par *charité* *. *Charitatis* eſt un mot qui ſe repéte en débauche dans la Chanſon du Pére *la Butte*:

7 *Nos faciemus bonum cherubin*] Nous ferons bonne *chére*, & à force de boire nous nous rendrons la face *Chérubique*. C'eſt ce que ces mots ſignifioient autrefois dans l'Ecole de Paris; & pour preuve que ce beau Latin étoit encore en vogue entre les Ecoliers au commencement du regne de François premier, c'eſt que Maturin Cordier reléve & corrige cette locution barbare jusqu'à trois fois pour le moins dans ſes Dialogues *de corrupti Sermonis emendatione* imprimez pour

* *Contes d'Eutrapel, chap. 20.*

aire de chausses qui veult. Je le sçai bien, juant est de moy. Advisez, *Domine*, il y ha ixhuict jours que je suis à [5] matagrabolifer este belle harangue. *Reddite quæ sunt Cæsaris, Cæsari : & quæ sunt Dei, Deo. Ibi jacet lepus.* Par ma foy, *Domine*, si voulez soupper avecques moy [6] *in camera*, par le corps Dieu, *charitatis*, [7] *nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum*, & [8] *ego habet bonum vino :* Mais de

our la premiere fois l'an 1531.

8 *Ego habet bonum vino*] On ourroit croire que Rabelais uroit ici voulu outrer la raillerie, ou qu'elle ne regardeoit tout au plus que les Théologiens, par rapport à la Maxime *non debent verba cœlestis raculi subesse regulis Donati* *: ais point du tout, & il n'est en de plus vrai qu'un grand ombre de Docteurs de toutes s Facultez soutenoient qu'on ouvoit congrûment joindre s Pronoms de la premiére ersonne avec la troisiéme 'un verbe. *Incredibile propè dictu est*, dit Freigius dans la e de Ramus, *sed tamen verum, & editis libris proditum, Parisiensi Academia doctores tisse, qui mordicùs tuerentur defenderent*, Ego amat, *tam commodam orationem esse, quam* go amo, *ad eamque pertinaum comprimendam consilio puo opus fuisse*. On auroit, au ste, bien de la peine à deer sur quoi ces Docteurs ndoient une telle opinion, i effectivement fut enfin condannée solennellement par la Sorbone & par la Faculté de Théologie d'Oxfort, si Agrippa ne donnoit à entendre que c'étoit sur le texte Hébreu de deux passages de l'ancien Testament. *Sunt adhuc*, dit-il, *aliæ Grammaticorum perniciosæ hæreses, verùm tam occulta, tamque subtiles, ut nisi Oxonienses acutissimi Anglorum Theologi, atque Parrhisiensium Sorbonistæ, lynceis oculis has perspexissent, magnisque Sigillis condemnassent, vix aliquis posset præcavere. Ejusmodi sunt, si quis æque bene dictum senserit*, Christus prædicas, Christus prædicat, Ego credis, tu credit, credens est ego. *Item, quod verbum manens verbum potest privari omnibus accidentibus. Item, quod nullum nomen est tertia persona, & his similia. Quæ profectò si hæretica dici debeant, hæretici erunt imprimis Prophetæ Isaias & Malachias, quorum uterque inducit Deum de se ipso loquentem, prior ad Ezechiam his verbis: Ecce* ego addet *super dies tuos* &c. †. *Non enim dicit* ad-

* *St. Grégoire, vers la fin de la préface de ses Morales.*

† *Esaïe, verset 5. du chap. 38.*

[9] de bon vin on ne peult faire maulvais latin. Or sus *de parte Dei*, *date nobis clochas nostras.* Tenez, je vous donne de par la faculté, [10] ung *Sermones de Utino*, que *utinam* vous nous baillez nos cloches. *Vultis etiam pardonos?* [11] *Per diem vos habebitis, & nihil poyabitis.*

O Monsieur *Domine*, *clochidonnaminor nobis*, Dea,

addam, *sed* addet. *Alter sic: Et si* Domini ego, *ubi est timor meus?* * *quo in loco facit Deum plurativè se appellare* Dominos, *sed multò magis hæretici erunt omnes qui nunc per universum Romanum orbem habentur Theologi, quatenus universam orthodoxæ Ecclesiæ doctrinam novitate pronunciationis contra omnem Grammaticorum artem ac usum ad confictas voces, monstrosa vocabula, & perplexa Sophismata protraxerunt, ausi insuper docere Theologiam ipsam incorrupto Sermone tradi non posse.* † Erasme, qu'Agrippa n'a fait que paraphraser, avoit touché ce plaisant démélé dans son *Encomium Moriæ*, pag. 153. de l'edition de Bâle 1676. où il faut voir le Commentaire.

9 *De bon vin on ne peult faire maulvais Latin*] C'est qu'à l'incongruité près, par *bonum vino*, ou *bonus vina*, comme on lit dans l'édition de Dolet, on comprend aussi aisément que par *bonum vinum* qu'il est question de *bon vin*. Or, suivant les Canonistes, il suffit de se faire entendre. On demande chez eux si ce seroit batiser que de dire *omine atris & ilii* &c. au lieu de *nomine patris & filii* &c. „ On répond „ que non, & que telle di- „ minution empêche le Ba- „ tême: car, dit-on, le sens „ & l'entente des paroles est „ müé, car *atris* ne signifie „ pas le pére: ne *ilii* le fils: „ pour ce, Baptesme ainsi fait „ est nul. Mais si celle di- „ minution est en la fin de la „ diction, comme qui osteroit *S* de celle diction *patris* en disant *patri*: & des „ autres semblables, telle di- „ minution n'empesche pas „ le Baptesme: car ung mesme sens demeure ez paro- „ les, mais que l'intention „ de bien dire y soit. Et en „ Decret est rapporté ung „ exemple, *de consecr. dist.* 4 „ *cap. retulerunt*, d'ung Prestre „ ignorant de la langue La- „ tine baptisant ung enfant „ en disant *in nomina patria* „ *& filia & spiritum sancta amen.* Auquel Decret le Pa- „ pe dit que l'enfant fut „ baptisé. Consideré que le „ Prestre estoit bien devot „ homme, & avoit intention „ d

* *Malachie, chap.* 1. *verset* 6.

† *Agrippa*, de vanitate scientiar. *c.* 3.

Deà, *est bonum urbis.* Tout le monde s'en sert. Si vostre jument s'en treuve bien : aussi faict nostre faculté, *quæ comparata est jumentis insipientibus*, *& similis facta est eis*, [12] *Psalmo nescio quo*, si l'avois-je bien quotté en mon [13] paperat, [14] *& est unum bonum* Achilles, Hen, hen, ehen, hasch. C'a je vous prouve que me les doibvez bail-

„ de bien dire, & ne failloit „ que par ignorance & inscience *.

10 *Vng Sermones de Vtino* &c.] Allusion du mot *utinam* au nom d'*Utinum* ou Udine, ville capitale du Frioul & patrie d'un Religieux Dominicain, duquel on a un gros volume de Sermons, sous le titre de *Sermones aurei de Sanctis Fr. Leonardi de Vtino*, imprimez pour la premiére fois l'an 1473. à Venise, réimprimez en 1496. encore en 1503. à Lyon par Me. Jean Cleinmann, puis encore l'an 1517. aussi à Lyon. Pour entendre cet endroit du discours de *Janotus*, il ne faut que supposer que comme ces Sermons étoient fort en vogue, la Faculté, qui croioit flater le goût du Prince, s'étant persuadée que Gargantua pourroit se laisser flêchir à rendre les Cloches, si dans le même tems qu'on l'en prieroit de sa part, elle lui faisoit presenter un Exemplaire du *Sermones de Vtino*, le Pédant Janotus crut ne pouvoir faire plus à propos son present, qu'en accompagnant d'un affectueux *Vtinam* la tres-humble supplication qu'il faisoit à Gargantua de rendre les Cloches de l'Eglise Nôtre-Dame.

11 *Per diem*] Il jure *per diem* n'osant jurer *per Deum*, & Béze est encore plus facétieux lors que jurant *per diem* dans son Passavant, il ajoute *sicut dicit David*, comme pour mieux sauver encore son jurement à la faveur du 6. verset du Pseaume 120. ou 121.

12 *Psalmo nescio quo*] L'étourdi, que ce Maitre *Janotus*! ces paroles sont prises du Pseaume 48. ou 49. *& homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.* Ce qu'au reste il applique ce passage à l'Université de Paris, c'est qu'aiant abusé de sa trop grande autorité pour exciter diverses mutineries sous les regnes précédens, elle se trouvoit alors un peu bridée à comparaison de ces tems-là.

13 *Paperat*] *Libro di conti*, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin. Ici, c'est proprement le brouillon de la harangue de *Janotus*.

14 *Et est unum bonum* Achilles]

* Manipulus Curatorum, *chez la veuve J. Trepparel, au feuillet 9.*

bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando, clochans clochativo, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas.* [15] *Ergo gluc*, Ha, ha, ha. C'est parlé cela. Il est *in tertio primæ* en *Darii* ou ailleurs. Par mon ame, j'ay veu le temps que je faisois diables de arguer. Mais de present je ne fays plus que resver. Et ne me fault plus doresnavant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre à table, & escuelle bien profunde. [16] Hay, *Domine:* je vous prie *in nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez nos cloches: & [17] Dieu vous gard de mal, & nostre Dame de santé, *qui vivit & regnat per omnia secula se-*

les] Il veut dire que son argument pris du Pseaume etoit invincible, comme un second *Achille.* Vivès, en son Dialogue intitulé: *Schola. Argumentum hoc est planè* Achilles *invincibilis: jugulum petit, non poterit propugnator se tueri, statim dabit manus.* Le 52. des *Arrêts d'Amours*, ajouté aux précédens de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit Pamphile: *quelque chose que lesdictz marys veulent dire & faire leur* Achilles *de l'arrest des ribaultz mariez.*

15 *Ergo gluc*] Cette expression qui nous est venuë de l'Université, pourroit bien être une contraction d'*ergo Goguelu.* Rabelais, l. 5. chap. 13. *Et toy* Goguelu, *n'y veulx-tu rien dire? Goguelu* est un terme de mépris, & selon Ménage, ce mot vient de *cucullutus* *, c'est-à-dire, *encoqueluché*, comme les Moines qui autrefois prétoient le collet à tous venans dans les Disputes, & qui le plus souvent concluoient fort mal. Les Capettes de Montaigu, espéce de pauvres Ecoliers, portoient aussi la *cuculle*, de sorte que comme souvent aussi il leur arrivoit de disputer, & que rarement ces pauvres jeunes gens raisonnoient juste, que sait-on si ce n'aura pas été principalement par rapport à eux qu'on aura dit *ergo gluc*, ou *glu*, comme on parle aujourd'hui, pour *ergo Goguelu?* Et cela après leurs propres Régens qui les oiant d'ordinaire mal conclure, avoient de coûtume de les apostropher d'un *ergo glu* ou *ergo Goguelu?* c'est-à-dire, Eh bien, sot ou âne encoqueluché que tu es, quel-

* *Dictionn. étym. au mot* Goguelu.

seculorum, *Amen*. Hen hasch, chasch, granhenhasch.

Verum enim verò quandoquidem dubio procul. Edepol quoniam ita certe meus Deus fidius, une ville sans cloches, est comme ung aveugle sans baston, ung asne sans croupiere, & une vache sans cymbales. Jusques à ce que nous les ayez renduës nous ne cesserons de crier apres vous, comme ung aveugle qui ha perdu son baston : de braisler comme ung asne sans croupiere : & de bramer, comme une vache sans cymbales. Ung quidam latinisateur demourant pres l'hostel Dieu dist une fois, alleguant l'authorité d'ung Taponnus (je faulx, c'estoit [18] Pontanus) Poëte secu-lier,

quelle conséquence veux-tu tirer de tes prémisses ou de ton argument ? *Gluc* est aussi un mot dont usent les Alemans pour souhaiter à quelqu'un que Dieu l'aide, que Dieu l'assiste, & en ce sens il se peut qu'après eux nous l'aurions appliqué à un Logicien timide, & que le voiant dans les convulsions de son *ergo*, nous lui aurions dit *gluck*, c'est-à-dire, courage, bon, pour l'exciter à pousser ferme son argument.

16 *Hay* Domine] C'est le *deh* & l'*ahi* des Italiens. Nous ecrivons aujourd'hui plus communément *hé* ou *eh*.

17 *Dieu vous gard de mal*, *& Nostre Dame de santé*] L'intention de ce vieux réveur étoit de dire : Dieu & Nostre-Dame de Santé vous gardent de mal : mais Rabelais lui a prété cette expression qui est Daufinoise, pour en la personne d'un ignorant & d'un Pédant tourner en ridicule la vicieuse façon de parler de nos Anciens & du petit peuple d'aujourd'hui, qui souvent donne lieu à des équivoques essentielles ; car, de la maniére dont s'exprime *Janotus*, on diroit qu'il prie que Nôtre-Dame préserve de Santé ceux que Dieu aura gardez de mal.

18 *Pontanus Poëte Séculier*] C'est le célébre Jean Jovien Pontan. *Janotus* le traite de *Poëte seculier* par un Sobriquet, sous l'idée duquel les Sorbonistes comprenoient généralement tous les bons Auteurs Grecs & Latins, tant anciens que modernes, mais particuliérement les amis de Reuchlin, & les autres personnes qui de ce tems-là avoient renoncé aux vains titres de l'Ecole & à sa barbarie, pour s'adonner à l'étude des Langues, de la Philosophie & des belles lettres. Jean de Sarisberi,

lier, [19] qu'il desiroit qu'elles feussent de plume, & le batail feust [20] d'une queuë de regnard: pource qu'elles luy engendroient [21] la chronicque aux

beri. l. 1. *Metalog.* c. 3. où il parle de la barbarie qu'introduisit dans les lettres la vaine science des Scholastiques : *Sufficiebat ad victoriam verbosus clamor, & qui undecumque aliquid inferebat, ad propositi perveniebat metam : Poëta, Historiographi habebantur infames, & si quis incumbebat laboribus Antiquorum, notabatur, & non modò asello Arcadiæ tardior, sed obtusior plumbo omnibus erat in risum.* La haine de ces gens-là pour ce qu'ils appeloient par mépris *secularia scripta* n'est pas moins sérieusement décrite par Budé, part. 1. de ses Annot. sur les Pandectes, pag. 469. & suiv. de l'édit. *in* 8. Lyon, 1562. mais où elle l'est dans les termes les plus facétieux, c'est en plusieurs endroits de la satire que quelques amis de Reuchlin publiérent sous le titre d'*Epist. obscur. viror.* contre ses adversaires. Sous ombre que Ciceron, Virgile & semblables Auteurs n'avoient pas pris le Bonnet de Docteur à Paris ou à Cologne, c'étoient selon ces Théologiens barbares, tout autant de chétifs *Poëtes Séculiers*, dans les ouvrages desquels certain Aleman de Nuremberg désigné plaisamment sous le nom de Docteur *Hafen-muss* ou Potage de marmite, croioit qu'il étoit dangereux que des Ecoliers puisassent les principes de la langue Latine. *Et scribatis mihi*, le fait on écrire à Ortvinus son ami & son oracle, *an est necessarium ad æternam salutem, quod Scholares discunt Grammaticam ex* Poëtis secularibus, *sicut est Virgilius, Tullius, Plinius, & alii?*

19 *Qu'il desiroit*] Cet *il* est équivoque, & on doit le rapporter non à Pontan, mais au *Quidam Latinisateur.* En effet, Pontan a bien fait quelque raillerie des Cloches dans son dialogue intitulé *Charon*, mais nullement celle dont il est ici question. Il est sûr de plus qu'il n'a jamais été déclaré hérétique ni pour avoir plaisanté sur les cloches, ni pour d'autres raisons, quoi que son dialogue *Charon* ait été défendu à cause de la liberté avec laquelle il y est parlé des gens d'Eglise. J'avouë que nonobstant tout ce que je viens de dire, Rabelais semble uniquement avoir eû en vuë Pontan, aiant lui-même chap. 27. du l. 5. répété cette plaisanterie touchant les cloches, & douté si peu qu'elle fust de Pontan qu'il la qualifie *devise Pontiale.* Cela est embarrassant, & pourroit confirmer le soupçon qu'on a que ce 5. livre est supposé ; outre que difficilement Rabelais aura-t-il

aux trippes du cerveau, quand il composoit ses vers carminiformes. Mais [22] nac petetin petetac, ticque, [23] torche lorgne, il feut declairé he-

il jamais fait de *Pontanus* un adjectif aussi irrégulier que l'est *Pontial*.

20 *D'une queuë de Regnard*] Cette pensée, qui revient encore au ch. 27. du l. 5. se trouve dans le livre intitulé la Nef des fous, au ch. qui a pour titre, *de n'avoir cure des detractions & vaines parolles d'un chacun*. Toutes les calomnies qu'on sauroit semer contre la reputation d'un honnête homme, dit ce vieux livre, ne doivent l'émouvoir non plus que si on ébranloit à ses oreilles une cloche dont le batail seroit d'une queuë de Renard.

21 *La Chronicque aux trippes du cerveau*] Il entend la migraine, maladie chronique du cerveau. Les Médecins distinguent entre maladie aiguë Πάθ☉ ὀξὺ qui ne dure pas; soit parce qu'on en meurt, soit parce qu'on en guérit en peu de tems, & maladie Chronique Πάθ☉ χρόνιον ainsi dite de χρόνος *tempus*, parce qu'elle revient de tems à autre, & dure.

22 *Nac, petetin, petetac, ticque*] Mots qui imitent le bruit que font plusieurs forgerons qui frapent ensemble. Belleau dans son *Dictamen metrificum*,

> . . . . *patatic patatacque sonantes*
> *Enclumas*.

Janotus se rappelle le moment que toute la Sorbone en corps daubant sur le *Latinisateur*, le déclara hérétique pour avoir parlé irréveremment des Cloches de Nôtre-Dame: & à ces mots de sa harangue il se démeine des bras comme s'il gourmoit encore actuellement ce pauvre homme. Régnier Sat. X.

> . . . . *ainsi ces gens à se picquer ardents*
> *S'en vinrent du parler à* tic tac, *torche lorgne*,
> *Qui, casse le muscau, qui, son rival éborgne*.

23 *Torche lorgne*] Encore au chap. 29. du l. 2. *en frappant* torche lorgne *dessus le geant*, c'est-à-dire, *à tors & à travers*. *Torche* ici, & dans la signification de flambeau *tors* vient de *torquere*: & *lorgne*, d'où *lorgner*, de λοξὸς, d'où *Lordus* qui en bas Latin est celui qui a le dos & la teste courbez en devant. *Lordicare* dans Du Cange c'est marcher la teste ainsi baissée. *Lordus*, *lordicus*, *lordicinus*, *lordicare*, *lordicinare*, lorgner, parce qu'on ne peut dans cette situation regarder que de côté.

hereticque : [24] nous les faiſons comme de cire. Et plus n'en diſt le depoſant. [25] *Valete & plaudite.* [26] *Calepinus recenſui.*

CHAPITRE XX.

Comment le Sophiſte emporta ſon drap, & comment il eut procez contre les aultres Maiſtres.

LE Sophiſte n'eut ſi toſt achevé que Ponocrates & Eudemon [1] s'eſclafférent de rire tant profondement, qu'ils en cuîdarent rendre l'ame à Dieu, ne plus ne moins que Craſſus, voyant ung

24 *Nous les faiſons comme de cire*] Nous faiſons les hérétiques cômme il nous plaît, en perfection, & comme ſi nous les jettions en moule. Le Roman de la Roſe, au feuillet 6. tourné de l'édition retouchée par Marot.

De ſon nez ne vous ſçay que dire,
Fors que mieulx fait ne fuſt de cire.

25 *Valete & plaudite*] Janotus venant de donner la Comédie, il étoit bien juſte qu'il finiſt de la même maniére que Plaute & Térence finiſſent la plûpart des leurs.

26 *Calepinus recenſui*] Le Pédant finit ſa harangue à la maniére des anciens Grammairiens qui mettoient leurs noms au bas des manuſcrits qu'ils avoient revûs & corrigez : après quoi on les copioit. On voit en cette maniére, *Calliopius recenſui*, *Eutropius recenſui*; parce que Calliopius avoit corrigé le manuſcrit de Térence, & Eutropius celui de Végéce. De même, *Julius Celſus recenſui*, *Symmachus recenſui*, parce que le premier de ces deux autres Critiques avoit corrigé le manuſcrit des Commentaires de Céſar, & l'autre Aurelius Victor *. A cet ancien uſage a auſſi viſé Verville, lors qu'au bas du titre de ſon Moien de parvenir il a mis *Recenſuit Sapiens ab A. ad Z.* Rab. au reſte, donne ici à entendre que le Vocabuliſte Calépin, qui

* Scaligerana, *au mot* Explicit.

ung asne couillart qui mangeoit des chardons: & comme [2] Philemon, voyant ung asne qui mangeoit des figues qu'on avoit apprestées pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commença rire Maistre Janotus, à qui mieulx mieulx, [3] tant que les larmes leur venoient ez yeulx, par la vehemente concussion de la substance du cerveau: à laquelle feurent exprimées ces humiditez lachrymales, & transcoulées jouxte les nerfs opticques. [4] En quoy par eulx estoit Democrite Heraclitisant, & Heraclite Democritisant representé.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua avecques ses gens sus ce qu'estoit de faire. Là feut Ponocrates d'advis qu'on feist reboire ce bel Orateur. Et veu qu'il leur avoit donné du pas-

qui mourut environ l'an 1510. avoit revû la harangue de *Janotus*, que cet ignorant avoit faite encore moins Latine que nous ne la voions.

CHAP. XX. 1 *S'esclafférent de rire*] Ci-dessus au chap. XI. *puis* s'esclaffoient *de rire*. On parle de la sorte en Languedoc, & * en Daufiné, & même en Bretagne. C'est une onomatopée qui se remarque de même dans l'Aleman *Schlapp*, & dans l'Italien *schiaffo*, souflet.

2 *Philémon*] C'est le même qu'au l. 4. chap. 17. Rabelais appelle *Philomenès* pour montrer qu'il avoit vû aussi le Valére Maxime *in fol.* Paris, 1517. où il est nommé de la sorte l. 9. c. 12. Cette histoire, au reste, se trouve encore dans Lucien, l. 2. au chap. de la longue vie de quelques personnes.

3 *Tant que les larmes leur venoient ez yeulx*] Marot, dans l'Epitaphe de Jean de Serre excéllent Joüeur de Farces;

Que dis-je? on ne le pleure point?
Si faict-on: & voicy le poinct.
On en rit si fort en maints lieux,
Que les larmes viennent aux yeulx.

4 *En quoy par eulx estoit Democrite Heraclitisant, & Heraclite Democritisant representé*] Ceci n'est pas dans l'édition de Dolet 1542. non plus que dans celle de Fr. Juste 1535.

5

* *Contes d'Eutrapel, chap. XI.*

passetemps, & plus faict rire que n'eust faict [5] Songecreux, qu'on luy baillast [6] les dix pans de saulcices, mentionnez en la joyeuse harangue, avecques une paire de chausses, trois cents de gros bois de moulle, vingt & cinq muitz de vin, un lict à triple couche de plume anserine, & une escuelle bien capable & profunde: lesquelles disoit estre à sa vieillesse necessaires. Le tout feut faict ainsi qu'avoit esté deliberé: excep-

5 *Songecreux*] Pierre Gringore dit Vaudémont Hérault d'armes du Duc de Lorraine a fait un livre intitulé *Les Contredits de Songecreux*, partie en prose, partie en vers, espece de Satire générale, imprimée *in* 8. à Paris chez Galiot Du Pré 1530. Ce n'est pas très-assurément de ce *Songecreux* froid & insipide que Rabelais a voulu parler, c'est du *Magister noster Songecrusius*, Auteur de l'Almanac facétieux rapporté dans le catalogue de la Bibliothéque de S. Victor. L'ouvrage d'impression Gothique en 4. feuillets *in* 4°. est en rime Françoise par petits quatrains. Il est intitulé, *La Prénostication de Maitre Albert Songecreux Biscain*, & au bas du titre de l'exemplaire que j'ai vû sont ces mots écrits à la main, d'une écriture fort ancienne, *Proclamatum mense Decembri* 1527. C'est de cet Almanac que fait mention H. Etienne ch. 39. de son Apologie d'Hérodote, pag. 525. de l'édit de 1566. en 572. pages.

6 *Les dix pans de saulcices*, &c.] Dans la harangue de Janotus toutes les éditions précédentes ne parloient que de *six pans*, mais on voit ici qu'au lieu de *six* il faut lire *dix* dans cette harangue.

7 *A la Martingale* [*qui est ung pont-levis de cul*] Ce qui est entre ces marques [ ] a été ajouté sur l'édition de 1553. Beze, dans sa lettre sous le nom de *Benedictus Passavantius* au Président Liset nouvel Abbé de S. Victor témoigne que le Président Liset portoit de cette sorte de chausses. *Quamvis*, lui dit-il, *non plus facias ad propositum, quam si canendo Missam, tu faceres totum, (tu benè me intelligis) in caligis tuis ad Martingalam*. Du reste, cette maniere de Culottes, ainsi nommées à cause que les *Martégaux* peuples de Provence en portoient de telles, étoient encore à la mode environ l'an 1579. entre les *Mignons* de la Cour, * qui les faisoient servir à un tout autre usage que celui pour lequel on les avoit inventées.

* H. Etienne, *Dial.* 1. *du Nouv. lang. Fr. Ital. p.* 210.

:epté que Gargantua, doubtant qu'on ne trouvast à l'heure chausses commodes pour ses jambes: doubtant aussi de quelle façon mieulx duiroient audict Orateur, ou [7] à la martingale, qui est ung pont-levis de cul, pour plus aisément fianter: ou [8] à la mariniere, pour mieulx soulaiger les roignons: ou à la Souice, pour tenit chaulde [9] la bedondaine, ou [10] à queuë de merlus, de paour d'eschauffer les reins: luy feist livrer [11] sept aulnes

8 *A la mariniére*] *Caligæ follicantes.* Ces culottes, differentes de celles que depuis on nomma chausses *à la matelote* †, étoient froncées par haut & par bas & ne passoient point le dessus du genou. Voiez le Nomenclator de Junius, & Nicot au mot *Bragues.*

9 *La bedondaine*] Et l. 2. ch. 7. *La* bedondaine *des Présidens.* Selon Fauchet & Ménage on a appelé *Dondon* une femme grosse & courte, de *dondaine* ancienne machine qui jettoit de grosses boules de pierres rondes: & du même mot on a appelé *bedaine* un grand ventre de la grosseur des anciennes doubles dondaines. ‡ Mais, n'en déplaise à l'un & à l'autre, *bedon* est la racine des mots *bedaine* & *dondaine*, & même de *bedondaine.* On a dit *bedon* par onomatopée pour *tambour*, de bedon *bedaine*, & par réduplication *bedondaine*, d'où l'on a tiré *dondaine.* Rabelais donne aux Suisses pour ventres des *bedondaines*, parce que cette nation qui pour l'ordinaire a le ventre fort gros, porte ses culottes d'une maniére qui le fait paroître encore plus gros.

10 *A queuë de Merlus*] Culottes, non à la maniere d'un cotillon fort court, mais divisées par le bas en deux parties propres à y passer les jambes & les cuisses. On les appeloit chausses *à queuë de Merlus*, parce que le *Merlus* espece de brochet de mer a la queuë ainsi partagée.

11 *Sept aulnes de drap* [*noir & trois de*] *blanchet pour la doubleure*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux éditions de 1535. & de 1542. C'est de celle de 1553. que l'omission de ce qui est entre ces marques [ ] a coulé jusque dans les plus nouvelles. Si on demande pourquoi ceux qui députérent *Janotus* lui promirent de l'étoffe pour salaire de sa harangue, j'oserois bien assûrer que c'est parce qu'on le regardoit sur le pié d'un ancien Régent, à qui de son

† *H. Etienne*, ibid.
‡ *Fauchet, l. 2. de la Milic. & des Armes.*

nes de drap noir, & trois de blanchet pour la doubleure. Le bois feut porté par les gaingnedeniers, les Maiſtres éz arts portarent les ſaulcices & eſcuelle. Maiſtre Janot voulut porter le drap. Ung des dicts Maiſtres, nommé Maiſtre Jouſſe Bandouille, luy remonſtroit que ce n'eſtoit honneſte ny decent à ſon eſtat, & qu'il le baillaſt à quelcqu'ung d'entre eulx. Ha (diſt Jano-

ſon tems les Leçons s'étoient paiées partie en drap, partie en argent. C'eſt Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, qui nous apprend cet uſage chap. I. de ſon *Philobiblium*, imprimé *in* 8. à la fin de la centurie des Epitres Philologiques publiées par Goldaſt l'an 1610. à Francfort. *Hi ſunt magiſtri*, dit-il parlant des livres, *qui nos inſtruunt ſine virgis & ferula, ſine verbis & cholera, ſine pannis & pecunia.* Ce que Rabelais appelle *blanchet* étoit proprement une étoffe de laine *blanche*, qui le plus ſouvent ſervoit à faire des chemiſettes, que pour cette raiſon on nomma *blanchets*, quoi qu'il ſe vît de ces chemiſettes dont l'étoffe étoit brune. Patelin, dans la Farce qui porte ſon nom,

Et pour un blanchet, *Guillemette*,
Me faut trois quartiers de brunette.

Or, la même étoffe ne ſervoit pas ſeulement auſſi à des doublûres, comme ici dans Rabelais: on en faiſoit encore des culottes galantes, témoin cette vieille chanſon Meſſine, qui dépeint la parûre d'un jeune amoureux,

Il é les châſſes de blancha
E lo porpoin de taffeta
E lo manté de Camela.

Vraiſemblablement il s'en faiſoit auſſi des cotillons pour femmes, & alors le *blanchet* prenoit le nom de *bureau* ou de *brunette*, ſuivant que l'étoffe en étoit ou teinte ou non teinte, ou fine ou groſſe. Et de là vient le Proverbe du Roman de la Roſe, rapporté dans la 29. Nouvelle de l'Heptaméron; qu'

Auſſi bien ſont amourettes
Sous burreau *que ſous* brunettes.

Enfin, on voit au chap. XI. du l. 2. de Rabelais, qu'il y avoit auſſi des *blanchets raiez*, comme le ſont une partie des flanélles qui nous viennent d'Angleterre. Du reſte, puiſque dans les chauſſes de *Janotus*, il ne devoit entrer que trois aûnes de blanchet pour doubler ſept aûnes de drap, il faut, ce me ſemble, de deux choſes l'une; ou que le blanchet fût plus large de plus du double que le drap noir qu'on emploioit à des culottes, ou que ces extravagantes culottes fuſſent de beaucoup plus amples que leur doublûre, ce qui ſuppoſe qu'elles étoient bouf-

notus) Baudet Baudet, tu ne concluds poinct *in modo & figura*. Voila dequoy servent [12] les suppositions, & *parva logicalia*. *Pannus pro quo supponit?* *Confusè* (dist Bandouille) & *distributivè*. Je ne te demande pas (dist Janotus) Baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo:* c'est, Baudet, *pro tibiis meis*. Et pource le porteray-je *egomet*, *sicut suppositum portat adpositum*. Ainsi l'emporta en

bouffantes & enflées par le dehors, à la maniere de celles que les portraits de ce tems-là donnent aux personnes du beau monde & aux gens de cour.

12 *Les Suppositions, & parva Logicalia*] Agrippa, dans l'énumeration qu'il fait des ridicules & dangereuses subtilitez de la Science des Sophistes ou Scholastiques de son tems, parle ainsi du livre intitulé *P rva Logicalia*, où cette pernicieuse doctrine étoit enseignée & traitée à fonds: *Longè plura prodigia majoraque portenta iis addidit recentior Sophistarum Schola, de terminorum passionibus, de infinito, de comparativis, de superlativis, de differt aliud ab, de incipit & desinit, de formalitatibus, hacceitatibus, instantibus, ampliationibus, restrictionibus, distributionibus, intentionibus*, suppositionibus, *appellationibus, obligationibus, consequentibus, indissolubilibus, exponibilibus, reduplicativis, exclusivis, instantiis, casibus, particularisationibus, suppositis, mediatis & immediatis, completis & incompletis, complexis & incomplexis, & cæteris intolerandis vanisque vocabulis, quæ traduntur in* parvis Logicalibus, *quibus omnia quæcunque reipsa falsa sunt & impossibilia, vera esse facilè convincent: & contrà quæcunque vera sunt, velut ex equo Trojano erumpentes, iis machinis subito verborum incendio ac ruina vastabunt* *. Cette fausse Dialectique, qui ne s'étoit établie dans le douziéme siécle, que sur le décri de la solide Dialectique enseignée par Aristote, fut quelque tems après réduite en Art par *Petrus Hispanus* de Lisbone, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII †. Cet homme est l'Auteur du *Parva Logicalia*, composé de huit Traitez particuliers, qu'on augmenta de deux autres dans la réimpression qui se fit de ce Volume en gros *octavo*, avec un ample Commentaire, à Cologne chez Henri Quentel, l'an 1500. Et c'étoit dans ce bel ouvrage, dont les vieux Pédans faisoient un cas merveil-

* De Vanit. scient. c. 8.

† *Platine, dans la vie de ce Pape.*

en tapinois, [13] comme feit Patelin son
bon feut quand le touſſeux glorieu
plein acte, tenu [14] chez les Maturin
ses chauſſes & ſaulcices : Car peremp
luy feurent deniez, par aultant qu'il l
de Gargantua, ſelon les informatic
faictes. Il leur remonſtra que ce avoi
gratis, de ſa liberalité; par laquelle ils
mie abſouls de leurs promeſſes. Ce
luy feut reſpondu qu'il ſe contentaſt

veilleux *, que le Sophiſte *Janotus* avoit puiſé la ſcience dont il prétendoit ſe faire honneur auprès de Gargantua, & des perſonnes de la ſuite de ce Prince.

13 *Comme feit Patelin ſon drap*] Le Drapier, dans la Farce qui porte le nom de Patelin,

Dea, il s'en vint en tapinois
A tout mon drap ſoubz ſon eſſelle.

Cette Farce, qui ſuivant la remarque de Pâquier †, ſelon ce qu'on y voit, que ſix aûnes de drap, achettées par Patelin à 24. ſols Pariſis l'aûne, faiſoient ſix écus, paroit avoir été faite à Paris vers l'an 1470. puis que les écus d'or vieux ou à la Couronne, qui en ce tems-là furent mis à 30. ſols Tournois, hauſſerent de prix en 1473. ‡ fut imprimée pour la premiere fois *in* 8. auſſi à Paris par Simon Voſtre, ſans

date. Elle parut
de tems après,
Reuchlin § qui
nom d'*Alexande*
Comme cette
pleine de fautes
Traducteur en
ſeconde Gothiqu
12. ſur velin ch
Euſtace avec Privi
XII. en date du
1512. Le titre d
duction laquelle
paſſant, ne vaut
Comœdia nova qu
ſcribitur, alias P
peculiari lingua in
ducta eloquium.
lines la reimprim
Latinis auribus gr
titre de celle-ci,
lieu de croire
pourroit bien s'
d'avoir attribué
traduction Latin
de Patelin.

14 *Chez les Ma*

* *Epiſt. Obſc. Viror. pag. m.* 464.
† *Recherches de la France, l.* 8. *ch.* 59.
‡ *M. le Blanc, Traité des Monnoies ſous le Regne*
§ *Biblioth. de Geſner, Zurich.* 1545. *p.* 398.

que aultre bribe n'en auroit. Raison? (dist anotus) Nous n'en usons poinct ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre e porte gens plus meschants que vous estes. Je sçay bien: ne clochez pas devant les boyteulx. 'ay exercé la meschanceté avecques vous. Par ratte Dieu, j'advertiray le Roy, des enormes ous qui sont forgez ceans,[16] & par vos mains & enées. Et que je soye ladre s'il ne vous faict touts ifs brusler comme[17] bougres, traistres, hereticques,

ur l'an 1533. au l. 1. de son list. Eccl. nous apprend qu'en e tems-là l'Université de Paris avoit coûtume de s'assembler dans le Temple des Maurins, pour y ouïr haranguer le Recteur.

15 *De gratis*] Mat. Cordier, *de corr. serm. emendatione*, ch. 11. n. 30. *Avons-nous quelque gratis? Nous a t'on fait quelque grace?*

16 *Et par vos mains & menées*] C'est ainsi comme je crois qu'il faut lire conformément à l'édition de Dolet 1542.

17 *Bougres . . . hereticques*] Anciennement ces deux mots étoient synonymes, lors qu'ils étoient joints immédiatement, & ordinairement le second expliquoit le premier. Froissart, vol. 1. chap. 227. *Et fut* (Don Pédro de Castille) *en plein Consistoire en Avignon, & en la chambre des Excommuniez publicquement declaré & reputé pour bougre & incredule.* Et au chap. 7. du vol. 4. un certain Bétisach Trésorier du Duc de Berri est brulé vif à Beziers, pour avoir avoüé *qu'il étoit hérétique, & qu'il tenoit l'opinion des Bougres*, c'est-à-dire, dans le langage de ce tems-là *nié la Trinité & l'Incarnation.* Il n'étoit accusé que de concussion, mais il feignit d'avoir des opinions hérétiques, dans l'esperance qu'étant d'ailleurs Clerc il seroit renvoié au Pape, mais le Bailli de Beziers le fit executer sur sa parole. Dans ces deux passages, *hérétique* & *bougre* ne font qu'un; mais ici dans Rabelais ce n'est point tout à fait cela, & je trouve plus de vraisemblance à croire que *Janotus* accuse ses confréres de Sodomie, de trahison & d'hérésie. On sait le Proverbe rapporté dans la Confession de Sanci, l. 1. c. 2. *In Francia los Grandes y los Pedantes.* Quelques Docteurs de l'Université pouvoient de ce tems-là être suspects de cette infamie, comme depuis il y en eut qui en furent fortement accusez. Nicolas Maillard fut de ce nombre, sur quoi l'on peut voir H. Etienne ch. 13. de son Apol. d'Hérodote, & la Comedie du *Pape malade*, où après ce vers

C'est

ques, & seducteurs, ennemis de Dieu & de vertus.

A ces mots, [18] prindrent articles contre luy: Luy de l'aultre costé les feit adjourner. Somme, le procez feut retenu par la court: & y est encores. Les magistres sus ce poinct, feirent vœu de ne soy descroter; maistre Janot avecq ses adherents feit vœu de ne se mouscher, jusques à ce qu'il en feust dict par arrest difinitif.

Par ces vœux sont jusques à present demourez & [19] croteux, & morveux: car la court n'ha encores bien grabelé toutes les pieces. L'arrest sera donné és prochaines Calendes Grecques, est à dire, jamais. Comme vous sçavez qu'ils font plus que nature, & contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que Dieu seul peult faire choses infinies. Nature, rien ne faict immortel: car elle mect fin & periode à toutes choses par elle produictes: Car [20] *omnia orta cadunt*, &c.

Mais ces [21] avalleurs de frimars font les procez

C'est Magister noster Maillard,

On lit ces deux-ci;

Qui donc? nostre maistre paillard,
Ce vénérable Sodomite.

La piéce fut imprimée à Roüen (ou plustot à Genève) *in* 8. l'an 1561. mais en 1591. il s'en fit une autre édition *in* 16. sans nom de lieu, par François Forest.

18 *Prindrent articles contre luy*] *Articuli dicuntur capitula in Judicio probando*, disent nos Dictionnaires de droit. Janotus venoit de s'emporter contre eux. Ils prennent de là occasion de recueillir contre lui quelques chefs d'accusation, sur lesquels ils prétendent lui faire faire son procès.

19 *Croteux & morveux*] La crasse, l'ordure, les crottes, & la vermine étoient comme inhérentes à la personne de Messieurs Nos Maitres, particuliérement du tems de Vivès qui, parlant des robes des Sorbonistes de Paris, temoigne qu'ils les portoient *crassas*, *detritas*, *laceras*, lutulentas, *immundas*, *pediculosas*. C'est dans son Dialogue des Causeurs, où par rapport au portrait qu'il venoit de faire de ces gens-là, il les compare aux anciens Cyniques & à de vrais pouilleux. Du reste, l'Anonyme qui fit imprimer pour la premiere fois à Lyon *in* 8°. 1560. une traduction des

cez devant eulx pendents, & infinis, & immortels. Ce que faisants ont donné lieu, & verifié [22] le dict de Chilon Lacedemonian, consacré en Delphes, disant : misere estre compaigne de procez : & gents plaidoyens miserables. Car plustost ont fin de leur vie, que de leur droict pretendu.

CHAPITRE XXI.

L'estude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs Sophistes.

LEs premiers jours ainsi passez & les cloches remisses en leur lieu : les citoyens de Paris par recongnoissance de ceste honnesteté, s'offrirent d'entretenir & nourrir sa jument tant qu'il luy plairoit. Ce que Gargantua print bien à gré. Et l'envoyarent vivre en [1] la forest de Biere. Je croy qu'elle n'y soit plus maintenant.

Ce

des Dialogues de Vivès, a rendu le mot *lutulentas* par *croteuses* ; mais dans une autre traduction des mêmes Dialogues l'Auteur, qui est Benjamin Jamin frére du Poëte Amadis Jamin, au lieu de *croteuses* a mis *crotées*. D'où j'inféré que *croteux*, qui étoit bon encore en 1560. pouvoit avoir vieilli en 1578. lors que cette derniére traduction fut imprimée pour la premiere fois à Paris *in* 16.

20 *Omnia orta cadunt*] *Omniaque orta occidunt*, dit Saluste au commencement de son *Bellum Jugurth.*

21 *Avalleurs de frimars*] Rabelais appelle ainsi les gens de robe encore au chap. 54. suivant, & dans le Prol. du 3. l. soit parce qu'allans de bonne heure au Palais ils sont sujets à gober le brouillard *froid* & épais qui tombe en abondance dans les matinées du mois de Mars, soit peut-être encore & particuliérement parce que, comme au chap. 16. du l. 5. on les accuse de croquer également la *ferme* de la pauvre veuve & les maisons fortes dès Gentilshommes. Le Patois Messin dit *fremer* pour *fermer*, & *ferme* dans la signification de *métairie* vient de *firma*, comme qui diroit une maison *fermée*, un lieu *clos*.

22 *Le dict de Chilon* &c.] Pline, l. 7. chap. 32.

CHAP. XXI. 1 *La Forest de Biere*] On lit *Biere* dans les vieil-

Ce faict, voulut de tout son sens estudier à la discretion de Ponocrates. Mais icelluy pour le commencement ordonna, qu'il feroit à sa maniere accoustumée : affin d'entendre par quel moyen en si longtemps ses anticques precepteurs l'avoient rendu tant fat, niays, & ignorant. Il dispensoit doncques son temps en telle façon, que ordinairement il s'esveilloit entre huyct & neuf heures, feust jour ou non : ainsi l'avoient ordonné ses [2] regens anticques, alleguans ce que dict David : *Vanum est vobis ante lucem surge-*

vieilles éditions, & c'est comme on parloit autrefois. L'Hist. de Charles VII. attribuée à Alain Chartier, mais qui est de Jaques le Bouvier Héraut-d'armes surnommé Berri; *& de là s'en vindrent lesdits Anglois & Bourgoingnons devant Méleun, du costé de la forest de Biere* *. Elle est proche du village de *Biévre*, où prend sa source la petite riviére de *Biévre*, appelée plus communément le ruisseau des Gobelins †.

2 *Regens anticques*] Dans l'édition de Dolet, au lieu d'*antiques* on lit *Théologiens*, mais, quoi qu'ici ces deux mots soient synonymes, les Régens de College étant autrefois tous graduez en Theologie, *Théologiens* convient mieux ici avec ce que Rabelais met en la bouche de ces Régens, le passage *vanum est* &c. pris du Pseaume 126. ou 127.

3 *Se gambayoit, penadoit, & paillardoit parmy le lict*] Se gambaïoit, c'est-à-dire, gambilloit. Se penader, c'est étendre ses bras comme un oiseau déploie ses ailes pour prendre l'essor. Se paillarder, c'est proprement se rouler sur la *paille* ou sur une paillasse : mais ici tout se dit figurément d'un paresseux qui prend ses aises en plusieurs manieres avant qu'il puisse se resoudre à quiter le lit.

4 *Une grande & longue robbe de grosse frise*] C'étoit cette robe de Bachelier ou de Maître ez Arts qui par sa longueur faisoit que les uns & les autres étoient toujours crotez. Elle étoit d'une étoffe grossiére, comme Vivès nous apprend qu'étoient tous les au-

* *Chap. 7. sur l'an 1420.*
† *Riv. de Fr. par Coulon, T. 1. pag. 117.*

ere. Puis [3] se gambayoit, penadoit, & paillardoit parmi le lict quelcque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaulx, & s'habilloit selon la saison, mais voulentiers portoit il [4] une grande & longue robbe de grosse frise, fourrée de regnards: apres se pygnoit du [5] pygne de Almaing, c'estoit des quatre doigts & le poulce. Car ses precepteurs disoient, que soy aultrement pygner, laver & nettoyer, estoit perdre temps en ce monde.

Puis fiantoit, pissoit, rendoit sa gorge, rottoit,

autres habits des suppots de l'Université ‡: & ce pourroit bien être le Quartier de ces gens-là que, par rapport à leurs longues & amples robes de grosse Frise, les rieurs appellent *le païs de Frise* dans ces vers des Droits nouveaux de Coquillart:

Que maistre Enguerrant Hurtebise,
Son ayeul, qui mourut transi
L'autre jour au pays de Frise.

5 *Pygne de Almaing*] C'est comme on lit dans l'édition Gothique de 1542. au lieu d'*Alman* que Dolet a mis dans la sienne de la même année, en un tems où on disoit *Almaigne* pour *Alemagne*. Si conformément à l'édition de 1553. on lisoit ici avec les plus nouvelles *Almain*, on pourroit croire que la malpropreté de Jaques *Almain* ancien Docteur de Paris auroit donné lieu à cette façon de parler Proverbiale, qui d'ailleurs paroit une inversion de *la main*, dans la signification de *dentata manus*. Mais ce Proverbe regarde proprement les Alemans, non comme mauſſades, rien n'est plus propre que cette Nation, soit à peigner à fonds sa chevelure, soit à se laver souvent les mains, & même le visage tous les matins: mais c'est que comme de tous les Peuples civilisez de l'Europe, ils ont peut-être été les derniers à prendre la perruque, le François qu'on voit si souvent le peigne à la main, se moquoit de voir un Aleman se servir de fois à autre des deux siennes pendant la journée, pour rendre aux cheveux de son front la séparation qu'il y avoit faite le matin avec le peigne. Dans les Dictionn. Fr. Esp. & Fr. Ital. d'Oudin le peigne d'Aleman est expliqué

‡ *Au Dial. intitulé.* Garrientes.

toit, [6] petoit, baisloit, crachoit, toussoit, sanglouttoit, & esternuoit, & [7] se morvoit en archidiacre, & desjeunoit pour abbatre la rouzée & maulvais aer : belles tripes frites, belles carbonnades, beaulx jambons, belles cabirotades, & force [8] souppes de prime. Ponocrates lui remonstroit, que tant soubdain ne debvoit repaistre au partir du lict, sans avoir premierement faict quelcque exercice. Gargantua respondit: Quoy? N'ay-je faict suffisant exercice? Je me suis veautré [9] six ou sept tours parmy le lict, devant que me lever. N'est-ce assez? [10] Le Pape Alexandre ainsi faisoit par le conseil de son medicin Juif, & vesquit jusques à la mort en despit des envieux. Mes premiers Maistres m'y ont accoustumé, disants que le desjeuner faisoit bonne memoire, pourtant y beuvoient les premiers. Je m'en trouve fort bien : & n'en disne que

qué par *los dedos* & *le dita*, sans doute par cette raison-là.

6 *Petoit, baisloit, crachoit, toussoit, sangloutoit, &c*] Rien de ceci n'est dans l'édition de Dolet. *Sanglouter*, c'est roter.

7 *Se morvoit en Archidiacre*] Comme un Archidiacre, à qui sa Prébende plus considérable que les simples Bénéfices de son Chapitre, fournit les moiens de faire meilleure chére, & parconséquent d'amasser plus d'humeurs que ne font de simples Chanoines.

8 *Souppes de prime*] Cette expression, qui revient souvent, s'entend à mon avis de certaines soupes, telles que les Religieux en mangent à l'heure de *Primes*, c'est-à-dire, à six heures du matin.

9 *Six ou sept tours*] C'est *tours* qu'on doit lire, comme dans l'édition de Dolet; & non pas *jours*, comme on lit mal à propos dans les éditions nouvelles & dans presque toutes les autres.

10 *Le Pape Alexandre ainsi faisoit* &c.] Ceci doit regarder le Pape Alexandre V, homme de grand' chére, grand bûveur, & de grands vins, dit son historien Theodoric de Niem *. Je ne sai plus où, mais j'ai une idée bien claire d'avoir lû que sur ses vieux jours ce Pontife n' po

* *L.* 2. *chap.* 33.

que mieulx. Et me disoit Maistre Tubal (qui feut premier de sa licence à Paris) que ce n'est tout l'advantaige de courir bien tost, mais bien de partir de bonne heure : aussi n'est-ce la santé totale de nostre humanité, boyre à tas, à tas, comme canes: mais ouy bien de boire matin:

Unde versus:
[11] *Lever matin n'est poinct bon heur,*
Boyre matin est le meilleur.

Apres avoir bien à poinct desjeuné, alloit à l'Ecclise, & luy portoit-on dedans un grand penier, [12] ung gros breviere empantouphlé, pesant tant en gresse qu'en fermoirs & parchemin, poy plus poy moins, unze quintaulx six livres. Là oyoit vingt & six ou trente messes: cependant venoit son diseur d'heures en place [13] empaletocqué comme une duppe, & tresbien antidoté son ha-

pouvant plus se tenir debout, tant il étoit devenu gros & pesant, Marsile de Parme son Médecin lui ordonna de faire du moins quelques gambades de tems à autre dans le lit, par forme d'exercice, & qu'un jour le saint Pére fut surpris dans cette posture.

11 *Lever matin n'est point bon heur* &c.]

Lever matin n'est point bonheur,
Mais venir à point est meilleur.

C'est comme on lit ce Proverbe dans le Recueil de Pierre Grosnet, mais ici Rabelais l'a accommodé à son but.

12 *Vng gros breviere empantouphlé*] Un gros Bréviaire Romain, autorisé par le Pape, & pour ainsi dire séellé de sa *Pantoufle.* Au ch. 7. du l. 2. *Pantofla Decretorum* ce sont les Décrétales, entant que ces Ordonnances Papales enseignent à respecter le Pape jusqu'à lui baiser la *Pantoufle.*

13 *Empaletocqué comme une duppe*] Par le noir, le blanc, & le cendré, qui sont les couleurs du plumage de la Huppe, il semble que Rabelais veuille ici dépeindre cet Aumônier de Gargantua comme un Chanoine d'autrefois vêtu de son Aumuce. Mais d'autre côté, *empaletoqué* veut dire affublé d'une façon de petit manteau, au derriére duquel pendoit un capuchon; car tel étoit l'ancien *paletot*, fait exprès de la sorte pour parer du froid & de la pluïe ceux qui le

halaine à force [14] syrop vignolat. Avecques icelluy marmonnoit toutes ses Kyrielles: & tant curieusement les esplufchoit, qu'il n'en tomboit ung seul grain en terre. Au partir de l'Ecclise, on lui amenoit sus une traine à bœufs, [15] ung faratz de patenostres de sainct Claude, aussi grosses chascune qu'est le moulle d'ung bonnet, & se pourmenant par les cloistres, galeries, ou jardin, en disoit plus que seize hermites.

Puis estudioit quelcque meschante demie heure, les yeulx assis dessus son livre: mais (comme dict le Comicque) son ame estoit en la cuisine.

Pissant donq plein [16] official, s'asseoit à table. Et parce qu'il estoit naturellement phlegmaticque, commençoit son repas, par quelques douzeines de jambons, de langues de bœuf fumées, de boutargues, d'andoilles, & telz aultres avantcoureurs de vin. Cependant quatre de ses gents luy jettoient en la bouche, l'ung apres l'aultre continüement, moustarde à plenes palerées, puis beu-

le portoient *. La *duppe*, communément appelée *huppe*, est cet oiseau niais, presque sans langue, & dont la voix mal-articulée † ressemble à celle des diseurs d'Heures, qui marmonnent plûtôt qu'ils ne parlent.

14 *Syrop vignolat*] Du vin, par allusion à *syrop violat*. Syroter, c'est boire à petits coups.

15 *Ung faratz de patenostres de St. Claude*] Ci-dessous encore, l. 4. chap. 50. *ung gros* faratz *de clefs*. Ici *faratz* signifie sans doute un amas soit de Patenostres, soit de clefs, de toutes sortes & de toutes grandeurs, mais je ne sais de quelle Province est ce mot. En Languedoc ils disent *fardes* pour *hardes*, peut-être de *fero*. d'où aussi nous pourrions bien avoir fait *fardeau*. Or, comme nous disons *transferer* pour *transporter*, il y a de l'apparence qu'on aura dit aussi *ferare* pour *ferre*, & que *farat* fait de *ferratum* dit pour *fertum* par métaplasme aura signifié proprement toute sorte de *fardeau*.

16

* *Baif*, de re Vestiaria, *au mot* Palla.
† *Belon*, *Hist. des Oiseaux*, *l. 6. chap.* 10.

beuvoit ung horrificque traict de vin blanc, pour luy soulaiger les rongnons. Apres mangeoit selon la saison, viandes à son appetit, & lors cessoit de manger quand le ventre luy tiroit. A boyre n'avoit poinct [17] fin ni canon. Car il disoit que les metes & bournes de boyre estoient, quand la personne beuvant, le liege de ses pantoufles [18] enfloit en hault d'ung demy pié.

CHAPITRE XXII.

Les jeux de Gargantua.

PUis tout lourdement [1] grignotant d'ung transon de graces, se lavoit les mains de vin frais, s'escuroit les dents avecq ung pié de porc, & devisoit joyeusement avecques ses gents. Puis le verd estendu, l'on desployoit force chartes, force dez, & renfort de tabliers. Là jouoit,

Au

16 *Official*] C'est comme on lit dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu d'*urinal* qu'il y a dans les autres: ce qui me fait croire qu'*official*, en la signification d'*urinal* est un mot de Lyon, où ces deux éditions ont été faites. Ci-dessus au chap. 9. Rabelais se moque de ceux qui appellent *official* un pot de chambre. C'est qu'il y avoit de son tems des gens qui croioient parler fort poliment, que d'appeler ainsi ce vaisseau, sous ombre qu'il fait l'*office* d'une Garde-robe.

17 *Fin ni canon*] Ni borne, ni régle.

18 *Enfloit en hault d'ung demy-pié*] C'est-à-dire, qu'il faloit que le vin qui sortoit par les pores du Bûveur, fît enfler le liége dont étoit en ce tems-là composée la semelle des Pantoufles.

CHAP. XXII. 1 *Grignotant d'ung transon de graces*] Encore L. 2. chap. 6. *Je grignote d'ung transon de quelcque missifique precation.* *Grignoter* c'est ronger, & *trançon* ou *transon* c'est une petite tranche. Ainsi, il y a ici une double métaphore, & c'est comme si Rabelais disoit que Gargantua, assoupi qu'il étoit de sa débauche du diner, faisoit entre ses dents un petit bout de priére, à peu près comme l'*&* *beata* vis-

Au flux	A l'espinay
[2] A la prime	[4] A la malheureuse
A la vole	[5] Au fourby
A la pille	A passe dix
A la triumphe	A trente & ung
[3] A la picardie	A pair & sequence
Au cent	A trois cens

Au

viscera &c. du Baron de Féneste *.

2 *A la prime*] Il y a la grande & la petite *Prime*, & l'une & l'autre est un Jeu de cartes à quatre personnes. A la grande on joüe avec les figures †, mais à la petite, où on donne à chaque Joüeur quatre cartes, une à une, la plus haute des cartes est le Sept, qui vaut vingt & un points: celle qui suit est le Six, qui en vaut dix-huit, & la suivante est le Cinq, qui en vaut quinze. L'As vaut seize points, mais les autres cartes, c'est-à-dire, le Deux, le Trois, & le Quatre, ne valent qu'autant de points qu'ils en marquent. A toutes ces cartes on ajoute si on veut un *Quinola*, qui est ordinairement le Valet de Carreau, qu'on fait valoir pour telle carte, & en telle couleur qu'on veut. Après quoi chacun des Joüeurs aiant étalé ses quatre cartes, celui dont les cartes sont des quatre couleurs gagne la *Prime*, & si elles sont de même couleur, il gagne le *Flus*.

3 *A la picardie*] Le Traducteur Anglois du Rabelais a rendu le nom de ce Jeu par *At the prick and spare not*, c'est-à-dire, Pique & n'épargne point, ou *pique hardiment*. Ce qui me fait croire qu'à ce Jeu les enfans, ou piquent dans un livre avec une épingle, ou montent les uns sur les autres comme sur des chevaux.

4 *A la malheureuse*] Ce Jeu est le même que le Malheureux, le Hére, & le Maucontent qu'on voit ci-dessous, Aussi n'en est-il point fait mention dans l'édition de Dolet.

5 *Au fourby*] Au fourbe.

6 *A la condemnade*] Jeu de cartes à trois personnes. Celle à qui il n'appartient ni de donner ni de couper, nomme une carte, & celui-là gagne, à qui cette carte arrive, & l'on donne des cartes jusqu'à ce qu'elle soit tirée. On voit dans les Oeuvres de Marot

* *Féneste, l. 2. chap. 1.*
† *Féneste, l. 4. chap. 10.*

Au malheureux
[6] A la condemnade
A la charte virade
[7] Au maucontent
Au lansquenet
[8] Au cocu
A [9] qui ha, si parle
A [10] pille, nade, jocque, fore
Au mariage
[11] Au Gay
A l'opinion
A qui faict l'ung, faict l'aultre

A

rot, une Epître qu'il perdit à ce Jeu contre les couleurs d'une Demoiselle : & des Auteurs Italiens plus anciens que Marot & Rabelais font mention du même Jeu, qu'ils nomment *Condennata*. *

7 *Au maucontent*] C'est le Hére, appelé *Malheureux* en Languedoc ; & ici *Maucontent*, parce qu'à ce Jeu celui qui est malcontent de sa carte, la change s'il peut ; à faute dequoi il est malheureux & devient le Hére.

8 *Au cocu*] C'est encore le Hére.

9 *Qui ha, si parle*] Encore le Hére, entant que celui qui le donne à son voisin doit dire en changeant de carte, *Hére court*.

10 *Pille, nade, jocque, fore*] Encore, l. 2. chap. 11. *à tant, pille, nade, jocque, fore.* C'est le Jeu du *Toton*. *Pille*, de l'Italien *pigliar*, c'est *accipe : nade* en Espagnol veut dire *nihil*. *Jocque*, de l'Italien *giuoco*, c'est *pone* ou mettez au jeu : & *fore*, de l'Italien *fuora*, signifie *totum*, c'est-à-dire, que tout est gagné, & qu'ainsi on est dehors, & le jeu fini.

11 *Au gay*] Au j'é, ou à *yé flus & sequence*, comme on lit à la Gasconne l. 4. chap. 14. des avantures de Féneste. On appelle *j'ay* en Normandie le Jeu de brelan, parce que le Joüeur dit *j'ai*, lors qu'il a deux cartes semblables. Dans les Rabelais de Hollande on lit *j'é*, mais dans l'édition de Dolet, suivant l'ancienne orthographe, au lieu de *j'ay*, ou de *j'é*, on lit *gay* avec un *g*. Le Poëte Guiot de Provins, dans l'un de ses Fragmens cité par Fauchet, chap. 6. du 2. l. de son Recueil d'anciens Poëtes François :

. . . . . . puis les vi
Dedans le terme tos morir
De vil mort, car g'ez *vi meurdrir.*

G'ez, c'est-à-dire, Je les : & le Patois Messin parle encore de la sorte.

12

* *Mén. Dict. Etym. au mot*, Condannade.

A la sequence
[12] Aux luettes
[13] Au tarau
[14] A coquimbert, qui gaigne perd
[15] Au beliné
[16] Au torment
A la ronfle
[17] Au glic
Aux honneurs
A

12 *Aux luettes*] Encore l. 2. ch. 5. *les Gabarriers de Bourdeaux joüans aux* luettes *sus la grave.* Et l. 5. ch. 23. *force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, & tabliers.* On appelle *Luettes* en Bretagne le Jeu de la Fossette, & ce Jeu est commun à Nantes comme à Bourdeaux, parce que les enfans y joüent volontiers sur le gravier, avec des coquilles que le rivage leur fournit en abondance... Je ne sais si *luétte* à ce Jeu ne seroit pas une corruption de *Louvétte*, nom qui aux Luéttes désigneroit certaine coquille qui domineroit sur les autres plus petites. A Metz, les enfans joüent sur une espéce d'Echiquier à certain Jeu qu'ils appellent *Loup*, où les deux Loups sont deux cailloux assez gros à comparaison de bon nombre d'autres qu'ils nomment *brebis*, & qui à peine peuvent éviter d'être toutes forcées ou prises par ces deux *loups*.

13 *Au tarau*] Les Paradoxes de Charles Etienne, Déclamation 5. *L'Inventeur des chartes Italianes, desquelles on s'esbat au Jeu appellé* Tarault, *feit (à mon avis) fort ingénieusement, quand il meist les Deniers & les Bastons en combat, à l'encontre de force & Justice : mais encore mérita il plus de loüange, d'avoir en ce dict Jeu donné le plus honnorable lieu au Sot, ainsi que nous à l'Az, que nous debvons appeller* nars, *qui signifie Sot en Alleman.* Selon Ménage nous appelons *tarots* ces cartes, parce qu'afin qu'on ne puisse les reconnoître, comme on fait les blanches, pour peu qu'on en ait joué, elles sont tarotées, c'est-à-dire, sursemées sans nombre d'une façon de ces *tariéres*, dont les Charpentiers se servent à percer le gros bois *.

14 *A Coquimbert.*] Jeu de Damier, où celui qui trouve le secret de perdre toutes ses Dames, gagne la partie.

15 *Au beliné*] Encore l. 2. ch. 7. *Le* beliné *de Court.* Et au Prol. du l. 4. *beliné, corbiné, trompé & affiné.* Je crois que c'est une espéce de Boutehors, où l'on traite les gens en *béliers*, qu'on tire par les cornes pour les faire sortir de la bergerie.

16 *Au torment*] Sorte de Jeu de cartes.

17

* *Mén. Dict. Etym. au mot :* Taraut *où on voit qu'il parle après Nicot.*

A la mourre
Aux eschetz
18 Au renard
Aux marelles
19 Aux vasches
20 A la blanche
A la chance
A trois dez
Aux tables
21 A la nicquenocque.

22 Au

17 *Au glic*] C'est la chance. De l'Aleman *glück*, hazard, chance. H. Étienne ch. 7. de son Apol. d'Hérodote, rapporte un passage des Sermons d'Olivier Maillard, où ce Prêcheur reprochoit à de certains Prélats de son tems, qu'ils ne faisoient que paillarder & joüer au glic. *Ad taxillos & aleas*, dit-il ailleurs †. Et Villon avoit déja fait mention de ce Jeu, comme aussi Maitre Eloi d'Amenrnal Auteur du livre de la *Diablerie*. *Au berlan*, au glic, *aux quilles*, dit Villon. *Aux dez, au glic, aux belles tables*, dit cet autre vieux Poëte. A Metz, où le Patois conserve beaucoup de mots Alemans, on appelle *glic* au jeu de Dix-croix, le hazard qui arrive lors qu'un des Joüeurs a trois ou quatre Rois, Dames, ou Valets: & on l'appelle de la sorte, comme une *bonne fortune*, parce que *la glique*, comme on parle, vaut plusieurs points, lors qu'un des Joüeurs n'a pas une *glique* plus forte, auquel cas trois Rois empêchent trois Dames, & trois Dames trois Valets: comme aussi quatre Valets, qui rompent trois Rois, sont infirmez par quatre Dames ou par quatre Rois.

18 *Au renard*] Autrement le jeu de la Poule & du Renard, quand une *Dame* qu'on appelle le *renard* attaque & prend douze pions qui sont les poules. Voiez Du Cange au mot *Vulpes*, & Füretiére aux mots *Poule* & *Renard*. Agrippa grand plagiaire a parlé de ce jeu chap. 14. de son *de Vanitate Scientiarum*, mais ce qu'il en dit là est volé fort fidelement de Jean de Salisberi ch. 5. du l. 1. *de nugis Curial.*

19 *Aux vasches*] C'est le jeu de la *vache morte*, quand, dit Füretiére, l'on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

20 *A la blanche*] Espéce de *Blanque*, que les enfans de Languedoc joüent à tirer dans un livre avec une épingle.

21 *A la nicquenocque*] Encore, l. 2. ch. 7. *La Nicquenocque des Quêsteurs* &c. A Loudun on appelle niquenoques des chiquenaudes.

22

† *Sermon 19. de l'Avent.*

[22] Au lourche
[23] A la renette
[24] Au barignin
Au trictrac
A toutes tables
Aux tables rabatues
[25] A reniguebieu
Au forcé

Aux

22 *Au lourche*] Encore, l. 3. ch. 12. *Je pensois au jeu du* Lourche *& triquetrac.* M. De la Noüe, pag. 48. du Dictionnaire de rimes Françoises qui lui est attribué, appelle *Ourche* le même jeu, & il dit que c'est un jeu de Tablier, c'est-à-dire, une sorte de jeu de Trictrac. Nicot dit la même chose, & le Dictionnaire Anglois & François de Miege rend par *bredouille*, ou *partie-double* le mot Anglois *lurch* que cette Nation a pris de nous, & qui a passé jusque chez les Alemans dans la même signification. Ne viendroit-il point d'*orca*, mot qui dans les Satires de Perse signifie une espéce de Cornet dont les Romains se servoient à remüer & à jetter leurs *tales ?* Quoi qu'il en soit, le jeu du Lourche a produit *lourché*, mot qui s'est dit d'un homme qui par la mauvaise conduite de sa femme étoit devenu *Jan* ou *double-Jan*, comme on parle, & il se lit dans cette signification dans le 52. des *Arrêts d'Amours* ajouté aux 51. de Martial d'Auvergne par Gilles d'Aurigni dit le Pamphile Avocat au Parlement de Paris. Pâquier, lettre 13. du 19. l. a dit *demeurer lourche* pour être frustré de son attente, être dupe, être le sot.

23 *A la renette*] Autre jeu de Trictrac, duquel & du Lourche Nicot fait mention au mot *Trictrac.* Coquillart dans ses Droits nouveaux,

Quand noz mignons chaulx &
testus
Jouent au glic ou à la roynette,
Ilz emprunteront dix escus
Dessus la clef de leur bougette.

Le Traducteur Anglois du Rabelais a expliqué la *renette* du Trictrac par *à Dames doubles*, ou *à doubler les Dames*, ce qui me persuade que *renette* en ce sens pourroit bien être une corruption de *raie nette* pour dire à *nettoier les raies*, à vuider les cases. Je ne sais au reste si ce jeu a conservé son nom de *renette* encore long-tems depuis Rabelais, mais si, autant qu'on en peut juger par *Gaule-bon-tems*, mot de Dijon, Desaccords lui-même Dijonnois & mort à Dijon l'an 1590. a fait cette épitaphe qui se lit dans ses Oeuvres.

Cy gist un vray Gaule-bon-
temps,
Qui a pris tous les passetemps
De la gueule & de la bra-
yette,

Des

Aux dames	28 Aux clefz
16 A la babou	29 Au franc du quarreau
17 A *primus secundus*	A pair, ou non
Au pied du cousteau	A croix, ou pile

30 Aux

Des jeux de carte & de renette.

On peut conclure que le jeu de la *rénette* s'est joüé sous ce nom-là, au moins en Bourgogne, jusqu'en l'année 1590.

24 *Au barignin*] Les Italiens appellent *Sbaraglino* une sorte de jeu de Trictrac *, que l'Abbé Guyet dans les notes marginales de son Rabelais prend pour le *barignin.*

25 *Au reniguebieu*] A cause que ce jeu est piquant, dit Ménage à la marge de cet endroit de son Rabelais.

26 *A la babou*] Ci-dessous, l. 4. chap. 56. *Panurge lui fit la babou en signe de dérision.* Ce passage me fait juger que le jeu de *la babou* pourroit bien être un jeu où les enfans s'entrefont la mouë.

27 *A primus secundus*] Encore l. 2. chap. 18. *Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner avec les Pages, & joüer toutes les aiguillettes de ses chausses à primus & secundus, & à la vergate.* C'est un jeu que deux Ecoliers joüent tête à tête en tournant les feuillets d'un livre dans lequel ils auront caché quelque chose qu'ils veulent joüer.

28 *Aux clefz*] Jeu qu'on joüe sur une table, à qui poussera une clef plus près du bord. Mat. Cordier, chap. 38. n. 43. de son *de corr. serm. emend.* édition de 1539. fait mention de ce jeu, & Alex. Morus, pag. 41. & 42. de son Panégyr. de Calvin, remarque que Calvin joüoit quelquefois à ce jeu-là pour se délasser.

29 *Au franc du quarreau*] Jeu où on jette une piéce de monnoie en guise de palet sur un *Quarré* qu'on a tracé en terre, & divisé par ses diamétres & diagonales. Celui qui met sur les lignes gagne quelque avantage. Maitre René d'Amenrnal, au livre de la *Diablerie* cité par Menage dans son Dictionn. Etym. au mot *Tables*,

Là joüant en toutes saisons
Aux quilles, au franc du
quarreau.

30

* *Oudin, Dict. Ital. & Fr. au mot* Sbaraglino.

30 Aux martres
31 Aux pingres
A la bille
32 Au savatier
Au hybou
33 Au dorelot du lievre
34 A la tirelitantaine
35 A cochonnet va devant
Aux pies
A la corne
36 Au bœuf violé
A la cheveche
A je te pinse sans rire
A

30 *Aux martres*] Jeu qui ne se trouve point dans l'édition de Dolet. On joüe aux *martres* avec de petites pierres rondes qu'on jette en l'air comme les osselets †.

31 *Aux pingres*] Ci-dessous encore, l. 4. ch. 14. *les damoiselles joüoient aux* pingres, c'est-à-dire selon moi, jouoient aux osselets, aux martres avec leurs *épingliers* qui leur tenoient lieu de ces petites boules rondes avec quoi on y joüe, & qu'à Metz on nomme *pinglers*, sans doute d'*épinglier*, parce qu'autrefois, comme encore aujourd'hui, plusieurs de ces *épingliers* sont de forme ronde comme des étuis à Savonnettes. On appelle *pingres* en Anjou, ce qu'on appelle à Paris le jeu des osselets. A Bourges on le nomme *Cobles*, de *cubulus* diminutif de *culus*. A Caen ce jeu s'appelle *mâtres*, *martres* & *martes*.

32 *Au Savatier*] A la savatte, Mat. Cordier, ch. 38. n. 25. de son *de corr. serm. emend.* Joüons à la Savate. *Ludamus Solea detrita.*

33 *Au dorelot du lievre*] Au charme du liévre, dit le Rabelais Anglois, c'est-à-dire, à imiter la chasse du lievre charmé. On peut voir la description de cette chasse dans les Essais des merveilles de Nature.

34 *A la tirelitantaine*] Jeu à se tirailler l'un l'autre. *A tire le un tantinet*, dit le Rabelais Anglois.

35 *A cochonnet va devant*] Jeu de boule, ou de palet, auquel l'endroit où s'arrête la boule ou le palet de celui qui jouë le premier, sert de but pour lui-même & pour les autres.

36 *Au bœuf violé*] ou *viellé*, comme l'Abbé Guyet a remarqué qu'on parle aujourd'hui, & comme Bouchet, Sérée 19. appelle déja ce jeu. On appelle à Angers *beuf viellé* ou *viellé*, un beuf que les bouchers y promeinent pendant les jours gras. Ce beuf, qu'ils ont pris soin de parer de rubans & de bouquets, est par eux accompagné pendant ces jours-là au son des *violons* ou des *vielles*, après quoi ils

† *Borel*, *Ant. Fr. au mot* Martres.

A picoter
A deferrer l'asne
A la jautru
37 Au bourry bourry zou
A je m'assis
38 A la barbe d'oribus
39 A la bousquine
A tire la broche
40 A la boute-foyre
A compere prestés moy vostre sac
41 A la couille de belier
A boute hors
A figues de Marseille
42 A

ils le tuent, & en envoient des morceaux à leurs principaux chalans, qui par reconnoissance leur font des presens qui servent à les indemniser de ce que valoit le beuf & des frais de la fête. Les enfans s'étant avisez de parer de même, & de promener un de leurs camarades qu'en suite ils faisoient semblant d'égorger, on a appelé cette Farce joüer *au beuf violé* ou *viellé*.

37 *Au bourry bourry zou*] Jeu où l'un des Joüeurs qui se cache, est cherché par les autres, qui souvent le laissent-là, & s'en vont. Les mots de ce jeu me paroissent corrompus d'autres qui en Aleman signifient, *le caché soit*, ou *reste caché*.

38 *A la barbe d'oribus*] Jeu où l'on bande les yeux à quelqu'un de la compagnie, puis, sous ombre de vouloir lui faire une barbe *dorée*, on le barbouille avec de l'ordure. On appelle dans le même sens *poudre doribus*, la poudre que l. 2. chap. 30. Rabelais nomme *diamerdis*: & au chap. 22. du même livre, l'Auteur voulant nous donner une idée desavantageuse de certain Sorboniste de son tems a crû ne pouvoir lui donner un Sobriquet plus convenable, par rapport soit au mérite soit même au nom du personnage, que celui de *Nôtre-Maître Doribus*.

39 *A la bousquine*] A l'ancienne mode, dit le Rabelais Anglois.

40 *A la boute-foyre*] Si, comme il y a de l'apparence, *foire* ici vient de *foras*, ce jeu doit être une espéce de *boute-hors*.

41 *A la couille de belier*] Jeu de ballon, auquel on joüe avec la bourse des testicules d'un belier. Les Pages du Roi Henri II. y joüoient entre eux, témoin ce que raconte Brantome * d'une des filles de la Reine, à qui, en se levant de terre, où elle étoit assise dans la chambre & en presence de cette Princesse, il arriva de faire bondir de dessous ses jupes, une de ces balles beliniéres, bien peluë & bien veluë, qu'un Gentilhom-

* *Dames galantes*, T. 2. p. 457. & 458.

42 A la mousque
A l'archer tru
43 A escorcher le renard
44 A la ramasse
45 A croc Madame
A vendre l'avoine
A souffler le charbon
46 Aux responsailles
Au juge vif, & juge mort
A tirer les fers du four
Au faulx villain
47 Aux cailletaux
48 Au

homme y avoit fait couler pour lui faire piéce.

42 *A la mousque*] L'Abbé Guyet croioit que ce jeu pouvoit être celui de la mousche, duquel Rabelais parle l. 3. ch. 38. où il en fait dériver le nom par Bridoie *à Musco inventore.* En ce cas-là, ce seroit le même jeu qu'Erasme en ses Adages, au mot *Proteo mutabilior*, & Mat. Cordier, chap. 38. n. 12. de son *de corr. serm. emend.* ont appelé *Empusæ ludus*, parce qu'on y joüe à cloche-pié.

43 *A escorcher le renard*] Pour retourner un renard comme on en retourne la peau, il faudroit que la queuë lui passast par la gueule. Or, comme les fusées que fait un ivrogne qui vomit ont quelque rapport avec la grosse & longue queuë du renard, de là est venu à mon avis, qu'on a appelé *renarder* & *écorcher le renard* le vomir des ivrognes. Je ne sais au reste, quel peut être ce jeu, qui pour le dire en passant, se trouve bien dans l'édit. Gothique *in* 12. 1542. & dans celle de 1553. mais non dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet. Peut-être consiste-t-il à contrefaire les grimaces & le hoquet d'un ivrogne qui rend gorge.

44 *A la ramasse*] Jeu qui imite la maneuvre qu'on pratique dans les Alpes, envers ceux qui les traversent dans le fort de neiges. Nicot, qui nous apprend une nouvelle maniére de *ramasser* inventée de son tems, dit qu'on y emploioit une espéce de civiere appelée *ramasse*, parce qu'avant cette invention on *ramassoit* les passagers sur de grosses branches d'arbres, tirées avec une corde par celui qui *ramassoit*. Or, le jeu de la *ramasse* est en vogue entre les enfans, particuliérement pendant l'Octave de la Fête-Dieu, comme on parle, auquel tems ils emploient à se *ramasser* l'un l'autre dans leur ruë, les *rameaux* ou branches d'arbres dont on avoit orné le devant des maisons au jour de cette fête.

45 *A croc Madame*] *Au fredon*, ou *accrochez-moi Madame*, dit le Rabelais Anglois; mais je ne vois pas quel rapport peuvent avoir ensemble ces deux explications d'un même jeu.

46 *Aux responsailles*] A se remarier ensemble à se *répon-*
ser

48 Au bossu aulican
A Sainct trouvé
A pinse morille
Au poirier
49 A pimpompet
50 Au triori
Au cercle
A la truye
A ventre contre ventre
Aux combes
A la vergette
Au palet
51 Au j'en suis
52 Au

ser, dit le Rabelais Anglois. De *sponsalia* on aura donc d'abord fait *sponsailles*, comme de *conventus* & de *monasterium convent* & *monstier*, ainsi qu'on écrivoit & prononçoit anciennement ces deux mots.

47 *Aux cailleteaulx*] *Aux petits cailloux*, ou *à mettre neuf pierres dans un sac*, dit le Traducteur Anglois : ce qui suppose qu'ici *cailleteau* vient de *calculettellus* diminutif du diminutif *calculettus*.

48 *Au bossu aulican*] Si, conformément à la traduction angloise, ce jeu consiste à contrefaire le bossu & le boiteux, il semble que ce soit ici une corruption d'*Au bossu mal-injambe*. Dans l'édition gothique de 1542. sans nom de lieu ni d'imprimeur il y a: *Au bossu d'alican*.

49 *A pimpompet*] Al. *Pimpimpimpet*, dit l'Abbé Guyet, à la marge de son Rabelais.

50 *Au triori*] Sorte de pas & de sauts, qui imitent les Trioris de Bretagne, ainsi nommez de τριχόριον, parce que les airs en sont à trois tems fort vites *. Voiez la tablature de ces branles f. 81. tourné de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau, anagramme de Jehan Tabourot.

51 *Au j'en suis*] Jeu de pelote ou de balle entre deux personnes qu'une troisiéme vient croiser en disant *J'en suis*, au moment que de sa raquette elle a attrapé la balle ou la pelotte que l'une des deux premieres alloit recevoir sur la sienne. Mat. Cordier appelle ce jeu *colludere pila certatim excipienda. Hic enim*, dit-il, *certatur uter*, *aut quis* (*si multi sint*) *pilam excipiet*, *meliorque censetur ejus conditio qui excipit*, *quam qui mittit. Hic enim est tanquam minister*, *ille quasi dominus. Unde qui pila exceptorem detrusit*, *solet dicere*, *Ego sum*. J'en suis, c'est-à-dire, je suis en jeu. *Pro eo quod Latinè dici potest. Sum pila exceptor* †.

52

* *Eutrapel. c.* 19.
† De corr. Serm. emend. *c.* 38. *n.* 52.

[52] Au foucquet
Aux quilles
[53] Au rapeau
A la boule plate
[54] Au vireton
[55] Au picquarome
[56] A touchemerde
[57] A angenart
A la courte boulle
[58] A la griesche
A requoquillette
[59] Au casse-pot

A

52 *Au foucquet*] Voici comme j'ai vû pratiquer le jeu de Fouquet à des païsans. Ils prénent une poignée de filasse qu'ils tordent en long, & qu'ils se fourrent par un bout dans l'une des narines, mettant le feu au bout d'en bas de la filasse. Le feu monte. Eux cependant disent toujours *fouquet*, *fouquet*, & souflent en même tems par la narine qui est libre, en sorte que ce double vent empêche que le feu, qui gagne le haut de la filasse, ne leur brule ni la bouche ni le nez. On voit par là d'où a pris son nom le jeu de *fouquet*; mot qui néanmoins dans la signification de *feuquet*, c'est-à-dire de petit feu vient de *foquettus* diminutif de *focus*. La maniére au reste, dont j'ai dit que se pratiquoit ce jeu est différente de celle que décrit Rabelais au Prologue du 4. l. mais il n'est pas extraordinaire qu'un même jeu se pratique différemment.

53 *Au rapeau*] Jeu de quilles du Daufiné & de l'Auvergne, à qui en abattra le plus du premier coup. Brantome parle de deux Princesses, dont de son tems les Soldats s'entredisoient, que si l'une joüoit bien aux quilles, l'autre ne *rempelloit* pas moins bien. Voiez ses Dam. gal. tom. 2. pag. 485.

54 *Au vireton*] Ne seroit-ce pas cet amusement que prennent les enfans à faire *virer* ou tourner un peson sur une petite cheville qui le traverse ?

55 *Au picquarome*] Un Ecolier courbé & appuïé des mains sur les reins de son camarade, qui se tient debout devant lui, & qui lui tourne le dos, reçoit en cet état sur son dos un autre de ses camarades, à qui il dit de piquer, & qu'ils vont à Rome

56 *A touchemerde*] Ces deu
57 *A angenart*] Proverb
non plus que le précédent, ne sont pas dans l'édition de Dolet. C'est celle de 1553. qui les a introduits.

58 *A la griesche*] C'est comme un volant se nomme en Anjou, à cause qu'on l'y fait de plumes de perdris grieches qui s'appellent en ces quartiers-là *Grieſches*.

59 *Au casse-pot*] Au pot cassé, dit Mat. Cordier, c. 38. n. 26. de son *de corr. Serm. emend.* On pend au plancher avec une corde un vieux pot de terre, puis on bande les yeux à tous ceux de la compagnie, lesquels en cet état

voi

A montalant	[62] Au picquet
A la pyrouette	A la blanque
[60] Aux jonchées	Au furon
Au court baston	A la seguette
Au pirevollet	[63] Au chastelet
[61] A cline-mucette	A la rengée

A

vont tour à tour un bâton à la main, tâcher d'atteindre ce pot, au hazard que les éclats en volent sur eux; ce qui cause un tintamarre où il y a toujours du danger. Scarron, chap. 18. de la I. partie de son Roman comique, parle d'une autre maniére de joüer au pot cassé.

60 *Aux jonchées*] Jonchets, *Ludus junculorum*, dit M. Cordier, c. 38. n. 43. de son *de corr. Serm. emend.* Ce jeu a été nommé de la sorte, parce qu'autrefois on y joüoit d'ordinaire avec de petits brins de jonc: ce qui se pratique encore à Saint Lo en basse-Normandie, au lieu qu'ailleurs on n'y joüe plus guéres qu'avec des brins de paille ou avec des bâtons d'ivoire de même grosseur *.

61 *A cline-mucette.*] C'est comme on parle en Anjou, mais à Paris on prononce & on écrit *cligne-mussette* †, des verbes *cligner* & *musser*, parce qu'en ce jeu pendant qu'un des enfans *cligne*, c'est-à-dire, ferme les yeux, il donne le tems de se *musser* ou cacher à ses compagnons qu'il va en suite chercher.

62 *Au picquet.*] Ce n'est point ici ce jeu de cartes, qui nous est venu d'Espagne depuis cinquante ou soixante ans seulement. C'en est un auquel les enfans joüent avec des bâtons semblables à des *piquets*. ‡

63 *Au chastelet, à la rengée, à la foussette*] Trois jeux que les enfans joüent avec des noix ou avec des *chiques*, s'il m'est permis d'appeler encore aujourd'hui de ce nom de petites boules de marbre ou de terre cuite qui ne sont d'usage qu'à des jeux d'enfans. Ils joüent méme quelquefois à la *fossette* avec de petites coquilles de limaçons. Au jeu du Châtelet ils font un triangle de trois *chiques* ou d'autant de noix, & en mettent au dessus une quatriéme qui fait une espéce de petit *château*, que gâgne celui qui a l'adresse de le démolir avec une *chique* ou une noix qu'il y darde de quelques pas. A la *rengée* les enfans disposent tout autant qu'ils veulent de *chiques* ou de noix

* *Mén. Dictionn. étym. au mot* Jonchets.
† *Mén. à la marge de son Rab.*
‡ *Mén. à la marge de son Rab.*

A la foussette
Au ronflart
[64] A la trompe
[65] Au moyne
[66] Au tenebry
A l'esbahy
[67] A la soulle
A la navette
A fessart
Au ballay
[68] A Sainct Cosme je te viens adorer

A

noix sur une même ligne. Chacun à son tour roule sa *chique* ou sa noix contre la *rangée*, & emporte toutes celles qui suivent la *chique* ou la noix qu'il a déplacée avec la sienne. A la *fossette* ils jettent avec le creux de la main une poignée de *chiques*, de noix, ou de coquilles dans une petite fosse qu'ils ont creusée au pié d'une muraille, & gagnent toutes celles qu'ils y ont fait entrer de plus que leurs compagnons.

64 *A la trompe*] Au Sabot, sorte de toupie. Ce terme est de la Touraine & de l'Anjou.

65 *Au moyne*] Encore le *Sabot*. Ce terme est de Daufiné, où joüer *au moine*, c'est joüer au sabot.

66 *Au tenebry*] Au ténébreux, à l'Esprit, dit le Rabelais Anglois. Maitre Eloi d'Amenrnal l. 2. ch. 117. de sa Diablerie écrit *tennebri*, & c'est aussi comme Lambert Daneau a appelé certain jeu qu'il prétend illicite à cause des indécences qui s'y commettent devant des femmes. Voiez sa Remonstrance sur les Jeux du Sort ou de Hazard, impr. en 1573. pag. 23. & 24.

67 *A la soulle*] A se souiller, à se salir, dit la même traduction.

68 *A Sainct Cosme, je te viens adorer*] On bande les yeux à quelqu'un qu'on aura fait asseoir dans un fauteuil. *Saint Côme, je te viens adorer*, lui dit un autre qui dans le moment lui présente au visage une chandelle allumée. Celui-ci veut l'empoigner, mais à la place de ce ciérge, on coule dans la main du personnage un bâton tout enduit d'ordure. De là vient sans doute le Proverbe *à saint breneux chandelle de m . . .* Au même jeu d'autres ajoutent à la cérémonie du Cierge une seconde piéce plus risible & moins vilaine que la premiere. Sous ombre de caresser le Saint Côme qui a les yeux bouchez, ils lui noircissent le visage avec du charbon ou de la suïe. De là vient qu'à l 29. des Sérées de Bouchet est parlé d'un More qui d Poitiers fut pris pour un monneur de cheminées, pour quelqu'un qui venoit jouër à *S. Côme, je te viens orer.*

69 *A bien & beau s'en quaresme*] On joüe à ce jeu Daufiné, sur la fin du Car me.

70 *Au chesne fourchu*] U petit garçon appuié sur mains se tient debout sur

te

A escarbot le brun
A je vous prens sans verd
69 A bien & beau s'en va quaresme
70 Au chesne fourchu
71 Au chevau fondu
A la queuë au loup
72 A pet en gueulle
73 A Guillemin baille my ma lance
A la brandelle
Au

tête & écarte ses jambes. Par derriere en vient un autre qui s'élance au travers de l'autre côté, & il prend exprès cette route, de peur que venant à faire mal son saut, celui qui contrefait le chêne fourchu ne vienne à recevoir quelque coup de pié dans le ventre ou dans les bourses.

71 *Au chevau fondu*] Personne n'ignore ce jeu, qui pour le dire en passant, est de l'ancien tems, où les singuliers, qui aujourd'hui se terminent en *al* se terminoient en *au*. Il est seulement à remarquer qu'ici *fondu* se prend en la même signification que lors que d'un navire abîmé dans la mer, on dit qu'il y est *fondu*. C'est la raison pourquoi Mat. Cordier, ch. 38. n. 24. de son *de corr. Serm. emend.* appelle ce jeu *certare equuleo depresso*.

72 *A pet en gueulle*] Ce jeu, dans certaines Provinces est plus badin que violent lors qu'on a les reins souples, & s'il y a quelque chose à craindre pour les joüeurs, c'est quelque mauvais vent, dont il leur est difficile de se garantir. Ailleurs il consiste uniquement à qui fera le plus de bruit lors qu'en enflant les joues on s'en frape l'une avec les cinq doits en pointe. A Metz, où avant que de se fraper ainsi sur la joüe enflée, les enfans font couler légérement les extrémitez des doits sur la lévre d'en bas, afin que venant à se refermer elle rende déja successivement quelques petits sons comme de tambour, par onomatopée ce jeu se nomme en Patois *bristempogné*, c'est-à-dire, *brise ton poignet*, parce qu'à cette petite maneuvre le *poignet* se *brise* comme pour battre sur une guitarre.

73 *A Guillemin baille my ma lance*] Autrement, Robin &c. dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais. On bande les yeux à l'un de la troupe, lequel on traite de Chevalier. En cet état il commande à son Ecuïer, soit *Guillemin* ou *Robin*, de lui bailler sa lance. *Attendez, Monsieur*, répond l'Ecuïer, *je vous l'agence*. L'Ecuïer disant en suite à son maitre qu'il lui presente effectivement une lance: dans le tems que Monsieur le Chevalier ouvre la main pour empoigner cette lance, son Ecuïer lui met en main un bâton qu'il a pris le loisir d'enduire de m.. à l'endroit que l'autre doit toucher.

74 Au treſeau
Au boleau
A la mouſche
A la migne migne-beuf
75 Au propous
A neuf mains
76 Au chapifou
Au pontz cheuz
A colin bridé
77 A la grolle
78 Au cocquantin
A Colin maillard
A mirelimofle
A mouſchart
Au crapault

79 A

74 *Au treſeau*] Autrement, *au treſeau fourni*, dit l'Abbé Guyet à la marge de ſon Rabelais. On appelle *treſeau* en Anjou trois hommes qui batent des gerbes enſemble.

75 *Au propons*] Au coq-à-l'âne, au propos interrompu.

76 *Au chapifou*] Encore l. 5. chap. 27. *Vous euſſiez penſé que fuſſent gents joüans au chapifou.* C'eſt le Colin-maillard. En Normandie on nomme ce jeu *capifolet* : mais *capifol* eſt l'ancien mot. Le Blaſon des fauſſes Amours:

Qui pour galler & frigaler
Vient galeux n'eſt il pas bien fol?
Qui tant veult pour femme foler,
Que femme le faict afoler,
Joüent ils pas au capifol?

77 *A la grolle*] Rabelais, l. 4. chap. 52. appelle *grolle* le blanc, le centre d'une ſible. Ici joüer à la grolle ne ſeroit-ce pas tirer au blanc?

78 *Au cocquantin*] On appelle *coquantin* dans le Maine, ce qu'on nomme à Paris un volant, & on l'y appelle de la ſorte, parce qu'autrefois on ſe ſervoit de plumes de *coq* à faire des volans.

79 *A la croſſe*] C'eſt ce que Mat. Cordier, c. 38. n. 40. de ſon *de corr. Serm. emend.* appelle *ludere clava. Hic ludus*, dit-il, *clava & pila conſtat.* On joüe à la croſſe avec une boule qu'on pouſſe de toute ſa force avec un bâton courbé par un bout en forme de croſſe.

80 *Au billeboucquet*] On appelle communément *billeboquet* un bâton-court, creuſé en rond par les deux bouts, & au milieu duquel eſt une corde, à laquelle eſt attachée une balle de plomb qu'on jette en l'air, & qu'on reçoit alternativement dans les concavitez des deux bouts. C'eſt un mot compoſé de *bille* en la ſignification de petite boule, & de *boquet*, c'eſt-à-dire un petit fragment de bois. A Metz, les jeunes garçons prennent un morceau de bois long d'un demi-pié plus ou moins, gros à peu près comme le poûce, & pointu par les deux bouts. Ils poſent ce bois ſur le pavé, & frapent d'un bâton ſur l'un des bouts, en ſorte que l'aiant fait ſauter; ils lui donnent pendant qu'il vole un autre coup pour le jetter à leurs compagnons, qui doivent le leur renvoier de la même maniére, & ce jeu, qui eſt proprement celui du

79 A la crosse
Au piston
80 Au billeboucquet
Aux Roynes
Aux mestiers
81 A teste à teste bechevel
82 Au pinot
A malle mort
83 Aux croquinolles
A laver la coiffe Madame
84 Au belusteau
A semer l'avoyne
A briffault
85 Au molinet
A

du *court-bâton*, est par eux nommé le jeu du *billeboq*.

81 *A teste à teste bechevel*] Jeu que les enfans joüent avec deux épingles, que l'un d'eux cache dans sa main : après quoi il donne à deviner à l'autre, si ces épingles sont placees ou tête-à-tête, ou à *bêchevet*, c'est-à-dire à contresens, en sorte, que la tête de l'une soit tournée vers la pointe de l'autre. *Beschevet*, dit Monet, que Ménage devoit citer, *c'est double chevet en un lit, un à la teste, l'autre aux pieds. Lit à beschevet : coucher à beschevet*. Le même au mot *chevet*, pour donner à entendre ce que c'est que *lit à double chevet*, renvoie à *bêchevet*. D'Aubigné, l. 1. chap. 1. de sa Confess. cath. dit *à becheuet*, mais cet Ouvrage a d'abord été imprimé si peu correctement, qu'il n'y auroit pas d'apparence d'imputer à l'Auteur tant de fautes grossiéres qui s'y trouvent. Au lieu de *béchevel*, comme on lit dans le Rabelais de Dolet, dans l'édition de 1553, & dans l'édition de 1626. faite sur celle de 1552. on dit aujourd'hui *béchevet*, comme il y a dans celles de 1559. & 1573. & on parle de la sorte, parce que les anciens diminutifs en *el*, comme ici *chevel* fait de *chef*, sont absolument hors d'usage. Exemple en *Capel*, dont Villon a autrefois usé pour *Capet* dans le vers suivant,

Se feusse des hoirs Hue-Capel.

82 *Au pinot*] *Au* pivot, ou pibot ? dit l'Abbé Guyet à la marge de son Rabelais.

83 *Aux croquinolles, à laver la coiffe Madame*] Ces deux jeux, ni le précédent, ne sont ni dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet, mais bien dans celle de 1553.

84 *Au belusteau*] Deux enfans se placent face à face l'un de l'autre, & s'entrelaçans en cet état les mains de l'un avec celles de l'autre, ils se poussent tous les deux tour à tour, en sorte qu'ils semblent *bluter*.

85 *Au molinet*] Des enfans se divertissent à courir contre le vent avec de petits *moulinets* qu'ils font de deux morceaux de cartes à joüer, ou avec deux petits ais croisez l'un sur l'autre, & attachez avec une épingle au bout d'un bâton. C'est la même petite machine que ci-dessus chap. XI. Rabelais nomme *virelet*.

A *defendo*
A la virevolte
86 A la bacule
Au laboureur
A la chevesche
87 Aux escoublettes enragées
A la beste morte
A monte monte l'eschelette
88 Au pourceau mory
Au cul sallé
Au pignonnet
89 Au tiers
A la bourrée
Au sault du buisson
A croyser
90 A la cutte cache
A la maille bourse en cul

Au

86 *A la bacule*] Deux enfans placez le plus ferme qu'ils peuvent sur les deux bouts d'une planche appuiée sur une poûtre qui la traverse par le milieu à quelques piés de terre, se donnent en cet état le branle, en sorte que tour à tour l'un s'éléve & l'autre descend, au hazard de faire tous les deux la culebute.

87 *Aux escoublettes enragées*] A se heurter de la tête l'un contre l'autre, comme font les béliers, qui de cette maniére s'*accouplent* par les cornes, d'où vient *escoublettes*; ce qu'on appelle autrement combattre *à l'enragée*. Vivès, dans celui de ses Dialogues qui a pour titre, *Vestitus, & deambulatio matutina: vin tu ut mutuò arietemus capita?* Veux-tu que nous heurtions comme moutons, de la tête l'un contre l'autre? à quoi l'on répond: *Nolo tecum contendere insania*, c'est-à-dire, suivant l'ancienne traduction de 1560. je ne veux point combattre contre toy *à l'enragée*.

88 *Au pourceau mory*] A contrefaire le *pourceau mort*, ou qu'on va tuer.

89 *Au tiers*] Le 51. des Arrets d'Amours. *De la partie dudict amoureux fut deffendu au contraire. Et disoit que les hommes n'estoyent point tenus d'endurer des dames, se il ne leur plaist: car elles sont subjectes, & ne leur appartient de venir mettre en leur dos aucunes herbes soit par esbat, ou autrement: car ce qui leur plaist en une maniére, il desplaist aux autres. Or estoit vray que ceste dame de son autorité, & sans dire qui avoit perdu ou gaigné, luy estoit venu jetter dedans le dos en joüant au* tiers, *une poignée d'horties, & d'ordure, où il y avoit des fourmis parmy, qui le picquoient, & faisoient si grand mal qu'il ne pouvoit durer. Et à ceste cause; comme tout esmeu par chaude colle la vint frapper & décoiffer ainsi qu'il ha esté dict.*

90 *A la cutte cache*] Je crois qu'ici *cutte* vient de *cutis*, & que c'est le jeu qu'en Lorraine on appelle *cache-mains*, parce qu'on est obligé de cacher ses mains, à peine d'y recevoir des coups de verge.

91 *Au picandeau*] Au volant. Pi-

Au nid de la bondrée	91 Au picandeau
Au paſſavant	92 A crocque-teſte
A la figue	A la grue
Aux petarrades	A taillecoup
A pille mouſtarde	Aux nazardes
A cambos	Aux allouettes
A la recheute	93 Aux chinquenaudes.

94 Apres avoir bien joüé, ſaſſé, paſſé & beluté temps, convenoit boyre quelcque peu, c'eſtoient

Picandeau eſt du Lyonnois, où peut-être le volant eſt fait de plumes de pie noires & blanches.

92 *A crocque-teſte*] Un jeune garçon ſe tient debout, dans l'attente que ſon compagnon lui saute par deſſus la tête: mais, comme le plus ſouvent il la tient trop droite, en ſorte que s'il ne la courboit, celui qui doit ſauter pourroit la heurter du pié, on lui crie *coupe-teſte* en Lorraine, ailleurs *croque-teſte*, c'eſt-à-dire de s'avaller la tête, de peur qu'elle ne lui ſoit *croquée*.

93 *Aux chinquenaudes*] C'eſt comme on lit dans l'édition de Dolet, dans celle de 1553. & en beaucoup d'autres. Ainſi, puis qu'anciennement on parloit de la ſorte, il y a de l'apparence que par *chiquenaude* on entendoit un coup de l'arête du poignet ſur ou contre les *cinq neuds* des doits d'une autre main. Le jeu des *croquignoles* dont il eſt parlé plus haut dans les éditions nouvelles, après celle de 1553. n'eſt point celui des *chiquenaudes*, mais vraiſemblablement cet autre jeu, où deux enfans écarquillent tour à tour les doits de la main, la paume en dedans, & les font toucher du bout au pavé, pendant que l'autre pouſſe certain nombre de coups une *chique* contre les neuds des doits ainſi placez.

94 *Après avoir bien joüé* [*ſaſſé, paſſé*] *& beluté temps*] Ce qui eſt entre ces marques [ ] n'eſt point dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. mais bien dans les Gothiques de la même année 1542. où il ſemble que Rabelais ne l'ait ajouté que parce qu'ici *beluter le temps*, le *paſſer* & le *ſaſſer* ne ſont qu'une même choſe. En effet, comme *paſſer le tems*, c'eſt proprement le faire écouler ſans qu'on s'en aperçoive, l'Auteur a crû pouvoir dire dans le même ſens *ſaſſer*, *beluter le temps*, parce que *ſaſſer*, *bluter* la farine, c'eſt la faire paſſer par une infinité de petits pertuis, à peu près de même que Gargantua avoit forcé ſon tems à s'écouler en quantité de toutes ſortes de jeux d'enfans. Ci-deſſous,

toient [95] unze peguadz pour homme, & soubdain apres bancqueter, c'estoit sus ung beau banc, [96] ou en beau plein lict s'estendre & dormir deux ou trois heures [97] sans mal penser ny mal dire. Luy esveillé secoüoit ung peu les aureilles: cependant estoit apporté vin frais, là beuvoit mieulx que jamais. Ponocrates luy remonstroit, que c'estoit maulvaise diete, ainsi boire apres dormir. C'est (respondist Gargantua) [98] la vraye vie des peres. Car de ma nature je dors sallé: & le dormir m'ha valu aultant de jambon.

Puis commençoit estudier quelcque peu, & patenostres en avant, pour lesquelles mieulx en forme

sous, l. 5. chap. 21. lorsqu'il est dit de la dame Quinte-essence, qu'accompagnée de ses damoiselles & des Princes de sa Cour, elle tamisoit, belutoit, & passoit le temps avec un grand & beau sas de soye blanche & bleüe, c'est-à-dire, comme il est dit plus bas, qu'elle joüoit avec eux à de certaines danses antiques comme la Cordace, l'Emmelie & mille autres semblables.

95 *Unze péguadz pour homme*] Le *pégad* est une mesure de vin, ainsi appelée de *picatum*, à cause de la poix avec laquelle on enduit intérieurement les piéces de cette sorte de Vaisseau, qui sous le nom de *Kann*, est connu dans une grande partie de l'Alemagne pour un Vaisseau à biére. On prononce *péga* à Toulouse, où on appelle de la sorte la plus grande mesure de vin, c'est-à-dire le pot de vin, plus grand d'un quart que le pot de Paris.

96 *Ou en beau plein lict*] C'est *en* qu'il faut lire, conformement aux éditions de 1542. & non *un* comme dans les nouvelles, qui ont fait cette faute sur l'édition de 1553.

97 *Sans mal penser ny mal dire*] C'est comme on lit encore l. 2. chap. 12. & il faut lire de la sorte conformément à l'édition de 1535. & à celles de 1542. Si l'un des deux *mal* pouvoit se supprimer, ce seroit le dernier, non le premier.

98 *La vraye vie des Peres &c.*] Cette pensée de Gargantua fait allusion au 42. chapitre de la Régle de St. Benoît, qui veut que les Moines de l'Ordre, *mox ut surrexerint à cœna* (du diner) *sedeant omnes in unum, & legat unus Collationes, vel vitas Patrum: aut certè aliquid quod ædificet audientes.* Elle est fondée sur ce qu'après cette lecture les Moines alloient boire un coup dans le réfectoire. Or, Gargan-

forme expedier, [99] montoit ſus une vieille mulle, laquelle avoit ſervy neuf Rois, ainſi marmotant de la bouche, & dodelinant de la teſte, alloit veoir prendre quelque connil aux filletz.

Au retour ſe tranſportoit en la cuiſine pour ſçavoir quel rouſt eſtoit en broche.

Et ſouppoit tresbien par ma conſcience, & voulentiers convioit quelcques beuveurs de ſes voiſins, avecques leſquels beuvant d'aultant, comptoient des vieulx juſques és nouveaulx.

Entre aultres avoit pour domeſticques les ſeigneurs [100] du Fou, de Gourville, de Grignault, & de Marigny. Apres ſouper venoient en place les

gantua ſe croioit en droit de boire comme eux à l'heure de vêpres, parce qu'encore qu'il n'eût fait que dormir pendant que ces Moines s'étoient alterez à lire la *vie des Péres* & les Collations ou Conférences de Caſſien, comme ſa nature étoit, diſoit-il, de *dormir ſalé*, il ne ſe ſentoit pas à cette heure-là moins altéré qu'eux.

99 *Montoit ſus une vieille mule*] Suivant l'idée qu'on s'eſt faite juſqu'à preſent de la *mule* ou *jument* de Gargantua, on pourroit croire qu'il dit ici ſon chapelet ſur le pié du *poco di bene, poco di malo* de la courtiſanne Italienne, mais ce n'eſt ici qu'une ſimple alluſion à l'ancienne coûtume des Conſeillers du Parlement de Paris, leſquels, au rapport d'André Du Chêne, montez comme ils étoient ſur leurs mules, diſoient leur chapelet, tout en allant au Palais *. C'eſt cette maniére de dire ſon chapelet que Rabelais appelle *expedier en forme ſes Patenôtres*, c'eſt-à-dire les rouler chemin faiſant, à la mode des Conſeillers & d'une façon auſſi authentique que l'expédition d'un Arrêt ou d'une Commiſſion en forme.

100 *Du Fou, de Gourville, de Grignault, & de Marigny*] C'eſt comme on doit lire, conformément aux éditions de 1542. Meſſieurs du Fou & de Gourville étoient de bons gentilshommes du Poitou: & quoi que le château du Fou, qui, ſoit dit en paſſant, appartenoit en 1539. au Seigneur de Mompezat †, ſoit dans le Voiſinnage de Poitiers, Jean du Fou, qui en étoit

* *Ant. des Villes & chap.* 20 *de celles de Paris.*

† *G. Paradin, Hiſt. de ſon temps, l.* 4. *chap.* 3.

les beaulx [101] Evangiles de bois, c'est-à-dire force tabliers, ou le beau flux, ung, deux, trois: ou à toutes restes pour abreger, ou bien alloient veoir les garses d'entour, & petits bancquets parmy, collations, & arriere-collations. Puis dormoit sans desbrider, jusques au lendemain huict heures.

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline, qu'il ne perdoit heure du jour.

QUand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de vivre de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres, mais pour les premiers jours le tolera: considerant que nature ne endure mutations soubdaines, sans grande

étoit Seigneur fut fait Sousmaire de Bourdeaux en 1452. * Un Jaques du Fou, Capitaine d'une grande reputation, plein de vertus, dit l'Annaliste Bouchet, & homme d'une grande religion étoit Sénéchal du Poitou en 1486. † Un Seigneur de Grignaux (Grignault, peut-être) étoit Chevalier d'honneur de la Reine Anne de Bretagne femme du Roi Louis XII ‡. Et Gourville est mis au nombre des petites villes de l'Angoûmois, dans un ancien *Guide* de chemins, imprimé à Paris chez Charles Etienne l'an 1553.

101 *Evangiles de bois*] Les *Dames* en général se nomment *bois* en termes de Trictrac. Cela fait que, comme d'ailleurs le Tablier du Trictrac ressemble par ses rebords à un gros & grand livre, les profanes ont appelé *Evangiles de bois* ce Tablier, sur lequel encore on joüe à quatre différens jeux. Ce qu'au reste il est dit que c'étoit après souper qu'on apportoit ces beaux E-

* *A. Chartier, édit. de* 1617, *pag.* 229.

† *Annal. d'Aquitaine, part.* 4.

‡ *Nouv.* 29. *de l'Héptaméron.*

de violence. Pour doncques mieulx son œuvre commencer, supplia un sçavant medicin de celluy temps, nommé [1] maistre Theodore : à ce qu'il considerast si possible estoit remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement avecq [2] Elebore de Anticyre, & par ce medicament luy nettoya toute l'alteration & perverse habitude du cerveau. Par ce moyen aussi Ponocrates luy feit oublier tout ce qu'il avoit apprins soubz ses anticques precepteurs, [3] comme faisoit Timothée à ses disciples, qui avoient esté instruicts soubz aultres musiciens. Pour mieulx ce faire, l'introduisoit és compaignies des gents sçavants, que là estoient, à l'emulation desquelz luy creut l'esperit & le desir d'estudier aultrement, & se faire valoir.

Apres en tel train d'estude le mist qu'il ne perdoit heure quelconcques du jour : ains tout son temps consommoit en lettres, & honneste sçavoir

Evangiles, c'est par rapport à un Statut de la Régle de S. Benoît, qui veut qu'avant que de se coucher les Moines de l'Ordre lisent entre eux un certain nombre de chapitres des Evangiles.

CHAP. XXIII. 1 *Maistre Théodore*] Par le nom Grec de ce Médecin Rabelais donne à entendre que ce fut par un *don de Dieu* que Gargantua fut mis enfin sous d'autres maîtres que ceux qui jusque là lui avoient gâté l'esprit & corrompu les mœurs.

2 *Elebore d'Anticyre*] On s'en purgeoit le cerveau pour mieux vaquer à l'étude. Pline, l. 25. c. 25. & Aulu-Gelle l. 17. c. 15.

3 *Comme faisoit Timothée*] Quintilien, l. 2. c. 3. rapporte que ceux qui vouloient que ce fameux Musicien leur enseignât la Musique, étoient obligez de lui donner un double salaire, s'ils avoient déja reçu d'ailleurs quelque teinture de cet Art; parce que Timothée commençoit par leur faire oublier ce que d'autres maîtres leur avoient appris. Dans toutes les plus vieilles éditions on lit *Thimote*, sans doute après quelque méchant vieux Quintilien, comme déja plus haut, au chap. 10. *Polycrate*, après le vieux Aulu-Gelle 4°. imprimé à Paris chez Jean Petit 1508. Lisez *Timothée*, conformément à l'édition de 1626.

4

sçavoir. S'esveilloit doncques Gargantua environ quatre heures du matin. Ce pendant qu'on le frottoit luy estoit leüe quelcque pagine de la divine escripture haultement & clerement avecques pronunciation competente à la matiere, & à ce estoit commis ung jeune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propous & argument de ceste leçon, souventes-fois se adonnoit à reverer, adorer, prier & supplier le bon Dieu: duquel la lecture montroit la majesté & jugements merveilleux. Puis alloit és lieux secrets faire excretion des digestions naturelles. Là son precepteur repetoit ce qu'avoit esté leu: luy exposant les poincts plus obscurs & difficiles. Eulx retournans consideroient l'estat du ciel, si tel estoit comme l'avoient noté au soir precedent: & quels signes entroit le Soleil, aussi la Lune pour icelle journée. Ce faict estoit habillé, pygné, testonné, acoustré & parfumé, durant lequel temps on luy repetoit les leçons du jour de devant. Luy-mesme les disoit par cueur: & y fondoit quelcques cas practicques concernants l'estat humain, lesquels [4] ils estendoient aulcunes-fois jusques deux ou trois heures, mais ordinairement cessoient lors qu'il estoit du tout habillé. Puis par trois bonnes heures luy estoit faicte lecture. Ce faict issoient hors, tousjours conferans des propous de la lecture, & se desportoient en [5] Bracque, ou és prez, & joüoient à la balle, à la paulme, [6] à la pile trigone, galantement s'exerçants le corps com-

4 *Ils estendoient*] Les éditions modernes, depuis celle de 1553. inclusivement disent *il estendoit*, mais mal. C'est *ils estendoient* qu'on doit lire, comme dans l'édition de 1535. & dans celles de 1542.

5 *Bracque*] Jeu de Paume dans le fau-bourg S. Marceau à Paris. Un chien braque y pen-

comme ils avoient les ames auparavant exercé. Tout leur jeu n'estoit qu'en liberté : car ils laissoient la partie quand leur plaisoit, & cessoient ordinairement lors que suoient parmy le corps, ou estoient aultrement las. Adonq'estoient tres bien essuiez & frottez, changeoient de chemise, & doulcement se pourmenans alloient veoir, si le disner estoit prest. Là attendants recitoient clerement & eloquentement quelcques sentences retenuës de la leçon. Cependant Monsieur l'appetit venoit : & par bonne opportunité s'asseoient à table. Au commencement du repas estoit leuë quelcque histoire plaisante des anciennes prouësses : jusques à ce qu'il eust prins son vin. Lors (si bon sembloit) on continuoit la lecture, ou commençoient à deviser joyeusement ensemble, parlans pour les premiers mois de la vertus, proprieté, efficace & nature de tout ce que leur estoit servi à table. Du pain, du vin, de l'eaue, du sel, des viandes, poissons, fruicts, herbes, racines & de l'apprest d'icelles. Ce que faisant aprint en peu de temps tous les passaiges à ce competens en Pline, Athenée, Dioscorides, Julius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian & aultres. Iceulx propous tenus, faisoient souvent, pour plus estre asseurez, apporter les livres susdicts à table. Et si bien & entierement retint en sa memoire les choses dictes, que pour lors n'estoit Medicin, qui en sceust à la moitié tant comme il faisoit. Apres devisoient des leçons leuës

pendoit alors pour Enseigne. *

6 *A la pile trigone*] N'est point dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet. C'est un

* *Mén. Dictionn. etym. au mot* Braque.

leuës au matin, & parachevant leur repas par quelcque [7] confection de cotoniat, s'escuroit les dents avecques ung [8] trou de lentisce, se lavoit les mains & les yeulx de belle eaüe fraische : & rendoient graces à Dieu par quelcques beaulx canticques faicts à la loüange de la munificence & benignité divine. Ce faict on apportoit des chartes, non pour jouër, mais pour y apprendre mille petites gentillesses & inventions nouvelles. Lesquelles toutes issoient de Arithmeticque. En ce moyen entra en affection d'icelle science numerale, & touts les jours apres disner & souper y passoit temps aussi plaisantement, qu'il souloit en dez ou és chartes. A tant sceut d'icelle & theoricque & practicque, si bien, que [9] Tunstal Anglois, qui en avoit amplement escript, confessa que vrayement en comparaison de luy il n'y entendoit [10] que le hault Alemant.

Et non seulement d'icelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme Geometrie, Astronomie & Musicque. Car attendants la con-

coc-

un jeu ancien de la Paume, à trois personnes placées dans les coins d'un triangle, d'où elles se renvoioient réciproquement la balle. Martial, Epigr. 19. du l. 4.

Seu lentum ceroma teris, tepidumve trigona.

7 *Confection de cotoniat*] Confitures de *Coins*, autrefois *coudignac*, *codignac*, & *codignat*, aujourd'hui *cotignac*, les Pédans disoient *cotoniat* fait de *cotonium* dit pour *cotoneum*.

8 *Trou de lentisce*] Dans les plus anciennes éditions ; au lieu de *tronc* on lit *trou*, par le changement de l'*n* en *u*, comme en *couvent* & en *trou de chou*. Le lentisce, arbre d'où découle le mastic, servoit aux Romains de cure-dens dont ils s'accommodoient mieux que de ceux de plumes. Martial, Epigr. 22. du l. 14.

Lentiscum melius : sed si tibi frondea cuspis
Defuerit, dentes penna levare potest.

9 *Tunstal Anglois*] Cuthbert Tonstal Evêque de Durham en Angleterre. On voit dans la Bibliothéque de Draudius les titres de plusieurs de ses ouvrages de Théologie : mais le Traité dont parle ici Rabelais

coction & digestion de son past, ils faisoient mille joyeulx instruments & figures Geometricques, & de mesme praticquoient les canons Astronomicques. Apres s'esbaudissoient à chanter musicalement à quatre & cinq parties, ou sus ung theme à plaisir de gorge. Au regard des instruments de musicque, il aprint jouër du luct, de l'espinette, de la harpe, de la flutte d'Alemant, & à neuf trouz, de la viole, & de la sacqueboute.

Ceste heure ainsi employée, la digestion parachevée, se purgeoit des excrements naturels: puis se remettoit à son estude principal par trois heures ou d'advantaige: tant à repeter la lecture matutinale, qu'à poursuivre le livre entreprins, que aussi à escripre, bien traire & former les anticques & Romaines lettres. Ce faict, yssoient hors leur hoste, avecq' eulx ung jeune Gentilhomme de Touraine nommé l'Escuyer Gymnaste, lequel luy montroit l'art de Chevalerie. Changeant doncques de vestements montoit sus ung

belais fut imprimé *in* 4. à Londres l'an 1522. * & réimprimé en même Volume à Paris chez Robert Etienne l'an 1529. sous le tître de *Cuthberti Tonstalli de arte supputandi libri quatuor*, avec une Epître dédicatoire de l'Auteur à Thomas Morus. L'an 1531. Nicolas Leonic dédia au même Tonstal ses trois livres *de varia historia*.

10 *Que le hault Alleman*] Les François ont eu de tout tems beaucoup moins de commerce avec les peuples de la haute-Alemagne, qu'avec ceux des Païs-bas. C'est de là sans doute qu'est venuë cette façon de parler Proverbiale, d'autant plus juste, que les peuples de la Germanie supérieure & ceux de la basse Alemagne eux-mêmes ne s'entendent qu'à demi les uns les autres : témoin l'aventure de trois Bavarois, au l. 3. des Facéties de Bebelius, chap. *de tribus Bavaris*.

11

* Biblioth. Bodleiana *pag.* 207.

ung coursier, sus ung roussin, sus ung genet, [11] sus ung cheval barbe, cheval legier : & luy donnoit cent quarrieres, le faisoit voltiger en l'aer, franchir le fossé, saulter le palis, courttourner en ung cercle, tant à dextre comme à senestre. Là rompoit non la lance : Car c'est la plus grande resverie du monde, dire : J'ay rompu dix lances en tournoy, ou en bataille ; ung charpentier le feroit bien. Mais loüable gloire est d'une lance avoir rompu dix de ses ennemis. De sa lance doncq'asserée, verde, & roide rompoit ung huis, enfonçoit ung harnois, [12] aculoit ung arbre, enclavoit ung anneau, enlevoit une selle d'armes, ung haubert, ung gantelet. Le tout faisoit armé de pied en cap. Au regard de [13] fanfarer, & faire les petits popismes sus ung cheval, nul ne le feit mieulx que luy. [14] Le voltiger de Ferrare n'estoit qu'ung cinge en comparaison. Singulierement estoit apprins à saulter hastivement d'ung cheval sus l'aultre sans prendre terre. Et nommoit-on ces chevaulx, Desultoires : & de chascun costé la lance au poing, monter sans estrivieres : & sans bride guider le cheval à son plaisir. Car telles choses servent à dis-

11 *Sus ung cheval barbe*] Les mots *cheval barbe* ne sont pas dans l'édition de Dolet 1542. quoi qu'ils soient dans la Gothique *in* 12. de la même année. Dans l'édition de 1559. il y a cheval *bardé*, mais c'est *barbe* qu'il faut lire.

12 *Aculoit ung arbre*] Le renversoit, le déracinoit à demi.

13 *Fanfarer & faire les petits popismes*] *Fanfare*, dit Nicot, *c'est proprement quand ceux qui veulent jouster, se monstrent a la lice avec trompettes & clairons : & fanfarer*, c'est *faire de telles fanfares.* Πόππυσμα, d'où *popisme*, est une onomatopée qui exprime le son de *pso, pso*, avec lequel on flate les chevaux qui ne sont pas accoûtumez à être montez. *

14 *Le voltiger de Ferrare* &c.] Un

* *Mélanges de Politien chap. 32.*

discipline militaire. Ung aultre jour s'exerçoit à la hasche, laquelle tant bien [15] coulloit, tant verdement de tous pics resserroit, tant soupplement [16] avalloit en taille ronde, qu'il feut passé Chevalier d'armes en campaigne, & en touts essais.

Puis branloit la picque, [17] sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée bastarde, de l'espagnole, de la dague, & du poignard, armé, non armé, au boucler, [18] a la cappe, à la rondelle.

Couroit le cerf, le chevreuil, l'ours, le dain, le sanglier, le lievre, la perdris, le faisant, l'otarde. Joüoit à la grosse balle, & la faisoit dondir en l'aer aultant du pié, que du poing.

Luictoit, couroit, saultoit, non à trois pas ung sault, non à clochepied, non au sault d'Alemant. Car (disoit Gymnaste) telz saults sont inutiles, & de nul bien en guerre. Mais d'ung sault persoit ung fossé, voloit sus une haye, montoit six pas encontre une muraille, & rampoit en ceste façon à une fenestre de la haulteur d'une lance. Nageoit en profonde eaüe, à l'endroict, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seuls pieds, une main en l'aer, en laquelle tenant

Un autre Italien de Bologne la grasse faisoit les mêmes choses à la Cour de France en l'année 1582. Voiez le Journal du régne de Henri III. sur cette année-là.

15 *Coulloit*] *An* crouloit ? dit l'Abbé Guyet à la marge de cet endroit de son Rabelais. Mais je crois qu'ici *couller*, c'est proprement *assenner sur le coû*, & que ce mot vient de *collare* d'où l'Italien *collata* dont nous avons fait *collée* & *accollée* dans la signification de coup d'épée frapé sur le coû. Il se peut aussi que l'ancienne hache nommée Francisque étant une espéce de halebarde, *couler* s'entend ici naturellement d'un coup leger qu'on *coule* avec cette arme.

16 *Avalloit en taille ronde*] Termes de l'ancien combat de la hache d'armes.

17 *Sacquoit de l'espée à deux mains* &c.] En faisoit le moulinet à droite & à gauche.

18 *A la cappe.*] Il s'entortilloit le bras gauche avec le man-

tenant ung livre transpassoit toute la riviere de Seine sans icelluy mouiller, & tirant par ses dents son manteau, comme faisoit [19] Jules Cesar: puis d'une main entroit par grande force en ung basteau: d'icelluy se jectoit derechief en l'eaüe, la teste premiere: sondoit le profond, creusoit les rochiers, plongeoit és abysmes & goulfres. Puis icelluy basteau tournoit, gouvernoit, menoit hastivement, lentement, à fil d'eaüe, contre cours, le retenoit en pleine esclose, d'une main le guidoit, de l'aultre s'escrimoit avecq' ung grand aviron, tendoit la voile, montoit au matz par les traictz, couroit [20] sus les branquars, adjustoit la boussole, contreventoit les boulines, bandoit le gouvernail. Yssant de l'eaüe roidement montoit encontre la montaigne, & devalloit aussi franchement: gravoit és arbres comme ung chat, saultoit de l'une en l'aul-

manteau, qui de cette maniére lui servoit de bouclier. †

19 *Jules César*] Plutarque, dans la vie de cet Empereur.

20 *Sus les branquars*] Sur de grosses branches.

21 *Avecques deux poignards asserez*] Il n'y a guéres de Barbets ni d'autres montagnars qui n'en sachent faire autant. Poignard *asseré*, comme Rabelais orthographie par tout, c'est un poignard de fin *acier*. Dans l'édition de 1669. il y a *poignans*, mais c'est *poignards* qu'on doit lire, conformément à toutes les plus anciennes.

22 *Arbalestes de passe*] Le Président Fauchet parlant de ces arbalêtes, qui étoient en usage du tems de nos Péres: „ Ils avoient, *dit-il*, aussi des „ instrumens appellez Ribaudequins & *Arbalestes de passe*: à la façon des anciens „ instrumens appellez *Scorpions* parce qu'ils picquoient „ plus mortellement que les „ bestes venimeuses: lesquels „ instrumens avoient l'Arc de „ douze ou quinze pieds de „ long, arresté sur un arbre „ (ainsi appelloit-on la longue piéce où tenoit l'Arc) „ long à proportion convenable, pour le moins large „ d'un pied, & creusé d'un „ canal, pour y mettre un javelot de cinq ou six pieds „ de

† *Amadis*, *vol.* 12. *chap.* 90.

l'aultre comme ung escurieux, abbattoit les gros rameaulx comme ung aultre Milon: [21] avecques deux poignards asserez & deux poinsons esprouvez montoit au hault d'une maison comme ung rat, descendoit puis du hault en bas en telle composition des membres, que de la cheute n'estoit aulcunement grevé. Jectoit le dart, la barre, la pierre, la javeline, l'espieu, la halebarde, enfonçoit l'arc, bandoit és reins les fortes [22] arbalestes de passe, visoit de l'arquebouse à l'œil, affustoit le canon, tiroit à la butte, au papegay, du bas en mont, d'amont en val, devant, de costé, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoit ung cable en quelcque haulte tour pendant en terre: par icelluy avecques deux mains montoit, puis devaloit si roidement & si asseurément, que plus ne pourriez parmy ung

„ de long, ferré: & neantmoins empenné aucunes „ fois de corne (car j'en ai „ vû un ainsi accoustré) tenuë „ comme celle des lanternes, „ ou de bois leger, pour le „ faire plus aisément voler, „ ainsi qu'une Sagette avec la „ plume, lesquels Ribaudequins, pour leur pesanteur, „ demeuroient sur les murs „ des forteresses. Et à l'ayde „ d'un tour, manié par un, „ ou deux, ou quatre hommes, selon sa grandeur, on „ bandoit ce grand Arc, pour „ lascher le javelot, qui bien „ souvent perçoit trois & quatre hommes d'un seul „ coup *. A Cologne sur le Rhin, où l'on conserve encore de ces prodigieuses arbalêtes, il s'en voit une entre autres, qui a son Arc de Baleine de douze piés de long, huit poûces de large, & quatre d'épaisseur †. Monsieur De la Nouë, ou qui que ce soit qui ait fait l'ancien Dictionnaire de rimes Françoises, impr. à Geneve l'an 1596. dit à la page 112. de ce livre, que les arbalêtes de *passe* s'appelerent de la sorte, *à cause qu'elles faisoient une grande* passée, *qu'elles* passoient *fort avant*. Mais je doute qu'il ait rencontré, & il n'avoit assûrément pas consul-

* *Fauchet*, *l.* 2. *de la milice & des armes.*

† *Voiage de Misson*, *lettr.* 4.

ung pré bien egallé. On luy mettoit une grosse perche apuyée à deux arbres, à icelle se pendoit par les mains, & d'icelle alloit & venoit sans des pieds à rien toucher, qu'à grande course on ne l'eust peu [23] aconcepvoir.

Et pour s'exercer le thorax & pulmon, crioit comme touts les diables. Je l'oüy une fois appellant Eudemon depuis la porte Sainct Victor jusques à Montmartre. Stentor n'eut oncques telle voix à la bataille de Troye.

Et pour [24] galentir les nerfs, on luy avoit faict deux grosses saulmones de plomb, chascune du poix de huict mille sept cent quintaulx, lesquelles il nommoit [25] alteres. Icelles prenoit de terre en chascune main & les eslevoit en l'aer au dessus de la teste, les tenoit ainsi sans soy remuër trois quarts d'heure & d'advantaige, qu'estoit une force inimitable.

Joüoit

sulté Froissart, qui nous apprend * que ce que de son tems on nommoit *ung passe* étoit une espéce de tour de charpente à plusieurs étages, montée sur des roues. On plaçoit dans chacun de ces étages certain nombre d'arbalêtiers, après quoi le *passe* aiant été approché des murs de la Place assiégée, ces arbalêtiers tiroient de leurs arcs à ceux qui étoient placez aux défenses de la forteresse. Or, comme il y a apparence que cette sorte de Tours qu'on nommoit *passes* n'étoient jamais dégarnies de quelqu'une de ces grosses arbalêtes, je croirois bien plustôt que ce seroit de là qu'on les auroit appelées *arbalètes de passe*. Si on demande pourquoi ces *Engins* de bois à plusieurs étages furent nommez *passes*, je ne sais si le nom de *passe*, qui anciennement signifioit un *moineau*, n'auroit pas été donné à ces Tours, au lieu de *moineaux*, qui est comme Rabelais les appelle. *Enduisoient courtines*, *produisoient* moineaux, *taluoient parapects*, dit-il au Prol. du l. 3. H. Etienne, pag. 287. de son Traité de la précellence &c. prend pour une espéce de casemates ces *moineaux* de l'ancienne fortification, mais ce que dans le passage ci-dessus rapporte Rabelais dit qu'on les *produisoit*, prou-

* *Vol. 2. chap.* 169.

Joüoit aux barres avecques les plus forts. Et quand le poinct advenoit, se tenoit sus ses pieds tant roidement qu'il s'abandonnoit és plus adventureux en cas qu'ils le feissent mouvoir de sa place : Comme jadis faisoit Milon. A l'imitation duquel aussi tenoit une pomme de grenade en sa main, & la donnoit à qui luy pourroit oster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, & refraischy d'habillements, tout doulcement retournoit, & passants par quelcques prez ou aultres lieux herbus visitoient les arbres & plantes, les conferants avec les livres des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, [26] Marinus, Pline, Nicander, Macer & Galen, & en emportoient leurs pleines mains au logis : desquelles avoit la charge ung jeune paige nommé Rhizotome, ensemble des marro-

prouve à mon avis que H. Etienne s'est trompé, puis qu'il n'y avoit que des *Engins* montez sur roues comme les *passes* ou *moineaux* anciens, qu'on pût *produire* ou faire avancer par tout où l'on en avoit besoin.

23 *Aconcepvoir*] Ratteindre, rattraper, rejoindre. D'*adconcipere.* Ce terme, qui revient encore au chap. 25. de ce livre, & l. 5. chap. 39. est particulier à Rabelais dans cette signification.

24 *Galentir*] Fortifier. De *valentire* fait de *valens* dans la signification de *robuste.*

25 *Alteres*] Ce que Rabelais nomme *alteres* après les Anciens, c'étoient de grosses masses de plomb, qui leur servoient de contrepoids dans les sauts auxquels ils s'exerçoient. Martial, Epigr. 49. du l. 14.

Quid pereunt stulto fortes haltere *lacerti ?*

Plus haut l'Auteur appelle *Saulmones* de plomb ces *alteres* de Gargantua, parce qu'encore qu'il y eût aussi d'autres *alteres*, comme de fer, de pierre, celles du géant Gargantua étoient proprement de ces masses de plomb qu'on nomme *Saumons* à cause qu'elles sont à peu près de la forme & de la grosseur du Saumon.

26 *Marinus*] Galien parle souvent de lui. Voiez en l'Index. Naudé, page 41. de son Addition à l'Histoire de Louïs XI. rapporte quelques paroles comme prises de la vie de Proclus écrite par le Philosophe *Marin.*

rochons, des pioches, cerfouëttes, beches, tranches & aultres instruments requis à bien [27] arborizer. Eulx arivez au logis, cependant qu'on aprestoit le soupper, repetoient quelcques passaiges de ce qu'avoit esté leu & s'asseoient à table. Notez ici que son disner estoit sobre & frugal: car tant seullement mangeoit pour refrener les abois de l'estomach : mais le soupper estoit copieux & large. Car tant en prenoit que luy estoit de besoing à soy entretenir & nourrir. Ce que est la vraye diete prescripte par l'art de bonne & seure medicine, quoy qu'ung tas de badaulx Medicins [28] herselez en l'officine des Sophistes conseillent le contraire. Durant icelluy repas estoit continuée la leçon du disner, tant que bon sembloit : le reste estoit consommé en bons propous touts lettrez & utiles. Apres graces renduës s'addonnoient à chanter musicalement: à jouër d'instruments harmonieux, ou de ces petits passe-temps qu'on faict és chartes, és dez, & goubelets : & là demouroient faisants grand' chiere, s'esbaudissants aulcunes fois jusques à l'heure de dormir, quelcquefois alloient visiter les compaignies des gents lettrez ; ou de gents qui eussent veu pays estranges.

En

27 *Arborizer*] La grant Nef des fous, au chap. *des fous & insçavans Medecins*, fol. 36. tourné de l'édition de 1499. *Les ars de Polidore, de Galien, & d'Hypocras ne querent point telz gens, mais ung grant tas de livres d'*arboliste *en François.* C'est cependant *arboriste* qui est l'ancien mot, d'où il est visible qu'*arboliste* & *herboriste* ont été faits par corruption. *Herboriste* qui est aujourd'hui & même depuis long-tems le seul mot d'usage ne s'est introduit que par la réflexion qu'on a faite que puisque c'étoient les herbes qu'on cherchoit & non pas les arbres, on devoit écrire *herboriste* & non pas *arboriste*. En quoi l'on n'a pas pris garde que les deux dernieres syllabes du mot sont des preuves convaincantes de l'ancienne orthographe.

28 *Herselez en l'officine des Sophistes*] Par ces Sophistes, ou *Arabes*, comme on lit dans l'é-

En pleine nuict, devant que soy retirer, alloient au lieu de leur logis le plus descouvert veoir la face du ciel: & là notoient les cometes si aulcunes estoient, les figures, situations, aspects, oppositions & conjunctions des astres.

Puis avec son precepteur recapituloit briefvement à la mode des Pythagoricques tout ce qu'il avoit leu, veu, sceu, faict & entendu au decours de toute la journée.

Si prioient Dieu le createur en l'adorant, & ratifiant leur foy envers luy, & le glorifiant de sa bonté immense: & luy rendant grace de tout le temps passé, se recommendoient à sa divine clemence pour tout l'advenir. Ce faict entroient en leur repos.

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua employoit le temps quand l'aer estoit pluvieux.

S'Il advenoit que l'aer feust pluvieux & intemperé, tout le temps devant disner estoit employé comme de coustume, excepté qu'il faisoit allumer ung beau & clair feu, pour corriger l'intem-

l'édition de Dolet, Rabelais entend Avicenne & ses sectateurs, & par ceux de la saine opinion Galien & ses Disciples *. Ce qu'il y a de constant, c'est que ce furent les Gots qui introduisirent l'usage de dîner & de souper, c'est-à-dire, de se rassasier deux fois le jour. En quoi l'on s'éloigna de l'ancienne coûtume qui étoit de dîner fort légérement, mais de souper à fonds †. *Herselez* dans l'officine des Sophistes, signifie instruits & versez dans leur doctrine. *Herseler* ou *harseler*, qu'on écrit aujourd'hui *harceler*,

* *Voiez Bouchet, dans la préface du T. 1. de ses Sérées.*

† *Vivès, en celui de ses Dialogues qui a pour titre* Cubiculum & lucubratio.

temperie de l'aer. Mais apres disner en lieu des exercitations ils demouroient en la maison, & [1] par maniere d'Apotherapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis estudioient en l'art de painčture & sculpture : ou revocquoient en usage [2] l'anticque jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus, & comme y jouë nostre bon amy Lascaris. En y joüant recoloient les passaiges des Auteurs anciens, esquels est faicte mention, ou prinse quelque metaphore sus icelluy jeu. Semblablement, ou alloient veoir comment on tiroit les metaulx, ou comment on fondoit l'artillerie: ou alloient veoir les lapidaires, orfebvres, & tailleurs de pierreries, ou les Alchymistes, & monnoyeurs, ou les haultelissiers, les tissutiers, les veloutiers, les [3] horlogers,

ler, signifie ici agacer, provoquer à la dispute. Voiez plus bas la note sur *herselé* c. 40.

CHAP. XXIV. 1 *Par maniere d'Apotherapie s'esbatoient à boteler du foin, à fendre & scier du bois, & à battre les gerbes en la grange. Puis*] Tout ceci manque dans l'édition de Dolet, mais on le trouve dans celle de 1553. d'où a coulé aussi *Apotherapie* qu'on lit dans les nouvelles, au lieu d'*Apotherapie* qu'il faut lire. Du Grec ἀποθεραπεία. Voiez le Scholiaste de Hollande.

2 *L'anticque jeu des tales, ainsi qu'en ha escript Leonicus*] Τῶν ἀστραγάλων. *Ludus talarius.* Car ce n'est point *tables* qu'il faut lire ici, comme dans toutes les éditions, mais *tales*, comme ci-dessous, l. 4. chap. 7. Celui que Rabelais dit avoir écrit de ce jeu étoit Nicolas *Léonic* Venitien, savant Professeur à Padouë où il mourut non âgé de soixante & quinze ans, ni l'an 1533. comme l'a crû Bucholčer *, mais de deux ans plus jeune l'an 1531. au mois de Mars. Le Bembe, l. 8. de la 2. part. de ses Lettres Ital. dans une Lettre à Vettor Soranzo du 28. Mars 1531. *Il nostro buon Messer Leonico l'altro di finì la sua vita.* Le Traité qu'il fit du jeu des tales est un Dialogue intitulé *Sannutus* † *sive de ludo talario*, dédié l'an 1524.

* *Ind. Chron. sur cette année-là.*

† *Dans l'édit. de Gryphius on lit par tout* Samnutus, *& dans le titre & dans le texte. Lisez* Sannutus, *de l'Ital.* Sannuto, *miré comme un vieux sanglier.*

ers, miraillliers, Imprimeurs, organistes, teintu-
iers, & aultres telles sortes d'ouvriers, & par tout
onnans le vin apprenoient & consideroient l'in-
ustrie & invention des mestiers.

Alloient ouyr les leçons publicques, les actes
olennels, les repetitions, les declamations, les
laidoyez des gentils Advocats, les concions
es prescheurs Evangelicques.

Passoit par les salles & lieux ordonnez pour
escrime : & là contre les maistres [4] essayoit de
outs bastons, & leur montroit par evidence,
u'aultant, voire plus, en sçavoit qu'iceulx. Et
u lieu d'arboriser visitoient les bouticques des
rogueurs, herbiers, & apothecaires, & soin-
neusement consideroient les fruicts, racines,
euilles, gommes, semences, axunges peregri-
es, ensemble aussi comment on les adulteroit.
Al-

524. à Renaud Polus, avec euf autres imprimez chez Si-ion de Colines *in fol.* 1530. depuis *in* 8o. à Lyon chez éb. Gryphius en 1532. & 542. Du reste, le jeu des ta-s, très-ancien à la verité, il est sûr comme on le pré-end qu'il étoit en usage chez s Lydiens, dez devant la uerre de Troye, ne cessa d'ê-e en vogue en Italie, sous nom de *parelles*, qu'environ année 1484 ‡. Depuis lequel ms il est croiable que ce fu-nt les guerres d'Italie qui ttérent les Italiens dans des ccupations plus sérieuses.

3 *Horlogers, miraillliers, Im-imeurs, Organistes, teinturiers*] 'édition de 1553. & après el- les éditions modernes a-voient retranché les mots de *miraillliers* & de *teinturiers* qu'on lit dans celle de 1535. & dans les trois de 1542. On disoit *mirail* de l'Italien *miraglio* mi-roir. Ainsi les *miraillliers* ce sont les miroitiers.

4 *Essayoit de touts bastons*] Fu-retiére a décidé qu'au propre *bâton* ne se disoit que des seu-les armes montées sur un fust ou sur une hampe. Ici, & plus bas au chap. 47. où ce mot se prend au figuré il dé-signe une épée, témoin ce qu'en ce chap. 47. il est dit qu'après que Toucquedillon eut transpercé d'une épée le Capitaine Hâtiveau, Picro-chole voiant cette épée que Grandgousier avoit donnée au meurtrier, dit à Toucquedil-lon;

‡ Nic. Leonic. Thom. Dial. *édit. de* 1532. *pag.* 264.

Alloit veoir les basteleurs, [5] trejectaires, & [6] theriacleurs, & consideroit leurs gestes, leurs ruses, leurs sobresaulx & beau parler : singulierement de ceulx de Chaunys en Picardie, car ils sont de nature grands jaseurs, & [7] beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de cinges verds. Eulx retournez pour soupper, mangeoient plus sobrement qu'és aultres jours, & viandes plus desiccatifves & extenuantes, affin que l'intemperie humide de l'aer communiquée au corps par necessaire confinité, feust par ce moyen corrigée, & ne leur feust incommode par ne soy estre exercitez, comme avoient de coustume. Ainsi feut gouverné Gargantua, & continuoit ce pro-

lon : *t'avoit-on donné ce* baston *pour en ma presence tuer malignement mon tant bon amy Hastiveau ?*

5 *Trejectaires*] On lit *tragetaires*, à la Gasconne, l. 2. chap. 6. de Féneste. L'Italien appelle *tragettatore* un Joüeur de passe-passe, de *tragettare* passer & repasser. * Le François vient de *trajectarius* & l'Italien de *trajectator*, l'un & l'autre formez de *trajectare* augmentatif de *trajicere.*

6 *Theriacleurs*] Selon l'analogie il devoit dire *thériaqueurs*, & non *thériacleurs*, comme portent toutes les éditions excepté celle de Dolet où on lit *thriacleurs*. Ce dernier est aujourd'hui le mot d'usage, cependant *thériacleurs* lui doit être préféré, tant à cause du grand nombre d'éditions qui le favorisent, que parce que Rabelais aime à conserver dans les mots qui viennent du Grec la trace de leur étymologie. *Thériacleur* de même que *Thriacleur* est un terme de mépris.

7 *Beaulx bailleurs de ballivernes en matiere de cinges verds*] Ces mots *en matiere de cinges verds* ne sont point dans l'édition de 1535. non plus que dans celle de Dolet. Un bailleur de balivernes, c'est un conteur de fornettes, un faiseur de contes bleus, tel que seroit quelqu'un qui raconteroit avoir vû des *singes verds* en certain pais des Indes. Je parle après Rabelais qui ignoroit qu'il y en eut de tels †, comme Madame de Rohan en a-voit

* *Le Franciosin, aux mots Ital.* Tragettare *&* Tragettatore.
† *Scalig. contre Cardan, Exercit.* 114. *n.* 3.

procez de jour en jour, profitant commeentendez que peult faire ung jeune homme [8] selon son eage de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel combien qu'il semblast pour le commencement difficile, en la continuation tant doulx feut, legier & delectable, que mieulx ressembloit ung passe-temps de Roy que l'estude d'ung escholier. Toutesfois, Ponocrates pour le séjourner de ceste vehemente intention des esperits, advisoit une fois le mois quelque jour bien clair & serain, auquel bogeoient au matin de la ville, & alloient à Gentily, ou à Boloigne, ou à Mont-rouge, ou au pont-Charanton, ou à Vanves, ou à Sainct Clou. Et là passoient toute

voit un à Laval environ l'année 1684. Au l. 4. ch. 32. il est dit de Quarême-prenant, que s'il *subloit* c'étoient hottées de *singes verds*, c'est-à-dire, qu'il étoit toujours prêt à *sifler* quiconque auroit voulu lui donner pour vraie une chose dont il n'avoit pas encore ouï parler. Ménage dérive *baliverne* de *bajulus*. Il vient de *bulla verna*. Ces petites boules qui s'élévent sur l'eau quand il pleut fort s'appellent en Latin *bulla*. Or les rosées sont très fréquentes au printems. *Bullata nuga* dans Perse sont des balivernes, comme qui diroit *bales vernes*. Les balivernes, & ces petites boules qu'une pluie abondante forme sur l'eau ont un même nom, parce que les unes & les autres manquent également de solidité.

8 *Selon son eage*] N'est point dans l'édition de Dolet. Il paroit par le 14. chap. précédent que Gargantua en 1420. avoit emploié à l'étude 53. ans dix mois & 2. semaines. Il avoit tout au moins cinq ans lors que Maitre Thubal lui donna les premiéres instructions. Mais ne comptons que 58. ans. On lui fait lire depuis l'an 1420. le *Supplementum Chronicorum*, qui pour la premiere fois ne parut, que 65. ans après, en 1485. Joignez ces 65. aux 58. précédens & vous trouverez que le jeune homme Gargantua n'avoit pas moins de 123. ans, même avant qu'il se mist sous la discipline de Ponocrate. Mais c'est que l'adolescence de Gargantua devoit durer à proportion de la vie de ce Prince. Or elle fut fort longue puis que l. 2. chap. 2. on voit qu'il avoit 524. ans lors qu'il engendra Pantagruel. D'*atatium* inusité, formé d'*atas*, *atatis*, Rabelais a fait *eage* trisyllabe, à la mode de son tems.

te la journée à faire la plus grand' chiere dont ils se pouvoient adviser: raillants, gaudissants, beuvants d'aultant: joüants, chantants, dansants, se veaultrants en quelcque beau pré: denichants des passereaulx, prenants des cailles: peschants aux grenoilles & escrevisses.

Mais encore qu'icelle journée feust passée sans livres & lectures, poinct elle n'estoit passée sans proffit. Car en ce beau pré ils recoloient par cueur quelques plaisants vers de l'agriculture de Vergile, d'Hesiode, du Rustique de Politian: descripvoient quelques plaisants epigrammes en Latin: puis les mettoient par rondeaulx & ballades en langue Françoise. En bancquetoit, du vin aigué separoient l'eaüe: comme l'enseigne Caton *de re rust.* & Pline, [9] avecques ung goubelet de lierre: lavoient le vin en plein bassin d'eaüe, puis le retiroient avec ung embut; faisoient aller l'eaüe d'ung voyrre en aultre: bastissoient plusieurs petits [10] engins automates: c'est à dire soy mouvens eulx-mesmes.

CHA.

9 *Avecques un goubelet de lierre*] Pline, l. 16. chap. 35. après Caton c. 111. *de re rust.*

10 *Engins automates*] On peut voir là-dessus Léonic, l. 1. c. 7. de son *de varia historia.*

CHAP. XXV. 1 *Les Foüaciers de Lerné*] *Lerné*, ou, comme Bernier a écrit ce nom, *Lernay*, est une Paroisse du Poitou, dans laquelle on fait une espéce de galette ou de tourteau cuit au feu, que ceux du païs appellent *foüace.* Les Périgourdins & ceux du Languedoc disent *fougace*, & le petit peuple de Touraine *foüée* dans la même signification. M. de Busbeq rapporte que sur sa route de Vienne à Constantinople, dans toute la Bulgarie, on ne lui servit presque point d'autre pain que certaine espéce de foüaces, qui même n'etoient pas levées. *Post haec*, dit-il, *pluribus diebus fecimus iter per amœnas & non infrugiferas Bulgarorum convalles; quo ferè tempore pane usi sumus subcinericio :* fugacias *vocant : eum puellæ mulieresque vendunt: neque enim sunt in ea regione pistores. Illæ ubi hospites advenisse sentiunt, unde lucelli quid sperent, calidis cineribus subjiciunt,* at-

CHAPITRE XXV.

omment feut meu entre les foüaciers de Lerné, & ceulx du pays de Gargantua, le grand debat, dont feurent faictes grosses guerres.

EN cestuy temps, qui feut la saison de vendanges au commencement de Autonne, les ergiers de la contrée estoient à garder les vines, & empescher que les estourneaulx ne maneassent les raisins. Auquel temps [1] les foüaciers e Lerné passoient le grand quarroy, menans ix ou douze charges de foüaces à la ville. Lesiĉts bergiers les requirent courtoisement leur n bailler pour leur argent, au prix du marché. 'ar notez que c'est [2] viande celeste, manger à esjeuner raisins [3] avec foüace fraische, mesiement [4] des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx,

que ita ferventes etiamnum à :o panes parvo pretio venales 'cumferunt *. En France ce ınt des hommes qui font & ıi débitent la foüace, & ce ınt eux que Rabelais appel- *Foüaciers.*

2 *Viande céleste* &c.] Aussi . de Busbeq dit-il qu'on lui ːndoit les foüaces toutes ɜaudes, & comme elles sor- ient du feu.

3 *Avec foüace fraiche*] *Avec uace fraiche*, sans l'article *la* : plus élégant, & c'est comme on lit dans les éditions Gothiques de 1535. & 1542. suivies en cela par celle de 1626. Dans celle de Dolet il y a *avec la fouace fraiche.* Les autres moins correctes encore ont mis *fouaces* au pluriel, sans considérer qu'ici *fouace* est un terme générique, comme plus bas chap. 32. où Picrochole dit : *Venez les querir . . . . ils vous brayeront de la fouace.*

4 *Des pineaulx, des fiers, . . . de la bicane, & des foirars* &c.] On

* *Lettre 1, de son Ambassade de Turquie.*

deaulx, de la bicane, & des foirars pour ceulx qui sont constipés du ventre. Car ils les font aller long comme ung vouge: & souvent [5] cuidans peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges. A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les foüaciers, mais (qui

On a déja pû voir dans la Rem. 37. du chap. 5. ce que c'est que le *pineau* des Angevins, qui est le même raisin qu'en Guienne on appelle *foirart*. Les *fiers* sont une autre sorte de raisins qu'on nomme aussi *fumez*. En Anjou on prononce *fiez* au lieu de *fiers*, mais on dit *figers* en Poitou, ce qui fait croire à Ménage que le mot de *fiers* ou *figers* a été fait de *ficarii*, & qu'on appelle ainsi ces raisins à cause de leur douceur qui approche de celle de la *figue*: & ce qui le confirme dans cette pensée, c'est qu'il a trouvé dans Borel qu'à Montauban on les appelle raisins *goust-de-figue*. La *bicane* ou *bicarne*, comme on lit ce mot dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, est un raisin duquel pour l'ordinaire on fait du verjus, *Uva da far agresta*, dit ce Dictionnaire; ce qui me donne quelque pensée que la *bicarne* pourroit bien avoir été appelée de la sorte d'*albi-carne*, par aphérése, à cause de la chair blanche de ce gros raisin qu'à Metz on appelle *Boulenois*.

5 *Cuidants peter ils se conchient, dont sont nommez les cuideurs de vendanges*] Cette plaisanterie est fondée sur la qualité laxative du raisin nommé par cette raison *foirard*. Quand on en avoit trop mangé & qu'on croioit se soulager en petant, on étoit sujet à faire quelque chose de plus. Ce qui donnoit lieu de dire dans le langage du bon vieux tems: *je cuidois seulement peter & je me suis conbrené*. Ainsi, lors que Rabelais chap. 9. de la Prognostication. Pantagr. dit que les *Cuidez seront de saison*, il entend qu'en automne, en tems de vendange, on aura souvent occasion de dire *Je cuidois* &c.

6 *Trop-diteux*] Ce mot, comme je l'ai expliqué ci-dessus, chap. 14. signifie *jaseur*, *disant trop*. Un vieux Dictionnaire Latin-Picard imprimé en Gothique, sans nom de lieu, & sans date: *Dictator*, *qui dit bien*, *diteur*.

7 *Breschedens*] Le Traducteur Anglois explique ce mot par celui de *gloutons*, ou de gens qui avec leurs *dens* font une grande *bréche* aux vivres qu'on leur presente: au lieu que naturellement il doit s'entendre de gens qui en general ont les dens mal-saines & ébrêchées.

8 *Plaisans rousseaulx*] Double injure.

qui pis est) les oultraigearent grandement, les appellans [6] Trop diteux, [7] Breschedens, [8] Plaisans rousseaulx, Galliers, Chi-en-licts, [9] Averlans, Limes sourdes, Faictneans, Friandeaulx, [10] Bustarins, [11] Talvassiers, Rien-ne-vaulx, Rustres, Challans, Hapelopins, Traineguaines, gentils Floc-

9 *Averlans*] Grossiers & brutaux, comme ces roulliers du païs de Limbourg, qu'on appelle en France *Averlans* & à Metz *Haverlings*, du bourg de *Häver* où ils se tiennent. Ce mot, au reste, qui, soit dit en passant, n'est point dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet, a une signification plus étenduë dans un article qu'on lui a donné parmi les Remarques du ch. 3. du l. 1.

10 *Bustarins*] *Bustarin*, mot qui se trouve dans Coquillart, au Blason des Armes & des Dames, ou *Boustarin*, comme on lit dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, y est expliqué par *panciene*, ventru, homme à grosse pance. Ailleurs, dans le *monologue du Puys*, autre Poëme du même Coquillart, on lit *rustarins* dans la signification de jeunes gens qui voient les Dames, & ce mot, qui sans doute est une faute d'impression dans l'édition de Galiot du Pré *in* 16. 1532. a trompé Borel, qui l'a rendu par celui de *rustres*. Mais on y doit lire aussi *bustarins*, & ces *bustarins* c'étoient proprement les jeunes Damerets, qui pour se mettre à la mode se faisoient de gros ventres avec de ces pourpoints rembourrez qu'on appeloit *Poulaines*.

11 *Talvassiers*] En Anjou le menu peuple traite de *talvassier* un grand hableur, * un fanfaron: peut-être de *tallevas* sorte d'ancien pavois, qui couvrant son homme depuis la tête jusqu'aux piés, † convenoit fort à un faux-brave qui à l'exemple du bon Sancho ‡ se trouvoit engagé malgré lui dans quelque combat. J'ai vû de ces longs pavois, composez de deux ais à angle obtus en guise de certains chêneaux: ce qui me fait soupçonner que *talevas* pourroit bien venir par inversion de *tabellatium* formé de *tabella*.

12

* *Mén. Dictionn. étym. au mot* Tallevas.
† *Fauchet, en son Traité de la Milice & des Armes.*
‡ *Dom-Quichot, part. 2. chap. 53.*

deaulx, de la bicane, & des foirars pour ceulx qui ſont conſtipés du ventre. Car ils les font aller long comme ung vouge: & ſouvent [5] cuidants peter ils ſe conchient, dont ſont nommez les cuideurs de vendanges. A leur requeſte ne feurent aulcunement enclinez les foüaciers, mais (qui

On a déja pû voir dans la Rem. 37. du chap. 5. ce que c'eſt que le *pineau* des Angevins, qui eſt le même raiſin qu'en Guienne on appelle *foirart*. Les *fiers* ſont une autre ſorte de raiſins qu'on nomme auſſi *fumez*. En Anjou on prononce *fiez* au lieu de *fiers*, mais on dit *figers* en Poitou, ce qui fait croire à Ménage que le mot de *fiers* ou *figers* a été fait de *ficarii*, & qu'on appelle ainſi ces raiſins à cauſe de leur douceur qui approche de celle de la *figue*: & ce qui le confirme dans cette penſée, c'eſt qu'il a trouvé dans Borel qu'à Montauban on les appelle raiſins *gouſt-de-figue*. La *bicane* ou *bicarne*, comme on lit ce mot dans le Dictionn. Fr. Ital. d'Ant. Oudin, eſt un raiſin duquel pour l'ordinaire on fait du verjus, *Vva da far agreſta*, dit ce Dictionnaire; ce qui me donne quelque penſée que la *bicarne* pourroit bien avoir été appelée de la ſorte d'*albi-carne*, par aphéréſe, à cauſe de la chair blanche de ce gros raiſin qu'à Metz on appelle *Boulenois*.

5 *Cuidants peter ils ſe conchient, dont ſont nommez les cuideurs de vendanges*] Cette plaiſanterie eſt fondée ſur la qualité laxative du raiſin nommé par cette raiſon *foirard*. Quand on en avoit trop mangé & qu'on croioit ſe ſoulager en petant, on étoit ſujet à faire quelque choſe de plus. Ce qui donnoit lieu de dire dans le langage du bon vieux tems: *je cuidois ſeulement peter & je me ſuis embrené*. Ainſi, lors que Rabelais chap. 9. de la Prognoſtication. Pantagr. dit que *les Cuidez ſeront de ſaiſon*, il entend qu'en automne, en tems de vendange, on aura ſouvent occaſion de dire *Je cuidois*, &c.

6 *Trop-diteux*] Ce mot, comme je l'ai expliqué ci-deſſus, chap. 14. ſignifie *jaſeur*, *diſant trop*. Un vieux Dictionnaire Latin-Picard imprimé en Gothique, ſans nom de lieu, & ſans date: *Dictator*, *qui dit bien*, *diteur*.

7 *Breſchedens*] Le Traducteur Anglois explique ce mot par celui de *gloutons*, ou de gens qui avec leurs *dens* font une grande *bréche* aux vivres qu'on leur preſente: au lieu que naturellement il doit s'entendre de gens qui en general ont les dens mal-ſaines & ébrêchées.

8 *Plaiſans rouſſeaulx*] Double injure.

qu'ils se debvoient contenter de [19] gros pain ballé, & de tourte. Auquel oultraige ung d'entr'eulx nommé Forgier, bien honneste homme de sa personne, & [20] notable bachelier, respondit doulcement: [21] Depuis quand avez vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus? Dea, vous

18. *Boiers*] Les Poitevins appellent *boë* un beuf, & *Boiers* les garçons qui ont soin des beufs d'une métairie.

19 *Gros pain ballé, & de tourte*] Le gros pain, ou *le pain ballé* est celui dans lequel entre la *balle*, c'est-à-dire, cette espéce de gousse qui couvre le blé. Ce pain, qui dans le Poitou ne se donne qu'aux Domestiques de la campagne, est composé de plusieurs espéces de grains, comme d'avoine, d'orge, & de gros & de menu plâtre, qui est une sorte de petit blé, dont l'épi est fort long, & le grain placé deux à deux dans la gousse qui est plate & fort dure. Or, comme on n'a pas grand soin au moulin de séparer cette gousse ni même la *balle* d'avec la farine, c'est ce qui rend le *pain ballé* si méprisable. La *Tourte* est un pain de ségle, particulier aux païsans de certaines Provinces, & sur tout aux pauvres habitans des montagnes du païs de Forés, du Lyonnois, de la Savoïe, de l'Auvergne, & du Bourbonnois. Ce pain, dont les miches sont à peu près de la grosseur & de la forme d'un fromage Parmesan, se garde plusieurs mois : on prétend même que la saveur de la *tourte* augmente à proportion de sa vieillesse, qui lui donne une couleur aussi jaune que celle de la cire, pourvû qu'on ait eû soin d'entasser ces grosses miches les unes sur les autres au sortir du four, & de les charger encore de quelque poids bien lourd. Ce pain, au reste, est fort indigeste, & il n'y a que les gens de peine, comme porte-faix, laboureurs, massons, & forgerons qui puissent s'en accommoder *.

20 *Notable bachelier*] Les Picars appellent *bacheliers* les jeunes garçons, ou garçons à marier. C'est en ce sens que Rabelais emploïe ici les termes de *notable bachelier*, pour désigner un jeune homme qui faisoit quelque figure dans son vilage.

21 *Depuis quand avez-vous prins cornes, qu'estes tant rogues devenus?*] Les *cornes* sont la défense du Bêlier, qui ne devient *rogue* qu'à mesure qu'il cesse d'être agneau. C'est à quoi fait allusion cette champêtre façon de parler de Forgier, qui à la brutale réponse des foua-

* Hieronym. Mercurial. Var. Lect. *l.* 2. *c.* 5. Bruyerin. de re cibaria, *l.* 6. *c.* 9.

vous nous en souliez voulentiers bailler, & maintenant y refusez ? Ce n'est faict de bons voisins & ainsi ne vous faisons nous, quand venez ici achepter nostre beau froument duquel vous faictes vos gasteaulx & foüaces : encore par le marché vous eussions-nous donné de nos raisins : mais par la merdé, vous en pourrez repentir, & aurez quelcque jour affaire de nous, lors nous ferons envers vous à la pareille, & vous en soubvienne. Adoncq Marquet, [22] grand bastonnier de la confrarie des foüaciers, lui dist : Vrayement tu es bien acresté à ce matin, [23] tu mangeas hersoir trop de mil. Vien ça, vien ça, je te donneray de ma foüace. Lors Forgier en toute

fouaciers, ne les reconnoissoit plus pour ces gens, qui faisoient auparavant si fort les gracieux, lors qu'ils s'attendoient qu'on leur donneroit du raisin.

22 *Grand bastonnier de la confrarie des fouaciers*] Le plus grand garçon de sa troupe. *Bachelier*, que nos meilleurs Etymologistes dérivent de *baculus* est un peu moins qu'ici *bastonnier*. Forgier, de *furcarius*, c'est un jet d'arbre qui commence à faire fourche, & Marquet un petit *Mars* qui ne respire que la guerre.

23 *Tu mangeas hersoir trop de mil*] Les Coqs qui la veille ont mangé beaucoup de ce grain qu'on appelle blé de Turquie, en ont le lendemain la crête plus droite, & en sont plus courageux : c'est à quoi vise Marquet, qui paie ici Forgier en même monnoie, c'est-à-dire, d'une expression vilageoise, pour lui reprocher à son tour, qu'il étoit sans comparaison plus fier & plus résolu qu'il ne l'avoit jamais vû.

24 *Ung unzein de son baudrier*] L'*Onzain* étoit le grand Blanc à la Couronne, mis de dix deniers à *onze* par l'Ordonnance du 4. Janvier 1473. comme le grand Blanc au Soleil appelé aussi *Douzain* fut depuis mis à treize deniers par celle du 24. Avril 1488.* Ce qu'autre fois on appeloit *baudrier* étoit proprement une ceinture de cuir double d'un autre cuir, laquelle servoit à mettre de l'argent, & à pendre aussi une épée, lors qu'on avoit droit d'en porter une. De

* *M. le Blanc, en son Traité des monnoies, chap. de celles de Louis XI. & de Charles VIII.*

te simplesse approcha, tirant [24] ung unzein de son baudrier, pensant que Marquet lui deut deposcher de ses foüaces: mais il luy bailla de son foüet à travers les jambes, si rudement que les noüds y apparoissoient: puis voulut gaigner à la fuite, mais Forgier s'escria au meurtre, & à la force, tant qu'il peut, ensemble luy jecta ung gros [25] tribard qu'il portoit soubs son escelle, & l'attainct par la joincture coronale de la teste, sus l'artere crotaphicque, du costé dextre: en telle sorte que [26] Marquet tombit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort que vif.

Cependant les mestaiers, qui là aupres challoient les noix, accoururent avec leurs grandes gau-

De là vient qu'à Metz, en Champagne & en Lorraine on nomme *baudrillée* une quantité d'espéces ou de jettons qu'on voit couler comme un à un d'une bourse ou d'une espéce de boïau, tel que les Marchands en portent quelquefois en guise de ceinture, quand ils voïagent.

25 *Tribard*] On appelle *tribart* à Paris un bâton de crocheteur †: mais ce terme est aussi du Limousin, où les païsans appellent de la sorte un bâton de chêne à trois arêtes & long de trois piés, qui sert également à les soutenir quand ils portent de gros fardeaux, & à défendre leurs personnes au defaut d'autres armes qu'ils n'oseroient porter. Ce mot ne veut dire autre chose que *tripe de fagot* ‡, c'est-à-dire, un bâton tortu mais assez gros, comme l'étoient ceux qui dans les bons fagots du vieux tems tenoient lieu de la bourrée dont on les a depuis farcis. Au chap. 31. du l. 2. Rabelais nomme *beaux* tribars *aux ails*, un méchant ragoût de *tripes* que Panurge fit préparer pour les nôces du Roi Anarche.

26 *Marquet tombit de dessus sa jument, mieulx semblant homme mort, que vif*] C'est comme je crois qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet. *Tombit* ici, & comme on lit ailleurs dans les bonnes éditions de Rabelais, *arrachit*, *destrampit*, pour *tomba*, *arracha*, *détrempa*, sont de ces métaplasmes autrefois si fréquens que le petit peuple n'a pû encore s'en défaire.

27

† *Rab. l. 3. c. 96.*
‡ *Rab. l. 4. c. 9.*

gaulès & frappatent sus ces foüaciers comme s[ur]
seigle verd. Les aultres bergiers & bergieres o[y]ans le cry de Forgier, y vindrent avec leurs fondes & brassiers, & les suivirent à grands coups de pierres tant menus, qu'il sembloit que ce feust gresle. Finablement les aconceurent, & oustarent de leurs foüaces environ quatre o[u] cinq douzeines, toutesfois ils les payarent au prix accoustumé, & leur donnarent [27] ung cent de quecas, & trois panerées de [28] francs aubiers. Puis les foüaciers aidarent à monter Marquet qui estoit villainement blessé, & retournarent à Lerné sans poursuivre le chemin de Pareillé, menassans fort & ferme les boviers, bergiers, & mestaiers de Sevillé & de Sinays. Ce faict, & bergiers & bergieres feirent chiere lie avecques ces foüaces & beaulx raisins, & se rigoularent ensemble au son de la belle bouzine: se mocquans de ces beaulx foüaciers glorieux, qui avoient trouvé mal-encontre, par faulte de s'estre seignez de la bonne main au matin. Et avec gros raisins chenins

27 *Ung cent de quecas*] Un cent de ces noix que les Métaïers de Grandgousier avoient écalées tout fraîchement pour eux-mêmes.

28 *Francs-aubiers*] Sorte de raisins blancs d'une chair extrémement ferme. D'*albus*. A Metz, où on les appelle *aubins*, le grain en est ovale, & la grappe médiocre.

29 *Tantost guéry*] Bientost. Ce n'est plus aujourd'hui que dans le style familier qu'on joint l'Adverbe *tantost* soit avec l'Aoriste, soit avec le Prétérit.

CHAP. XXVI. 1 *Capitoly*] On ne lit *capitole* que dans l'édition de Dolet. En quelques Provinces de France on a nommé *capitole* le lieu où se rendoit la justice: d'où vient qu'à Toulouse les Echevins se nomment *Capitouls*. C'est en ce sens qu'il faut prendre ici le mot Patois *Capitoly*, puis qu'il est dit que les fouaciers vinrent en ce lieu porter leurs plaintes, & demander justice à leur Roi, qui suivant l'usage ancien la rendoit personnellement & immédiatement à ses sujets.

2 *Tiers de ce nom*] C'est-à-dire, à mon avis, encore plus emporté que les deux de même nom qui l'avoient precedé.

nins estuvarent les jambes de Forgier mignonnement, si bien qu'il feut [29] tantost guery.

CHAPITRE XXVI.

Comment les habitans de Lerné par le commandement de Picrochole leur Roy, assaillirent au despourveu les bergiers de Gargantua.

LEs foüaciers retournez à Lerné, soubdain devant boire ny manger, se transportarent au [1] Capitoly, & là devant leur Roy nommé Picrochole, [2] tiers de ce nom, proposarent leur complainćte, monstrans leurs paniers rompus, leurs bonnets foupis, leurs robbes dessirées, leurs foüaces destroussées, & singulierement Marquet blessé enormément, disans le tout avoir esté faićt par les bergiers & mestaiers de Grandgousier, pres le grand [3] carroy par delà Sevillé. Le-

dé. Traiter quelqu'un d'Innocent *troisiéme*, de Benoît *troisiéme*, c'est le traiter d'innocent & de benest achevé. Et c'est encore dans le même sens que ci-dessus, qu'au chap. 27. du l. 5. l'Auteur parlant du Roi *Bénius* fondateur de l'Ordre des fréres Fredons, dit qu'il étoit le tiers du nom de *Bénius*, pour insinuer qu'il étoit encore plus *benest* que ses prédécesseurs qui s'étoient appauvris * pour enrichir d'autres Ordres qu'ils avoient aussi fondez.

3 *Carroy*] De *carrus* ou de *carrum*. C'est le synonyme de *charriére*, & ce mot qui selon Ménage est un mot de Touraine qui signifie un *carrefour*, signifie dans une bonne partie de la France le chemin par où passent les chars & les charrettes. Marot, au premier Chant de son Poëme de l'Amour fugitif,

Par maint carroy, *par maint*
canton, & place.

Et dans le 2. Chant du même Poëme,

Quand

* *Rab. l. 5. chap. 6.*

Lequel incontinent entra en courroux furieux, & [4] sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feist crier par son pays ban & arriereban, & que ung chascun sur peine de la hart, convint en armes en la grand place devant le chasteau, [5] à heure de midi. Pour mieulx confermer son entreprinse, envoia sonner le tabourin à l'entour de la ville, luy mesme cependant qu'on apprestoit son disner, alla faire affuster son artillerie, desployer son enseigne & [6] oriflant, & charger for-

Quand fut en plain carroy,
Sus ung hault lieu se mist en bel arroy.

4 *Sans plus oultre se interroguer*] Sans s'informer davantage.

5 *A heure de midi*] Colérique, comme l'étoit naturellement Picrochole, Rabelais ne pouvoit faire choisir à ce Prince, pour délibérer de la guerre avec son Conseil, une heure plus propre à lui faire prendre son parti *à la chaude*, comme on parle.

6 *Oriflant*] Mot corrompu d'*Oriflande*, qu'on a dit pour *Oriflamme*. Dans Monstrelet, vol. 1. chap. 79. on lit *Olif-fande* en la même signification.

7 *Trente mille & unze Adventuriers*] C'est ainsi que portent toutes les éditions, excepté celles de 1535. & de Dolet, qui n'ont tout simplement que *seize mille hacquebutiers, & trente cinq mille avanturiers.* A l'égard des Soldats que Rabelais nomme *Avanturiers*, il est bon de voir ce que dit Brantome de cette ancienne milice. Il remarque que dans les vieux Romans de Louis XII. & de François I. par les *Avanturiers de guerre* on entendoit les fantassins, gens habillez *à la pendarde*, comme on disoit, c'est-à-dire, malproprement, portans des chemises à longues & grandes manches, qui leur duroient plus de deux ou trois mois sans changer, monstrans leurs poitrines veluës & pelues, & toutes descouvertes, les chausses *bigarrées & balafrées*, usans de ces mots, dit-il. Que la pluspart monstroient la chair de la cuisse, & même des fesses. Que d'autres plus propres avoient du tafetas en si grande quantité, qu'ils doubloient ces chausses & les appeloient chausses *bouffantes*: mais qu'il faloit que la pluspart monstrassent la jambe nuë, une ou deux, & portassent leurs bas déchaussez pendans à la ceinture. *Encore aujourd'hui* ajoute-t-il, *les Espagnols usent de ce mot, Avanturiers; mais ils ne sont pas soldats gagez, ny soudoyez, mais qui y vont*

force munitions, tant de harnois d'armes que de gueulle. En disnant bailla les commissions; & feut par son edict constitué le Seigneur Trepelu sus l'avant garde: en laquelle feurent comptez seize mille quatorze hacquebutiers, [7] trente mille & unze adventuriers. A l'artillerie feut commis le grand escuier Toucquedillon: en laquelle feurent comptées neuf cents quatorze grosses pieces de bronze; en [8] canons, doubles canons, [9] baselics, serpentines, coulevrines, [10] bom-

vont pour leur plaisir, soit soldats ou gentilshommes. ' Selon cet Auteur, avant que le nom d'*Avanturiers* fût en usage, quelques-uns appeloient les soldats *Laquais*, même, dit-il, dans Monstrelet, sous Loüis XI. on les appeloit de la sorte pour *Allaquais*, comme voulant dire les gens de pié allans & marchans près de leurs capitaines; & c'étoient ces mêmes fantassins ou piétons qu'autrefois on appeloit aussi *rustres* *. Voila quels étoient ces soldats qu'on nommoit *Avanturiers*, gens autant & plus maussades que le Thersite d'Homére. C'est pourquoi aussi, au lieu de *Grippeminaud* qu'on lit dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet, les autres donnent pour chef à ces *Avanturiers* un nommé *Trépelu*, c'est-à-dire, un homme qui n'étoit pas mieux en barbe & en cheveux que ce Grec de l'Iliade. Voiez ci-devant la Note sur ce mot du chap. 9.

8 *Canons, doubles canons*] Le *canon* porte ordinairement 24. livres de balle. Le *double-canon*, qui n'est plus guéres en usage que dans les parties Orientales de l'Europe, portoit ou devoit porter environ 48. livres de balle.

9 *Baselics, Serpentines, Coulevrines*] Le *Basilic* étoit la plus grosse piéce de l'ancienne Artillerie. On prétend qu'il portoit 160. livres de balle, & les Turcs ont eû de ces Piéces d'un calibre deux fois plus gros, mais ils les fondoient sur le lieu même où ils vouloient s'en servir. La *Serpentine*, c'est ce qu'on appelle communément une *coulevrine bâtarde*. Son boulet doit être de 24. livres, & elle est appelée de la sorte, tant à cause que ce boulet, par l'impétuósité dont il part, imite le siflement de la *Couleuvre*, que parce que cette piéce, en sa grosseur & en sa longueur, a quelque

* *Brant. Homm. Illustr. Fr. T. 4. dans le Discours sur les Colonels de l'Infanterie.*

[10] bombardes, faulcons, passevolans, spirolles & aultres pieces. L'arrieregarde feut baillée au Duc Raquedenare. En la bataille se tint le Roy & les Princes de son Royaume. Ainsi sommairement acoustrez, devant que se mettre en voie, envoyarent trois cents chevaulx legiers soubz la conduicte du Capitaine [11] Engoulevent, pour déconvrir le pays, & sçavoir si embusche aulcune estoit par la contrée. Mais avoir diligemment recherché, trouvarent tout le pays à l'environ en paix & silence, sans assemblée quelconque. Ce que entendant Picrochole, commanda qu'ung chascun marchast soubz son enseigne hastivement. Adoncques sans ordre & mesure prindrent les champs les ungs parmi les aultres, gastans & dissipans tout par où ils passoient, sans espargner ny paovre ny riche, ny lieu sacré ny prophane: emmenoient bœufs, vaches, thoreaulx, veaulx, genisses, brebis, moutons, chievres & boucqs: poulles, chappons, poullets, oisons, jards, oyes, porcs, truies, gourrets: abattans les noix, vendangeans les vignes, emportans les seps, croullans tous les fruicts des arbres. C'estoit ung desordre incomparable de ce

que proportion avec ce reptile.

10 *Bombardes, Faulcons, Passevolans, Spirolles*] La *Bombarde* fut nommée de la sorte par onomatopée, parce que toute grosse piéce se fait entendre par un *bom bom* lors que son boulet part. La note marginale sur ce vers *Dantque sonum Schioppis tuf taf sborrante balotta* de la 2. macaronée de Merlin Cocaie: *Tuf taf schioppetti est*, Bom, bom, *Artelarie grosse, unde versus, Schioppettus tuf taf*, bom bom *colubrina sboronat*. C'étoit une grosse & courte piéce d'Artillerie, qui ne différoit en rien du *Basilic* ou Canon Roial, & quelques-uns lui ont aussi donné le nom de *Passe-volant*, c'est-à-dire, de bâton à feu, qui passoit en grosseur le commun des bâtons-courts appelez *volans*, parce qu'on les faisoit voler à la tête ou aux jambes de son ennemi. A l'égard du *Faucon*, c'est de ce mot qu'on a fait le nom de *Fau-*

ce qu'ils faisoient. Et ne trouvarent personne qui leur resistast : mais ung chascun se mettoit à leur mercy, les suppliant estre traictez plus humainement, en consideration de ce qu'ils avoient de touts temps esté bons & amiables voisins, & que jamais envers eulx ne commirent excés ne oultraige, pour ainsi soubdainement estre par iceulx mal vexez, & que Dieu les en puniroit de brief. Esquelles remontrances, rien plus ne respondoient, sinon qu'ils leur vouloient aprendre à manger de la foüace.

CHAPITRE XXVII.

Comment ung Moyne de Sevillé saulva le clos de l'Abbaye du sac des ennemis.

TAnt feirent & tracassarent pillant & larronnant qu'ils arrivarent à Sevillé, & destroussarent hommes & femmes, & prindrent ce qu'ils peurent : rien ne leur feut [1] ne trop chauld ne trop pesant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ils entroient par

Fauconneau dont on appelle la plus petite de toutes les piéces de l'Artillerie moderne. La *Spirolle* étoit une maniére de petite Coulevrine, ainsi appelée de *Spira*, nom que les Latins ont donné aux replis des serpens, & la *Spirolle* a eû ce nom, soit à cause de la tortuosité du chemin que faisoit son boulet, soit pour distinguer ce canon de plusieurs autres, que le siflement de leurs boulets semblable à celui des serpens, avoit déjà fait nommer *Basilics*, *Serpentines*, & *Coulevrines*.

11 *Engoulevent*] Nom convenable à un Capitaine dont la commission, qui étoit de découvrir le païs en pleine paix, l'exposoit à humer bien du vent, au hazard de ne rencontrer personne en armes, comme il arriva à celui-ci.

CHAP. XXVII. 1 *Ne trop chauld ne trop pesant*] Froissart, vol. 1. chap. 227. *Courroient* (les gens du Comte de Montfort) *le païs d'environ, & ne laiss-*

par tout, & ravissoient tout ce qu'estoit dedans, & jamais nul n'en print dangier. Qui est cas assez merveilleux. Car les Curez, Vicaires, Prescheurs, Medicins, Chirurgiens, & Apothecaires, qui alloient visiter, penser, guerir, prescher & admonnester les malades, estoient touts morts de l'infection, & ces diables pilleurs & meurtriers oncques n'y prindrent mal. Dond vient cela, Messieurs? pensez y je vous prie. Le bourg ainsi pillé, se transportarent en l'abbaye avec horrible tumulte : mais la trouvarent bien resserrée & fermée : dont l'armée principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez

laissoient rien à prendre s'il n'estoit trop chault, trop froit, ou trop pesant. Et au vol. 4. ch. 14. *Rien n'estoit qui ne leur veinst à point, s'il n'estoit trop chaud ou trop pesant.* Cette façon de parler, que Rabelais avoit déja emploiée au chap. 17. est comme on voit, assez ancienne, & à mon avis elle vient de ce que dans les incendies que commettent souvent les soldats, ils se chargeroient volontiers de tout le metal qu'ils trouvent dans les édifices embrasez, si le poids & la chaleur ne les avertissoient de ne point mettre la main sur mille choses qui les tentent.

2 *Ad capitulum capitulantes*] Au Chapitre ceux qui y ont voix. Cela se fait au son de certaine petite cloche, & ne regarde ni les Novices, ni les Convers.

3 *Procession renforcée de beaulx pré-chants*] Encore l. 2. chap. 2. *Une belle procession avec force Letanies & beaulx pré-chants.* Les *préchants*, car c'est ainsi qu'il faut lire dans ces deux endroits, encore que Rabelais y ait écrit *preschans*, sont en fait de voix ce que sont les *préludes* en matiére de Symphonie : c'est-à-dire, que les uns & les autres sont des pieces de Musique irrégulieres, que l'on chante ou jouë d'abord, pour voir si les voix ou les instrumens sont d'accord, & pour se mettre en train *.

4 *Respons*] Priéres du Graduël. Marot, dans son Poëme du Temple de Cupidon:

Les Chantres: Linotz & Serins,
Et Rossignolz au gay couraige,
Qui sur buyssons de ver bocaige
Ou branches en lieu de pulpitres,

Chan-

* *Furetiére, au mot* Prélude.

ez sept enseignes de gens de pied, & deux cents ances qui là restarent, & rompirent les murailes du clos affin de gaster toute la vendange. Les paovres diables de moynes ne sçavoient auquel de leurs Saincts se vouër. A toutes adventures feirent sonner [2] *ad capitulum capitulantes*. Là feut decreté qu'ils feroient une belle [3] procession renforcée de beaulx pré-chants *contra hostium insidias*: & beaulx [4] Respons *pro pace*. En l'Abbaye estoit pour lors ung moyne claustrier, nommé [5] frere Jean des entommeures, jeune, [6] gallant, frisque, dehait, bien à dextre, hardi, adventureux, deliberé, hault, maigre, bien fen-

Chantent le joly chant ramaige
Pour versetz, Responds, *&*
Epistres.

5 *Frére Jean des Entommeures*] A qui que l'on puisse encore appliquer plusieurs choses que Rabelais attribuë à frére Jean des Entommeures, il est sûr qu'ici son but a été de faire aussi le portrait de certain Buinard, alors Religieux simple, & puis Prieur de Sermaise dans l'Anjou. Ménage de qui nous tenons cette découverte, dit l'avoir faite dans les vers suivans, qui sont d'Antoine Couillard Sieur du Pavillon, au commencement de ses Contredits aux Propheties de Nostradamus adressez à Monseigneur Buinard Religieux Prieur de Sermaise, & imprimez *in* 8. à Paris chez Charles l'Angelier 1560.

Quand Rabelais s'appelloit
Moine,
C'estoit sans queuë & sans doreure:
Tu n'estois Prieur ne Chanoine
Mais Frére Jehan de l'Entanmeure *.
Maintenant es en la bonne
heure
Pourveu, & beaucoup mieulx
à l'aise:
Puis que fais paisible demeure
En ton Priéure de Sermaise.

Outre ce Prieuré de Sermaise, qui est conventuël, & qui est situé dans l'Anjou, il y en a un autre laïc de même nom, dépendant de l'Abbaïe de Grammont, dans le Diocese de Saintes †.

6 *Gallant, frisque, dehait*] Galant, *Robuste*, de *valens*: ou *réjoui*, de *galle* vieux mot qui signifioit réjouïssance. Frisque

* *Il y a dans le texte de l'original* lecitanmeure, *ce qui fait voir que l'Auteur avoit écrit* l'entanmeure.

† *Pouillé général des Abb. de Fr. p.* 321. *&* 606.

fendu de gueule, bien advantaigé en nez, beau [7] depescheur d'heures, beau [8] desbrideur de Messes, beau [9] descroteur de vigiles. Pour tout dire sommairement, vray moyne si oncques en feut depuis que le monde moynant moyna de moynerie. Au reste, [10] clerc jusques és dents en matiere de breviaire. Icelluy entendant le bruit que faisoient les ennemis par le clos de leur vigne, sortit hors pour veoir ce qu'ils faisoient. Et advisant qu'ils vendangeoient leur clos auquel estoit leur boite de tout l'an fondée, retourne au choeur de l'Ecclise, où étoient les aultres moynes tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquels voyant chanter, [11] *Im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um.* C'est, dist-il, bien chié chanté. Vertus Dieu, que ne chantez-vous: Adieu paniers, ven-

que, c'est-à-dire, gentil, déliberé. Dehait, c'est-à-dire, gaillard & *dévoué* à faire tout ce qu'on *souhaite*.

7 *Despeschear d'Heures*] Se *dépécher*, c'est proprement se débarrasser les piés. Ici c'est *expédier* à la hâte & sans devotion la lecture de certaines priéres au recit desquelles on voudroit n'être point assujéti.

8 *Desbrideur de Messes*] Moine qui se hâte de dire sa Messe, afin d'être plustôt défait de ses habits qui l'enchevêtrent & qui le brident pendant qu'il officie. Au lieu de *débrideur de Messes*, Furetiére au mot *débrider* a dit par respect *débrideur de Matines*.

9 *Descroteur de vigiles*] *Décroter*, pour *expédier*; parce que souvent aux jours de vigiles, les Moines sont occupez à se décroter pour la fête du lendemain.

10 *Clerc jusques és dents en matiére de Bréviaire*] Ci-dessous, l. 5. chap. 45. *jadis un antique Prophéte de la nation Judaïque mangea un livre, & fut Clerc jusques aux dents.* Clerc jusques aux dens se dit Proverbialement d'un Prêtre ou d'un Moine débauché, qui a mangé son Bréviaire *.

11 *Im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um*] Les syllabes qu'on trouve ici dans Rabelais, & qu'on doit lire de la sor-

* *Des-Ainliens, Diction. Fr. Angl. au mot* Bréviaire.

vendanges sont faictes? Je me donne au diable, s'ils ne sont en nostre clos, & tant bien coupent & seps & raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre années que [12] halleboter dedans. Ventre Sainct Jacques que boirons nous cependant, nous aultres paovres diables? Seigneur Dieu, *da mihi potum*. Lors dist le Prieur claustral: Que fera cest ivrogne ici? Qu'on me le meine en prison: troubler ainsi le service divin? Mais (dist le Moine) le service du vin: faisons tant qu'il ne soit troublé, car vous-mesmes, Monsieur le Prieur, aimez boire du meilleur: si faict tout homme de bien. Jamais homme noble ne hayst le bon vin, [13] c'est ung apophthegme monachal. Mais ces Respons que chantez ici ne sont par Dieu poinct de saison. Pourquoy sont nos heures en temps de moissons & vendanges cour-

sorte conformément à l'édition de 1535. & à celle de Dolet, sont d'une *Antienne*, ou de quelque *Respons*, & elles forment les mots d'*impetum inimicorum*, dont elles représentent le plain-chant.

12 *Halleboter*] Encore l. 2. chap. 11. *Si non que Messieurs de la Cour fissent par Bemol commandement à la verole de ne plus* alleboter *après les maignans*. Et l. 3. chap. 28. *Couillon eschar-botté, eschallotté, hallebotté*, (car on lit ainsi de suite dans l'édition de 1553.) Et au chap. 5. de la Progn. Pantagr. *Matelots, Chevaucheurs d'escurie*, Allebôteurs, *n'auront cette année guéres d'arrest*. *Halleboter* est un verbe que les Angevins ont fait d'*hallebote*, nom qu'ils ont donné aux petites grappes que les vendangeurs oublient en coupant le raisin: en sorte que frére Jean représente que de la maniére dont les ennemis se prennent à vendanger le Clos de l'Abbaïe: il n'y aura pas seulement de quoi grappiller après eux. Ces mots n'auroient-ils pas été formez d'*arbutum*? Peut-être qu'*alléboter* s'est d'abord proprement dit des pauvres gens qui s'amusoient à recueillir le fruit de l'*Arboisier*.

13 *C'est ung apophthegme monachal*] Ces paroles ne sont point dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet 1542. quoi qu'elles soient dans les Gothiques de la même année.

courtes, & en l'Advent & tout hiver longues?

Feu de bonne memoire frere Macé Pelosse, vray zelateur (ou je me donne au diable) de nostre religion, me dist, il m'en soubvient, que la raison estoit affin qu'en ceste saison nous facions bien serrer & faire le vin, & qu'en hyver nous le humons. Escoutez, Messieurs, vous aultres, qui aimez le vin, le corps Dieu si me suivez: Car hardiment, que Sainct Antoine m'arde, si ceulx tastent du piot, qui n'auront secouru la vigne. Ventre Dieu, les biens de l'Eclise? Ha non non. Diable, [14] Sainct Thomas l'Anglois voulut bien pour iceulx mourir: si j'y mourois ne serois-je Sainct de mesmes? Je n'y mourray ja pourtant: car c'est moy qui le fais és aultres.

Ce disant mist bas son grand habit: & se saisit du baston de la Croix, qui estoit de cueur de cormier, long comme une lance, rond à plein poing, & quelcque peu semé de [15] fleurs de lys toutes presques effacées. Ainsi sortit en beau sayon,

14 *Sainct Thomas l'Anglois*] Thomas Becquet Archévêque de Cantorbéri sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre dans le 12. siécle. Ce Prince avoit voulu environ l'an 1164. donner quelque atteinte aux immunitez Ecclésiastiques dans son Roiaume, & Thomas appuié de la Cour de Rome avoit fait échouer le dessein du Roi. Peu de tems après l'Archevêque aiant été trouvé mort, comme on soupçonnoit Henri de l'avoir fait tuer, c'en fut assez pour porter le Pape à excommunier le Roi d'Angleterre, & l'excommunication subsista jusqu'à ce que ce foible Prince eut consenti & souffert d'être foueté par tout un Chapitre de Moines qui le frapoient pendant qu'on lui faisoit faire le tour du Tombeau de Thomas Becquet, qui fut canonisé comme Martyr des Libertez de l'Eglise.

15 *Fleurs de Lys toutes presques effacées*] Bien des gens veulent que le sens moral de ces paroles, & de l'action de frere Jean soit, que les Rois de France aiant jugé à propos de donner dans leur Roiaume une tres grande autorité aux Ecclésiastiques, ceux-ci s'en sont souvent prévalus pour opprimer leurs ennemis, sans presque plus reconnoitre le pou-

'on, miſt ſon froc en eſcharpe. Et de ſon baſ-on de la croix donna bruſquement ſus les en-iemis, qui ſans ordre ne enſeigne, ne trompet-e, ne taborin, parmi le clos vendangeoient. Car les porteguidons & port'enſeignes avoient nis leurs guidons & enſeignes l'orée des murs, es taborineurs avoient defoncé leurs taborins l'ung coſté, pour les emplir de raiſins, les trom-iettes eſtoient chargées de mouſſines : chaſcun ſtoit deſrayé. Il choqua doncques ſi roidement us eulx, ſans dire gare, qu'il les renverſoit com-ne porcs, frappant à tors & à travers [16] à la vieille eſcrime. Ez ungs [17] eſcarbouilloit la cer-velle, ez aultres rompoit bras & jambes, ez aul-res [18] deſlochoit les ſpondiles du col, ez aul-res [19] demolloit les reins, avalloit le nez, poſ-choit les yeulx, fendoit les mandibules, enfon-çoit les dents en la gueule, deſcroulloit les o-moplates, ſphaceloit les greves, [20] deſgondoit es iſchies, [21] debecilloit les faucilles. Si quelc-qu'ung

pouvoir ni la Souveraineté de eurs Bienfaicteurs. Mais n'y auroit-il pas encore quelque autre myſtére dans ce qu'a-joute Rabelais, que le bâton de frére Jean étoit de bois le Cormier le plus dur de tous es bois?

16 *A la vieille eſcrime*] Bruſ-quement, & ſans toutes les façons inventées avec le tems par les Maîtres-d'Armes.

17 *Eſcarbouilloit*] Eſcar-bouiller vient de *garbouil* vieux mot fait apparemment de l'I-talien *garbuglio*: c'eſt boule-verſer, brouiller comme on brouille des œufs, écacher.

18 *Deſlochoit*] Diſloquoit.

19 *Demolloit*] Défiguroit, rendoit difformes.

20 *Deſgondoit*] Déboitoit, faiſoit ſauter hors des gonds.

21 *Debecilloit les faucilles*] Débéciloit les fociles. *Débé-cilloit* ſignifie déboitoit, *debe-cillabat*, de *de* & de *baculus*, les os étant comme des bâ-tons, l'éminence deſquels en-tre dans la cavité des autres. *Focile* eſt un mot Arabe, in-terprété *couſſin*, parce que la cavité de l'os qui reçoit, ſert de couſſin à l'os reçu. On appelle *fociles* les deux os qui compoſent le bras depuis le coude juſqu'au poignet, & les deux os qui compoſent la jam-be depuis le genou juſqu'à la cheville. Ainſi, *debecilloit* les

qu'ung se vouloit cacher entre les sepes plus espés, à icelluy froissoit toute l'areste du dos, & l'esrenoit comme ung chien.

Si aulcun saulver se vouloit en fuiant, à icelluy faisoit voler la teste en pieces par la commissure lambdoïde. Si quelqu'ung gravoit en ung arbre, pensant y estre en seureté, icelluy de son baston empaloit par le fondement.

Si quelcqu'ung de sa vieille congnoissance luy crioit: Ha frere Jean mon ami, frere Jean je me rends. Il t'est (disoit-il) bien force. Mais ensemble tu rendras l'ame à tous les diables. Et soubdain luy donnoit 22 dronos. Et si personne tant feut esprins de temerité qu'il luy voulust resister en face, là montroit-il la force de ses muscles. Car il leur transperçoit la poictrine par le mediastin & par le cueur: à d'aultres donnant sus la faulte des costes, leur subvertissoit l'estomach, & mouroient soubdainement: ez aultres tant fie-

les fociles veut dire *rompoit bras & jambes.*

22 *Dronos*] Encore l. 2. ch. 14. *mais je luy baillay si vert* dronos *sur les doigts à tout mon javelot.* Dans le langage Toulousain, *dronos*, ce sont des coups, des tapes *, & ce mot qui en Anjou, où il est fort usité, signifie à peu près la même chose, pourroit bien être une onomatopée vernissée de Latin par des Ecoliers qui auront appelé de la sorte les coups de férule qu'on leur donnoit dans les Classes. *Dron* est en quelque sorte le son que rend une houssine pendant qu'on en frape l'air, & comme on a dit au College *avoir campos*, il se peut qu'on y aura appelé *dronos* des coups de baguette, & *vert dronos* de ces mêmes coups assenez *vertement*, sur les doits.

23 *Nostre Dame de Cunault*] Gros & bon Prieuré dans l'Anjou.

24 *De bonnes nouvelles*] Abbaie Roiale près d'Orleans.

25 *De la Lenou*] Comme on lit dans l'édition de Dolet 1542. & dans la Gothique de François Juste de la même année. *Lenou* est une Paroisse de la Touraine, entre Chinon & Richelieu.

26 *De Riviere*] N. D. de Riviere

* *Dictionn. de la Langue Toulousaine.*

ierement frappoit par le nombril, qu'il leur faiſoit ſortir les trippes: ez aultres parmi les couillons perçoit le boyau cullier. Croyez que c'eſtoit le plus horrible ſpectacle qu'on veit oncques.

Les ungs crioient, Saincte Barbe: Les aultres, Sainct George: Les aultres, Saincte N'y touche: Les aultres, [23] noſtre Dame de Cunault, de Laurette, [24] de bonnes nouvelles, [25] de la Lenou, [26] de Riviere. Les ungs ſe voüoient à Sainct Jacques: les aultres au Sainct Suaire de Chambery: mais il bruſla trois mois apres, ſi bien qu'on n'en peuſt ſaulver ung ſeul brin: Les aultres à [27] Cadouïn. Les aultres à Sainct Jean d'Angeli: Les aultres à Sainct Eutrope de Xaintes, à [28] Sainct Meſme de Chinon, à [29] Sainct Martin de Candes, à [30] Sainct Cloüaud de Sinays: ez reliques de Jovrezay: & mille aultres bons petits Saincts. Les ungs mouroient ſans parler. Les

viére eſt une Paroiſſe de la Touraine, mentionnée au Procès verbal de la Coûtume de cette Province.

27 *Cadouïn*] C'eſt-à-dire, au S. Suaire de Cadouin, Abbaïe de l'Ordre de Citeaux au Diocéſe de Sarlat en Périgord. On l'y montre encore annuellement, & la feſte s'y en fait le Lundi de la ſeconde ſemaine après Pâques.

28 *Sainct Meſme*] Confeſſeur à Chinon, où il y a une Egliſe Collégiale de ſon nom * qui vient du Latin *Maximus* †.

29 *Sainct Martin de Candes*] S. Martin Archevêque de Tours, décédé à Cande dans la Touraine.

30 *Sainct Cloüaud de Sinays*] *Clodoald*, petit-fils du Roi Clovis. On le nomme *Cloüaud* dans le Berri, dans le Poitou, & dans l'Anjou, où il y a de ſon nom un Benefice dépendant de l'Abbaïe de Charroux ‡. Bouchet parle de ce Saint, & il marque ſa fête au 7. de Septembre §.

31

* *Du Chêne, Antiq. de Chinon.*
† *Vocabul. Hagiolog. de M. Châtelain.*
‡ *Poüillé general des Abb. de Fr.*
§ *Annales d'Aquit. l. 2. chap. 4.*

[31] Les aultres parloient sans mourir. Les ungs se mouroient en parlant. Les aultres parloient en mourant. Les aultres crioient à haulte voix, Confession, Confession, *Confiteor*, *Miserere*, *In manus*. Tant feut grand le cry des navrez, que le Prieur de l'Abbaye avec tous ses Moynes sortirent. Lesquels quand apperceurent ces paovres gents ainsi rüez parmi la vigne & blessez à mort, en confessarent quelcques-ungs. Mais cependant que les Prebstres s'amusoient à confesser, les petits Moynetons coururent au lieu où estoit frere Jean, & luy demandarent en quoy il vouloit qu'ils luy aidassent.

A quoy respondit, qu'ils esgorgetassent ceulx qui estoient portez par terre. Adoncques laissants leurs grandes cappes sus une treille, au plus pres, commençarent esgorgeter & achever ceulx qu'avoit desja meurtris. Sçavez-vous de quels ferremens? A beaulx [32] gouets, que sont petits demy cousteaulx dont les petits enfans de nostre pays cernent les noix. Puis à tout son baston de croix gaigna la bresche qu'avoient faicte les ennemis. Aulcuns des Moynetons emportarent les enseignes & guidons en leurs chambres pour en faire des jarretieres. Mais quand ceulx qui s'estoient confessez voulurent sortir par icelle bresche, le Moyne les assommoit de coups: disant, Ceulx-

31 *Les aultres parloient sans mourir . . . . les aultres parloient en mourant*] Tout ceci manque dans l'édition de Dolet 1542.

32 *Gouets*] C'est comme il faut lire avec l'édition de Dolet, & non *gouvets* avec l'édition Gothique de 1542. & toutes les autres. On appelle *gouets* en Poitou & dans les lieux voisins, de méchans petits coûteaux camus qui ne ferment point, & que pour cette raison on pend à la ceinture des enfans, qui dans la saison se servent de ces *gouets* à cerner des noix. Le P. Monet au mot *serpe* lui donne *goy* pour synonyme. A Dijon *goy* qu'on prononce *gou* est une serpette à couper des raisins. Me-

Ceulx-ci sont confés, & repentans, & ont gaigné les pardons: ils s'en vont en Paradis aussi droict comme une faucille, & comme est [33] le chemin de Faye. Ainsi par sa proesse feurent desconfiz tous ceulx de l'armée qui estoient entrez dedans le clos, jusques au nombre de treize mille six cents vingt & deux, [34] sans les femmes & petits enfans, cela s'entend tousjours. Jamais Maugis hermite ne se porta si vaillamment à tout son bordon contre les Sarrasins, lesquels est escript és gestes des quatre fils Aymon, comme feit le Moyne à l'encontre des ennemis, avec le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print d'assault la Roche Clermauld, & le regret & difficulté que feit Grandgousier d'entreprendre guerre.

CEpendant que le Moyne s'escarmouchoit, comme avons dict, contre ceulx qui estoient entrez le clos, Picrochole à grande hastiveté passa le gué de Vede avec ses gens, & assaillit la Roche Clermauld: auquel lieu ne luy feut

Ménage dérive ce mot ridiculement de *culter*. Il y a plus de vraisemblance à croire que par apocope il a été formé de *Pergois*, qu'on auroit dû écrire *Pragois* suivant la note sur le 41. ch. du 4. l.

33 *Le chemin de Faye*] Faie-la-vineuse, Bourg situé sur une hauteur si escarpée, que pour s'y rendre il faut faire tout le tour de la montagne.

34 *Sans les femmes & les petits enfans, cela s'entend tousjours*] Ces paroles manquent dans l'édition de Dolet 1542. quoi qu'elles soient dans toutes les autres, &, ce qui est remarquable, dans la Gothique de la même année.

feut faicte resistance quelconcque: & parce qu'il étoit ja nuict delibera en icelle ville se herberger soy & ses gents, & refraischir de sa [1] colere pungitive. Au matin print d'assault les boullevars, & chasteau, & le rempara tres-bien: & le proveut de munitions requises, pensant là faire sa retraicte, si d'ailleurs estoit assailli. Car le lieu estoit fort, & par art & par nature, à cause de la situation & assiete. Or laissons les là, & retournons à nostre bon Gargantua, qui est à Paris, bien instant à l'estude des bonnes lettres, & exercitations athleticques: & le vieil bon homme Grandgousier son pere, qui apres souper se chauffe les couilles à ung beau clair & grand feu, & attendant graisler des chastaignes, escript au foier avec ung baston bruslé d'ung bout, dont on [2] escharbotte le feu, faisant à sa femme & famille de beaulx comptes du temps jadis.

Ung des bergiers qui gardoient les vignes, nommé [3] Pillot, se transporta devers luy en icelle heure, & racompta entierement les excez & pillaiges que faisoit Picrochole, Roy de Lerné, en ses terres & dommaines: & comment il avoit pillé, gasté, saccagé tout le pays, excepté le clos de Sevillé que frere Jean des entommeures avoit saulvé à son honneur, & de present estoit ledict Roy en la Roche Clermauld: & là en grande

CHAP. XXVIII. 1 *Colère pungitive*] Car c'est *pungitive* qu'il faut lire avec les éditions de 1535. & 1542. non pas *pugnative*, comme dans les éditions nouvelles, ni *pugnitive*, comme dans celles de 1553. 1559. 1573. 1584. 1596. 1600. & 1626. La colére *pungitive* de Picrochole, c'est la colére qui le *poignoit* : & le mot *pungitive* dans la signification de *pungendi vim habens*, est fréquent dans les Médecins du bas siécle.

2 *On escharbotte le feu*] On appelle *charbot* dans le Daufiné un tas de marons qui cuisent sous la cendre : mais je crois que *charbot* s'est dit pour un *tas* non seulement de *marons*, mais d'autres choses mélées

de instance se ramparoit luy & ses gens. [4] Holos, holos, dist Grandgousier, qu'est ceci, bonnes gens ? Songé-je, ou si vray est ce qu'on me dict ? Picrochole, mon ami ancien de tout temps, de toute race & alliance, me vient-il assaillir ? Qui le meut ? qui le poinct ? qui le conduict ? qui l'ha ainsi conseillé ? Ho, ho, ho, ho. Mon Dieu, mon saulveur, aide moy, inspire moy, conseille moy à ce qu'est de faire. Je proteste, je jure devant toy : ainsi me sois-tu favorable, si jamais à luy desplaisir, ne à ses gents dommaige, ne en ses terres je feis pillerie : mais bien au contraire, je l'ay secouru de gents, d'argent, de faveur, & de conseil en touts cas qu'ay peu congnoistre son advantaige. Qu'il m'ait doncq' en ce poinct oultraigé, ce ne peult estre que par l'esprit maling. Bon Dieu, tu congnois mon couraige, car à toy rien ne peult estre celé. Si par cas il estoit devenu furieux, & que pour luy rehabiliter son cerveau tu me l'eusses ici envoyé : donne moy & pouvoir, & sçavoir le rendre au joug de ton sainct vouloir par bonne discipline. Ho, ho, ho, Mes bonnes gents, mes amis, & mes feaulx serviteurs, fauldra-t-il que je vous empesche à m'y aider ? Las ! Ma vieillesse ne requeroit doresnavant que repos, & [5] toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix : mais il fault, je le voy bien, que

tes confusément. De là en Bourgogne *encharbotter* pour embarasser, & *décharbotter* pour débarasser. Ici *escharbotter* le feu, c'est l'élargir, pour en lui donnant de l'air, le mettre en état de mieux flamer.

3 *Pillot*] Qui faisoit *piller* par son chien ceux qui vouloient entrer dans les vignes. Au chap. 7. du 2. l. il y a un livre de Droit attribué à une Sang-sue de Palais, du même nom de *Pillot*.

4 *Holos, holos*] Hélas ! en Patois Limosin.

5 *Toute ma vie n'ay rien tant procuré que paix*] Portrait du bon Roi Louïs XII. duquel Mézerai rapporte qu'il avoit une telle aversion pour la guerre,

que maintenant de harnois je charge mes paovres espaules lasses & foibles, & en ma main tremblante je prenne la lance & la masse pour secourir & guarantir mes paovres subjects. La raison le veult ainsi: car de leur labeur je suis entretenu, & de leur sueur je suis nourry, moy, mes enfans & ma famille. Ce non-obstant, je n'entreprendray guerre, que je n'aye essayé tous les arts & moyens de paix, là je me resouls.

Adoncques feit convocquer son conseil & proposa l'affaire tel comme il estoit. Et feut conclud qu'on envoieroit quelcque homme prudent devers Picrochole, sçavoir pourquoy ainsi soubdainement estoit party de son repos, & envahy les terres, esquelles n'avoit droict quelconcque. D'advantaige qu'on envoiast querir Gargantua & ses gents, affin de maintenir le pays, & defendre à ce besoing. Le tout pleut à Grandgousier, & commanda qu'ainsi feust faict. Dont sus l'heure envoia le Basque son lacquais querir à toute diligence Gargantua. Et luy escripvit comme s'ensuit;

CHAPITRE XXIX.

La teneur des lettres que Grandgousier escripvoit à Gargantua,

LA ferveur de tes estudes requeroit que de long temps ne te revocasse de cestui philosophicque repos, si la confiance de nos amis & anciens confederez n'eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais puisque telle est

cef-

re, à cause que ses Sujets en souffroient, qu'il aima mieux laisser perdre son Duché de Milan, que d'y rentrer à la faveur d'une guerre qu'il n'auroit pû renouveller sans fou-

les

:este fatale destinée, que par iceulx soye inquie:é, esquels plus je me reposoie, force m'est te :appeller au subside des gents & biens qui te sont ɔar droict naturel [1] affiez. Car ainsi comme deɔiles sont les armes au dehors, si le conseil n'est en la maison: aussi vaine est l'estude, & le conseil inutile, qui en temps oportun par vertus n'est executé, & à son effect reduict. Ma deliberation n'est de provocquer, ains d'apaiser: d'assaillir, mais de deffendre: de conquester, mais de garder mes feaulx subjectz, & terres hereditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, & de jour en jour poursuit sa furieuse entreprinse, avecques excez non tolerables à personnes liberes.

Je me suis en debvoir mis pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrant tout ce que je pensois luy povoir estre en contentement: & par plusieurs fois ay envoyé amiablement devers luy, pour entendre, en quoy, par qui, & comment il se sentoit oultraigé: mais de luy n'ay eu response que de voluntaire deffiance, & qu'en mes terres pretendoit seulement droict de bienseance. Dont j'ay congneu que Dieu eternel l'ha laissé au gouvernail de son franc arbitre & propre sens, qui ne peult estre que meschant, si par grace divine n'est continuellement guidé: & pour le contenir en office, & reduire à congnoissance me l'ha ici envoyé à molestes enseignes. Pourtant, mon fils bien-aimé, le plus tost que faire pourras, ces lettres veuës, retourne à diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfois par pitié naturellement tu doibs) que les tiens, lesquels

ler son peuple par de nouveaux impôts.

CHAP. XXIX. 1 *Affiez*.] Confiez: D'*adfidare*.

quels par raiſon tu peulx ſaulver & garder. L'exploict ſera faict à moindre effuſion de ſang qu'il ſera poſſible. Et ſi poſſible eſt, par [2] engins plus expediens, cauteles, & ruſes de guerre, nous ſaulverons toutes les ames, & les envoierons joyeulx à leurs domiciles. Tres chier fils, la paix de Chriſt noſtre redempteur ſoit avecques toy. Saluë Ponocrates, Gymnaſte, & Eudemon de par moy. Du vingtieſme de Septembre. Ton pere Grandgouſier.

CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Gallet feut envoyé devers Picrochole.

LEs lettres dictées & ſignées, Grandgouſier ordonna que [1] Ulrich Gallet, maiſtre de ſes requeſtes, homme ſaige & diſcret, duquel en divers & contentieux affaires il avoit eſprouvé la vertus & bon advis, allaſt devers Picrochole pour luy remonſtrer ce que par eulx avoit eſté decreté. En celle heure partit le bon homme Gallet, & paſſé le gué demanda au meuſnier, de l'eſtat de Picrochole: lequel luy feit reſponſe, que ſes gents ne luy avoient laiſſé ny cocq, ny geline, & qu'ils s'eſtoient enſerrez en [2] la Roche Clermauld, & qu'il ne luy conſeilloit poinct de proceder oultre, de paour du guet: car

2 *Engins*] Stratagêmes. D'*ingenium*. C'eſt dans le même ſens qu'au chap. 27. du l. 2. on lit qu'*engin* mieux vaut que force.

CHAP. XXX. 1 *Ulrich Gallet*] Il n'y a pas encore long-tems, dit Ménage *, qu'il y avoit

* *Dictionn. étym. au mot* Galet.

:ar leur fureur estoit enorme. Ce que facilement l creut, & pour celle nuict herbergea avecques e meusnier.

Au lendemain matin, se transporta avec la rompette, à la porte du chasteau, & requist és gardes, qu'ils le feissent parler au Roy pour son profict.

Les parolles annoncées au Roy, ne consentit aulcunement qu'on luy ouvrist la porte, mais se transporta sus le boulevard, & dist à l'Embassadeur: Qu'y a-il de nouveau? que voulez-vous dire? Adoncques l'Embassadeur proposa comme s'ensuit:

CHAPITRE XXXI.

La harangue faicte par Gallet à Picrochole.

PLus juste cause de douleur naistre ne peult entre les humains, que si du lieu, dont par droicture esperoient grace & benevolence, ils reçoivent ennuy & dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs venus en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre: & en cas que par force ny aultre engin, ne l'ont peu corriger, se sont eulx-mesmes privés de ceste lumiere.

Doncques merveille n'est, si le Roy Grandgousier mon maistre est à ta furieuse & hostile venuë saisy de grand desplaisir & perturbé en son

avoit à Chinon une famille du nom de Gallet: Gallet le joüeur, qui a fait bâtir à Paris l'Hôtel de Sulli, étoit de cette famille, & Ulrich ou Hurly Gallet, Maître des Requêtes de Grandgousier, en étoit aussi à ce que nous apprend Ménage, qui l'avoit oüi dire à Gallet le joueur.

2 *La Roche-Clermauld*] Paroisse de l'Election de Chinon.

ſon entendement : merveille ſeroit ſi ne l'avoien[t] eſmeu les excez incomparables, qui en ſes ter[-]res & ſubjectz ont eſté par toy & tes gents com[-]mis : eſquels n'ha eſté obmis exemple aulcu[n] d'inhumanité. Ce que luy eſt tant grief de ſoy par la cordiale affection, de laquelle tousjou[rs] ha chery ſes ſubjectz, que à mortel homme plu[s] eſtre ne ſçauroit : toutesfois ſus l'eſtimation hu[-]maine plus grief luy eſt, en tant que par toy [&] les tiens ont eſté ces griefs & tords faicts : qu[i] de toute memoire & ancienneté aviez toy & tes peres une amitié avecques luy, & tous ſes an[-]ceſtres conceuë, laquelle juſques à preſent, comme ſacrée, enſemble aviez inviolablement maintenuë, gardée & entretenüe, ſi bien que non luy ſeullement ny les ſiens, mais les nations Barbares, Poictevins, Bretons, Manſeaux, & ceulx qui habitent oultre les Iſles de Canare & Iſabella, ont eſtimé auſſi facile de molir le firma[-]ment, & les abyſmes eriger au deſſus des nuës que deſemparer voſtre alliance : & tant l'ont re[-]doubtée en leurs entreprinſes, que n'ont jamais auſé provocquer, irriter, ny endommaiger l'ung par craincte de l'aultre. Plus y ha. Ceſte ſacrée amitié tant ha emply le ciel, que peu de gents ſont aujourdhui habitans par tout le Continent & Iſles de l'Ocean, qui n'ayent ambitieuſement aſpiré eſtre receus en icelle, à pactes par vous[-]meſmes conditionnez : aultant eſtimants voſtre confederation que leurs propres terres & dom[-]maines. En ſorte que de toute memoire n'ha eſté

CHAP. XXXI. 1 *Efferée*] Fiére, cruelle.

2 *Treſpaſſé*] Outrepaſſé, tranſgreſſé. Encore l. 3. chap. 9. *ce ſeroit aſſez pour me faire* treſpaſſer *hors les gonds de pa-tience.* Lancelot du Lac, vol. 1. au feuillet 158. de l'édi-tion *in* 4. Gothique : *vous n'y trouverez ja homme, tant ſoit hardy, qui oſe* treſpaſſer *voſtre commandement.* On a dit pareil-le-

esté Prince ny Ligne tant [1] efferée, ou superbe, qui ait ausé courir sus, je ne dy poinct vos terres, mais celles de vos confederez. Et si par conseil precipité ont encontre eulx attempté quelcque cas de nouvelleté, le nom & tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinses. Quelle furie doncques t'esmeut maintenant, toute alliance brisée, toute amitié conculcquée, tout droict [2] trespassé, envahir hostillement ses terres, sans en rien avoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny provocqué? Où est foy? où est loy? où est raison? où est humanité? où est craincte de Dieu? Cuides-tu ces oultraiges estre recelez és esperits eternels, & au Dieu souverain, qui est juste retributeur de nos entreprinses? Si le cuides, tu te trompes: car toutes choses viendront à son jugement. Sont-ce fatales destinées, ou influences des astres qui voulent mettre fin à tes aises & repos? Ainsi ont toutes choses leur fin & periode. Et quand elles sont venuës à leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruïnées: car elles ne peuvent long temps en tel estat demourer. C'est la fin de ceux qui leurs fortunes & prosperitez ne peuvent par raison & temperance moderer. Mais si ainsi estoit pheé, & deust ores ton heur & repos prendre fin, falloit-il que ce feust en incommodant à mon Roy: celluy par lequel tu estois estably? Si ta maison debvoit ruïner, falloit-il qu'en sa ruïne elle tombast sus les atres de celluy qui l'avoit aornée? La chose est tant hors les metes de

lement *tres-coupper* pour coupper au travers. Perceforest, vol. 1. chap. 13. *& commanda fabriquer & paver une voye de ciment & de pierres, laquelle* descopperoit *l'Isle en longueur depuis la mer de Cornouaille jusques au port de Tanasie, & meneroit par droicte ligne aux citez qui estoient dedans l'Isle de Bretagne.*

de raison, tant abhorrente de sens commun, que à peine peult-elle estre par humain entendement conceuë: & [3] jusques à ce demourera non croyable entre les estrangiers, que l'effect asseuré & tesmoigné, leur donne à entendre, que rien n'est ny sainct, ny sacré à ceulx qui se sont emancipez de Dieu & raison, pour suivre leurs affections perverses. Si quelcque tort eust esté par nous faict en tes subjectz & dommaines, si par nous eust esté porté faveur à tes mal vouluz, si en tes affaires ne t'eussions secouru, si par nous ton nom & honneur eust esté blessé: Ou pour mieulx dire: si l'esperit calumniateur, tentant à mal te tirer, eust par fallaces especes, & phantasmes ludificatoires, mis en ton entendement que envers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié: tu debvois premier enquerir de la verité, puis nous en admonnester. Et nous eussions tant à ton gré satisfaict, que eusses eu occasion de toy contenter. Mais, ô Dieu eternel, quelle est ton entreprinse? Vouldrois-tu, comme tyrant perfide, piller ainsi, & dissiper le Royaulme de mon maistre? L'as tu esprouvé tant ignave, & stupide, qu'il ne voulust

3 *Jusques à ce demourera non croyable entre les estrangiers, que*] Dans l'édition de Dolet on lit: *tant demourera non créable entre les estrangiers, jusques à ce que.*

4 *Paye mille Bezans d'or*] Ulrich Gallet soutient la dignité du Roi son Maitre, en imposant cette somme à Picrochole, tout en lui proposant la paix. Le *Bezant* étoit une ancienne monnoie forgée à Constantinople. Baldricus Evêque de Dol, l. 1. de son Hist. de Jerusalem. *Direxerunt itaque legationem Constantinopolim quæ vocabulo antiquiori Byzantium dicta fuit, unde & adhuc moneta civitatis illius* Byzanteos *vocamus.* Sur quoi il est bon de remarquer que sous la seconde race des Rois de France les monnoies de Levant avoient grand cours dans le Roiaume, que cela a duré encore longtems depuis, mais que le *Bezant* a souvent varié de poids & de valeur.

5 *Tournemoule, Basdefesses, Me-*

st : ou tant destitué de gents, d'argent, de
onseil, & d'art militaire, qu'il ne peust resister
tes inicques assaulx ? Departs d'icy presente-
ient, & demain pour tout le jour sois retiré en
s terres, sans par le chemin faire aulcun tu-
iulte ne force. Et [4] paye mille Bezans d'or pour
s dommaiges qu'as faict en ses terres. La moi-
é bailleras demain, l'aultre moitié payeras és
les de May prochainement venant : nous delaif-
int ce pendant pour oustaige les Ducs de [5] Tour-
emoule, de Basdefesses, & de Menuail, ensem-
le [6] le Prince de Gratelles, & le Vicomte de
Morpiaille.

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgousier pour achapter paix feit rendre les foüaces.

A Tant se teüt le bon homme Gallet : mais Picrochole à tous ses propos ne repond iultre chose, sinon : Venez les querir, venez es querir. [1] Ils ont belle couille & moulle. Ils vous brayeront de la foüace. Adoncques retour-
ne

Menuail] *Tourne-mole*, qui n'a pour tout héritage qu'un moulin tournant. *Bas-de-fesses*, qui ne le porte pas fort haut, *Menuail*, qui n'a sous lui que de menues gens.

6 *Le Prince de Gratelles & le Vicomte de Morpiaille*] Noms convenables à l'humeur facheuse & inquiéte de ces deux hommes qu'Ulrich Gallet demandoit exprès pour ôtages, afin de les mettre hors d'état de porter leur Maître à troubler le repos de ses voisins.

CHAP. XXXII. 1 *Ils ont belle couille, & moulle. Ils vous brayeront de la fouace*] Ils ont beau mortier & beau pilon &c. Rab. l. 2. chap. 32. *ha Monsieur, chacun ne peut avoir les couillons aussi gros qu'un mortier.* Ils ont belle couille & moule est une maniére de parler usitée dans le Poitou pour dire : Vous verrez si ce sont des *Coyons*, des *couilles-molles*. *Brai* en Langue Gauloise signifioit de la boue, comme le prouve Hadrien de Valois pag. 94. de

ne vers Grandgousier, lequel trouva à genoulx, teste nuë, encliné en ung petit coing de son cabinet, priant Dieu, qu'il voulsist amollir la cholere de Picrochole, & le mettre au poinct de raison sans y proceder par force. Quand veit le bon homme de retour, il luy demanda. Ha mon amy, mon amy, quelles nouvelles m'apportez-vous? Il n'y ha, dist Gallet, ordre: cest homme est du tout hors du sens & delaissé de Dieu. Voire mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend-il de cest exces? Il ne m'ha, dist Gallet, cause quelconcque exposé: sinon qu'il dict en cholere quelcques mots de foüaces. Je ne sçay si l'on n'auroit poinct faict oultraige à ses foüaciers. Je le veulx, dist Grandgousier, bien entendre devant qu'aultre chose deliberer sus ce que seroit de faire. Alors manda sçavoir de cest affaire: & trouva pour vray qu'on avoit prins par force quelcques foüaces de ses gents, & que Marquet avoit receu ung coup de tribard sus la teste. Toutesfois que le tout avoit esté bien payé, & que le dict Marquet avoit premier bles-

de sa Notice des Gaules, où il produit ce passage tiré d'un vieux livre des miracles de S. Bernard. *Castrum Braium quod lutum interpretatur.* Comme on a écrit tantôt *brai*, tantôt *bré*, de là les Ecrivains du bas siécle ont fait *braium* & *breiare*, emploiant *braium* dans la signification de terre grasse, limon, & le verbe *breiare* dans celle de *breier*, *braier*, *broier*, *pêtrir*, parce qu'en broiant & pêtrissant on fait une espéce de limon. Voiez Du Cange aux mots *Braium* & *Breiare*. L'édition de Dolet porte *belle couille*, & *molle*, mais comme il y a ici une allusion de *moule* à *mol*, j'ai crû qu'à *molle* de cette édition je devois preferer *moulle*, comme on lit à l'antique dans celle de 1553. & dans les autres.

2 *Philippus*] Ménage a remarqué que plusieurs Rois de France du nom de *Philippe* pouvoient avoir fait fraper des *Philippus*, & il a prouvé que cette monnoie étoit d'or; mais peut-être n'a-t-il point sû que les *Philippes* mentionnez dans le passage qu'il allégue, n'y sont appelez *bons* que

leſſé Forgier de ſon fouet par les jambes. Et :mbla à tout ſon conſeil qu'en toute force il ſe ebvoit deffendre. Ce nonobſtant, diſt Grand- ouſier, puis qu'il n'eſt queſtion que de quelc- ues foüaces, j'eſſaieray le contenter: car il me eſplaiſt par trop de lever guerre. Adoncques enqueſta combien on avoit prins de foüaces, : entendant quatre ou cinq douzaines, com- ıanda qu'on en feit cinq charretées en icelle uict, & que l'une feuſt de foüaces faictes à beau eurre, beaulx moyeux d'œufs, beau ſaffran, & elles eſpices pour eſtre diſtribuées à Marquet, : que pour ſes intereſts il luy donnoit ſept cents ıille & trois [2] Philippus pour payer les barbiers ui l'auroient penſé: & d'abondant luy donnoit la meſtairie de la Pomardiere à perpetuité fran- he pour luy & les ſiens. Pour le tout conduire : paſſer feut envoyé Gallet. Lequel par le che- ıin, feit cueillir pres de la ſaulſoye force grands ımeaulx de cannes, & roſeaulx, & en feit ar- ıe autour leurs charrettes, & chaſcun des char- ers. Luy-meſme en tint ung en ſa main: par ce

ıe parce qu'il y en avoit autres de bas-or. Les Na- gations de Panurge, impri- ées à la ſuite du Rabelais : Dolet, au chap. des Iſles ortunées, qui eſt le 26. *Le- ct fruict ne tombe jamais de l'ar- e, jusques à ce qu'il ſoit meur: y en a aulcunes fois de verreux, ui ne ſont pas de fin or, comme us voyez les* Philippus, *les lorins, & les aultres pieces de s-or.* Il ſe peut que les uns : les autres étoient du Roi ıilippe de Valois, puis que n Hiſtoire nous apprend qu'il fit fraper de bonne & de mauvaiſe monnoie, ſelon que ſes affaires étoient en bon ou en méchant état.

3 *La meſtairie de la Pomardiere* &c.] Pour le dédomma- ger de la *pommade* qu'il devoit lui en coûter à ſe faire guérir des contuſions & des écor- chûres qu'il avoit à la tête, Grandgouſier lui donne cette métairie qui apparemment é- toit ſituée dans la Normandie. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Ou- din, Pomardiere, *rendita di pomi.*

ce voulant donner à congnoiſtre qu'ils ne demandoient que paix, & qu'ils venoient pour l'achapter.

Eulx venus à la porte requeirent parler à Picrochole de par Grandgouſier. Picrochole ne voulut oncques les laiſſer entrer, ny aller à eulx parler, & leur manda qu'il eſtoit empeſché, mais qu'ils diſſent ce qu'ils vouldroient au Capitaine Toucquedillon, lequel affuſtoit quelcque piece ſus les murailles. Adoncq luy diſt le bon homme : Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat & oſter toute excuſe que ne retournez en noſtre premiere alliance, nous vous rendons preſentement les foüaces, dont eſt la controverſe. Cinq douzaines en prindrent nos gens : elles furent tresbien payées : nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettées : deſquelles ceſte ici ſera pour Marquet qui plus ſe plainct. D'advantaige pour le contenter entierement, voila ſept cents mille & trois Philippus que je luy livre, & pour l'intereſt qu'il pourroit pretendre je luy cede la meſtairie de la Pomardiere à perpetuité, pour luy & les ſiens [4] poſſedable en franc alloy : voyez cy le contract de la tranſaction. Et pour Dieu vivons doreſnavant en paix, & vous retirez en vos terres joyeuſement, cedants ceſte place icy, en laquelle n'avez droi[ct] quelconcque comme bien le confeſſez. Et am[is] comme paravant. Toucquedillon racompta [...] to[...]

4 *Poſſedable en franc-Alloy*] Grandgouſier ne vouloit pas que pour une rente en *pommes* un Etranger lui fût redevable d'aucun hommage lige, ni d'aucun ſervice perſonnel.

5 *Que retenons ces fouaces*] L'onziéme des Arrets d'Amours : *ſi vous prie que prenez en gré cette robe.* Rabelais, [...] lon cette maniére de con[...]guer, qui comme on voit [...] lui étoit point particuliére [...] voit écrit *retenons*, & c'eſt a[...] que porte l'édition de 15[...] d'où Dolet a fait *retenio[...]* C'eſt donc *retenons* qu'il fa[...] lire ; *retournons*, que les no[...] ve[...]

out à Picrochole, & de plus en plus envenima son couraige, luy disant : Ces rustres ont belle paour : Par Dieu, Grandgousier se conchie, le paovre beuveur: ce n'est son art aller en guerre, mais ouy bien vuider les flaccons. Je suis d'opinion [5] que retenons ces foüaces & l'argent, & au reste nous hastons de remparer ici & poursuivre nostre fortune. Mais pensent-ils bien avoir affaire à une duppe, de vous paistre de ces foüaces ? Voila que c'est, le bon traictement & la grande familiarité que leur avez par cy devant tenuë, vous ont rendu envers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra. Ca, ça, ça, dist Picrochole, Sainct Jacques ils en auront: faictes ainsi qu'avez dict. D'une chose, dist Toucquedillon, vous veulx-je advertir. Nous sommes icy assez mal avitaillez, & pourveus maigrement des harnois de gueulle. Si Grandgousier nous mettoit siege, des à present m'en irois faire arracher les dents toutes, seulement que trois me restassent, aultant à vos gents comme à moy, avec icelles [6] nous n'avangerons que trop à manger nos munitions. Nous, dist Picrochole, n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous ici pour manger ou pour batailler ? Pour batailler vrayement, dist Toucquedillon; Mais de la panse vient la danse, & [7] où faim regne, force exule. Tant jaser ! dist Picrochole. Saisissez ce qu'ils ont amené.

velles éditions ont pris de celle de 1553. ne faisant nul bon sens.

6 *Nous n'avangerons que trop*] Nous *n'avancerons* que trop. Le mot d'*avanger*, qui revient encore l. 2. chap. 16. & 26. est particulier à la basse-Normandie, à l'Anjou & au Maine. Ailleurs on dit *avancer*. L'un & l'autre du Latin barbare inusité *abantiare*, à cela près que dans *avanger* l'*I* voielle devient consonne.

7 *Où faim regne, force exule*] Ancien Proverbe dont le sens est que la force se bannit d'elle-même & volontairement des

né. Adoncq prindrent argent, & foüaces, & bœufs, & charrettes, & les renvoyarent sans mot dire, sinon, que plus n'approchassent de si près pour la cause qu'on leur diroit demain. Ainsi sans rien faire retournarent devers Grandgousier, & luy comptarent le tout: adjoustans qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer à paix, sinon à vive & forte guerre.

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains gouverneurs de Picrochole par conseil precipité le meirent au dernier peril.

LEs foüaces destroussées, comparurent devant Picrochole, le Duc de Menüail, [1] Comte Spadassin, & Capitaine Merdaille, & luy dirent, [2] Cyre, aujourd'huy nous vous rendons le plus heureux, plus chevalereux Prince qui oncques feut depuis la mort d'Alexandre Macedo. Couvrez, couvrez vous, dist Picrochole.

des lieux où la faim domine.

CHAP. XXXIII. 1 *Comte Spadassin & Capitaine Merdaille*] Un Comte qui n'avoit pour toutes richesses que la cappe & l'épée: & un Chef sans mérite, qui, dans l'emploi où le caprice du Prince l'avoit élevé conservoit encore une ame proportionnée à la bassesse de sa naissance. Alain Chartier, dans son Poëme des Quatre Dames, parlant de certains poltrons qui de son tems avoient abandonné le Roi dans le fort de la mélée:

De fiévre quartaine espousée
Soit tel merdaille.

Et Marot, 2. Epitre du Coq à l'âne:

Le Roy n'entend point que Merdaille
Tienne le rang des vieux routiers.

Voilà les gens que Rabelais introduit pour proposer à Picrochole des projets ridicules, des conquêtes imaginaires, & des exploits chimériques.

2 *Cyre*] C'est ainsi qu'on trouve ce mot écrit en cet en-

chose. Grand mercy (dirent-ils) Cyre, nous sommes à nostre debvoir. Le moyen est tel. Vous laisserez icy quelcque Capitaine en garnison avecq petite bande de gents, pour garder la place, laquelle nous semble assez forte tant par nature, que par les rempars faicts à vostre invention. Vostre armée partirez en deux, comme trop-mieulx l'entendez. L'une partie ira rüer sus ce Grandgousier, & ses gents. Par icelle sera de prime abordée facillement desconfict. Là recouvrerez argent à tas. Car le villain en ha du content. Villain, disons-nous, Par ce qu'ung noble Prince [3] n'ha jamais ung soul. Thesaurizer est faict de villain.

L'aultre partie cependant tirera vers Onis, Sainctonge, Angomois, & Gascongne: ensemble Perigort, Medoc, & [4] Elanes. Sans resistance prendront villes, chasteaulx, & forteresses. A Bayonne, à Sainct Jean de Lus, & Fontarabie saisirez toutes les naufs, & costoyant vers Galice, & Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, jusques à Vlisbonne, où aurez renfort de tout equippaige requis à ung conquerant. Par le

endroit & dans le dernier Huitain du l. 1. chap. 2. suivant l'édition de Dolet, & celle de 1553. au lieu de *Sire* qu'il y a dans les nouvelles: ce qui vient de ce que Rabelais dérivoit ce mot de *Κύριος Dominus*. Si, comme d'autres ont fait depuis, il avoit remarqué que *Sire* ne veut dire autre chose que *Seigneur*, il auroit écrit *Sire*, de *Seniore*.

3 *N'ha jamais ung soul*] *Un noble Prince, un gentil Roy, N'a jamais ne pile ne croix*, dit un vieux Proverbe.

4 *Elanes*, ou plutôt *Es Lanes*] Encore l. 2. chap. 23. *& voilà ce qui faict les lieues de Bretagne*, des Lanes, *d'Allemaigne & aultres pays plus esloingnez, si grandes.* Quoi que *les Lanes* & *les Landes* soient termes synonymes, l'usage est cependant que par *les Lanes* on entend cette partie des *Landes* qui est sous le Présidial de Dax, appelée *la Sénéchaussée des Lanes.* Le nom des *Landes* est plus général. Il comprend, outre la Sénéchaussée de Dax, celles du Bourdelois, du Bazadois, de l'Ar-

le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que [5] Madourrez. Vous [6] passerez par l'estroict de Sibylle, & là erigerez deux colomnes plus magnificques que celles d'Hercules, à perpetuelle memoire de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict, la mer Picrocholine.

Passée la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclave. Je (dist Picrochole) le prendray à mercy. Voire (dirent-ils) [7] pourveu qu'il se face baptiser. Et oppugnerez les Royaulmes de Tunis, de [8] Hippes, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant

oul-

l'Armagnac, du Mont de Marsan, & du Duché d'Albret. Rabelais a donc ici écrit ou dû écrire *és Lanes*, & l. 2. c. 23. *des Lanes*. Cette orthographe, qui avoit commencé avant lui, comme on le reconnoit en lisant Froissart, s'est maintenue jusqu'à nous.

5 *Madourrez*] Ici, & l. 3. c. 12. je lis *madourrez* à l'antique, pour *maudourrez*, d'où les Toulousains ont fait *moudourro*, qu'ils expliquent par *grosse tête d'âne*, *idiot* *. L'origine de *maudourré* peu connuë a fait croire que c'est *maudoulé* qu'il faloit lire. Gens *maudourrez* ce sont gens malbâtis, des marouffles, des malitornes. *Dour* est une sorte de mesure ainsi nommée du δῶρον des Grecs. Ainsi un *maudourré* est proprement un homme mal mesuré, mal taillé, mal proportionné. Robert Cenault, Nicot, Tripault &c. écrivent *dour*. Oudin dans ses Dictionnaires écrit *dor*, qu'il explique par l'Espagnol *oro* & par l'Italien *dora*. Le *moudourre* de Toulouse que Doujat interprete *grosse tête d'âne*, *idiot*, revient & pour le nom, & pour la chose au *madourré* de Rabelais.

6 *Passerez par l'estroict de Sibylle*] Cette leçon qui est celle de l'édition de 1535. me paroit meilleure que *vous passerez* &c. comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. L'*estroict de Sibylle*, c'est le Detroit de Gibraltar, qu'on nommoit aussi Détroit de *Sevilla*, *Siville*, & *Sébille*. Froissart, vol. 2. chap. 166. au feuillet 220. de l'édition de Verard, appelle *Sibille* la Ville de *Seville* que plus haut il avoit nommée *Sébille*, par le changement de l'*i* en *e*, comme en *Virgile* que quelques-uns écrivent *Vergile*, & en *Sibille* maitresse du Roi Aléxandre, laquelle est appelée *Sébille* au

chap.

* *Dictionn. de la Langue Toulousaine.*

oultre retiendrez en vostre main Majorque, Minorque, Sardaine, Corsicque, & aultres Isles de la Mer Ligusticque & Baleare. Coustoyant à gausche, dominerez toute la Gaule Narbonique, Provence, & Allobroges, Genes, Florence, Lucques, & [9] à Dieu seas Rome. Le paovre Monsieur du Pape meurt desja de paour. Par ma foy, dist Picrochole, je ne luy baiseray ja sa pantoufle. Prinse Italie, voila Naples, Calabre, Apoulle, & Sicile toutes à sac, & Malthe avecq. Je vouldrois bien que les plaisants Chevaliers jadis Rhodiens vous resistassent, [10] pour veoir

chap. 45. du 1. vol. de Perceforest.

7 *Pourveu qu'il se face baptiser*] Imitation des anciens Preux, que les vieux Romans représentent comme ne faisans jamais de quartier à un Sarrazin, qu'il ne leur eût promis de se faire batiser.

8 *Hippes, Argiere, Bone, Corone*] Ces mots *Argiére*, *Bone*, *Corone*, manquent dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet. *Hippes* est l'*Hippo-Diarrythus* des anciens. *Bone* est leur *Hippo Regius*, qualifiées ici Roiaumes l'une & l'autre apparemment parce que Strabon l. 17. parlant d'elles a dit ἄμφω βασίλεια. *Corone*, c'est l'ancienne *Cyréne*, dont le nom moderne est *Coréne*. Rabelais a préféré *Corone* nom de même signification, & d'ailleurs consacré parmi nos vieux Romanciers.

9 *Et à Dieu seas Rome*] A Dieu soiez-vous, Ville de Rome. C'est *l'à Dion sias* des Gascons & l'*Adissiats* de ceux du Languedoc *. C'est donc *seas* qu'il faut lire, comme dans les éditions tant de 1535. que de 1542. non pas *sera*, comme dans les éditions nouvelles, ni *seras*, comme dans celle de 1553.

10 *Pour veoir de leur urine*] Pour voir ce qu'ils ont dans le ventre. Plus bas, l. 4. ch. 42. il est dit que Carémeprenant passoit le tems à voir l'urine des Physetéres, & au chap. 31. du l. 5. il est parlé de Pierre Gilles, comme tenant en sa main un urinal, & considérant en profonde contemplation l'urine des beaux poissons du païs de Satin. On sait qu'en France, encore aujourd'hui, plusieurs Médecins jugent de l'état de leurs malades par l'inspection de l'urine, comme le plus grand nombre en juge par la disposition du poûs. C'est de là que

* *Dictionn. de la Lang. Toulous. lettr. A.*

veoir de leur urine, Je irois (dist Picrochole) voluntiers à Lorette. Rien, rien, dirent-ils, ce sera au retour. De là prendrons Candie, Cypre, Rhodes, & les Isles Cyclades, & donnerons sus la Morée. Nous la tenons. [11] Sainct Treignan, Dieu gard Hierusalem, car le Souldan n'est pas comparable à vostre puissance. Je (dist-il) feray doncques bastir le temple de Salomon. Non, (dirent-ils,) encores: attendez ung peu. Ne soyez jamais tant soubdain à vos entreprinses.

Sçavez-vous que disoit Octavian Auguste? *Festina lentè.* Il vous convient premierement avoir l'Asie minor, Carie, Lycie, Pamphile, Cilicie, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, [12] Charazie, [13] Satalie, Samagerie, Castamena, Luga, [14] Savasta, jusques à Euphrates. Voirrons-nous, dist Picrochole, Babylone, & le mont Sinaï? Il n'est, dirent-ils, ja besoing pour ceste heure. N'est-ce pas assez tracassé, de avoir transfreté la mer Hircane, chevaulché les deux Arme-

que sont venuës ces façons de parler, *vouloir tâter le poûs à quelqu'un*, ou *voir de son urine*, pour souhaiter de pouvoir mettre à l'épreuve les forces & le courage d'un homme qu'on suppose n'en avoir pas beaucoup. Or, comme les Capitaines de Picrochole s'étoient mis en tête que les Chevaliers de Malthe, sous ombre qu'ils n'avoient pû conserver Rhodes, ne devoient avoir non plus de vigueur qu'il se trouve d'urine dans le ventre des poissons dont leur nouvelle Isle est environnée, ils ne desiroient rien avec tant d'ardeur, que de voir ces Messieurs s'opposer à la conquête que Picrochole prétendoit faire de l'Isle de Malte, afin qu'en la personne de ces Chevaliers on fût convaincu de la foiblesse de tous les Insulaires, & des autres gens de mer.

11 *Sainct Treignan*] Encore l. 2. c. 9. *Sainct Treignan fouttys vous d'Escoss, ou j'ay failly à entendre.* Et précedemment au chap. 26. du present livre, *Sainct Treignan, dist Ponocrates.* Encore, l. 4. c. 9. *Sainct Treignan, (dist Gymnaste)* & au chap. 6. de la Progn. Pantagr. *Sainct Treignan d'Escosse fera des miracles tant & plus* &c. Il est appelé par Béde *Ninias*, par les Ecrivains postérieurs *Ninia-*

ıenies, & les trois Arabies? Par ma foy, dist-
, [15] nous sommes affollez. Ha paovres gents.
Quoy? dirent ils.) Que boirons nous par ces
eserts? [16] Car Julian Auguste & tout son ost y
noururent de soif comme l'on dict. Nous (di-
ent-ils) avons ja donné ordre à tout. Par la mer
ıyriace vous avez neuf mille quatorze grandes
ıaufs chargées des meilleurs vins du monde:
lles arrivarent à Japhes. Là se sont trouvez
ingt & deux cents mille chameaulx, & seize
:ents elephants, lesquels avez prins à une chasse
:nviron Sigeilmes, lors qu'entrastes en Libye:
& d'abondant eustes toute la Caravane de la Me-
:ha. Ne vous fournirent-ils de vin à suffisance?
Voire: mais, dist-il, nous ne busmes poinct
frais. Par la vertus, dirent-ils, non pas d'ung
petit poisson, ung preux, ung conquerant, ung
pretendant, & aspirant à l'empire univers, ne
peult tousjours avoir ses aises. Dieu soit
loüé qu'estes venu vous & vos gents saufs
&

nianus, d'où s'est fait par corruption Trignan & *Treignan*. Il prêcha le premier le Christianisme en Ecosse où il fut Evêque de With-hern, en Latin *Candida casa*, que plusieurs appellent du nom du Saint. Il y mourut le 16. de Septembre l'an 432.

12 *Charazie*] Rabelais pour rendre les Ministres de Picrochole plus ridicules, paroit avoir affecté de les faire parler en Géographes ignorans qui prenoient les divers noms d'un même lieu pour autant de lieux différens. Si en effet *Carasie* est la Lydie, qu'ils viennent de nommer c'est une redite. Si c'est *Alexandria Troadis*, autrement *Troas* & *Troia*: c'est une autre redite, aiant dit l'Asie mineure.

13 *Satalie*] Autre redite, Santalie est dans la Pamphylie.

14 *Savasta*] Sur la frontiére de Cilicie, sous l'Archévêché de Tarse. C'est l'ancienne *Sebaste*.

15 *Nous sommes affollez*] Point de remède. Nous y mourrons tous. La force du verbe *affoler* sera expliquée dans les Rem. sur le 47. chap. du l. 4.

16 *Car Julian Auguste & tout son ost y moururent de soif, comme l'on dict*] Ces paroles manquent dans l'édition de Dolet.

& entiers jusques au fleuve du Tigre.

Mais, dist-il, que faict cependant la part de nostre armée qui desconfit [17] ce villain humeux Grandgousier? ils ne chomment pas (dirent-ils) nous les rencontrerons tantost. Ils vous ont prins Bretaigne, Normandie, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande: ils ont passé le Rhein par sus le ventre des Suices & Lansquenets, & part d'entre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champaigne, Savoye jusques à Lyon: auquel lieu ont trouvé vos garnisons retournans des conquestes navales de la mer Mediterranée. Et se sont reassemblez en Boheme, aprés avoir mis à sac Souëve, Wirtemberg, Bavieres, Austriche, Moravie, & Stirie. Puis ont donné fierement ensemble sus [18] Lubek, Norwege, Sweden, Rich, Dace, Gotthie, Engroeneland, les Estrelins, jusques à la Mer Glaciale. Ce faict conquestarent les Isles Orchades, & subjuguarent Escosse, Angleterre, & Irlande. De là navigans par la mer sabuleuse, &

17 *Ce Villain humeux Grandgousier*] Ci-dessus déja dans le même chap. *Là recouvrerez argent à tas. Car le* Villain (Grandgousier) *en ha du content.* Villain, *disons-nous, parce qu'ung noble Prince n'a jamais un soul.* C'est encore ici le bon Roi Louïs XII. que Pâquier dit avoir été estimé *taquin* par quelques Courtisans affamez, sous ombre qu'il étoit plus retenu en ses dons que ses Prédécesseurs *.

18 *Lubek, Sweden, Rich, Dace, Engroeneland, les Estrelins*] C'est *Lubek* qu'il faut lire, conformément à l'édition de Dolet. *Sweden*, c'est la Suede. *Rich*, c'est ou *Riga* en Livonie, ou l'Isle de *Rugen*. Dace, c'est le Dannemarc appelé *Dacia* par Aeneas Sylvius au 33. chap. de sa Description de l'Europe, *Dace*, au chap. 13. du 1. vol. de Perceforest, & *Dacia* par les Italiens †, qui ont introduit cette cor-

* *Lettr. de Pâquier, t. 1. p. 815.*
† *Sleïdan Ital, l. 19. pag. 652.*

& par les Sarmates ont vaincu & dompté Prussie, Polonie, Lituanie, Russie, Valachie, la Transsilvane, Hongrie, Bulgarie, Turquie, & sont à Constantinoble. Allons nous, dist Picrochole, rendre à eulx le plustost, car je veulx estre aussi Empereur de Trebizonde. Ne tüerons nous pas tous ces chiens Turcs & Mahumetistes? Que diable, dirent-ils, ferons doncques? Et donnerez leurs biens & terres, à ceulx qui vous auront servy honnestement. La raison (dist-il) le veult, c'est equité. Je vous donne la Carmaigne, Surie, & toute la Palestine. Ha dirent-ils, Cyre, c'est du bien de vous: grand mercy. Dieu vous fasse bien tousjours prosperer. Là present estoit ung vieulx gentilhomme esprouvé en divers hazars, & vray routier de guerre, nommé Echephron, lequel ouyant ces propous dist: J'ay grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable à la farce du pot au laict, duquel ung 19 cordoüannier se faisoit riche par resverie; puis le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que

corruption du Latin Dania*. *Engroenland*, c'est l'Isle de *Groenland*, appelée *Engroenland* au 1. chap. du Roman de Perceforest. Les *Esterlins*, *Esterlings*, ou *Oesterlingers* étoient des voisins du Dannemarc, & la Maison publique de ces Peuples, qui firent autrefois alliance avec plusieurs villes, subsiste encore à Anvers, où on l'appelle *l'Hôtel des Ostenlings* †.

19 *Cordoüannier*] Ce mot, auquel a succédé celui de *Cordonnier*, a été fait de *Cordoüan*, sorte de cuir ainsi appelé de la Ville de *Cordoüe*, d'où il nous est venu. Patelin, dans la Farce qui porte son nom:

Cestuy-cy est il teinct en laine?
Il est fort comme un Cordoüen.

Ce cuir, qui est de peaux de chévre, & dont on fait des dessus de souliers, étoit proprement appelé *Cordoüan*, lors qu'il étoit passé en tan, & *Marroquin*, lors qu'il l'étoit en galle.

* Æneas Sylvius, ibid.
† *Misson, voiage d'Italie, lett.* 38.

Que pretendez-vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de travaulx & traverses ? Sera, dist Picrochole, que nous retournez, reposerons à nos aises : dont dist Echephron, & si par cas jamais n'en retournez ? Car le voyaige est long & perilleux. N'est-ce mieulx que des maintenans nous reposons, sans nous mettre en ces hazards. O ! dist Spadassin, par Dieu voicy ung bon resveux ; mais allons nous cacher au coing de la cheminée : & là passons avecq les dames nostre vie & nostre temps, à ensiler des perles, ou à filer comme Sardanapalus. Qui ne s'adventure, n'ha cheval, ny mule, ce dict Salomon. Qui trop (dist Echephron) s'adventure, perd cheval, & mule, respondit Malcon. Baste, dist Picrochole, passons oultre. Je ne crains que ces diables de legions de Grandgousier : ce pendant que nous sommes en Mesopotamie, s'ils nous donnoient sus la queuë, quel remede? Tresbon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous envoyerez aux Moscovites, vous mettra en camp pour ung moment [20] quatre cents cinquante mille combatans d'eslite. O si vous m'y faictes vostre lieutenant, je tueroye ung pygne pour ung mercier! Je

galle †. Aujourd'hui les Alemans les confondent, & donnent à l'un & à l'autre le nom de *Cordoüan*, vraisemblablement parce que tous les deux venoient autrefois de *Maroc* par *Cordoüe*.

20 *Quatre cents cinquante mille combatans d'eslite*] Les mots *Quatre cents* manquent dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet.

21 *Je renie*] N'y est pas non plus.

CHAP. XXXIV. 1 *Le pont de la Nonnain*] On appelle ainsi de grans Ponts de pierre qui sont à Chinon. Ils ont une demi-lieuë d'étenduë, sont soutenus d'arcades inégales, &

† *Nicot, au mot* Cordouan.

Je mors, je rüe, je frappe, j'attrappe, je tüe, [21] je renie. Sus, ſus, diſt Picrochole, qu'on depeſche tout, & qui m'ayme ſi me ſuive.

CHAPITRE XXXIV.

Comment Gargantua laiſſa la ville de Paris pour ſecourir ſon pays: & comment Gymnaſte rencontra les ennemis.

EN ceſte meſme heure Gargantua, qui eſtoit yſſu de Paris, ſoubdain les lettres de ſon Pere leuës, ſus ſa grande jument venant, avoit ja paſſé [1] le pont de la Nonnain: luy, Ponocrates, Gymnaſte, & Eudemon, qui pour le ſuivre avoient prins chevaulx de poſte: le reſte de ſon train venoit à juſtes journées, amenant tous ſes livres & [2] inſtrument philoſophicque. Luy arrivé à Parillé, feut adverty par le meſtayer de Gouguet: comment Picrochole s'eſtoit remparé à la Roche Clermauld, & avoit envoyé [3] le capitaine Tripet avec groſſe armée, aſſaillir le bois de Vede, & Vaugaudry: & qu'ils avoient [4] cou-

& chargez de Croix en pluſieurs endroits *.

2 *Inſtrument Philoſophicque*] *Inſtrument* au ſingulier, comme il faut lire ſuivant les éditions de 1542. veut dire *attirail.*

3 *Le Capitaine Tripet*] Ici *Tripet* ſignifie *un gros ventru*, témoin ce qu'au chap. 36. ſuivant il eſt dit que tous ceux de la bande de ce Capitaine étoient de *gros marouſſles*, & au chap. 43. que le même *Tripet* fut *eſtripé*, lors que d'un coup d'épée Gymnaſte lui tailla l'eſtomac, le colon, & la moitié du foie †.

4

* *Riv. de Fr. par Coulon, t. I. pag.* 340.
† *L.* 1, *chap.* 35.

[4] couru la poulle, jusques au pressouer Billard: & que c'estoit chose estrange & difficile à croire des excez qu'ils faisoient par le pays, tant qu'il luy feit paour, & ne sçavoit bien que dire ny que faire. Mais Ponocrates luy conseilla qu'ils se transportassent vers [5] le Seigneur de la Vauguion, qui de tous temps avoit esté leur amy & confederé, & par luy seroient mieulx advisés de tous affaires: ce qu'ils feirent incontinent, & le trouvarent en bonne deliberation de leur secourir: & feut de opinion que il envoiroit quelcqu'ung de ses gents pour descouvrir le pays & sçavoir en quel estat estoient les ennemis, affin de y proceder par conseil prins selon la forme de l'heure presente. Gymnaste s'offrit d'y aller: mais il feut conclud, que pour le meilleur il menast avecques soy quelcqu'ung qui congneust les voyes & destorses, & les rivieres de là entour. Adoncques partirent luy & [6] Prelinguand, escuier de Vauguyon, & sans effroy espiarent de tous cos-

4 *Couru la poulle*] Dans l'édition de Dolet on lit *poulaille*, mais quoi que l'autorité de celle de 1535. me fasse préférer *poulle* on disoit pourtant aussi *poulaille* dans la même signification, témoin qu'au dernier chap. de la Progn. Pantagr. on lit encore dans toutes les éditions *poulaille*, d'où *poulaillier*, qui n'a point vieilli.

5 *Le Seigneur de la Vauguion*] Ne seroit-ce point Gaûtier de la Peruse d'Escars, Seigneur de la Vauguion, duquel parle M. le Laboureur, l. 7. pag. 816. du 2. T. de ses Additions aux Mém. de Castelnau?

6 *Prelinguand, escuier de Vauguion*] C'est l'office d'un Ecuïer (*pregustator*) de goûter de tous les mets qu'on a preparez pour la bouche de son maître. Ainsi, Rabelais appelle *Prelinguand* celui du Seigneur de la Vauguion de *prelingens*, comme qui diroit un homme qui du bout de sa langue fait l'essai de tout ce qui doit se servir à une table. *Prelinguants* qu'on lit au chap. 5. de la Progn. Pantagr. en la signification de *croque-lardons* ou de *fripons* a encore la même origine, puis que les *fripons*, que nos Anciens & après eux Rabelais l. 1. chap. 54. & l. 3. chap. 4. appellent *lescheards*, étoient proprement les frians qui

ostez. Ce pendant Gargantua se refraischit, & reput quelcque peu avecques ses gents, & feit donner à sa jument ung picotin d'avoyne, c'estoient soixante & quatorze muids, [7] trois boisseaulx. Gymnaste & son compaignon tant chevaulcharent qu'ils rencontrarent les ennemis tous espars, & mal en ordre, pillans & desrobans tout ce qu'ils pouvoient : & de tant loing qu'ils l'apperceurent, acoururent sus luy à la foulle pour le destrousser. Adoncq'il leur cria: Messieurs, je suis paovre diable, je vous requiers qu'ayez de moy mercy. J'ay encores quelcque escu, nous le boyrons: car c'est [8] *aurum potabile*, & ce cheval-ici sera vendu pour payer ma bien-venüe : cela faict, retenez moy des vostres, car jamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir, & aprester, voire par Dieu demembrer, & [9] gourmander poulle que moy qui suis ici, & pour mon *proficiat* je boy à tous bons compaignons. [10] Lors descouvrit sa ferriere, & sans met-

qui s'étant ruez sur les bons morceaux, ne quittoient point prise qu'ils n'eussent encore *léché* les plats.

7 *Trois boisseaulx.*] Manque dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet.

8 *Aurum potabile*] Quand en ce tems-là on parloit d'écus, on entendoit des écus-d'or.

9 *Gourmander poulle*] Ménage remarque qu'on dit à Paris *un Carré* gourmandé *de persi*, pour dire, *un haut côté de mouton, lardé de grans brins de persi* *, & au chap. 6. du 2. l. de Rabelais, *belles spatules vervecines perforaminées de petrosil* sont un manger d'Ecoliers, gens communement de haut apetit. Cela me fait douter si *gourmander* signifie ici certaine maniére d'apprêter la viande, ou la bauffrer, la devorer en vrai *gourmand*.

10 *Lors descouvrit sa ferriere*] Encore, l. 2. chap. 28. *Une* ferriére *de cuir bouilly de Tours, que Panurge emplit pour soy, car il l'appelloit son* Vademecum. Et l. 4. chap. 43. *comme vous, beuveurs, allans par pays, portez flaccons*, ferrieres, *& bouteil-*

* *Diction. Etym. au mot* Persil.

mettre le nez dedans, beuvoit assez honnestement. Les marrousles le regardoient, ouvrans la gueulle d'ung grand pied, & tirans les langues comme levriers, en attente de boire apres: mais Tripet le capitaine sus ce point acourut veoir que c'estoit. A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant: Tenez, capitaine, beuvez en hardiment, j'en ay faict l'essay, c'est [11] vin de la Faye Moniau. Quoy! dist Tripet, ce Gaultier ici se guabele de nous. Qui es tu? Je suis (dist Gymnaste) paovre diable. Ha, dist Tripet, puisque tu és paovre diable, c'est raison que passes oultre, car tout paovre diable passe par tout sans peage ny gabelle: mais ce n'est de coustume que paovres diables soient si bien montez, pourtant, Mon-

teilles. Ant. Oudin prétend que la *ferriére* étoit un vase de verre, & peut-être croïoit-il qu'on eût appelé ce vase *ferriére* par corruption pour verriére; mais puis que la *ferriére* de Panurge au chap. 28. du 2. l. étoit de cuir, & que d'ailleurs la *ferriére* étoit un meuble de poche & de voiageur, il est bien sûr qu'Ant. Oudin se trompe. C'étoit une espéce de flacon, fait à peu près comme un ancien livre de poche. De là vient qu'au chap. 28. du 2. l. Panurge donne à sa *ferriére* le nom de *Vademecum*, comme avoit été appelé certain vieux Sermonnaire, qu'on croioit fort utile, & qui fut d'abord imprimé de taille à pouvoir le mettre en poche. Or, comme les premiers de ces flacons étoient de fer ordinaire, ou de fer blanc, afin d'y porter le vin plus surement dans les voiages; depuis, par ressemblance, d'aùtres vaisseaux, soit de verre, soit de cuir bouilli furent nommez *ferriéres.*

11 *Vin de la Faye-moniau*: La *Faïe-monian*, non pas *Fair-monjau*, est une Paroisse de l'Election & Châtélenie de Niort. Il y croît de fort bons vins que Charles Etienne, pag. 412. de l'ancienne édition de son *Prædium rusticum* appelle *vina Faymongiana*: mais cela même prouve qu'il ignoroit l'origine du nom de ces vins, puis que le Prieuré du lieu est appelé *Faya-monachalis* pag. 103. du Pouillé general des Abbaïes de France, impr. l'an 1626. Aussi prononçoit-on anciennement *la Faïe-moniau*, comme les habitans de Parai dans le Charolois disent *Paraï le Moniau* & non pas *Monjau*. Quelques-uns qui croient mieux parler disent *Parai*

Monsieur le diable, descendez, que j'aye le [12] roussin : & si bien il ne me porte, [13] vous, maistre diable, me porterez : Car j'aime fort qu'ung diable tel m'emporte.

CHAPITRE XXXV.

Comment Gymnaste soupplement tüa le Capitaine Tripet, & aultres gents de Picrochole.

CEs mots entendus, aulcuns d'entre eulx commençarent avoir frayeur, & se seignoient de toutes mains, pensants que ce feust ung diable déguisé : & quelcqu'ung d'eulx, nommé [1] Bon Joan, Capitaine des Franc-topins, tira ses

rai le Monial, mais Baudrand écrit *le Moniau*, à l'antique, & c'est aussi comme il faut parler.

12 *Roussin*] *Roussin* se prend ici pour un Cheval de service & de fatigue, comme il en est dû au Seigneur dominant à chaque mutation de Fief par les articles 96. & 97. de la Coûtume de Touraine. Il n'est point dû de ces *Roussins* par celle de Metz, mais dans le païs il y a tel village, dont les habitans, lors que le Seigneur y arrive monté sur son *Roussin*, sont tenus de se presenter à lui avec un fagot d'épines & de *ronces* pour sa monture : ce qui pourroit faire croire que le *Roussin*, ou *Roncin*, comme on parle dans quelques Provinces, auroit eû ce nom des feuilles & des *ronces* que mangent au besoin les *Roussins*. Mais il y a plus d'apparence que *Roussin* vient de l'Aleman *ross*, & *ross* pourroit bien venir de *russus*, la plus part des chevaux étant roux.

13 *Vous, maistre diable, me porterez*] *Is, qualis sit equus, me vehet aut ego illum*, tel qu'est ce cheval, il me portera, ou je le porterai, dit Proverbialement dans Vivès * un jeune homme qu'on railloit sur le peu de vigueur de son cheval.

CHAP. XXXV. 1 *Bon Joan Capitaine des Franc-topins*] Plus bas encore, l. 2. chap. 7. *Frantopinus de re militari, cum figuris Tevoti.* Et l. 3. chap. 8. *Doncques ne faudra d'orenavant dire, qui ne voudra improprement parler, quand on envoyera le*

* *Au Dial. intit.* Iter & equus.

ses heures de sa braguette, & cria assez hault, [2] *Hagios ho theos.* Si tu és de Dieu, si parle: [3] si tu es de l'aultre, si t'en va. Et pas ne s'en alloit: ce qu'entendirent plusieurs de la bande, & departoient de la compaignie: le tout notant & con-

le Franc-Taupin *en guerre: Sauve Tevot le pot au vin, c'est le crüon.* On appela *Francs-Taupins* une ancienne Milice que les Rois de France *affranchirent* de tailles & d'imposts, en vuë du service qu'elle leur rendoit à creuser des mines & des tranchées, à quoi elle étoit habile comme les *Taupes* à fouïr la terre. Mais il ne faloit aussi demander à ces Francs-Taupins rien au delà, & lors qu'on voulut les faire combattre, & les exposer aux coups de mousquet ou de l'artillerie, ils firent si mal en plusieurs occasions, que ne se parlant plus que de leur poltronnerie, & de certaine rusticité qui les avoit fait négliger petit à petit, on fit sur eux la Chanson suivante:

Un Franc Taupin un si bel homme estoit,
Borgne & boiteux, pour mieux prendre visée,
Et si avoit un fourreau sans espée,
Mais il avoit les mulles au talon,
Deriron, vignette sur vignon.

Un Franc Taupin un arc de fresne avoit
Tout vermoulu, sa corde renoüée,
Sa flesche estoit de papier empennée,
Ferrée au bout d'un argot de chapon.
Deriron &c.

Un Franc Taupin son testament faisoit
Honnestement dedans le Presbytere,
Et si laissa sa femme à son vicaire,
Et lui bailla la clef de la maison.
Deriron &c.

Un Franc Taupin chez un bon homme estoit,
Pour son disner avoit de la mouruë.
Il luy a dit j'arnigoy je te tuë,
Si tu ne fais de la souppe à l'oignon.
Deriron &c.

Un Franc Taupin de Haynaud revenoit,
Sa chausse estoit au talon deschirée,
Et si disoit qu'il venoit de l'armée,
Mais onc n'avoit donné un horion.
Deriron &c.

Un Franc Taupin en son hostel revint,
Et il trouva sa femme l'accouchée,
Adonc, dit-il, j'ay la bille visée,
Un an a que ne fus en ma maison.
Deriron &c.

On traite de *bon-Jean* un pauvre niais, un pitaut, tel que devoit être ce Capitaine des Franc-topins, qui se persuadoit tout

onsiderant Gymnaste. Pourtant [4] feit semblant escendre de cheval, & quand feut pendant du osté du montouer feit soupplement le tour de 'estriviere, son [5] espée bastarde au costé, & par essoubz passé, se lança en l'aer, & se tint des deux

out bonnement que Gymnas- : fût véritablement un *Dia-* *e*, à cause qu'il s'étoit dit n pauvre Diable.

2 *Hagios ho theos*] Mots par ù commence le Trisagion es Grecs, Ἅγιος ὁ Θεὸς, γιος ἰσχυρὸς, ἅγιος ἀθάνα- ος, ἐλέησον ἡμᾶς. *Le Saint Dieu, le Saint fort, le Saint im- mortel, aiez pitié de nous.* Mots u'on chante en Grec & en atin dans l'Eglise Romaine la Messe du grand Vendre- i. Or comme les mots qu'on ntend le moins sont crus les lus efficaces, celui d'*Hagios*, ar tout trois fois répété a fait roire qu'il seroit d'une gran- e vertu dans les invocations. Marot, dans l'Epitre aux Da- nes de Chateaudun,

Fait neuf grands tours, entre
les dents barbote
*Tout à part lui d'*agios *une*
bote.

Delà vient cette façon de par- r, Que d'*agios!* & aussi *agios* our les menus ornemens des emmes qui n'en ont jamais ssez, & autour desquelles ce 'est jamais fait.

3 *Si tu es de l'autre, si t'en a*] *Aidez moi de par Dieu, uis que de par* l'autre *ne vous- z*, dit frére Jean en colére, i-dessous, chap. 42. Mais ce mot *l'autre*, qui pour dire le *Démon*, marque naturellement la retenuë d'un homme pieux, qui évite de proférer le nom de l'ennemi de Dieu & des hommes, devient dans la bou- che du Moine l'expression d'un libertin, qui n'aiant pas reussi auprès d'un homme de bien par une adjuration im- pie, espére de l'éblouïr par une autre qui n'étant plus sa- ge qu'en apparence, témoi- gne qu'encore est-ce malgré lui qu'il semble desavouer la premiére.

4 *Feit semblant descendre de cheval*] Comme pour le céder à Tripet qui vouloit l'avoir.

5 *Espée bastarde*] Plus haut déja, au chap. 23. *Sacquoit de l'espée à deux mains, de l'espée* bastarde, *de l'Espagnole.* Et l. 3. chap. 25. *Panurge lui donna,* (à l'Aleman Hertrippa) *une robe de peaux de loup, une grande espée* bastarde *bien dorée à four- reau de velours.* On appeloit épée *bâtarde*, celle qui n'avoit point de nom certain, c'est- à-dire, qui n'étoit ni Fran- çoise, ni Espagnole, ni pro- prement Lansquenette, mais plus grande que pas une de ces trois sortes d'épées. Les Paradoxes de Charles Etien- ne * imprimez chez l'Auteur l'an

* *Imitez de l'Italien d'Hortensio Lando.*

deux pieds ſus la ſelle, le cul tourné vers la teſte du cheval. Puis diſt : Mon cas va au rebours. Adonq en tel poinct qu'il eſtoit, feit la gambade ſus ung pied, & tournant à ſeneſtre, ne faillit oncq de rencontrer ſa propre aſſiete ſans en rien varier. Dont diſt Tripet : Ha, ne feray pas ceſtuy là pour ceſte heure, & pour cauſe. Bren, diſt Gymnaſte, j'ay failli, [6] je voys deffaire ceſtuy ſault. Lors par grande force & agilité feit en tournant à dextre la gambade, comme devant. Ce faict, miſt le poulce de la dextre ſus l'arſon de la ſelle, & leva tout le corps en l'aer ſe ſouſtenant tout le corps ſus le muſcle & nerf dudict poulce, & ainſi ſe tourna trois fois : à la quatrieſme, ſe renverſant tout le corps ſans à rien toucher, ſe guinda entre les deux aureilles du cheval, [7] ſouldant tout le corps en l'aer ſus le poulce de la ſeneſtre : & en ceſt eſtat feit le tour du moulinet, puis frappant du plat de la main dextre ſus le milieu de la ſelle, ſe donna tel branle qu'il s'aſſiſt ſus la croppe, comme font les damoiſelles.

Ce

l'an 1554. dans la 17. Déclamation, intitulée *Pour le Baſtard : & quant aux choſes inſenſibles, vous trouverez que le nom de* baſtard *a eſté baillé aux baſtons de guerre & inſtruments d'excellence, comme aux choſes grandes entre les autres, teſmoin l'*eſpée, arbaleſte, & coulevrine baſtarde, *& autres qu'il ſeroit long à raconter.* Il pouvoit y ajouter la grande voile, qu'on nomme auſſi *bâtarde*. L'épée *bâtarde* étoit donc un *bâton de guerre* plus grand & plus fourni que les autres *bâtons* de ſon eſpéce.

6 *Je voys deffaire ceſtuy ſault*] Le Roman de Perceforeſt, vol. 2. chap. 41. *Lors tourna ſon frain à ſeneſtre, & le cheval qui eſtoit duyet de jeuneſſe de retourner à ung faix, va* deffaire *ce que devant avoit fait, ſi legierement que le Roy en eut le chief tourné.*

7 *Souldant tout le corps en l'aer*] Soûdant, *Solidando*, affermiſſant tout ſon corps en l'air.

8 *C'eſt un lutin*] *Lutin*, comme on lit dans l'édition de Dolet eſt vraiſemblablement l'ancienne leçon. *Luiton*, comme porte celle de 1553. eſt la même choſe que *Lutin*, Eſprit folet qu'on croit qui ſe

Ce faict tout à l'aise passe la jambe droicte par sus la selle, & se mist en estat de chevaulcheur, sus la croppe. Mais (dist-il) mieulx vault que je me mette entre les arsons: adoncq s'appuyant sus les poulces des deux mains à la croppe, devant soy; se renversa cul sus teste en l'aer, & se trouva entre les arsons en bon maintien, puis d'ung sobresault leva tout le corps en l'aer, & ainsi se tint pieds joincts entre les arsons, & là tournoya plus de cent tours, les bras estendus en croix, & crioit ce faisant à haulte voix: J'enraige, diables, j'enraige, j'enraige tenez moy, diables, tenez moy, tenez.

Tandis qu'ainsi voltigeoit, les marroufles en grand esbahissement disoient l'ung à l'aultre: Par la merdé [8] c'est ung Lutin, ou ung diable ainsi desguisé. *Ab hoste maligno libera nos, domine:* & fuyoient à la roupte, regardans derriere soy, comme ung chien qui emporte ung plumail.

Lors Gymnaste voyant son advantaige, descend de cheval, desgaine son espée, & à grands coups chargea [9] sus les plus huppez, & les ruoit à

se plait à *lutter* avec les hommes pour leur faire peur; & une preuve que ce mot vient de là; c'est qu'au lieu de *lutte* on disoit anciennement *luite*, d'où l'on a fait *luiton* dans le même sens. *Cum mortuis non nisi larva luctantur*, disoit Plancus, au rapport de Pline dans la Préface de son Histoire naturelle. Marot a écrit *Luthon* dans ces vers qui sont de son Epître aux Dames de Paris &c.

Si n'est il Loup, Louve, ne Louveton,
Tigre, n'aspic, ne serpent, ne Luthon.

9 *Sus les plus huppez*] Sur les plus considérables, qui en ce tems-là portoient sur leurs chapeaux ou sur leurs bonnets un floc de soie, de fil, ou de plumes noüé; d'où, dit Fauchet * on les nommoit *houpez*, quand c'étoient des *clercs* ou gens de lettres, & *hupez*, lors que c'étoient des gens de guerre portant des plumes. Mais Fauchet se trompe, quand

* *De la Lang. & Poës. Fr l.* I.

à grands monceaulx bleſſez, navrez, & meurtris, ſans que nul luy reſiſtaſt, penſans que ce feuſt ung diable affamé, tant par les merveilleux voltigemens qu'il avoit faict, que par les propous que luy avoit tenu Tripet, en l'appellant paovre diable. Sinon que Tripet en trahiſon luy voulut fendre la cervelle de ſon eſpée lanſquenette: mais il eſtoit bien armé, & de ceſtuy coup ne ſentit que le chargement: & ſoubdain ſe tournant, lança ung [10] eſtoc volant audict Tripet, & cependant qu'icelluy ſe couvroit en hault, luy tailla d'ung coup l'eſtomach, le colon, & la moitié du foye, dont tomba par terre & tombant rendit plus de quatre potées de [11] ſouppes, & l'ame meſlée parmy les ſouppes.

Ce faict, Gymnaſte ſe retire, conſiderant que les cas de hazart jamais ne fault pourſuivre juſques à leur periode: & qu'il convient à tous chevaliers reverentement traicter leur bonne fortune, ſans la moleſter ny gehenner. Et montant ſus ſon cheval luy donne des eſperons, tirant droict ſon chemin vers la Vauguion, & Prelinguand avecques luy.

CHA-

quand il diſtingue entre *houpez* & *huppez*. De *Huppe* en Latin *Upupa*, oiſeau qui porte une toufe de plumes ſur la tête, on a dit indifféremment *huppe* & *houpe* pour ſignifier cette toufe qu'on portoit plus ou moins haute ſuivant la qualité.

10. *Eſtoc volant*] L'eſtoc volant, que depuis on a tout ſimplement appelé *volant*, étoit un court & gros bâton, qu'on cachoit aiſément ſous ſes habits, dans ſa poche, ou ſous le bras, pour, dans l'occaſion, jetter ce bâton à la tête ou aux jambes de ſon ennemi ‡. Maitre Guillaume, ce bouffon ſi connu à la Cour du Roi Henri IV. avoit toujours ſous ſa robe un de ces bâtons *volans*, qu'il appeloit ſon *Oiſel*, parce qu'il ne manquoit jamais de faire voler cet *oiſeau* à la tête des Pages &

‡ *Conf. de Sanci, l. 1. chap. 5. & Féneſte, l. 3. chap. 16.*

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua demolit le chasteau du Gué de Vede, & comment ils passarent le Gué.

VEnu que feut, racompta l'estat onquel avoit trouvé les ennemis, & du Stratageme qu'il avoit faict, luy seul, contre toute leur caterve: affermant qu'ils n'estoient que maraulx, pilleurs, & briguands, ignorans de toute discipline militaire, & que hardiment ils se meissent en voye: car il leur seroit tres facile de les assommer comme bestes. Adoncqucs monta Gargantua sus sa grande jument, accompaigné comme devant avons dict. Et trouvant en son chemin ung hault & grand arbre (lequel communement on nommoit l'arbre de Sainct Martin, pour ce qu'ainsi estoit creu ung bourdon que jadis Sainct Martin y planta,) dist: Voicy ce qu'il me falloit. Cest arbre me servira de bourdon & de lan-

& des Laquais qui le persécutoient ordinairement *.

11 *Souppes*] Ce mot au pluriel, ne signifie pas ici plusieurs potages, comme il signifieroit aujourd'hui; mais il se prend, comme dans nos vieux Romans, pour certaine quantité de tranches de pain détrempées dans tel bouillon qu'on peut ou qu'on veut avoir. Le Roman de Lancelot du Lac, vol. 1. au feuillet 116. de l'édition Gothique 1520. *& pource que vous ne mangeastes huy, descendez, si mangerons deux ou trois souppes. Tant dit l'Escuyer à Hector qu'il descend, & il luy fait des souppes en la fontaine. . . . Hector a grand faim, & mangent voulentiers des souppes.* Et au feuillet 126. du 3. vol. *Lors appella* (Boort) *ung varlet & luy dist qu'il luy apportast de l'eauë, & aussi fist-il en ung hanap*

* Perroniana, *au mot* Guillaume.

lance. Et [1] l'arrachit facillement de terre & en osta les rameaulx, [2] & le para pour son plaisir. Ce pendant sa jument pissa pour se lascher le ventre: mais ce feut en telle abondance, qu'elle en feit sept lieuës de deluge, & deriva tout le pissat au gué de Vede, & tant l'enfla devers le fil de l'eaüe, que toute ceste bande des ennemis feurent en grand horreur noyez, excepté aulcuns qui avoient prins le chemin vers les coustaulx, à gausche. Gargantua venu à l'endroict du bois de Vede, feut advisé par Eudemon, que dedans le chasteau estoit quelcque reste des ennemis, pour laquelle chose sçavoir, Gargantua s'escria tant qu'il peust: Estes vous là, ou n'y estes pas? Si vous y estes, n'y soyez plus, si n'y estes, je n'ay que dire. Mais ung ribault canonier, qui estoit au Machicoulis, luy tira ung coup de canon, & l'attainct par la temple dextre furieusement:

nap d'argent, & luy mist devant luy, puis Boert fist trois soupes.

CHAP. XXXVI. 1 *L'arrachit*] Dans les nouvelles éditions on lit *l'arracha*, conformément à celle de Lyon chez Estiart 1573. mais suivant celle de Dolet & celle de 1553. il faut lire *l'arrachit*, par métaplasme, comme ailleurs *tombit*, *destrampit*, *recouvert*, pour *tomba*, *détrampa*, *recouvré*.

2 *Et le para pour son plaisir*] Encore, l. 2. chap. 29. *Cependant Loup-garou tiroit de terre sa masse, & l'avoit ja tirée, & la* paroit *pour en ferir Pantagruel.* Dans ces deux endroits *parer* c'est *préparer*, comme on *pare* ou *prépare* le pié d'un cheval. Au premier, Gargantua *para* l'arbre de S. Martin, en ôtant l'écorce & en détachant les branches de cet arbre qui devoit lui tenir lieu de bourdon & de lance. Au second, ce fut en faisant tomber la terre & la fange qui s'étoient attachées à la massuë de Loup-garou, que le Géant *para* cette massuë pour s'en servir de nouveau contre Pantagruel.

3 *A la pille*]. Froissart a intitulé le 76. chap. du 2. vol. de son Histoire: *Des grans pilles & proyes que le Chanoyne & ses compagnons firent sur le Roy de Castille, & de la dissension qui fut entre eulx.*

4 *Plombées & pierres d'artillerie*] *Plombée*, bale de plomb, *glans plumbata*, dit Nicot. Autrefois ce qu'on appeloit *plombée* étoit une massuë garnie de plomb

ment: toutesfois ne luy feit pour ce mal, en plus que s'il luy eust jeƈté une prune. Qu'est cela? dist Gargantua, nous jeƈtez-vous icy des grains de raisins? La vendange vous coustera chier: pensant de vray que le boulet feust ung grain de raisin. Ceulx qui estoient dedans le chasteau amusez [3] à la pille, entendant le bruit coururent aux tours & forteresses, & luy tirarent plus de neuf mille vingt & cinq coups de faulconneaulx, & arquebouses, visans tous à sa teste, & si menu tiroient contre luy, qu'il s'escria: Ponocrates mon amy, ces mousches icy m'aveuglent: baillez moy quelcque rameau de ces saulles pour les chasser: Pensant des [4] plombées & pierres d'artillerie que feussent mousches bovines. Ponocrates [5] l'advisa, que n'estoient [6] aultres mousches que les coups d'artillerie que l'on tiroit du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre

plomb pour rendre le coup plus pesant. Les *pierres d'artillerie*, auxquelles ont succédé les boulets de fer, étoient de grosses pierres arrondies dont on chargeoit certains gros canons de fer appelez pour cette raison *perriers*. Les François furent des premiers à abandonner l'usage & des *perriers* & des boulets de pierre, & lors que sous le Roi Charles VIII. ils portérent la guerre en Italie, on fut tout étonné de voir le fracas que faisoit leur nombreuse & bien servie artillerie de grosses piéces de bronze tirée par de bons chevaux *.

5 *L'advisa*] L'avertit, lui donna *avis*.

6 *Aultres mouſches que les coups d'artillerie*] Coups d'artillerie sont ici des coups de mousquet. Avant l'invention des mousquets, certaine arbaleste dont on se servoit à la guerre avoit été appelée *muſchetta* par les Italiens, parce, dit Caseneuve, que son trait lâché faisoit un bruit semblable à celui d'une grosse mouche. Les bales de mousquet faisant à peu près le même effet aux oreilles de Gargantua, il les prend aussi pour de vraies mouches.

7

* *Guichardin, Hist. des guerr. d'Ital. l. 1. c. 18.*

arbre contre le chasteau, & à grands coups abbatit & tours & forteresses, & ruina tout par terre; Par ce moyen feurent tous rompus & mis en pieces ceulx qui estoient en icelluy.

De là partants arrivarent au pont du moulin, & trouvarent tout le gué couvert de corps morts, en telle foulle qu'ils avoient engorgé le cours du moulin: & c'estoient ceulx qui estoient peris au deluge urinal de la jument. Là feurent en pensement comment ils pourroient passer, veu l'empeschement de ces cadavres. Mais Gymnaste dist: Si les diables y ont passé, j'y passeray fort bien. Les diables (dist Eudemon) y ont passé pour en emporter les ames damnées. Sainct Treignan (dist Ponocrates) par doncques consequence necessaire il y passera. Voire voire, dist Gymnaste, ou je demoureray en chemin. Et donnant des esperons à son cheval passa franchement oultre, sans que jamais son cheval eust frayeur des corps morts. Car il l'avoit acoustumé ([7] selon la doctrine de Ælian) à ne craindre les ames ny corps morts. Non en tüant les gents, comme Diomedes tüoit les Thraces, & Ulysses mettoit les corps de ses ennemis és pieds de ses chevaulx, ainsi que racompte Homere: mais en luy mettant ung phantosme parmy son foin, & le faisant ordinairement passer sus icelluy quand il luy bailloit son avoine. Les trois aultres le suivirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheval enfonça le pied droict jus-

7 *Selon la doctrine d'Aelian*] Homére l. 10. de l'Iliade, & Elien c. 25. du 16. l. des animaux disent le contraire de ce que leur fait dire ici Rabelais trompé par le verbe *ὑπάγει* qui signifiant tantôt *subtrahit*, & tantôt *subjicit*, a été mal à propos pris par lui dans ce dernier sens.

8 *Guéri d'ung suros*] Si, comme on l'assure, c'est le *javart*, espéce de clou qui se forme dans le paturon, qui se guérit

usques au genouil dedans la pance d'ung gros & gras villain qui estoit là noyé à l'envers, & ne se povoit tirer hors : ainsi demouroit empestré, jusques à ce que Gargantua du bout de son basson enfondra le reste des tripes du villain en l'eaüe, cependant que le cheval levoit le pied. Et (qui est chose merveilleuse en Hippiatrie) feut ledict cheval [8] gueri d'ung surot qu'il avoit en celluy pied, par l'attouchement des boyaulx [9] de ce gros marroufle.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua soy pignant faisoit tomber de ses cheveulx les boullets d'artillerie.

ISsus la rive de Vede, peu de temps apres abordarent au chasteau de Grandgousier, qui les attendoit en grand desir. A leur venuë ils se festoyarent à tour de bras, jamais on ne veit gents plus joyeulx : Car *Supplementum Supplementi chronicorum* dict, que Gargamelle y mourut de joye : je n'en sçay rien de ma part, & bien peu me soucie ny d'elle ny d'aultre. La verité feut, que Gargantua se refraischissant d'habillements, & se testonnant de son pigne (qui estoit grand de cent cannes, appoincté de grandes dents d'Elephants toutes entieres) faisoit tomber à chascun coup plus de sept balles de boullets qui luy estoient demourez entre ses cheveulx

rit avec de l'excrément humain, il faut, que du tems de Rabelais on confondît le *surot* avec l'*éparvin*, car ce dernier mot fait de l'Aleman *über-bein* signifie proprement un *sur-os*.

9 *De ce gros marroufle*] C'est comme il faut lire avec l'édition de Dolet non pas *ces gros marroufles*, comme on lit dans les nouvelles après celle de 1553.

CHAP.

veulx à la demolition du bois de Vede. Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoit que feussent poulx, & luy dist: Dea mon bon fils, nous as-tu apporté jusques icy des [1] esparviers de Montagu? Je n'entendois que là tu feisses residence. Adoncq Ponocrates respondit: Seigneur, ne pensez que je l'aye mis au [2] colliege de poüillerie, qu'on nomme Montagu: mieulx l'eusse voulu mettre entre les guenaulx de Sainct Innocent, pour l'enorme cruaulté, & vilennie que j'y ay congneüe: Car trop mieulx sont traictez [3] les forcés entre les Maures & Tartares: les meurtriers en la prison criminelle: voire certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malautruz audict colliege. Et si j'estois Roy de Paris, le diable m'emporte si je ne mettois le feu dedans, & ferois brusler & Principal & Regens, qui endurent ceste inhumanité devant leurs yeulx estre exercée. Lors levant ung de ces boullets, dist: Ce sont coups de canon, que ha receu vostre fils Gargantua passant devant le bois de Vede, par la trahison de vos ennemis.

Mais ils en eurent telle recompense qu'ils sont

CHAP. XXXVII. 1 *Esparviers de Montagu*] Les Eperviers se prennent en grande quantité & fort aisément sur les plus hautes montagnes †. C'est pour cela que Rabelais appelle *Esparviers de Montagu* les poux des Ecoliers du Collége de *Montaigu*.

2 *Colliege de pouillerie, qu'on nomme Montagu*] Erasme y devint malade, pour y avoir occupé une chambre malsaine, où on ne le nourrissoit que d'œufs puans & corrompus. Voiez la vie d'Erasme, au devant de ses Colloques.

3 *Les forcés*] C'est ainsi qu'on lit dans toutes les éditions, jusqu'à celle de 1553. inclusivement. Le mot *forçaire* qu'on lui a substitué dans les suivantes a aussi bien que l'autre fait place à celui de *for-*

† *Belon, l. 2. chap. 21. de son Ornithologie.*

ont tous peritz en la ruine du chasteau : comme les Philistins par l'engin de Sanson, & ceulx qu'opprima la tour de Siloë : desquels est escript Luc 13. Iceulx je suis d'advis que nous poursuivons, cependant que l'heur est pour nous : Car l'occasion ha tous ses cheveulx au front : quand elle est oultrepassée, vous ne la pouvez plus revocquer : elle est chaulve par le derriere de la teste, & jamais plus ne retourne. Vrayement, dist Grandgousier, ce ne sera pas à ceste heure, car je veulx vous festoyer pour ce soir, & soyez les tresbien venus.

Ce dict, on appresta le soupper & de surcroist feurent roustis seize bœufz, trois genisses, trente & deux veaulx, soixante & trois [4] chevreaulx moissonniers, quatre-vingts quinze moutons, trois cents gourrets de laict à beau moust, unze vingts perdrix, sept cents becasses, quatre cents chappons de Loudunois & Cornoüaille, six mille Poullets & aultant de pigeons, six cents gualinottes, quatorze cents levraulx, trois cents & trois oustardes, & mille sept cents [5] hutaudeaulx : de venaison, l'on ne peut tant soubdain re-

forçat qui vient de l'Italien *forzato*, & qui ne veut dire autre chose que *forçaire* & *forcé*, dans la signification d'homme *forcé* de ramer.

4 *Chevreaulx moissonniers*] Chevreaux de lait. On a appellé *moison* ‡ & *moisson* la traite que rend une vache, & Nicot croit que *moisson* s'est dit en cette signification pour *moulson*, *à mulgendo*. Ainsi le chevreau *moissonnier* seroit proprement celui qui tette tout le lait de sa mére ou d'une autre chévre.

5 *Hutaudeaulx*] C'est comme on lit dans l'édition de 1535. & dans celles de 1542. L'*hétoudeau*, c'est comme on parle aujourd'hui, est un véritable chaponneau bien conditionné, mais à Metz, où le Patois a conservé la plus-part

‡ *Oudin*, *Dict. Fr. Ital. lettr. M.*

recouvrer, fors unze sangliers qu'envoya [6] l'Abbé de Turpenay, & dix & huict bestes faulves que donna le Seigneur de Grandmont: ensemble sept vingt faisans qu'envoya le Seigneur des Essars, & quelcques douzaines de ramiers, d'oiseaulx de riviere, de cercelles, butors, courtes, pluviers, francolys, cravans, tiransons, va-

part de nos anciens mots, ce mot, qu'on prononce *hautondeau* signifie un grand poulet, auquel on a laissé les lombes, quoi qu'on lui ait coupé la crête, & les ergots pour le faire paroitre chapon: & on y appelle *hautondeau* ce poulet, parce que ne valant pas la peine d'être nourri de bon blé, comme les vrais chapons qu'on veut engraisser, on ne lui donne que des *hotons* ou *hautons*, c'est-à-dire, de ces petites gousses qu'on ôte du blé.

6 *L'Abbé de Turpenay*] L'Abbaïe de Turpenai, autrefois Turpigni * (*Turpiniacum*) & la Terre de Grammont sont voisines de la Forêt de Chinon. Ainsi il étoit facile à l'Abbé de Turpenai, & au Seigneur de Grammont de recouvrer de la venaison.

7 *Tadournes*] La *tadourne* est une sorte d'oie, plus grosse que le canard, & qui se faisant peut-être moins entendre que les autres oïes, aura pû avoir été appelée de la forte de *taciturna*.

8 *Poüacres*] Ce mot est du Poitou, où on appelle *pucre* une espéce de *héron*, dont il se voit quantité sur les bords de la Charente. Il est de la grosseur d'une poule & blanc par le corps, mais ses ailes sont grandes & fort noires. Je suis bien trompé si ce mot ne vient de *podager*, & s'il ne désigne le *poüacre* par quelque goutte à quoi cet Oiseau est sujet comme le chapon.

9 *Oranges . . . . coscossons*] Tout cela, comme déja plus haut *vanereaulx* manque dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet. A l'égard des *coscossons*, qu'ailleurs Rabelais appelle toujours *coscotons*, on les retrouve encore l. 3. c. 17. & l. 4. c. 59. Et au 23. chap. du l. 5. il parle de *coscotons à la Moresque*, ce qui ne permet pas de douter que le *coucousson* des Provençaux, qui est le manger dont parle ici Rabelais, ne soit le même manger Africain que Leon d'Afrique a décrit sous le nom de

* *Séb. Rouillard, Hist. de Melun, pag. 405. où on lit* Tourpigny.

nereaulx, [7] tadournes, pochecullieres, [8] poua-
es, hegronneaulx, foulques, aigrettes, cigon-
es, cannes petieres, [9] oranges, flammans
ui sont phenicopteres), terrigoles, poulles de
de, force coscossons, & renfort de potaiges.
ns poinct de faulte y estoit de vivres abondan-
: & feurent apprestez honnestement par Frip-
pe-

Cuscusu †, & dont le Sieur
oüette a donné aussi la des-
ption en ces termes, au
ap. 3. de la Relation de sa
ptivité dans les Roiaumes
Fez & de Maroc. „ On
prend, *dit-il*, une grande
jatte de bois, ou bien une
terrine, qu'on met devant
soi avec une écuelle pleine
de farine, & une autre rem-
plie d'eau nette, un crible
& une cueiller. On prend
en suite deux ou trois poi-
gnées de cette farine avec
les doigts, puis on l'arrose
de temps en temps, jus-
ques à ce que l'on voye
qu'elle vienne toute com-
me de petits pois : & c'est
ce qui s'appelle le *Couscou-
sou.* A mesure qu'il se for-
me on le tire de la jatte
pour le mettre dans le cri-
ble, afin d'en separer la fa-
rine, qui pourroit être res-
tée sans être arrondie; il y
a des femmes qui sont si
adroites à le faire, qu'il ne
vient pas plus gros que du
menu plomb, il en est beau-
„ coup meilleur. Pendant
„ cela on fait cuire quantité
„ de bonne viande, comme
„ poules, bœuf & mouton,
„ dans un pot qui n'est large
„ que d'une palme par l'en-
„ trée. On a un autre vais-
„ seau de cuivre fait exprès,
„ fort large par le haut, &
„ assez estroit par le bas, pour
„ entrer deux doigts dans la
„ bouche du premier, & dont
„ le fond est percé comme
„ une poële à chataignes.
„ C'est dans ce dernier vais-
„ seau que l'on met le *Cous-
„ cousou*, sur le pot où bout
„ la viande quand elle est
„ presque cuite, on l'y lais-
„ se l'espace de trois quarts
„ d'heure couvert d'une ser-
„ viette; & après avoir mis
„ à l'entour de la bouche du
„ pot où est la viande un lin-
„ ge mouillé avec un peu de
„ farine détrempée, afin qu'il
„ empêche la vapeur ou fu-
„ mée de sortir par cet en-
„ droit, & qu'elle pénetre le
„ *Couscousou* pour le faire cui-
„ re. On le tire en suite pour
„ ver-

† Descript. Africæ, *l. 3. au chap. intitulé :* Maniére que ceux le Fez observent en leur manger.

pesaulce, Hoschepot & Pilleverjus cuisiniers de Grandgousier. Janot, Micquel, & [10]Verrenet, apprestarent fort bien à boyre.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.

LE propous requiert, que racomptons ce qu'advint à six pelerins qui venoient de Sainct Sebastien pres de Nantes, & pour soy herberger celle nuict, de paour des ennemis, s'étoient mussez au jardin dessus [1] les poyzars, entre les choulx & lectües. Gargantua se trouva quelcque peu alteré, & demanda si l'on pourroit trouver des lectuës pour faire sallade.

Et

„ verser dans quelque plat, „ où on le remuë afin de l'égrener, puis on y met du „ beurre autant qu'il en faut; „ & par dessus du bouillon „ du pot avec toute la viande". De *coscoton*, dit par corruption pour *couscouson*, on a fait le verbe *coscoter*, d'où l'Adjectif *coscoté*, que l. 2. ch. 21. Rabelais applique à des grains de Chapelet relevez d'autres grains de la grosseur de ceux du *couscouson*.

10 *Verrenet*] Mot composé, qui dénote que ce valet eut grand soin de tenir les *verres* bien *nets*, sans quoi la débauche n'auroit pas été fort agréable.

CHAP. XXXVIII. 1 *Les poyzars*] On appelle *poizars* en Poitou & dans le païs Messin le chaûme ou la tige des pois répandu sur la terre, aprés qu'on en a détaché les gousses. Ce chaûme servoit de paille aux Pélerins, qui avoient choisi cet endroit pour ne point coucher sur la dure, & pour être garentis du vent par les choux & par les laituës qui les en sauvoient des deux côtez.

2 *Comme pruniers ou noyers*] De trois sortes de laituës dont parle Pline l. 19. chap. 8. la premiere, à ce qu'il dit, jette ses tiges si larges, qu'au rapport des Naturalistes Grecs, anciennement elles servoient quelquefois de portes à des Jardins.

3 *Grand comme la tonne de Cisteaulx*] Robert Cenault, qui dans son Traité *de vera mensurarum ponderumque ratione*, aux feuillets 30. & 31. de l'édition

Et entendant qu'il y en avoit des plus belles grandes du pays, car elles estoient grandes comme pruniers ou noyers: y voulut aller luy-iesmes & en emporta en sa main ce que bon ly sembla, ensemble emporta les six pelerins, squels avoient si grand paour, qu'ils n'ausoient r parler, ny tousser.

Les lavant doncques premierement en la fon-ine, les pelerins disoient en voix basse l'ung à ultre: Qu'est-il de faire? nous noyons ici entre :s lectuës, parlerons-nous? mais si nous par-ıns il nous tuëra comme espies. Et comme ils :liberoient ainsi, Gargantua les mist avecques :s lectües dedans ung plat de la maison, [3] grand ›mme la tonne de Cisteaulx, & avecques hui-, & vinaigre, & sel, les mangeoit pour soy :fraischir devant souper, & avoit ja engoulé cinq

:ion de 1547. parle de la nne prétenduë de Cîteaux, : que de son tems elle sub-:oit encore en son entier, oi que la tradition du lieu t que c'étoit S. Bernard qui voit fait construire. Elle ıoit, dit-il, près de 300. uis, & cet autre Navire des gonautes passoit de beau-up en grandeur la tonne Erpach entre Heidelberg & ancfort, qu'Althamer Au-ır Aleman avoit voulu fai-passer dans les vers suivans ıstôt pour une mer que pour e tonne:

Quid vetat Erpachium vas annumerare vetustis
Miraclis? quo non vastius Orbis habet.
Dixeris hoc rectè Pelagus, vinique paludem:
Nectare qua Bacchi nocte dieque fluit.
Fac Bernharde, voces quot habet, Sistertia *fratres:*
Hisque tui omnigenos Ordinis adde viros.
Annua prabebit cunctis hac pocula trulla,
Nondum dimidio deficiente mero.
Securè Erpachii fratres sorbete, Lagenâ
Hac salvâ, est vobis nulla timenda sitis.

Mais Rabelais & tous ceux qui depuis ou avant lui ont parlé de cette prétenduë tonne de Cîteaux, se sont mépris. Ils devoient dire de Clervaux, où l'on montre une fort grande tonne qu'on dit tenir autant de muis qu'il y a de jours en l'an. Furetiére

cinq des pelerins : le sixiesme estoit dedans le plat caché soubz une lectuë , excepté son bourdon qui apparoissoit au dessus Lequel voyant Grandgousier , dist à Gargantua : Je croy que c'est là une corne de limasson , ne le mangez poinct. Pourquoy ? dist Gargantua, ils sont bons tout ce mois. En tirant le bourdon , ensemble enleva le pelerin & le mangeoit tresbien. Puis beut ung horrible traict de vin pineau , en attendant que l'on apprestast le soupper.

Les pelerins ainsi devorez, se tirarent hors les meulles de ses dents le mieulx que faire peurent , & pensoient qu'on les eust mis en quelcque basse fousse des prisons. Et lors que Gargantua beut le grand traict , cuidarent noyer en sa bouche , & le torrent du vin presque les emporta au goulfre de son estomach : toutesfois saultans avecques leurs bourdons , comme font les [4] micquelots , se meirent en franchise l'orée des dents Mais par malheur l'ung d'eulx tastant avecques son bourdon le pays, à sçavoir s'ils estoient

re au mot *Tonne* le rapporte ainsi. Mais des gens qui l'ont vuë m'ont assuré qu'elle n'en tiendroit pas la moitié. Il n'est pas plus vrai que ce soit S. Bernard qui l'ait fait construire. A l'égard de celle d'Erpach, il paroit, quoi qu'en dise Althamer, que sur les dimensions propres qu'il a prises de cette tonne , elle ne tiendroit pas 80. muis de Paris.

4 *Micquelots*] On appelle *Micquelots* de petits garçons qui vont en pélerinage à S. Michel sur la mer , & qui prennent cette occasion pour gueuser. De là vient qu'en France on dit communement qu'il n'y a que les grans gueux qui aillent à S. Jaques en Galice : mais que les petits vont à S. Michel.

5 *Noyer grollier*] Encore l. 3. chap. 32. *au dessus du noyer grollier*, & l. 4. chap. 63. ... *coquille de noix grolliére.* La noix que Rabelais nomme *grolliére* est celle qu'ailleurs on nomme *noi-gobe* , & à Metz *noix Lombarde.* Elle est beaucoup plus grosse que la noix commune, & comme sa coquille est aussi beaucoup plus tendre que celle des autres noix, il se peut qu'on l'a nommée *grolliere* à cause

oient en ſeureté, frappa rudement en la faulte d'une dent creuſe, & ferut le nerf de la mandibule: dont feit tres forte douleur à Gargantua, & commença crier de raige qu'il enduroit. Pour doncques le ſoulaiger du mal feit apporter ſon curedent, & ſortant vers le [5] noyer grollier, vous denigea Meſſieurs les pelerins.

Car il attrapoit l'ung par les jambes, l'aultre par les eſpaules, l'aultre par la beſace, l'aultre par la [6] foillouſe, l'aultre par l'eſcharpe: & le paovre haire qui l'avoit feru du bourdon, l'acrocha par la braguette., toutesfois ce luy feut ung grand-heur, car il luy perça une boſſe chancreuſe, qui le martyriſoit depuis le temps qu'ils eurent paſſé Ancenis.. Ainſi les pelerins denigez s'enfuirent [7] à travers la Plante à beau trot, & appaiſa la douleur. En laquelle heure feut appellé par Eudemon pour ſoupper, car tout eſtoit preſt. Je m'en vois doncques (diſt-il) [8] piſſer mon malheur. Lors piſſa ſi copieuſement, que l'urine trancha le chemin aux pelerins, & feu-

la *Grolle*, eſpéce de Corneille qui en eſt fort friande, trouve le moien de l'entamer de ſon bec.

6 *Foillouſe*] Ci-deſſous encore, l. 3. chap. 39. *plus d'aubert n'eſtoit en* foillouſe, *pour ſolliciter & pourſuivre.* Ce mot, qu'on lit *felouze* dans le Dictionnaire de l'Argo, vient de *fodiculoſa* fait de *fodere*, & il ſignifie une poche, une mallette dans laquelle on *fouille*. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, Fouillouſe, *parola di zergo*, *ſaccocia*, poche, pochette.

7 *A travers la Plante*] C'eſt *plante* qu'on lit, & non *plaine*, dans les éditions de 1542. Et cette *Plante*, mot qui ſignifie *lieu* planté *d'arbres ou de vignes*, eſt le même endroit que plus bas l. 3. chap. 32. Rabelais appelle *la* Plante *du grand Cormier.* Voiez *Plantata* dans Du Cange.

8 *Piſſer mon malheur*] Quand on voit aller piſſer quelqu'un qui a la chaudepiſſe, ou quelque joueur qui perd, on a coûtume de leur dire en riant, qu'ils vont piſſer leur malheur. Par imitation de cette façon de parler, Gargantua plein encore de la douleur que lui avoient cauſée les pelerins, dit étant prêt à piſſer, qu'il

feurent contrainćts passer [9] la grande boyre. Passans de là, par [10] l'orée de la touche en plain chemin, tombarent tous, excepté Fournillier, en une trape qu'on avoit faicte pour [11] prendre les loups à la trannée. Dont eschapparent moyennant l'industrie dudićt Fournillier, qui rompit tous les lacs & cordaiges. De là issus, pour le reste de celle nuićt coucharent en une loge pres le Couldray. Et là feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes paroles d'ung de leur compaignie, nommé [12] Las-d'aller, lequel leur remonstra que ceste adventure avoit esté predićte par David, Psal. *Cùm exsurgerent homines in nos, fortè vivos deglutissent nos*, quand nous feusmes mangez en salade au grain du sel. *Cùm irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos*, quand il beut le grand traićt. *Torrentem pertransivit anima nostra*, quand nous passasmes la grande boyre. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem*, de son urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedićtus dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tombasmes en la trape. *Laqueus*

qu'il va pisser son malheur. Cette phrase est un peu mieux dans sa place l. 2. c. 32. lors qu'il est dit que les Médecins de Pantagruel avec force drogues lénitives & diurétiques lui firent pisser son malheur.

9 *La grande boyre*] *Bief, biel, bier*, & de là *boire* c'est le canal qui fait moudre le moulin. Comme de deux maux on choisit le moindre, les Pélerins pour éviter l'inondation dont l'urine les menaçoit, aimérent mieux passer le canal d'eau qui faisoit moudre le moulin. C'est ce qui est ici appelé *passer la grande boire*, à quoi Las-d'aller applique le *Torrentem pertransivit* &c.

10 *L'orée de la touche*] Plus bas encore, l. 2. chap. 14. *quand je fus sus ung petit tucquet qui est après*. Et l. 4. chap. 36. *pour descouvrir hors la touche de bois*. Dans tous ces passages *touche* & *tucquet* signifient un petit bois de haute futaïe proche d'une maison de Fief, &

queus contritus est, par Fournillier, *& nos liberati sumus. Adjutorium nostrum*, &c.

CHAPITRE XXXIX.

Comme le Moyne feut festoyé par Gargantua, & des beaulx propous qu'il tint en souppant.

QUand Gargantua feut à table, & la premiere poincte des morceaulx feut bauffrée, Grandgousier commença racompter la source & la cause de la guerre meuë entre luy & Picrochole : & vint au poinct de narrer comment frere Jean des entommeures avoit triumphé à la deffense du clos de l'Abbaye, & le loüa au dessus des proesses de Camille, Scipion, Pompée, Cesar, & Themistocles. Adoncq requist Gargantua que sus l'heure feust envoyé querir, affin qu'avecq luy on consultast de ce qui estoit à faire. Par leur vouloir l'alla querir son Maistre d'hôtel, & l'amena joyeusement avecq son baston de croix, sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille caresses, mille embrasse-

& ces mots qui dénotent plustôt une espéce de *bouquet* qu'une véritable forêt, viennent de l'Aleman *Stock*, un tronc, un bâton. A Metz un *toc* c'est un pié d'arbre, & on y appelle *tocquée* une poignée d'herbes ou de fleurs avec leurs racines.

11 *Prendre les loups à la trannée*] Avec de la charôgne qu'on traine à un endroit d'où il est difficile que les loups ne se jettent dans la trape qui leur est tenduë.

12 *Las-d'aller*] Nachor, au Valet Maucourant, *fol.* 139. de la Passion à personnages :

Cà hau Saoul d'aller,
Maucourant, vien bientost parler
A Monseigneur.

Maucourant.

Je suis plus prest
D'aller bien près faire ung exploit,
Que porter au loing lettres clauses.

braſſemens, mille bons jours feurent donnez. Hé frere Jean mon amy, frere Jean mon grand couſin, frere Jean de par le diable : L'accollée, mon amy. A moy la braſſée. [1] Ca couillon que je t'eſrene à force de t'accoller. Et frere Jean de rigouller, jamais homme ne feut tant courtois ny gracieux. Ca ça, diſt Gargantua, une eſcabelle ici aupres de moy, à ce bout. Je le veulx bien (diſt le Moyne) puis qu'ainſi vous plaiſt. Paige, de l'eaüe : boute mon enfant, boute, elle me refraiſchira le foye. Baille ici que je guargariſe. *Depoſita cappa*, diſt Gymnaſte, oſtons ce froc. Ho par Dieu, diſt le Moyne, [2] mon gentilhomme il y ha ung chapitre *in ſtatutis Ordinis*, auquel ne plairoit le cas. Bren, diſt Gymnaſte, bren pour voſtre chapitre. Ce froc vous rompt les eſpaules : mettez bas. Mon amy, diſt le Moyne, laiſſe le moy : car par Dieu je

CHAP. XXXIX. 1 *Ca couillon*]. *Couillon*, mot de careſſe, fait ici une équivoque de *coleus* à *cucullio*, *onis*, Moine à cuculle. S. Amant appelle un de ſes amis *ſon couillon gauche*. Ce n'étoit pas autrefois un mot ſale. Gabriel Chapuis l'a toujours emploié dans ſa verſion de l'*Examen des Eſprits*.

2 *Mon gentilhomme*] Autrefois un Prince ne trouvoit pas mauvais d'être traité de *mon Gentilhomme* par qui que ce fût. A plus forte raiſon Gymnaſte auroit-il eû tort de ſe formaliſer d'un tel compliment, dont il y a pluſieurs exemples dans Amadis, particuliérement T. IX. c. 38. & T. XI. c. 37. Depuis là choſe changea, & Brantôme rapporte que M. de la Chataigneraïe ſon Oncle trouva un jour avec raiſon fort mauvais d'avoir été traité de la ſorte par Madame la Princeſſe de la Roche ſur Ion, veuve en premieres nôces du Maréchal de Montejan. Il lui dit même quelques duretez, encore cette Princeſſe fut-elle blâmée par le Roi François premier de ſe les être attirées *.

3 *La botte Sainct Benoiſt*]. Plus bas encore, l. 4. c. 16. *Par la ſacre* botte *de Sainct Benoiſt*. La botte de S. Benoit qu'on voit encore aujourd'hui chez

* *Brant. Homm. Illuſtr. Fr. T. I. pag. 375. & 376. édit. de 1666.*

je n'en boy que mieulx. Il me faict le corps tout joyeulx. Si je le laisse, Messieurs les paiges en feront des jarretieres, comme il me feut faict une fois à Coulaines. D'advantaige je n'auray nul appetit. Mais si en cest habit je m'assis à table, je boiray par Dieu & à toy, & à ton cheval. Et dehait. Dieu guard de mal la compaignie. J'avois souppé: mais pour ce ne mangeray-je poinct moins: car j'ay ung estomach pavé, creux comme [3] la botte Sainct Benoist: tousjours ouvert comme la gibbessiere d'ung advocat. [4] De tous poissons, fors que la tenche, prenez l'aele de la perdris, ou la cuisse d'une Nonnain: [5] n'est-ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde? Nostre Prieur aime fort le blanc de chappon. En cela (dist Gymnaste) il ne semble poinct aux regnards, car des chappons, poulles, poullets qu'ils prennent jamais ne mangent le

chez les Bénédictins de Bologne sur la mer, est une tonne qui n'est guéres moins grosse que celle de Clervaux. Rabelais, l. 4. chap. 43. parle d'une *grosse botte* de vin de Mirevaux, ce qui fait voir que ce qu'on appeloit *botte* en fait de liqueurs étoit simplement un vaisseau à liqueurs, mais d'une mesure plus ou moins grande suivant que la *botte* est, ou de bois comme sont les tonneaux, ou de verre comme sont les *bouteilles*, ou de cuir comme étoient vraisemblablement les sept cens bottes de vin qu'un marchand Venitien conduisit par mer peu avant le siége †. Le Glossaire Grec-Latin *βύτλις* *cupa*, Ménage au mot *bouteille*.

4 *De tous poissons, fors que la tenche* &c.] *Prenez le dos, laissez la penche.* Voilà proprement quel est ce Proverbe, que H. Etienne prétend être Picard ‡, & que frére Jean a ici accommodé au dessein qu'il avoit de plaisanter.

5 *N'est-ce falotement mourir* &c.] L'adverbe *falotement* est ici fort énergique. Un *falot* n'est autre chose qu'une lanterne au bout d'un bâton. Quand la lumiére est ou usée, ou éteinte de quelque maniére

† *Voiez Paradin, Hist. de son tems, l.* 1. *chap.* 7.
‡ *Précell. du Lang. Fr. &c. pag.* 139.

le blanc. Pourquoy? (dist le Moyne) Parce, respondit Gymnaste, qu'ils n'ont poinct de cuisiniers à les cuire. Et s'ils ne sont competentement cuits ils demourent rouges & non blancs. La rougeur des viandes est indice qu'elles ne sont assez cuictes. Exceptez les gammares & escrevices que l'on cardinalise à la cuicte. Feste Dieu

ré que ce soit, le bâton ne laisse pas de demeurer toujours ferme. Il est aisé d'en appliquer la comparaison à ceux qui meurent dans l'état que dit frére Jean. On tient par une plaisante tradition que l'éréction après la mort arrive à ceux qui ont joui d'une Religieuse, ce qui a donné lieu à ce vers, *Qui monachâ potitur, virga tendente moritur*, rapporté premiérement par Joannes Vincentius Metulinus sur le 18. chap. du Grécisme d'Ebrard, & depuis par Leonellus Faventinus *c.* 75. 2. *partis Practicæ medicinalis*, cité par H. Kornman *c.* 5. *de linea amoris* pag. 123. Le même Metulinus rapporte le vers de cette autre maniére : *Arrectus moritur Monachâ quicumque potitur.* Il pourroit y avoir encore quelque allusion de *falotement* à φαλλὸς synonyme de l'Italien *cazzo*, *caiche* en François à l'antique pour *cache*, comme *faige* pour *sage*. C'est ainsi que Rabelais a voulu rendre *cazzo* en nôtre Langue, & il n'est pas besoin de lire *catse*, comme dans l'édition de 1608. Dans le second *Scaligerana cats* est interprété *braguette* en prenant le contenant pour le contenu.

6 *L'Enfermier*] Celui qui a soin de l'*Infirmerie* dans les Monastéres. La 21. des Cent nouv. nouv. *Comment madame? dit l'*Enfermiére, *vous estes la vous mesmes homicide.*

7 *Les yeux rouges comme ung jadeau de vergne*] Plus bas, l. 4. chap. 32. *s'il ronfloit, c'estoient* jadaux *de féves frézes.* Et dans les bonnes éditions, l. 5. chap. 34. *hanaps*, jadaux, *salvernes.* Oudin explique *jadeau* par *écorce*. Jadeau, *corteza*, dit-il, dans son Dictionnaire Fr. Espagnol. L'écorce de l'aune, nommé autrement *Verne*, & ici *vergne* est rousse en dedans. Mais il est aisé de voir par les deux citations précédentes du 4. & du 5. livre que *jadeau*, comme qui diroit *jateau* est un diminutif de *jate* sorte de grande écuelle de bois. On dit communément rouge comme une sebile ou comme une écuelle de pressoir. Rabelais a dit de même, *rouge comme un jadeau de vergne*, parce que le bois de vergne dépouillé de son écorce étant rouge, une écuelle faite de ce bois ne peut manquer d'être rouge.

Du reste, comme les seize lignes qu'on lit ici, depuis *ou la cuisse d'une Nonnain* inclusive-

)ieu bayars, dist le moyne, [6] l'Enfermier de ıostre Abbaye n'ha doncques la teste bien cuicte, :ar il ha [7] les yeulx rouges comme ung jadeau le vergne. Ceste cuisse de levrault est bonne 'our les goutteux.

[8] A propos trüelle, pourquoy est-ce que les uisses d'une damoiselle sont tousjours fraisches?

ement, jusqu'à *comme un jaeau de vergne* inclusivement ussi, manquent dans l'édiion de 1535. & dans celle de)olet, touchant les différenes qui se trouvent entre le exte de Dolet, & celui des utres éditions, il est bon de ıvoir qu'en 1542. un Impriıeur qui n'a voulu marquer ıi son nom ni le lieu de sa lemeure, a mis au devant de on édition Gothique *in* 12. le ce premier livre, une préıce dans laquelle il se plaint ue l'exemplaire étant encoe sous la presse ; lui avoit té soustrait par un plagiaire ju'à la verité il ne nomme 'oint, mais qu'il désigne si lairement, qu'on ne peut outer que ce ne soit Dolet. l ajoute que s'étant aperçu e la fraude, quoi qu'un peu ırd, il avoit fait en sorte ue les dernieres feuilles n'aoient pû être détournées comıe les premiéres. *Toutesfois*, it-il au Lecteur, *pour t'adertir de l'enseigne & marque ınnant à cognoistre le faulx aloy ı bon & vray, saches que les ·rnières feuilles de son œuvre agiaire ne sont correspondantes celles du vray original que nous vons eu de l'Autheur.* Dolet éanmoins étoit fort innocent d'une telle supercherie. Son édition est entiérement conforme à la Gothique *in* 12. de François Juste à Lyon, 1535. très-differente des deux autres Gothiques de Lyon 1542, l'une *in* 16. du même François Juste, l'autre *in* 12. sans nom de lieu ni d'Imprimeur, qui est celle dont j'ai parlé au commencement de cette note, & que je crois être de Pierre de Tours qui se nomma en celle qu'il donna *in* 16, l'an 1543. avec la même préface contre Dolet. On m'a fait voir à Paris un *in douze* fort étroit contenant le premier & le second livre de Rabelais chez François Juste à Lyon, avec cette différence que le premier est de 1535. & le second de 1534. d'où il est à présumer qu'il y a aussi eu une édition du premier chez le même F. Juste, soit en 1534. soit auparavant.

8 *A propos truelle*] Plus bas encore, l. 3. chap. 18. C'est bien à propos truelle, Dieu te gard' de mal, masson. Façon de parler pour dire qu'une chose n'est pas à propos, Le peuple s'en sert le long de la Loire, quoi qu'elle semble être proprement de l'Isle des Alliances.

ches? Ce probleme (dist Gargantua) n'est ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ny en Plutarche. C'est (dist le moyne) pour trois causes: par lesquelles ung lieu est naturellement refraischy. *Primò*, pource que l'eauë decourt tout du long. *Secundò*, pource que c'est ung lieu umbrageux, obscur, & tenebreux, auquel jamais le Soleil ne luist. Et tiercement, pource qu'il est continüellement esventé, des vents du trou de bize, de chemise, & d'abondant de la braguette. Et dehait. Paige [9] à la humerie. Crac, crac, crac. Que Dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. J'advouë Dieu, si j'eusse esté au temps de Jesus-Christ, j'eusse bien engardé que les Juifs ne l'eussent prins au jardin d'Olivet. Ensemble le diable me faille, si j'eusse failly de coupper les jarrets à Messieurs les Apostres, qui fuirent tant laschement apres qu'ils eurent bien souppé, & laissarent leur bon Maistre au besoing. Je hay plús que poison ung homme qui fuit quand il fault

9 *A la humerie*] L'édition de 1669. dit *lumiére* dans la signification de *lampée*, peut-être en vuë du *Clerice éclaire ici* du L. 4. c. 52. Dans celle de 1553. on lit *humiére*, mais suivant celles de 1535. & de 1542. c'est *humerie* qu'il faut lire, comme encore à la fin du chap. suivant, où dans toutes les éditions il y a, *Paige* à la humerie, *Item rousties.*

10 *Crac, crac, crac*] Frere Jean par ce *crac, crac, crac* exprime la promptitude avec laquelle il venoit d'avaler un verre de vin.

11 *Pour quatre vingt ou cent ans*] Régnier, Sat. 6. a dit de même:

Ha! que ne suis-je Roi pour cent ou six vingts ans?

12 *Je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie*] On appelle *chien courtaut* un chien qui a la queuë coupée. Ainsi, Rabelais faisant dire à frére Jean qu'il eût falu couper la queuë aux füïars de Pavie, donne à entendre que c'étoient des *coüarts*, qui fuioient la *coüe*, c'est-à-dire, la queuë entre les jambes, & qui par cette raison meritoient d'être traitez comme ces chiens courtauts, à qui on n'a coupé la queuë que parce qu'ils la portoient trop avalée.

13 *Il n'y a plus de moust*] En-

ault jouër des cousteaulx. Hon, que je ne suis Roy de France [11] pour quatre-vingts ou cent ans! Par Dieu [12] je vous mettrois en chien courtault les fuyars de Pavie. Leur fiebvre quartaine. Pourquoy ne mouroient-ils là plustost que laisser leur bon Prince en ceste necessité? N'est-il meilleur & plus honorable mourir vertueusement bataillant, que vivre fuyant villainement? Nous ne mangerons guieres d'oisons ceste année. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diavol! [13] il n'y ha plus de moust. *Germinavit radix Jesse.* Je renie ma vie, je meurs de soif. Ce vin n'est des pires. Quel vin beuviez-vous à Paris? Je me donne au diable, si je n'y tins plus de six mois pour ung temps maison ouverte à tous venans. Congnoissez-vous frere [14] Claude des haults Barrois? O le bon compaignon que c'est! Mais quelle mouche l'ha picqué? Il ne faict rien qu'estudier depuis je ne sçay quand. Je n'estudie poinct de ma part. En nostre Abbaye nous n'estudions ja-

Encore, l. 4. chap. 59. *Cochons au moust.* Il s'agissoit d'une espéce de daube dont on avoit mangé toute la gelée, qui s'étoit faite avec du vin-doux.

14 *Claude des haults-Barrois*] Les Vilageois du païs Messin & de la Lorraine ont encore une danse fort gaillarde qu'ils nomment *les hauts-Barrois*, & dont on peut voir la tablature l. 73. tourné de l'Orchésographie de Thoinot Arbeau. Il se peut que ce Moine, qui apparemment étoit du haut-Barrois, aimoit cette danse de son païs. Et à ce propos il est à remarquer que de tout tems les branles & les autres danses de ce païs-là ont eu la vogue en France. Le Roman de la Rose, au feuillet 5. de l'édition de 1531.

Lors veissiez les dances aller,
Ung chascun à l'envy baller,
Et faire gambades & saultz,
Sur l'herbe druë & soubz les saulx.
La eussiez veu pour les balleurs,
Fleusteurs, harpeurs & cimballeurs.
Les ungz sonnerent Millannoyses,
Les aultres notes Lorrainoyses:
Pour ce qu'on en fait en Lorraine
De plus belles qu'en nul dommaine.

jamais, de paour des [15] auripeaulx. Noſtre feu Abbé diſoit que c'eſt [16] choſe monſtreuſe veoir ung moyne ſçavant. Par Dieu, Monſieur mon amy, [17] *magis magnos clericos non ſunt magis magnos ſapientes*. Vous ne veiſtes oncques tant de lievres comme il y en ha ceſte année. Je n'ay peu recouvrer ny aultour, ny tiercelet de lieu du monde. [18] Monſieur de la Bellonniere m'avoit promis ung lanier, mais il m'eſcripvit n'aguieres qu'il eſtoit devenu [19] patais. Les perdrix nous mangeront les aureilles [20] meſouan. Je ne prends poinct

15 *Auripeaulx*] Mot de l'Anjou, où il ſignifie ce mal d'oreilles qu'on appelle *Orillons* à Paris. C'eſt une douleur aux artéres que Rabelais appelle *parotides* l. 3. c. 31. où il dit que ces artéres ſont à côté des oreilles. Or, dans la penſée de frére Jean les parotides font grand mal à force d'être bandées pour fournir les eſprits qui contribuent au raiſonnement. Et c'eſt ce que les Moines du Couvent de frére Jean vouloient éviter en n'étudiant pas. Menot à la fin de ſon Sermon ſur l'Epitre du Samedi d'après les Cendres, parle ainſi des Eccléſiaſtiques de ſon tems. *Sed nunc quid in cameris Sacerdotum reperies? An expoſitionem Epiſtolarum, aut poſtillam ſuper Evangelia? Non faceret eis malum in capite Magiſter Nicolaus de Lyra. Quid ergo? unum arcum, vel baliſtam, ſpatum, aut aliud genus armorum.*

16 *Choſe monſtreuſe* &c.] Gui Patin aſſure dans quelqu'une de ſes lettres, qu'autrefois on diſoit en commun Proverbe: *Indoctus ut monachus*, ignorant comme un moine: & de nos jours on a vû un fameux Abbé ſoutenir par pluſieurs Ecrits publics, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on pût dire la même choſe encore aujourd'hui.

17 *Magis magnos Clericos* &c.] Montagne, l. 1. c. 24. a cité cet endroit. Régnier Sat. 3. l'a ainſi copié:

N'en déplaiſe aux Docteurs,
Cordeliers, Jacopins,
Pardieu, les plus grands clercs
ne ſont pas les plus fins.

18 *M. de la Bellonniére*] La terre de la Bellonniére eſt de l'Election d'Angers.

19 *Pâtais*] Toutes les anciennes éditions ont *patais*, peut-être par l'omiſſion du tiret que Rabelais avoit mis de cette ſorte ſur la premiére ſyllabe, *pãtais*. L'édition ſeule de 1608. a *pantais*, & c'eſt comme Ménage cite cet endroit au mot *pantois*, qu'il fait venir de *palpitare*, mais qui vient de *pantex*. *Pantex*, *panticoſus*, pantois. On dit qu'un Lanier eſt devenu *pantois*, lors qu'il lui eſt ſurvenu une

oinct de plaisir à la tonnelle, car je m'y morfonds. Si je ne cours, si je ne tracasse, je ne suis poinct à mon aise. Vray est que saultant les hayes buissons, [21] mon froc y laisse du poil. [22] J'ay recouvert ung gentil levrier. Je donne au diable luy eschappe lievre. Ung lacquais le menoit à Monsieur de Maulevrier: je le destroussay: feis-je mal? Nenny, frere Jean (dist Gymnaste) nenny de par tous les diables, nenny. [23] Ainsi, dist le moyne, à ces diables, cependant qu'ils durent. Vertus Dieu, [24] qu'en eust faict ce boiteux?

une palpitation qui le rend inhabile à la volerie.

20 *Mesoüan*] Cette même année. De *medesimo hoc anno*, comme meshui, de *medesimo hoc die*.

21 *Mon froc y laisse du poil*] Il est vrai que cette maniére de vivre si peu convenable à un homme de mon caractére m'attire souvent d'assez fâcheuses corrections de mes Superieurs.

22 *J'ay recouvert ung gentil levrier*] Encore l. 4. c. 3. *J'ay recouvert quelques livres joyeux.* Et au chap. suivant, *les nouveautez de plantes . . . . que trouver pourray, & recouvrir en toute nostre peregrination.* On disoit autrefois *recouvrir* pour *recouvrer*, de *recuperire*. Rabelais fournit encore d'autres exemples de ces métaplasmes, d'ailleurs tres fréquens dans les ouvrages François de Calvin.

23 *Ainsi, dist le moine, à ces diables, cependant qu'ils durent*] C'est comme il en faut user avec ces gens-là pendant qu'ils vivent. Les boiteux ne demandent qu'à courir.

24 *Qu'en eust faict ce boiteux?* &c.] Plus bas, au Prol. du l. 4. *plus riche que Maulevrier le boiteux.* Dans le 22. des Paradoxes de Charles Etienne, imprimez chez l'Auteur l'an 1554. il est parlé du Capitaine Maulevrier sur le pié d'un homme issu de petit lieu; or, comme Rabelais attribuë ici à Maulevrier le boiteux une humeur avare, des inclinations basses, & une forte aversion pour la Chasse, ce pourroit bien être du boiteux Maulevrier que ces Paradoxes auroient parlé, d'autant plus que cet homme que le métier des armes pouvoit avoir enrichi, y avoit peut-être aussi gagné la disgrace de sa jambe ou de sa cuisse. C'est au reste par une commune façon de parler, que pour donner une entiére idée de l'avarice & des peu nobles inclinations de Maulevrier le boiteux, frére Jean dit que cet homme prenoit plus de plaisir à un bon couple de beufs, qu'à chiens ni à oiseaux qu'on eût pû lui don-

teux? Le cor Dieu, il prend plus de plaisir quand on luy faict present d'ung bon couple de bœufs. Comment (dist Ponocrates) vous jurez, frere Jean? Ce n'est (dist le Moyne) que [25] pour orner mon languaige. Ce sont couleurs de Rhetoricque Ciceroniane.

CHAPITRE XL.

Pourquoy les Moynes sont refuis du monde, & pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.

FOy de Christian (dist Eudemon) j'entre en grande resverie, considerant l'honnesteté de ce Moyne. Car il nous esbaudit ici tous. Et comment doncques est-ce qu'on rechasse les Moynes de toutes bonnes compaignies? les appellant Trouble-festes, comme aveilles chassent les freslons d'entour leurs rousches? *Ignavum fucos pecus* (dict Maro) *à præsepibus arcent.* A quoy respondit Gargantua: Il n'y ha rien si vray, que

donner. Le 6. des mêmes Paradoxes parlant de certain riche *Lombard* ou usurier: *combien que le pauvre homme fust plus prest à chasser aux bœufs qu'aux Liévres: & n'eust onc couru ne près ne loing après bestes ny oiseaulx.* Et au livre intitulé la Compagnie de la Lésine, Avis 47. pour monstrer combien le Prince Doria le Pére étoit un digne membre de cet honorable Corps, il est dit, qu'après sa mort on le peignit avec un gros chat à son côté, comme aiant pendant sa vie toujours fait bien plus de cas de cet animal utile dans un ménage, que de chiens ni d'oiseaux qui ne causent que de la dépense.

25 *Pour orner mon languaige*] Ménage avoit remarqué sur cet endroit de son Rabelais, qu'en effet Longin dit dans son Traité du Sublime, Sect. 14. que jurer aux occasions convenables, *grandem efficit orationem.*

CHAP. XL. 1 *La cagoule*] C'est *cagoule* & non *cogule* qu'on lit dans l'édition de Dolet. L'un & l'autre de ces vieux mots viennent de *cuculla* qu'on

que le froc & [1] la cagoule tire à ſoy les opprobres, injures & maledictions du monde, tout ainſi comme [2] le vent dict Cecias attire les nuës. La raiſon peremptoire eſt, parce qu'ils mangent la merde du monde, c'eſt à dire les pechez, & comme maſchemerdes l'on les rejecte en leurs retraicts: ce ſont leurs convents & abbayes, ſeparées de converſation politicque comme ſont les retraicts d'une maiſon. Mais ſi entendez pourquoy ung cinge en une famille eſt tousjours mocqué & [3] hercelé, vous entendrez pourquoy les Moynes ſont de tous refuis, & des vieulx & des jeunes. Le cinge [4] ne garde poinct la maiſon, comme ung chien: il ne tire pas l'aroy, comme le bœuf: il ne produict ny laict, ny laine, comme la brebis: il ne porte pas le faix, comme le cheval. Ce qu'il faict eſt tout conchier & degaſter, qui eſt la cauſe pourquoy de tous reçoit mocqueries & baſtonnades.

Semblablement ung Moyne (j'entends de ces ocieux Moynes) [5] ne laboure, comme le payſant: ne garde le pays, comme l'homme de guerre: ne guerit les malades comme le Medicin: ne preſ-

a dit pour *cucullus*.

2 *Le vent dict Cecias attire les nuës*] Ceci eſt pris d'Ariſtote. *Eſt etiam ventus nomine* Cecias, *quem Ariſtoteles ita flare dicit, ut nubes non procul propellat, ſed ut ad ſeſe vocet*, dit Aulu-gelle l. 2. chap. 22.

3 *Hercelé*] *Hercelé*, *herſelé*, *arcelé* & *harcelé* qui eſt comme on écrit aujourd'hui & qu'on prononce, ſont des fréquentatifs de *harer* agacer, verbe fait par onomatopée, à cauſe du *har har* qu'on crie aux chiens pour les animer. *On lui hare les chiens aux jambes*, dit Menot dans le Sermon du Lazare, *alliciebantur canes ad tibias ejus*.

4 *Ne garde poinct la maiſon &c.*] Ceci eſt pris de Plutarque, dans le Traité qui a pour titre, Comment on pourra diſcerner le flateur d'avec l'ami.

5 *Ne laboure comme le payſant &c.*] Cette raiſon de la haine & du mépris qu'on a communément pour les Moines eſt exprimée dans un Quatrain que voici;

De plus d'un million de bouches

Nous

presche ny endoctrine le monde, comme le bon Docteur Evangelicque & pedagogue : ne porte les commoditez & choses necessaires à republicque, comme le marchand. C'est la cause pourquoy de tous sont hüez & [6] abhorryz. Voyre mais (dist Grandgousier) ils prient Dieu pour nous. Rien moins (respondit Gargantua) Vray est qu'ils molestent tout leur voisinaige à force de [7] trinqueballer leurs cloches. Voyre (dist le Moyne) [8] une Messe, unes matines, unes vespres bien sonnées sont à demy dictes. Ils marmonnent grand renfort de legendes & pseaulmes nullement par eulx entendus. Ils comptent force patenostres entrelardées de longs *Ave Maria*, sans y penser ny entendre. Et ce je appelle [9] mocque-Dieu, non oraison. Mais ainsi leur aide Dieu s'ils prient pour nous, & non par paour

Nous pouvons fournir aujourd'huy,
Qui ne servent, comme les mouches,
Qu'à manger le travail d'autruy.

Ce sont, il est vrai, les Jésuites qu'on fait parler de la sorte dans la Satire des Rats-pelez *, mais le Quatrain répond à *Nos numerus sumus & fruges consumere nati*, vers qui s'applique à tous les Moines & à tous les Religieux, quoi qu'il ait été fait nommément pour les Cordeliers †.

6 *Abhorryz*] Dans les éditions nouvelles on lit *abhorrez*, mais à en juger par l'édition de Dolet, Rabelais avoit écrit *abhorryz*, & même dans celle de 1553. & de 1573. on lit *abhorris*, toujours par un de ces métaplasmes dont Rabelais & d'autres Auteurs du temps fournissent quantité d'exémples.

7 *Trinqueballer*] C'est sonner à force, & ce mot vient de *trans quam ballare* ‡. Rabelais a dit ailleurs, *triballant*, *triballement*, & *triballe* de *transballare* l. 2. c. 16. l. 3. c. 30. & l. 5. c. 1.

8 *Une messe bien sonnée est à demi dicte*] On dit dans le même

* *Pag. 25. de l'édit. de 1678.*
† *Voiez le Passepartout des Jes. impr. en 1607. p. 29.*
‡ *Mén. Dictionn. Etym. au mot* Baller.

aour de perdre leurs miches & souppes grasses. Tous vrais Christians, de tous estats, en tous ieux, en tous temps prient Dieu, & l'esperit rie & interpelle pour iceulx: & Dieu les prend n Grace. Maintenant tel est nostre bon frere ean. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignie. Il n'est poinct bigot, il n'est poinct [10] dessiré, il est honneste, joyeulx, deliberé, on compaignon. Il travaille, il labeure, il deffend les opprimez, il conforte les affligez, il ubvient aux souffreteux, il garde le clos de l'Abbaye. Je fays (dist le Moyne) bien d'advantaige. Car en depeschant nos matines & anniversaires au chœur, ensemble je fays des chordes d'arbaleste, je polis des matras & garots, [11] je fays des retz & des poches à prendre les connins. Jamais je ne suis oisif. Mais or ça à boyre, à boy-

me sens, qu'une barbe bien lavée est à moitié faite.

9 *Mocque-Dieu, non oraison*] Il se peut que Rabelais qui savoit l'Aleman, ait eû en vuë le Proverbe Aleman *Gotts gespätt, und nicht Gotts gebett*, qui constamment a beaucoup de grace à cause de l'allusion de *gespätt* irrision, à *gebett* oraison.

10 *Dessiré*] Déchiré, c'est-à-dire, méprisable, comme ces gueux qui se font une gloire de leurs haillons. D'une femme bien faite & apetissante, que l'Italien appelle *buona robba*, bonne robe, on dit dans le même sens qu'elle n'est point *déchirée*. Quant à *dessiré*, toutes les vieilles éditions ont *dessiré*. On le trouve ainsi écrit dans le Roman de la Rose, dans les cent Nouvelles nouvelles &c. Ménage dérive fort bien *déchirer* de *dicerare* par syncope de *dilacerare*: étymologie que Caseneuve & lui ont prise de Jaques Du Bois ou Sylvius pag. 18. de son *Isagoge in ling. Gall. Dicerare*, *decirer*, & suivant la prononciation Picarde, qui a prévalu, *déchirer*.

11 *Je fays des retz &c.*] *Facito aliquid operis: ut semper te Diabolus inveniat occupatum . . . vel fiscellam texe junco: vel canistrum lentis plecte viminibus . . . Apum fabrica alvearia . . . Texantur & lina capiendis piscibus*, dit S. Jérome au Moine Rustic, dans le canon *Nunquam*, *De quotidianis operibus monachorum*, *de Consecr. dist.* 5. L'abus de ce Canon étoit monté à un tel excès lors du Concordat, que c'étoit proprement à ces ba-

boyre, ça. Apporte le fruict. Ce sont chastaignes du [12] bois d'Estrocs, avecques bon vin noveau, [13] voy vous là composeur de pets. [14] Vous n'estes encores ceans amoustillez. Par Dieu je boy à tous gués, [15] comme ung cheval de promoteur. Gymnaste luy dist; Frere Jean, ostez ceste rouppie qui vous pend au nez. Ha, ha, dist le moyne, serois-je en dangier de noyer? veu que suis en l'eaüe jusques au nez. Non, non. *Quare? Quia* [16] elle en sort bien, mais poinct n'y entre. Car il est bien antidoté de pampre.

O

bagatelles, & à siffler des linottes que se bornoient les occupations des Moines & des Abbez lors qu'ils avoient quitté la table ou le jeu. Voiez Brantome dans ses Homm. Ill. Fr. Tom. 1. pag. 254. Frére Jean libertin outré y vaquoit même pendant l'exercice de la priére.

12 *Bois d'Estrocs*] On appelle ainsi certain canton du bas-Poitou, abondant en toutes sortes de bons fruits.

13 *Voy vous là composeur de pets*] Dans les éditions nouvelles on lit *voy vous le*, ce qui n'a aucun sens: mais suivant les anciennes il faut lire *voy vous là*, c'est-à-dire, selon celle de 1573. *Vous voilà*, comme *voy me là prest à boire*, qu'on lit au chap. suivant dans les mêmes anciennes éditions pour *me voilà prest à boire*. C'est comme on parloit autrefois, & c'est comme parle encore le petit peuple de Metz.

14 *Vous n'estes encores ceans amoustillez*] Aiant demandé à boire & n'étant pas servi assez promptement, il dit à Grandgousier & à Gargantua: Messieurs, vous n'êtes pas encore bien pourvus de *mousses*, c'est-à-dire, de valets habiles, vous n'êtes pas bien *emoussetillez*, l'équipage du *vaisseau* n'est pas bien servi. Mousse est le page d'un vaisseau, de l'Espagnol *moço*.

15 *Comme ung cheval de Promoteur*] Le Promoteur, c'est la Partie publique dans les Jurisdictions Ecclésiastiques. Or, comme cet Officier, entant qu'homme de lettres ne sait pas le plus souvent fort bien gouverner un cheval, & qu'il est défraié & ordinairement bien servi par tout où il s'arrête dans les courses qui regardent sa fonction, cette expression Proverbiale est venuë apparemment de ce que le cheval que le Promoteur avoit laissé boire à tous les guez où il avoit passé, étoit encore ni plus ni moins mené à l'abreuvoir dans tous les lieux où cet homme avoit à exercer sa charge.

16

O mon amy, qui auroit bottes d'hiver de tel uir : [17] hardiment pourroit-il pescher aux hui- :es : car jamais ne prendroient eaüe. Pourquoy lift Gargantua) est-ce que frere Jean a [18] si beau ez ? [19] Parce (respondit Grandgousier) qu'ainsi Dieu l'ha voulu, lequel nous faict en telle for- ne & telle fin selon son divin arbitre, que faict ng potier ses vaisseaulx. Parce (dist Ponocra- es) qu'il feut des premiers à la foire des nez. Il rint des plus beaulx & plus grands. Trut avant dist le Moyne) selon vraye Philosophie monas- icque, c'est parce que ma nourrice avoit [20] les tetins

16 *Elle en sort bien, mais point n'y entre.*

Car il est bien antidoté de ampre] Ceci a l'air de la fin d'une vieille chanson. *Entre* & *pam- pre* font cette espéce de rime que nos Anciens appeloient *boute chouque*, & plus communé- ment *rime goret*. La pensée de frére Jean revient au *vino suffo- catus aquam in nullam corporis partem admittit*, des Facéties de Bebelius L. 3. Elle a été mise en chanson sur ces paroles de la Psiché de Quinault, *Aimable jeunesse*. On fait parler un gros biberon.

Le jus de la treille
Dans une bouteille
Court trop de danger,
On le doit mieux loger.
Mon gras & gros ventre
Doit être son centre.
Il ne fut jamais un vaisseau
Ni plus sûr ni plus beau :
Où quand le vin entre,
Rien n'en sort que l'eau.

17 *Hardiment pourroit-il pes- cher aux huistres*] C'est qu'il faut être boté, pour commo- dément pêcher aux huîtres. Villon, parlant des Moines dans son grand Testament :

Les autres sont entrez en clois- tres
De Celestins & de Chartreux,
Bottez, houzez com'pescheurs d'oystres :
Voilà l'estat divers d'entre eux.

18 *Si beau nez ?*] Rabelais faisant proposer cette question sur la fin du repas par Gargan- tua, vise à une ancienne façon de parler qui se trouve au feuillet 31. de la grant Nef des fous, où il est dit de ceux qui sont entiérement desœuvrez, qu'ils s'occupent à regarder *qui d'entre les passans a le plus beau nez.*

19 *Parce . . . qu'ainsi Dieu l'ha voulu* &c.] Réponse pa- reille à celle de Xanthus à son jardinier dans la vie d'Esope.

20 *Les tetins mollets*] Bou- chet, en sa Sérée des Nourri- ces, qui est la 24. prétend que la réponse de frére Jean pour- roit être bonne dans le serieux, & il se fonde sur l'opinion d'Ambroise Paré, qui a sou- tenu

tetins mollets,[21] en la laiƈtant, mon nez y enfondroit comme en beurre, & là s'eslevoit & croissoit comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfans camus. Mais gay, gay, *ad formam nasi cognoscitur*[22] *ad te levavi.* Je ne mange jamais de confitures. Paige à la humerie. Item rousties.

CHAPITRE XLI.

Comment le Moyne feit dormir Gargantua, & de ses heures & breviaire.

LE soupper achevé, consultarent sus l'affaire instant, & feut conclud qu'environ la minuiƈt ils sortiroient à l'escarmouche pour sçavoir quel guet & diligence faisoient leurs ennemis. En ce pendant, qu'ils se reposeroient quelcque peu pour estre plus frais. Mais Gargantua ne pouvoit dormir en quelcque façon qu'il se mist. Dont luy dist le Moyne: Je ne dors jamais à mon aise, sinon quand je suis au sermon, ou quand

tenu que le sein dur des Nourrices pouvoit rendre camus les enfans.

21 *En la laiƈtant*] Dans les éditions nouvelles on lit *en l'alaiƈtant*, au lieu dequoi l'Abbé Guyet a crû qu'on devoit lire *en m'allaiƈtant*; mais *en m'allaiƈtant* n'est pas de ce tems-là, & il faut lire ou *en la laiƈtant* avec l'édition Gothique *in* 12. de 1542. avec celle de 1553. & avec celle de 1626. ou *en allaiƈtant* avec celle de Dolet: étant vraisemblable que comme Nicot a remarqué que de son tems encore, pour exprimer en François le *laƈtens puer* des Latins, on disoit un enfant *qui allaicte* *, & non pas *qu'on allaicte*, on avoit dit précédemment & *laiƈter* & *allaiƈter* pour *teter*, du verbe *laƈtere*. Au vol. 1. chap. 14. de Perceforest on lit: *Souviegne toy mon fils de ces mammelles que tu as* allaiƈtées *& succées*. Et au chap. 161. du même Volume: *La prouesse d'ung jeune chevalier qui den'enc-*

* *Nicot, au mot* Allaiƈter.

quand je prie Dieu. Je vous supplie commençons vous & moy les sept Pseaulmes pour veoir si tantost ne serez endormi. L'invention pleut tres bien à Gargantua, & commençans le premier Pseaulme, sus le poinct de *Beati quorum*, s'endormirent & l'ung & l'aultre. Mais le Moyne ne faillit oncques à s'esveiller avant la minuict, tant il estoit habitué [1] à l'heure des matines claustrales. Luy esveillé, touts les aultres esveilla, chantant à pleine voix la chanson, [2] Ho Regnault resveille toy, veille, ô Regnault resveille toy. Quand tous feurent esveillez, il dist: Messieurs, l'on dict que matines commencent par tousser, & soupper par boyre. Faisons à rebours, commençons maintenant nos matines par boyre, & de soir à l'entrée de soupper nous tousserons à qui mieulx mieulx. Dont dist Gargantua: Boyre si tost apres le dormir? Ce n'est vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer l'estomach des superfluitez & excremens. C'est, dist le Moyne, bien mediciné. Cent diables me saultent au corps s'il n'y ha plus

encores alaicter. Il se peut au reste que dans l'édition Gothique *in* 12. de 1542. *en la laictant* aura été fait d'*en l'alaictant* que Rabelais auroit écrit. En ce tems-là on ne marquoit point les apostrophes, sur tout dans le Gothique.

22 *Ad te levavi*] Bruscambille l'a répété dans son Prologue sur les gros nez. Et de là certaine courtisane y aiant été trompée s'écria au rapport de Névizan l. 2. de sa Forest nuptiale; *Nase me decepisti.*

CHAP. XLI. 1 *A l'heure des Matines Claustrales*] Le Chevalier Edwin Sandis, dans sa *Relation de l'état de la Religion* &c. a remarqué que s'il prenoit envie au Pape de faire prendre les armes à tous les Moines de son Empire, rien ne pourroit resister à de tels soldats, habituez de longue main à obeïr, à vivre de peu, à se lever matin, & à coucher sur la dure.

2 *Ho, Regnaut reveille toi, veille*] C'est comme on lit dans les anciennes éditions, & non pas *reveille toi, reveille*, comme il y a dans les nouvelles. Mais ceux qui savent bien

plus de vieulx yvrongnes, qu'il n'y ha de vieulx Medicins. [3] J'ay composé avecq mon appetit en telle paction, que tousjours il se couche avecq moy, & à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avecq moy il se lieve. [4] Rendez tant que vouldrez vos cures, je m'en vais apres mon tiroir. Quel tiroir, dist Gargantua, entendez-vous ? Mon breviaire, dist le Moyne : car tout ainsi que les faulconniers devant que paistre leurs oiseaulx les font tirer quelcque pied de poulle, pour leur purger le cerveau des phlegmes & pour les mettre en appetit : ainsi prenant ce joyeulx petit breviaire au matin, je m'escure tout

bien cette Chanson, qui est encore fort souvent dans la bouche de quelques Artisans, disent :

Ho Regnault reveille veille,
Ho Regnault reveille toi.

Cette chanson, au reste, paroit avoir été faite pour *Regnault Belin*, ce berger paresseux, duquel l. 4. chap. 8. il est dit que ses moutons dormoient quand les autres paissoient déja.

3 *J'ay composé . . . & à cela je donne bon ordre le jour durant : aussi avecq moy il se lieve*] Dans ces paroles, qui ne sont ni dans les éditions de 1535. ni dans celle de Dolet, mais bien dans les Gothiques de 1542. & autres, l'Abbé Guyet a crû qu'il faloit lire *venant* au lieu de *durant*. Mais j'estime que *durant* est bon dans la ponctuation où je l'ai rétabli, c'est-à-dire, avec deux points après ce mot, & il me paroit que l'intention de frére Jean ici est de dire, non que lui se levant son apetit se levoit aussi, mais qu'en prenant beaucoup d'exercice le jour durant il donnoit bon ordre à ce que l'apetit le saisist tout au sortir du lit. Qu'ainsi ne soit, comment ce Moine auroit-il pû dire que l'apetit ne lui venoit qu'avec le jour, puis que même actuellement qu'il vouloit déja déjeûner, il n'etoit encore que Minuit ?

4 *Rendez tant que vouldrez vos cures* &c.] Gargantua avoit voulu persuader à frere Jean, qu'avant toutes choses il devoit s'écurer l'estomac &c. Celui-ci répond en des termes empruntez de la Fauconnerie, où le mot *cures* se prend pour les excrémens de l'oiseau.

5 *A l'usaige de Fécan* &c.] Abbaïe composée de Chanoines réguliers, & gratifiée de la haute-Justice par Richard III. Duc de Normandie, lequel obtint du Pape Jean XVII. que ces Religieux seroient pareille-

tout le poulmon, & me voyla prest à boyre.

A quel usaige (dist Gargantua) dictes vous ces belles heures? [5] A l'usaige (dist le Moyne) de Fecan, [6] à trois pseaulmes & trois leçons, ou rien du tout qui ne veult. Jamais je ne m'assujectis à heures, les heures sont faictes pour l'homme, & non l'homme pour les heures. Pourtant je fays des miennes à guise d'estrivieres, je les acourcis ou allonge quand bon me semble. *Brevis oratio penetrat cœlos, longa potatio evacuat scyphos.* [7] Où est escript cela? Par ma foy, dist Ponocrates, je ne sçay, [8] mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. En cela, dist le Moyne, je vous

reillement exempts de la Jurisdiction de l'Archévêque de Rouen, & pourroient connoître des Cas de leurs hommes, même en la Spiritualité *. Ce qui avoit tourné en Proverbe le recit des Heures à Fécan, étoit un extrême relâchement de la Régle & de la Discipline parmi les Religieux de cette Abbaïe, lesquels étendoient leurs Privi-léges jusqu'à se dispenser de dire leurs Heures, ou du moins de les dire toutes.

6 *A trois Pseaulmes & trois Leçons*] Cavaliérement. Le Drapier parlant de Patelin:

Il est Avocat potatif,
A trois Leçons & à trois Pseaumes.

Cette façon de parler est empruntée du Bréviaire, où les Heures sont fixées à plus ou moins de Pseaumes & de Leçons, suivant que le Jour est plus ou moins solennel.

7 *Où est escript cela?*] Ces paroles, qu'on a mises *à lineâ* dans les éditions nouvelles, conformément à celle de Dolet, doivent être placées de suite après le Proverbe Latin qui les précéde. C'est en cet ordre qu'on les lit dans les éditions de 1553. & 1559. dans celles de Lyon & d'Anvers 1573. & dans celle de 1626. où elles finissent la période.

8 *Mon petit couillaust*] Frére Jean aiant demandé où étoit écrit le Proverbe *Brevis oratio*, &c. Ponocrates répond qu'il ne le sait pas, & il donne au Moine, par caresse, comme au chap. 39. on l'avoit déja traité de *couillon*, le nom de *couillaud*, *mon petit couillaud*, qui est le même qu'on donne à Angers aux valets des Chanoines, qui servent à l'Eglise.

* *Duchêne, Ant. des villes &c. l. 7. chap. 6.*

vous ressemble. Mais, [9] *Venite apotemus.* L'on apresta carbonnades à force, & belles souppes de primes, & beut le Moyne à son plaisir. Aulcuns luy tindrent compaignie, les aultres s'en deportarent. Apres, chascun commença soy armer & acoustre. Et armarent le Moyne contre son vouloir, car il ne vouloit aultres armes que son froc devant son estomach, & le baston de la croix en son poing. Toutesfois à leur plaisir feut armé de pied en cap, & monté sus ung bon [10] coursier du Royaulme, & ung gros [11] bracquemart au costé. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, & vingt & cinq des plus adventureux de la maison de Grandgousier, tous [12] armez à l'advantaige, la lance au poing, montez comme Sainct George : chascun ayant ung harquebousier en croppe.

CHA-

se. Les contes d'Eutrapel, chap. 20. *La sucrée n'eust osé dire* Couillard, *mais bien par périphrase . . . si elle eust hanté l'Eglise S. Maurice d'Angers, où il y a 25. ou 30. jeunes Prestres, qui par un nom sacré & mysterieux s'appellent* Couillauds, *elle n'eust esté tant scrupuleuse d'endommager sa precieuse & delicate conscience.* Ménage † prétend que *Couillaud* vient de *collibertus*, qui a signifié un *serf. Apud Andegavenses* collibertus *servi nomen est*, dit M. de Launoy, dans un passage rapporté par Ménage lui-même. Cependant on voit dans ces paroles d'Eutrapel, que les *Couillauds* d'Angers sont de jeunes Prêtres, au moins par le *Domino* dont ils ont la tête affublée à l'Eglise. Ainsi, je ne sais si le nom de *couillaut*, comme on lit ce mot dans l'édition de Dolet & dans celle de 1553. ne seroit pas une corruption, de *couilleau* qu'on auroit fait de *cucullellus*, dans la signification de jeune homme portant une espéce de *coule*.

9 *Venite apotemus*] Allusion du Moine au *venite adoremus* de son Bréviaire.

10 *Coursier du Royaulme*] Rabelais, à la maniére des Italiens, qui par le mot simple *Regno* entendent communement le Roiaume de Naples, par *Coursier du Roiaume* a entendu un Coursier de Naples.

Ce

† *Dictionn. étym. au mot* Couillaud.

CHAPITRE XLII.

...omment le Moyne donne couraige à ses compaignons, & comment il pendit à ung arbre.

OR s'en vont les nobles champions à leur adventures, bien deliberez d'entendre quel-e rencontre fauldra poursuivre, & de quoy se auldra contregarder, quand viendra la journée le la grande & horrible bataille. Et le Moyne eur donne couraige, disant: Enfans, n'ayez ny paour ny doubte, je vous conduiray seurement. Dieu & Sainct Benoist soient avecq nous. Si j'a-vois la force de mesme le couraige, par la mort bieu je vous les plumerois [1] comme ung canart: Je

Ce n'est pourtant pas *Roiaume*, c'est *Régne* qui est usité en ce sens. Le Coursier, que Nicot dit être un cheval de lance ou d'homme-d'armes, convenoit au Moine, à qui son bâton de Croix tenoit lieu d'une bonne lance.

11 *Bracquemart*] Ailleurs dans Rabelais on lit plus d'une fois *bracmart* & *braqmart*, ce qui me fait soupçonner que ce mot, que plusieurs estiment être Grec d'origine, pourroit bien n'être qu'une production altérée de *branc*, qui anciennement signifioit cette même sorte d'épée que depuis on a appelée *braqmart*. De *Jaques*, nom que Froissart, dans le titre de l'un des chap. de son 1. vol. donne au fameux Artevelle, on a fait pareillement *Jaquemar*, nom le plus ordinaire de ce rebelle. Il se peut aussi que *braquemar*, *bracmar* vient de *bracca*, & que *mar* n'est qu'une extension du mot. On attachoit le *bracmar* aux *braïes*, comme nous y attachons aujourd'hui l'épée.

12 *Armez à l'advantaige*] De pié en cap, comme prêts à *avancer* contre l'ennemi dans une Joûte à outrance. C'est dans le même sens qu'au l. 2. chap. 25. & l. 4. chap. XI. on lit *monté à l'advantaige*. Froissart emploie très-souvent cette expression, particuliérement au 12. chap. du 4. vol. où il appelle aussi *cheval d'avantage* un Coursier de Joûte.

CHAP. XLII. 1 *Comme ung canart*] A rebours & à contre-poil, comme on plume les canars.

Je ne crains rien fors l'artillerie. Toutesfois je sçay quelcque oraison que m'ha baillé le soubsecretain de nostre Abbaye, laquelle guarentist la personne de toutes bouches à feu. Mais elle ne me proffitera de rien, car je n'y adjouste poinct de foy. Toutesfois mon baston de croix fera diables, par Dieu [2] qui fera la canne de vous aultres, je me donne au diable si je ne le fays moyne en mon lieu, & l'enchevestreray de mon froc: il porte medicine à coüardise de gents. Avez poinct ouï parler du levrier de [3] Monsieur de Meurles, qui ne valloit rien pour les champs? Il luy mist ung froc au col: par le corps Dieu il n'échapoit ny lievre ny regnard devant luy, & qui plus est, couvrit toutes les chiennes du pays, qui auparavant estoit esresné, [4] *de frigidis & maleficiatis.*

[5] Le Moyne disant ces parolles en cholere, passa soubz ung noyer, tirant vers la saulaie, & embrocha la visiere de son heaulme [6] à la rouppte

2 *Qui fera la canne*] Qui fera le *plongeon*, comme font les *cannes* quand elles ont peur. Rab. l. 3. chap. 6. *Si que, advenant le jour de bataille, plustost se mettroient au plongeon comme cannes, avec le bagaige, qu'avec les combatans & vaillans champions.* A Metz, on dit d'un Ecolier, qu'il a *fait le cainard*, lors que comme fuiant la lice il s'est absenté de l'Ecole.

3 *Monsieur de Meurles*] N. de Montlaur, Sieur de Meurles, d'une ancienne famille de Montpellier, où elle subsiste encore aujourd'hui dans les emplois de l'épée & de la robe.

4 *De frigidis & maleficiatis*] *Froid & maleficié* se dit proprement d'un homme impuissant, soit de nature, ou par l'effet de quelque sortilége, comme quand on lui a noue l'éguillette. Au chap. 14. du 3. l. il est parlé de la vénérable Rubrique *de frigidis & maleficiatis*, qui est celle du Titre 15. au 4. l. des Décrétales.

5 *Le Moyne disant ces parolles*] Dans les éditions de 1553. & 1626. au lieu de *parolles* qui se lit dans les précédentes, on lit *paraboles*, & si Rabelais n'avoit pas été déja mort dans le tems de ce changement, je croirois qu'il pourroit avoir en dernier lieu préféré ce dernier terme à l'autre; car outre

e d'une grosse branche du noyer. Ce nonobstant lonna fierement des esperons à son cheval, lequel estoit chatouilleux à la poincte en maniere que le cheval bondit en avant & le Moyne voulant deffaire sa visiere du croc, lasche la bride, & de la main se pend aux branches, cependant que le cheval se desrobe dessoubz luy. Par ce moyen demoura le Moyne pendant au noyer, & criant à l'aide & au meurtre, protestant aussi de trahison. Eudemon premier l'apperceut, & appellant Gargantua: Cyre, dist-il, venez & voyez Absalon pendu. Gargantua venu considera la contenance du Moyne, & la forme dont il pendoit: & dist à Eudemon, vous avez mal rencontré, le comparant à Absalon. Car Absalon se pendit par les cheveulx, mais le Moyne ras de teste s'est pendu par les aureilles. Aidez moy (dist le Moyne) de par le diable. N'est-il pas bien le temps de jaser? [7] Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconcques voir-

tre que le premier n'est qu'une contraction de celui-ci, c'est frére Jean qui parle, & on sait que *parabole* en la signification de *parole* étoit un terme si fort usité parmi les Moines & les gens d'Eglise, qu'il s'en trouve plusieurs exemples dans les Auteurs Ecclésiastiques du bas siécle *. *Je croi que ces choses ne sont toutes que* paraboles, *mensonges & abusions*, dit Jean le Maire au chap. 7. du 2. l. de ses Illustrations &c. Une meilleure raison encore, pour retenir ici *paraboles*, n'étoit que ce mot n'a paru qu'après la mort de Rabelais, seroit que le Moine parle ici en téméraire, en vrai déterminé, ce que le mot Grec παράβολος exprime parfaitement. On appeloit *parabolani* ceux qui s'exposoient à voir & à traiter toutes sortes de malades sans exception, même les pestiférez.

6 *A la roupte d'une grosse branche*] A l'endroit où une grosse branche s'étoit *rompuë*.

7 *Vous me semblez* &c.] Ce mot revient à celui-ci de S. Au-

* *Mm. Dictionn. Etym. au mot* Paròle.

voirra son prochain en dangier de mort, il le doibt sus peine d'excommunication trisulce plustost admonnester de soy confesser & mettre en estat de grace, que de luy aider.

Quand doncques je les voirray tumbez en la riviere & prests d'estre noyez, en lieu de les aller querir & bailler la main : je leur feray ung beau & long sermon *de contemptu mundi & fuga seculi*, & lors qu'ils seront roides morts, je les iray pescher. Ne bouge (dist Gymnaste) mon mignon, je te vays querir, car tu es gentil petit monachus. *Monachus in claustro non valet ova duo: sed quando est extra, bene valet triginta.* [8] J'ay veu des pendus plus de cinq cents: mais je n'en veis oncques qui eust meilleure grace en pendillant, & si je l'avois aussi bonne je vouldrois ainsi pendre toute ma vie. Aurez-vous (dist le Moyne) tantost assez presché ? Aidez-moy de par Dieu, [9] puisque de par l'aultre ne voulez. Par l'habit que je porte vous en repentirez, [10] *tempore & loco prælibatis.*

Alors descendit Gymnaste de son cheval, & mon-

Augustin, à propos de tel qui plutôt que de s'étudier à se défaire de ses péchez, s'embarasse à chercher comment le péché originel a pû deriver de ses parens jusqu'à lui. Les *Joco-seria* de Melander, Tom. 1. n. 520. *Quomodo aut qua ratione fiat, ut peccatum & mors ab Adamo in omnes homines dimanet atque derivetur, difficile cognitu est, neque ad salutem necessarium. Quamobrem Augustini sententiam salutarem esse puto, qui scribit, quemque nostrûm potiùs debere studere, quà ratione ab hac labe & noxa originali eximatur, quàm ut velit curiosè inquirere quomodo in eam ceciderit. Et narrat quendam semel in puteum cecidisse, qui cum ejularet & conquereretur supervenienti cuidam & sollicitè inquirenti, quomodo illuc esset præcipitatus, respondit: Quomodo huc ceciderim, quærere desinas: illud vero quæso te sedulò cures ut me hinc extrahas. D. Mart. 1. Cor. 15.* pag. 410.

8 *J'ay veu des pendus plus de cinq cents*] Gymnaste parle ici en Grand-Prevot de Paris, ou de l'armée.

9 *Puis que de par l'aultre ne voulez.*]

ıontant au noyer, ſoubleva le Moyne par les
ouſſets d'une main, & de l'aultre deffeit ſa vi-
ere du croc de l'arbre, & ainſi le laiſſa tumber
n terre & ſoy apres. Deſcendu que feut le Moy-
e [11] ſe deffeit de tout ſon harnois, & jecta l'u-
c piece apres l'aultre parmy le champ, & re-
renant ſon baſton de la croix remonta ſus ſon
heval, lequel Eudemon avoit retenu à la fuite.
Ainſi s'en vont joyeuſement tenans le chemin
le la ſaulaie.

CHAPITRE XLIII.

Comment l'eſcarmouche de Picrochole feut rencontrée par Gargantua, & comment le Moyne tüa le Capitaine Tiravant, puis feut priſonnier entre les ennemis.

PIcrochole à la relation de ceulx qui avoient evadé à la roupte, lors que [1] Tripet feut eſtri-

lez.] Par cet *autre*, frére Jean entend le Diable, au nom de qui il avoit d'abord crié à l'aide. Au rebours, lors que dans la Farce de Patelin, Guillemette dit au Drapier:

Allez vous en de par les Diables,
Puis que de par Dieu ne peut eſtre.

C'eſt proprement le *Flectere ſi nequeo Superos, Acheronta movebo* du l. 7. de l'Eneïde.

10 *Tempore & loco prælibatis*] Deviſe de Rabelais, dit l'Auteur du Jugement ſur Rabelais. Nous l'en croirions s'il en apportoit la preuve.

11 *Se deffeit de tout ſon harnois*] Comme David, lors qu'il marcha contre Goliath, Sam. l. 1. c. 17.

CHAP. XLIII. 1 *Tripet* &c.] Le Capitaine *Tripet*, duquel plus haut chap. 35. il eſt dit que Gymnaſte lui fit rendre l'ame parmi les ſoupes qui lui ſortoient au travers des boiaux.

voirra son prochain en dangie[r]
doibt sus peine d'excommuni[c]
tost admonnester de soy c
estat de grace, que de luy
Quand doncques je
riviere & prests d'estr
ler querir & bailler
beau & long sermo
seculi, & lors qu'
iray pescher. N
mignon, je te
tit monachus ... estole en
duo: sed qua ...s rencontroient
veu des pe ... tant de ceste [5] eaüe
veis onco ... estoles feissent [6] disparoir
lant, & ... ururent doncq iceulx jusques
si pend ...ion, & la Maladerie, mais onc-
ne) t... ouvarent personne à qui parler, doncq
Die... ent par le dessus, & en la loge & tugure
l'h... al, pres le Couldray trouvarent les cinq
re ...erits. Lesquels liez & baffouëz emmenarent,
comme s'ils feussent espies, nonobstant les ex-
cla-

2 *Hastiveau & Toucquedillon*] *Hâtiveau*, qui est le nom d'un raisin précoce & plus *hâtif* que les autres, * dénote un étourdi, qui se *hâte* trop pour donner ou pour prendre un conseil. *Toucquedillon* est un mot du Languedoc, où on appelle de la sorte un Fanfaron, qui touche de loin, mais qui manque de cœur lors qu'il doit païer de sa personne. L'Artillerie frape de loin, aussi voit-on au chap. 26. que Toucquedillon avoit été commis sur celle de Picrochole.

3 *Tiravant*] Un Partisan, déstiné à *tirer avant* pour decouvrir le païs.

4 *Touts bien aspergez d'eaüe beniste*] Il n'y a rien en tout cela qui ne puisse s'appliquer aux anciens hommes-d'armes Bourguignons. Les peuples des deux Bourgognes étoient & sont encore, ceux de la haute sur tout, extremement superstitieux, & la Bandouliere

* *C. Etienne, l.* 3. *pag.* 376. *de son* Prædium rusticum, *edit. de* 1554.

adjurations & requestes qu'ils feis-
…lus de là, vers Sevillé, feurent en-
…gantua, lequel dist à ses gents:
…y ha ici rencontre & sont en
…dix fois que nous, chocque-
…Que diable (dist le Moyne)
…Estimez-vous les hommes
…ar vertus & hardiesse à
… diables chocquons,
…is pensoient certai-
…ables : dont com-
…ee, excepté Tira-
…ance en l'arest, & en ferut
…e moyne, au millieu de la
…rencontrant le froc horrificque;
…par le fer, comme si vous frappiez
petite bougie contre ung enclume. A-
…ncq le Moyne avecq son baston de croix luy donna entre col & collet sus l'os Acromion si rudement qu'il l'estonna, & feit perdre tout sens & mouvement, & tomba és pieds du cheval.

Et voyant l'estole qu'il portoit en escharpe, dist

liére de ces hommes d'armes, chargée de Croix de Bourgogne ressembloit assez à une étole.

5 *Eau Gringoriane*] Grégoire I. n'a pas été l'introducteur de l'eau-benite, mais il l'a beaucoup recommandée, jusqu'à ordonner aux maris qui auroient eû la compagnie de leurs femmes de ne point entrer dans l'Eglise qu'ils ne se soient auparavant lavez de cette eau. 33. q. 4. c. *vir.* *Gringoriane* est une corruption de *Grégoriane*, comme *Brinborion* de *Breviarium*.

6 *Dissparoir & esvanouir*]

Les Diables fuit & adversaires,
Et chasse fantasmes contraires,

dit dans le Recueil de Pierre Grosnet une ancienne Rime qui parle des merveilleux effets de l'eau-benite. Les gens de Picrochole prétendoient chasser par la vertu de cette eau les Gargantuistes, qu'ils prenoient pour de vrais Diables, depuis les merveilleux tours de souplesse qu'ils avoient vû faire à Gymnaste, qui les avoit assurez qu'il étoit pour tout un pauvre Diable.

7 *Rebenscha par le fer* &c.] Re-

estripé, feut esprins de grand courroux, ouyant que les diables avoient couru sus ses gens, & tint conseil toute la nuict : onquel [2] Hastiveau & Toucquedillon conclurent que sa puissance estoit telle qu'il pourroit deffaire tous les diables d'enfer s'ils y venoient. Ce que Picrochole ne croyoit du tout, aussi ne s'en deffioit-il. Pourtant envoya soubz la conduicte du Comte [3] Tiravant pour descouvrir le pays, seize cents chevaliers, touts montez sur chevaulx legiers en escarmouche, [4] touts bien aspergez d'eaüe beniste, & chascun ayant pour leur signe une estole en escharpe, à toutes adventures s'ils rencontroient les diables que par vertus tant de ceste [5] eaüe Gringoriane, que des estoles feissent [6] disparoir & esvanoüir. Coururent doncq iceulx jusques pres la Vauguion, & la Maladerie, mais oncques ne trouvarent personne à qui parler, doncq repassarent par le dessus, & en la loge & tugure pastoral, pres le Couldray trouvarent les cinq pelerins. Lesquels liez & baffouëz emmenarent, comme s'ils feussent espies, nonobstant les excla-

2. *Hastiveau & Toucquedillon*] *Hâtiveau*, qui est le nom d'un raisin precoce & plus *hâtif* que les autres, * dénote un étourdi, qui se *hâte* trop pour donner ou pour prendre un conseil. *Toucquedillon* est un mot du Languedoc, où on appelle de la sorte un Fanfaron, qui touche de loin, mais qui manque de cœur lors qu'il doit païer de sa personne. L'Artillerie frape de loin, aussi voit-on au chap. 26. que Toucquedillon avoit été commis sur celle de Picrochole.

3 *Tiravant*] Un Partisan, déstiné à *tirer avant* pour decouvrir le païs.

4 *Touts bien aspergez d'eaüe beniste*] Il n'y a rien en tout cela qui ne puisse s'appliquer aux anciens hommes-d'armes Bourguignons. Les peuples des deux Bourgognes étoient & sont encore, ceux de la haute sur tout, extremement superstitieux, & la Bandouliére

* *C. Etienne, l. 3. pag. 376. de son* Prædium rusticum, *édit. de* 1554.

lamations, adjurations & requestes qu'ils feiſſent. Deſcendus de là, vers Sevillé, feurent entendus par Gargantua, lequel diſt à ſes gents: Compaignons il y ha ici rencontre & ſont en nombre trop plus dix fois que nous, chocquerons-nous ſus eulx? Que diable (diſt le Moyne) ferons nous doncq? Eſtimez-vous les hommes par nombre, & non par vertus & hardieſſe? Puis s'eſcria: Chocquons, diables chocquons. Ce qu'entendans les ennemis penſoient certainement que feuſſent vrais diables: dont commençarent fuir à bride avallée, excepté Tiravant, lequel coucha ſa lance en l'areſt, & en ferut à toute oultrance le moyne, au millieu de la poictrine, mais rencontrant le froc horrificque, rebouſcha par le fer, comme ſi vous frappiez d'une petite bougie contre ung enclume. Adoncq le Moyne avecq ſon baſton de croix luy donna entre col & collet ſus l'os Acromion ſi rudement qu'il l'eſtonna, & feit perdre tout ſens & mouvement, & tomba és pieds du cheval.

Et voyant l'eſtole qu'il portoit en eſcharpe, diſt

liére de ces hommes d'armes, chargée de Croix de Bourgogne reſſembloit aſſez à une étole.

5 *Eau Gringoriane*] Grégoire I. n'a pas été l'introducteur de l'eau-benite, mais il l'a beaucoup recommandée, juſqu'à ordonner aux maris qui auroient eû la compagnie de leurs femmes de ne point entrer dans l'Egliſe qu'ils ne ſe ſoient auparavant lavez de cette eau. 33. q. 4. c. *vir. Gringoriane* eſt une corruption de *Grégoriane*, comme *Brinborion* de *Breviarium.*

6 *Diſparoir & eſvanouir*]

Les Diables fuit & adverſaires,
Et chaſſe fantaſmes contraires,

dit dans le Recueil de Pierre Groſnet une ancienne Rime qui parle des merveilleux effets de l'eau-benite. Les gens de Picrochole prétendoient chaſſer par la vertu de cette eau les Gargantuiſtes, qu'ils prenoient pour de vrais Diables, depuis les merveilleux tours de ſoupleſſe qu'ils avoient vû faire à Gymnaſte, qui les avoit aſſurez qu'il étoit pour tout un pauvre Diable.

7 *Rebouſcha par le fer* &c.]

Re-

dist à Gargantua, Ceulx-ci ne sont que Prebstres, ce n'est qu'ung commencement de moyne : par Sainct Jean je suis moyne parfaict, je vous en tüeray comme de mousches. Puis le grand gualot courrut apres, tant qu'il attrappa les derniers, & [8] les abbattoit comme seille, frapant à tords & à travers. Gymnaste interrogua sus l'heure Gargantua, s'ils les debvoient poursuivre. A quoy dist Gargantua : Nullement. Car selon vraye discipline militaire, jamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir. Parce que telle necessité luy multiplie sa force, & accroist le couraige, qui ja estoit deject & failly. Et n'y ha meilleur remede de salut à [9] gents estommis & recrus que de n'esperer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tolluës des mains des vaincqueurs par les vaincus, quand ils ne se sont contemptez de raison ? mais ont attempté du tout mettre à internecion & destruire totalement leurs ennemis, sans en vouloir laisser ung seul pour en porter les nouvelles ? Ouvrez tousjours à vos ennemis toutes les portes & chemins, & plustost leur faictes ung pont d'argent, affin de les renvoyer. Voire: mais

Reboucher, de *rebuccare*, parce que la *bouche*, c'est-à-dire, le *boc*, la pointe du fer de la lance se rabatit, se recourba. *Reboucher* se dit aussi du taillant, en quelque endroit que ce soit qu'il se rebouche. Les Grecs, à l'imitation des Hébreux, ont appelé *στόμα μαχαίρας* le tranchant, le taillant de l'épée, les Latins *Os gladii*, & quoi que nous n'aions point dit *bouche* en ce sens, il est pourtant visible que *reboucher* a retenu cette idee.

8 *Les abbatoit comme seille*] Seille, de *secale*, c'est le segle. On le coupe dez l'entrée de la Moisson, & sans doute que comme les Alemans le fauchent, il y a, ou du moins il y avoit en France des Provinces où on le fauchoit aussi. C'est ce qui fait dire à Rabelais que frére Jean abattoit comme du ségle, ceux d'entre les ennemis qui se presenterent les premiers devant lui. Ici on lit *abatre comme seille*, & plus haut, chap. 25. *fraper*

nais (dist Gymnaste) ils ont le Moyne. Ont-ils dist Gargantua) le Moyne? Sus mon honneur, que ce sera à leur dommaige. Mais affin de subenir à touts hazards : ne nous retirons pas encores, attendons ici en silence. Car je pense ja ssez congnoistre [10] l'engin de nos ennemis : ils e guident par sort, non par conseil. Iceulx ainattendants soubz les noyers, cependant le Moyne poursuivoit chocquant touts ceulx qu'il rencontroit, sans de nully avoit mercy, jusques à e qu'il rencontra ung chevalier qui portoit en rouppe ung des paovres pelerins. Et là le vouans mettre à sac s'escria le pelerin : Ha [11] Monieur le Priour mon amy, Monsieur le Priour, aulvez moi je vous en prie. Laquelle parolle ntendue se retournarent arriere les ennemis, & oyants que là n'estoit que le Moyne, qui faisoit est esclandre, le chargearent de coups, [12] comme n faict ung asne de bois : mais de tout rien ne entoit, mesmement quand ils frapoient sus son roc, tant il avoit la peau dure. Puis le baillaent à garder à deux archiers, & tournans bride e veirent personne contr'eulx : dont estimarent que Gargantua estoit foui avecq sa bande. Adoncq

raper comme sus seigle verd : ce qui fait voir que seille & seile étoient également en usae, mais que chacun de ces eux mots étoit particulierenent affecté à de certaines exressions proverbiales.

9 *Estommis*] Etonnez, troulez. On a dit premierement *storber* d'*exturbare*, puis *estorner*, *estormir*, & enfin *estommir*. Borel cite des exemples d'*estormir* tirez de Perceval, & il pouvoit en citer un autre du Moien de parvenir *.

10 *L'engin*] L'esprit. D'*ingenium*.

11 *Monsieur le Priour*] C'est que frére Jean n'étoit encore que *Prieur* de Sermaise. Voiez les Rem. sur le chap. 27.

12 *Comme on faict ung asne de bois*] Dos & ventre. La charge d'un âne qui porte du bois

* *Chap.* 10.

doncq courrurent vers les [13] noirettes tant roidement qu'ils peurent pour les rencontrer, & laissarent là le Moyne seul avecq deux archiers de guarde. Gargantua entendit le bruit & hannissement des chevaulx, & dist à ses gents, Compaignons, j'entends le trac de nos ennemis, & je aperçoy aulcuns d'iceulx qui viennent contre nous à la foulle : serrons nous ici, & tenons le chemin en bon ranc, par ce moyen nous les pourrons recepvoir à leur perte, & à nostre honneur.

CHAPITRE XLIV.

Comment le Moyne se deffeit de ses guardes, & comme l'escarmouche de Picrochole feut defaicte.

LE Moyne les voyant ainsi departir en desordre, conjectura qu'ils alloient charger sus Gargantua & ses gents, & se contristoit merveilleusement de ce qu'il ne les povoit secourir. Puis advisa la contenance de ses deux archiers de guarde, lesquels eussent voluntiers couru apres la trouppe pour y butiner quelcque chose, & tousjours regardoient vers la valée en laquelle ils descendoient. D'advantaige syllogisoit disant, ces

bois au marché lui couvre presque également le dos & le ventre.

13 *Noirettes*] Plus bas, ch. 51. *la vallée des Noirettes.* De *nucetum.* Le menu peuple de Tours de même que celui de Bourges, d'Orleans, de Paris & d'ailleurs prononce souvent R pour S, & S pour R. La verité est qu'autrefois cela leur étoit plus ordinaire qu'aujourd'hui. Ils disoient *Jesus Maria* pour *Jesus Maria* & par conséquent *Noirettes* pour *Noisettes.* Voiez Geoffroi Tory l. 3. de son Champ fleuri, sur l'article de la lettre R. & parmi les Epitres de Marot celle du *beau fils de Pasi.* Dans le Dic-

:es gents ici sont bien mal exercez en faicts d'armes : car oncques ne m'ont demandé ma foy, & ne m'ont osté mon bracquemart.

Soubdain apres tira son dict bracquemart, & :n ferut l'archier qui le tenoit à dextre, luy coupant entierement les veines jugulaires & arteres phagitides du col, avec le garguareon, jusques :s deux adenes : & retirant le coup, luy entreouvrit la moüelle spinale entre la seconde & tierce vertebre : là tomba l'archier tout mort. Et le Moyne destournant son cheval à gausche courut sus l'aultre, lequel voyant son compaignon mort, & le Moyne advantaigé sus soy, crioit à haulte voix : Ha Monsieur le Priour je me rends, Monsieur le Priour mon amy, Monsieur le Priour. Et le Moyne crioit de mesme. Monsieur le Posteriour, mon amy, Monsieur le Posteriour, vous aurez sus vos posteres. Ha (disoit l'archier) Monsieur le Priour mon mignon, Monsieur le Priour, que Dieu vous face Abbé. Par l'habit (disoit le Moyne) que je porte, je vous feray ici Cardinal. Rançonnez-vous les gens de religion ? vous aurez [1] ung chappeau rouge à ceste heure de ma main. Et l'archier crioit : Monsieur le Priour, Monsieur le Priour, Monsieur l'Abbé futur, Monsieur le Cardinal, Monsieur le tout. Ha, ha, hes, non Monsieur le Priour, mon bon petit Seigneur le

Priour

Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin *Noirettes* se trouve pour *Noisilliers*; mais ici ce sont ces jeunes Noiers, sous lesquels Gargantua fit depuis inhumer ceux de ses gens qui moururent à la reprise de la Roche-Clermaud.

CHAP. XLIV. 1 *Ung chapeau rouge à ceste heure de ma main*] C'est-à-dire, je vous couperai la tête, & vous donnerai par ce moien un chapeau rouge. Ainsi *Cardinal en Grève* se dit proverbialement d'un criminel qu'on décapite, & c'est ce mauvais proverbe qui fait la pointe de l'épitaphe de Jaques Spifame. Menot qui prêchoit au commencement

Priour je me rends à vous. Et je te rends (dist le Moyne) à tous les diables. Lors d'ung coup luy tranchit la teste, luy coupant le test sus les os petruz, & enlevant les deux os bregmatis, & la commissure sagittale, avecq grande partie de l'os coronal, ce que faisant luy tranchit les deux meninges, & ouvrit profondement les deux posterieurs ventricules du cerveau : & demoura le crane pendant sus les espaules à la peau du pericrane par derriere, en forme d'ung bonnet doctoral noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tumba roide mort en terre. Ce faict, le Moyne donne des esperons à son cheval, & poursuit la voye que tenoient les ennemis, lesquels avoient rencontré Gargantua & ses compaignons au grand chemin : & tant estoient diminuez en nombre pour l'enorme meurtre qu'y avoit faict Gargantua avecq son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, & les aultres, qu'ils commençoient soy retirer à diligence, touts effrayez & perturbez de sens & entendement comme s'ils veissent la propre espece & forme de mort devant leurs yeulx. Et comme vous voyez ung asne, quand il ha au cul ung œstre Junonicque, ou une mousche qui le poinct, courir ça & là sans voye ny chemin, jectant sa charge par terre, rompant son frain & renes, sans aulcunement respirer ny prendre repos, & ne sçait-on qui le meut : car l'on ne veoit rien qui le touche.

du 16. siécle a dit sur la fin de son sermon du Dimanche de la Passion, que quand il y a des Prédicateurs qui osent mener avec eux la Vérité dans la chaire, on les menace de les faire Cardinaux sans aller à Rome, &c. & les Auteurs du Catholicon d'Espagne ont emploié long tems depuis la même expression en deux endroits de cette Satire *. On nom-

* *Dans la harangue de M. Rose, & dans les vers sur celle de M. de Lyon.*

he. Ainsi fuioient ces gents de sens despoureuz sans sçavoir cause de fouïr: tant seullement es poursuit une terreur Panice laquelle avoient onceuë en leurs ames. Voyant le Moyne que oute leur pensée n'estoit sinon à guaigner au ied, descend de son cheval, & monte sus une rosse roche qui estoit sus le chemin, & avecq on grand bracquemart, frappoit sus ces fuyars grand tour de bras sans se faindre ny espargner. Tant en tüa & mist par terre, que son racquemart rompit en deux pieces. Adoncques ensa en soy-mesme que c'estoit assez massacré & tüé, & que le reste debvoit eschapper pour en orter les nouvelles. Pourtant saisit en son poing ne hasche de ceulx qui là gisoient morts, & e retourna derechief sus la roche, passant temps à veoir fouïr les ennemis, & cullebuter entre es corps morts, excepté qu'à touts faisoit laisser leurs picques, espées, lances, & hacquebutes: & ceulx qui portoient les pelerins liez, il les mettoit à pied & delivroit leurs chevaulx auxdicts pelerins, les retenant avecq soy l'orée de la haye; & Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

Cha-

nomme *sphagitides* les artéres qui sont sous les veines jugulaires. Le *garguareon* c'est le gavion. Les deux *adénes* sont les glandes. Les os *bregmatis* sont l'antérieure & la postérieure partie du crane, autrement le *sinciput* & l'*occiput*. Les *méninges*, qu'en termes d'Anatomie on nomme *pia mater*, c'est la pellicule qui couvre & qui envelope tout le cerveau.

CHAPITRE XLV.

Comment le Moyne amena les pelerins : & les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.

CEste escarmousche parachevée se retira Gargantua avecq ses gents excepté le Moyne, & sus la poincte du jour se rendirent à Grandgousier, lequel en son lict prioit Dieu pour leur salut & victoire. Et les voyant touts saufs & entiers les embrassa de bon amour, & demanda nouvelles du Moyne. Mais Gargantua luy respondit que sans doubte leurs ennemis avoient le Moyne. Ils auront (dist Grandgousier) doncques mal encontre. Ce qu'avoit esté bien vray. Pourtant encores est le proverbe en usaige, de bailler le moyne à quelcqu'ung. Adoncques commanda qu'on apprestast tres-bien à desjeuner, pour les refraischir. Le tout apresté l'on appella Gargantua, mais tant luy grevoit, de ce que le Moyne ne comparoit aulcunement, qu'il ne vouloit ny boyre ny manger. Tout soubdain le Moyne arrive, & dés la porte de la basse court, s'escria, vin frais, vin frais, Gymnaste mon amy. Gymnaste sortit & veit que c'estoit frere Jean qui amenoit cinq pelerins, & Toucquedillon

CHAP. XLV. 1 *Sainct Genou en Berry*] A deux lieuës de Buzançais, sur la riviére d'Indre. *Paluau*, qui porte le titre de Marquisat, est sur la même riviére, à une bonne lieuë plus bas que Saint Genou.

2 *Onzay*, *Argy*, *Villebrenin*] Il y a un *Oisay* & un *Orsay*, celui-ci dépendant de l'Election de Loudun, & l'autre de celle de Loches : mais je ne sais si ce ne seroit point ici le village d'*Onzain* près d'Amboise. *Villebrenin*, ou *Villebernier* est une Paroisse de l'Anjou, à quelques cent pas de la Loire, de l'autre côté & un peu au dessus de Saumur.

3 *S. Sebastian près de Nantes &c.*] C'est à Piligny près de Nantes qu'on prétend que repose

on prisonnier : dont Gargantua sortit au devant, & luy feirent le meilleur recueil que peurent, & le menarent devant Grandgousier : lequel l'interrogua de toute son adventure. Le Moyne luy disoit tout : & comment on l'avoit prins, & comment il s'estoit deffaict des archiers, & la boucherie qu'il avoit faict par le chemin, & comment il avoit recouvert les pelerins, & amené le Capitaine Toucquedillon. Puis se meirent à bancqueter joyeusement touts ensemble. Cependant Grandgousier interroguoit les pelerins de quel pays ils estoient, dond' ils venoient, & où ils alloient. Lasdaller pour touts respondit: Seigneur je suis de [1] Sainct Genou en Berry: Cestuy-cy est de Paluau: Cestuy-cy de [2] Onzay: cestuy-cy est de Argy : Et cestuy-cy est de Villebrenin. Nous venons de [3] Sainct Sebastian pres de Nantes, & nous en retournons [4] par nos petites journées. Voire, mais (dist Grandgousier) qu'alliez-vous faire à Sainct Sebastian ? Nous allions (dist Lasdaller) luy offrir nos votes contre la peste. O (dist Grandgousier) paovres gents, estimez-vous que la peste vienne de Sainct Sebastian ? Ouy vrayement (respondit Lasdaller) nos prescheurs nous l'afferment. Ouy (dist Grandgousier) les faulx Prophetes vous annuncent-ils [5] tels abus ? Blasphement-ils en ceste

pose le corps de Saint Sébastien; quoi que Rome, Soissons & Narbone en disputent la possession à ce bourg *.

4 *Par nos petites journées*] Comme de vrais *Las-d'aller*.

5 *Tels abus ?*] N'en déplaise au bonhomme Grandgousier, il n'y a pas si grand mal à cela qu'il se l'imagine. Si quelques Saints, quand on les fâche, envoient certaines maladies, comme on le croit dans la Communion Romaine, ils les guerissent aussi quand il leur plait. C'est dequoi

* *Calv. Invent. des Reliques.*

te façon les justes & Saincts de Dieu, qu'ils les font semblables aux diables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere escript que la peste feut mise en l'ost des Gregeois par Apollo, & comme les Poëtes faignent ung grand tas de Vejoves & Dieux mal-faisans. Ainsi preschoit à Sinays ung Caphart, que Sainct Antoine mettoit le feu és jambes. [6] Sainct Eutrope faisoit les hydropicques. Sainct Gildas les fols. Sainct Genou les gouttes. Mais je le punis en tel exemple quoy qu'il m'appellast hereticque, que depuis ce temps Caphart quiconcques n'est ausé entrer en mes terres. Et m'esbahis si vos-

quoi H. Etienne convient de bonne foi, au chap. 38. de son Apologie d'Hérodote.

6 *Sainct Eutrope faisoit les hydropicques* &c.] On peut voir Agrippa, chap. 57. *de vanitate scientiarum*, & H. Etienne chap. 38. de l'Apol. d'Hérodote. *Ridendi sunt*, dit le premier, *qui à nominis similitudine & vocum confusione, & per similia futilia inventa Sanctis quædam morborum genera adscribunt, ut Germani caducum morbum* Valentino, *quia hoc nomen* (fallen) *cadere significat*, *&* *Galli* Eutropio *addicant* hydropicos, *ob consimilem sonum.*

7 *Mais tels imposteurs empoisonnent les ames*] Au lieu de ces paroles, qui ne sont point dans l'édition de Dolet, celle de 1535. porte. *Mais ces predications diabolicques infectionnent les ames des paovres & simples gens.* C'est celle de 1553. qui a fait le changement.

8 *L'Abbé Tranchelion*] Il y avoit deux familles du nom de Tranchelion, l'une dans le voisinage de Chinon; l'autre proche de Limoges, dont le vrai nom étoit *La-Garde*, & de cette derniere étoit Antoine de Tranchelion duquel parle Rabelais. En l'année 1512. ce Prélat étoit Abbé de la Vernuce & de S. Genou, l'une & l'autre de ces Abbaïes située dans le Diocése de Bourges, & de plus il étoit Vicaire général de René Cardinal de Prie & Abbé du Bourg-Dieu *. Un François de Tranchelion de la même famille étoit Page du Roi Charles IX. l'an 1568. †. & un Gentilhomme du même nom fut du nombre de ces braves Volontaires qui en 1552. se jetterent

* *Gall. Christiana*, *T.* 4. *pag.* 476.

† *Richéome*, *Verité défenduë &c.* *chap.* 54.

ostre Roy les laisse prescher par son Royaulme els scandales. Car plus sont à punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroient mis la peste par le pays. La peste ne tuë que le corps, [7] mais tels imposteurs empoisonnent les ames. Luy disant ces parolles entra le Moyne tout deliberé, & leur demanda: Dond'estes-vous vous aultres paovres haires? De Sainct Genou, dirent-ils. Et comment (dist le Moyne) se porte [8] l'Abbé Tranchelion le bon beuveur? Et les moynes, quelle chiere font-ils? Le cor Dieu [9] ils biscotent vos femmes cependant qu'estes en [10] romivaige. Hin hen (dist Lasdaller) je n'ay pas

erent dans Metz pour aider à défendre cette ville que l'Empereur Charles V. étoit à la veille d'assieger ‡. Les armes des Tranchelions sont parlantes. Ils portent d'azur au lion d'argent percé d'une épée de même.

9 *Ils biscotent vos femmes*] Si *biscoter* ne se disoit que des femmes mariées, & des veuves que les rieurs traitent de viande *réchauffée*, qui a déja été servie, ce mot pourroit venir de *biscoctare* augmentatif de *biscoquere*, d'où l'Italien *biscottare* cuire deux fois, & *biscottata* viande deux fois cuite. Rabelais, l. 3. c. 6. *en cas que mieulx n'aimast depuceller cent filles que* biscoter *une veuve:* Mais ce mot se dit généralement soit des veuves, soit des femmes qui ont leurs maris, soit des filles, & comme sur ce pié-là il vient apparemment de *bis* & de *cotta*, parce que c'est *cotte* sur *cotte*, & que *cotte* qui se disoit autrefois également de l'habit des hommes & des femmes, désigne encore aujourd'hui certain habit des Moines & des gens d'Eglise, je suis tenté de croire que *biscoter* est le terme spécifique pour exprimer l'*œuvre pie* attribué à l'Evêque & à l'Abbesse de Saintes au l. 1. c. 8. de la Confession de Sanci. *Biscoter* revient encore l. 3. c. 27. & l. 4. c. 17. de Rabelais, mais je doute fort qu'il soit vrai, comme on me l'a assuré que ce mot se trouve dans le *Dormi-securé*.

10 *Romivaige*] Mot du Languedoc, où il désigne toutes sortes de Pélerinages. Un tems fut que ces voiages de devotion avoient une grande vogue, mais ils n'eurent jamais tant

‡ *Hist. du siége de Metz, dans la liste des volontaires.*

pas paour de la mienne. Car qui la voyrra de jour, ne se rompra ja le col pour l'aller visiter la nuict. C'est (dist le Moyne) bien rentré de picques. Elle pourroit estre aussi laide que Proserpine, elle aura par Dieu [11] la saccade puisqu'il y ha moynes autour. Car ung bon ouvrier mect indifferentement toutes pieces en œuvre. Que j'aye la verolle, en cas que ne les trouviez engroissées à vostre retour. Car seullement l'ombre du clochier d'une Abbaye est feconde.

C'est (dist Gargantua) comme l'eaüe du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo; & Pline, liv. 7. chap. 3. Advisez que c'est de la miche, des habits, & des corps. Lors, dist Grandgousier, Allez-vous en paovres gens au nom de Dieu le createur, lequel vous soit en guide perpetuelle. Et doresnavant ne soyez faciles à ces otieux & inutiles voyaiges. Entretenez vos familles, travaillez chascun en sa vacation, instrüez vos enfans, & vivez comme vous enseigne le bon Apostre S. Paul.

Ce faisans vous aurez la garde de Dieu, des Anges & des Saincts avecq vous: & n'y aura peste ny mal qui vous porte nuisance. Puis les me-
na

tant de succès, que lors que le Pelerin les entreprenoit en vuë d'avoir des enfans. *Toleno*, dans cette Epigramme de Beze *Tollenda cupidus Toleno prolis*, en est un grand exemple. Le bon homme étoit riche, mais sans enfans depuis plusieurs années de mariage. Assuré de se voir bientôt pére, s'il pouvoit mettre le Ciel dans ses interêts, d'un grand courage il entreprend à la fois le Pélerinage de Lorette, celui du S. Sepulchre, & celui du mont Sinaï. Il est aisé de s'imaginer combien de fatigues il essüia pendant une course si longue. Mais aussi quelle ne dut point être sa joie lors qu'à son retour d'un voiage de trois ans, il trouva sa maison peuplée de trois beaux petits garçons qu'il n'avoit pas eû la peine de faire! Certainement la piété de nos Anciens étoit d'une grande ressource à cet égard, & lors qu'in-

na Gargantua prendre leur refection en la salle: mais les Pelerins ne faisoient que souspirer, & dirent à Gargantua;

O que heureux est le pays qui ha pour Seigneur ung tel homme. Nous sommes plus edifiez & instruicts en ces propous qu'il nous ha tenu, qu'en tous les sermons que jamais nous feurent preschés en nostre ville: C'est (dist Gargantua) ce que dict Platon *lib. 5. de repub.* que lors les Republicques seroient heureuses, quand les Rois philosopheroient, ou les Philosophes regneroient. Puis leur feit emplir leurs besaces de vivres, leurs bouteilles de vin, & à chascun donna cheval pour soy soulaiger au reste du chemin; & quelcques [12] carolus pour vivre.

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

TOucquedillon feut presenté à Grandgousier & interrogué par icelluy sus l'entreprinse & affaire de Picrochole, quelle fin il preten-

qu'insensiblement on l'a vuë se réfroidir, Mademoiselle Sévin avoit bien raison de dire dans Féneste, l. 3. c. 22. *que le monde se perdoit à faute de pelerinages.*

11 *La Saccade*] Quand le cheval pése à la main, le Cavalier pour le châtier tire brusquement les renes de la bride, & lui donne par là une secousse qu'on appelle sacade, de l'Espagnol *sacar* tirer. De là ce mot a servi à exprimer d'autres mouvemens, Feneste, l. 3. c. 22. *un yor picqué par un gentilhomme, qui li diset en donnant la* Sacade *dans les fesses, Bous estes philosophe: l'autre respond, Et bous picque-philosophe,*

12 *Carolus*] Monnoie valant dix deniers, marquée d'un grand K. couronné, premiére lettre de *Karolus* nom Latin du Roi Charles VIII. qui fit faire cette monnoie.

tendoit par le tumultüaire vacarme. Aquoy respondit que [1] sa fin & sa destinée estoit de conquester tout le pays s'il povoit, pour l'injure faicte à ses foüaciers. C'est (dist Grandgousier) trop entreprins, qui trop embrasse, peu estrainct. Le temps n'est plus d'ainsi conquester les Royaulmes avecq dommaige de son prochain frere Christian: ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Cesars & aultres tels est contraire à la profession de l'Evangile, par lequel nous est commandé guarder, saulver, regir, & administrer chascun ses pays & terres, non hostilement envahir les aultres. Et ce que les Sarasins & Barbares jadis apelloient proesses, maintenant nous apellons briguanderies & meschancetés. Mieülx eust-il faict soy contenir en sa maison roialement la gouvernant, que insulter en la mienne, hostilement la pillant, car par bien la gouverner l'eust augmentée, par me piller sera destruict. Allez vous en au nom de Dieu: suivez bonne entreprinse, remonstrez à vostre Roy les erreurs que congnoitrez, & jamais ne le conseillez, ayant esguard à vostre proffit particulier, car avecq le commun est aussi le propre perdu. Quant est de vostre rançon, je vous la donne entierement, & veulx que vous soient renduës armes & cheval: ainsi fault-il faire entre voisins & anciens amis, veu que ceste nostre [2] difference n'est poinct guerre proprement.

Comme Platon *lib. 5. de rep.* vouloit estre non guerre

CHAP. XLVI. 1 *Sa fin & sa destinée*] Son but & sa *délibération*. Le Roi Hugues à Charlemagne, au chap. 9. de Galien restauré: telle est ma destinée, que faciez ce qu'avez dit, ou jamais paix à moy n'aurez, & me deust-il couster mon Royaume.

2 *Difference*] Ici *différence* emporte la même signification que le Latin *discrimen*, qui

uerre nommé, ains sedition, quand les Grecs
nouvoient armes les ungs contre les aultres.
Ce que si par male fortune avenoit, il comman-
e qu'on use de toute modestie. Si guerre la
ommés, elle n'est que superficiaire, elle n'en-
re poinct au profond cabinet de nos cueurs.
Car nul de nous n'est oultraigé en son honneur:
t n'est question en somme totale, que de rabil-
er quelcque faulte commise par nos gents, j'en-
ends & vostres, & nostres. Laquelle encores
que congneussiez, vous debvez laisser couler
oultre, car les personnaiges querelans estoient
plus à contemner, qu'à ramentevoir: mesme-
ment leur satisfaisant selon le grief comme je
me suis offert. Dieu sera juste estimateur de nos-
tre different, lequel je supplie plustost par mort
me tollir de ceste vie & mes biens deperir de-
vant mes yeulx, que par moy ny les miens en
rien soit offensé. Ces parolles achevées apella
le Moyne, & devant tous luy demanda, Frere
Jean mon bon amy, est-ce vous qui avez prins
le Capitaine Toucquedillon ici present? Cyre
(dist le Moyne) il est present, il ha eage & discre-
tion: j'aime mieulx que le sachez par sa confes-
sion, que par ma parolle. Adoncques dist Touc-
quedillon: Seigneur, c'est luy veritablement
qui m'ha prins: & je me rends son prisonnier
franchement. L'avez-vous (dist Grandgousier au
Moyne) mis à rançon? Non, dist le Moyne. De
cela ne me soucie. Combien (dist Grandgousier)
vouldriez-vous de sa prinse? Rien, rien (dist le
Moy-

qui se prend tantôt pour démêlé ou *différent*, & tantôt pour *différence*. Commines, l. 6. chap. 2. *& craignoit la rompure dudict mariage, pour la mocquerie qui jà s'en faisoit en Angleterre, & par especial de ceulx qui y desiroyent la* noise *&* difference.

Moyne) cela ne me meine pas. Lors commanda Grandgousier, que present Toucquedillon feussent comptez au Moyne soixante & deux mille [3] salutz pour celle prinse. Ce que feut faict cependant qu'on feit la collation au dict Toucquedillon, auquel demanda Grandgousier s'il vouloit demourer avecq luy, ou si mieulx aimoit retourner à son Roy. Toucquedillon respondit, qu'il tiendroit le parti lequel il luy conseilleroit. Doncques (dist Grandgousier) retournez à vostre Roy, & Dieu soit avecq vous. Puis luy donna une belle [4] espée de Vienne, avecq le fourreau d'or faict à belles vignettes d'orfebvrerie, & ung collier d'or pesant sept cents deux mille marcs, garny de fines pierreries, à l'estimation de cent soixante mille ducats, & dix mille escus par present honorable. Apres ces propous monta Toucquedillon sus son cheval: Gar-

3 *Salutz.*] Il me vient deux pensées au sujet de cette monnoie; laquelle à mon avis Rabelais n'a pas ici emploiée plustôt qu'une autre, sans quelque raison. L'une, que frére Jean aiant *sauvé* la vie à Toucquedillon, qu'il s'étoit contenté de faire son prisonnier, il devoit être récompensé de cette prise en *Saluz.* L'autre, que le *Saluz* n'aiant été appelé de la sorte qu'à cause qu'à l'un de ses côtez la *salutation* Angélique étoit répresentée avec le mot *Ave*, Dieu vous gard' *, par lequel nos Anciens exprimoient l'*Echec* & même l'Echec *& mat* †, l'*Ave* des *Saluz* paiez à frére Jean devoit sans cesse rappeler à ce Moine la mémoire de la belle action qu'il avoit faite en donnant *échec & mat* à un des Chefs de l'armée de Picrochole.

4 *Espée de Vienne*] A Vienne, dans le bas-Dauphiné, il se fait d'excellentes lames d'épées par le moien de certains martinets qui se levent & s'abaissent à la cadence, par le mouvement des rouës, comme les marteaux des forgerons: & c'est l'eau de la petite riviére de Gére qui fait tourner

* *Rab. l. 5. chap. 21.*

† *Roman de la Rose, l. 41. tourné, édit. de 1531.*

Gargantua pour sa seureté luy bailla [5] trente hommes d'armes, & six vingts archiers soubz la conduicte de Gymnaste, pour le mener jusques ès portes de la Roche Clermauld, si besoing estoit. Icelluy departi, le Moyne rendit à Grandgousier les soixante & deux mille salutz qu'il avoit receu, disant: Cyre, ce n'est ores que vous debvez faire tels dons. Attendez la fin de ceste guerre, car l'on ne sçait quels affaires pourroient survenir. Et guerre faicte sans bonne provision d'argent n'ha qu'ung souspirail de vigueur. Les nerfs des batailles sont les pecunes. Doncques (dist Grandgousier) à la fin je vous contenteray par honneste recompense: & tous ceulx qui m'auront bien servy.

Cha-

ner ces roues ‡.

5 *Trente hommes d'armes, & six vingts Archiers*] La Noblesse Françoise devenuë pillarde dans les guerres des régnes précédens fut réduite en un Corps de troupes reglées de Cavalerie sous le Roi Charles VII. qui en composa quinze cens lances d'hommes d'armes & d'Archers, dont les Compagnies plus ou moins fortes furent distribuées à des Princes, & aux plus expérimentez Capitaines du Roiaume. L'homme-d'armes avoit à sa suite quatre chevaux, dont deux étoient de service, & les deux autres, l'un sommier, l'autre pour le valet appellé *Coûtillier*, soit parce qu'il côtoioit son maitre, ou plutôt selon moi, parce qu'il étoit armé d'un bon *coutelas*. Il y avoit deux fois autant d'Archers, obligez d'avoir chacun deux chevaux, l'un de service, l'autre de bagage: mais les deux Archers n'avoient d'appointement qu'autant qu'un seul homme-d'armes, savoir par jour un demi-écu valant treize sous six deniers: cependant & l'homme-d'armes & l'Archer devoient être nobles. On peut voir

‡ *Voiage de Fr. par Coulon*, *pag.* 140. & 141. & *Riv. de Fr. par le même*, *t.* I. *pag.* 107.

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda querir ses legions, & comment Toucquedillon tüa Hastiveau: puis feut tüé par le commandement de Picrochole.

EN ces mesmes jours, ceulx de Besse, du Marché vieulx, du bourg Sainct Jacques, du Trainneau, de Parillé, de Riviere, des [1] Roches Sainct Pol, du Vau-breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Cravant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Segré, de Husse, de Sainct Loüant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chose, de Varenes, de Bourgueil, de l'isle Bouchard, du Croullay, de Narsay, de [2] Cande, de Montsoreau, & aultres lieux confins envoyarent devers Grandgousier Ambassades, pour luy dire qu'ils estoient advertis des tordz que luy faisoit Picrochole: & pour leur ancienne confederation, ils luy offroient

voir à ce sujet la vie du Roi Louïs XII. par Seyssel, chap. dernier, & Fauchet l. 2. c. 1. de son Traité de la Milice & des Armes.

CHAP. XLVII. 1 *Roches Sainct Pol.*] Paroisse du diocése de Tours, dans laquelle il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaïe de S. Paul de Cormeri Ordre de S. Benoit. Voiez le Pouillé général des Abbaïes de France, impr. en 1626. pag. 395.

2 *Cande, Montsoreau* &c.] Cande est un bourg de la Touraine, & Montsoreau un autre tres proche de Cande, où la Vienne entre dans la Loire. *Parillé* ou *Parillai* est un vilage à demi-lieuë de Chinon, tout au bout du Pont de la Nonnain *. Les autres lieux dont parle ici Rabelais sont

* *Guide des chemins &c. impr. en 1553. p. 199.*

froient tout leur povoir tant de gents, que d'argent & aultres munitions de guerre. L'argent de touts montoit par les pactes qu'ils luy envoyoient, six vingts quatorze millions, [3] deux escus & demi d'or.

Les gents estoient quinze mille hommes d'armes,. trente & deux mille chevaulx legiers, quatre vingts neuf mille harquebousiers, cent quarante mille adventuriers, unze mille deux cents canons, doubles canons, basilics & spiroles. Pionniers quarante sept mille, le tout souldoyé & avitaillé pour six mois [4] & quatre jours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout.

Mais grandement les remerciant, dist, qu'il composeroit ceste guerre par tel engin, que besoing ne seroit tant empescher de gents de bien. Seulement envoya qui ameneroit en ordre les legions, lesquelles entretenoit ordinairement en les places de la Deviniere, de Chaviny, de Gravot & Quinquenais, montant en nombre de [5] deux mille cinq cents hommes d'armes, soixante & six mille hommes de pied, vingt & six mille harquebousiers, deux cents grosses pieces d'ar-

ont de l'Anjou, de la Touraine, & de l'Election de Chinon pour la plûpart. Au Croulai, qui est fort près de Chinon, il y a un Couvent de Cordeliers †.

3 *Deux escus & demi*] N'est i dans l'edition de 1535. ni dans celle de Dolet.

4 *Et quatre jours*] Manque dans ces deux mêmes éditions.

5 *Deux mille cinq cens hommes d'armes* &c.] L'édition de 1535. & celle de Dolet n'en mettent que douze cens, 36000. hommes de pié, 13000. Arquebusiers, & ne parlent point de chevau-légers. Ce fut au reste le Roi Louis XII. qui augmenta en France le nombre des hommes-d'armes jusqu'à deux mille cinq cens lances ‡.

6

† *Duchêne, Ant. des villes &c. chap. de celles de Chinon.*

‡ *Seyssel, vie de Louis XII. chap. dernier.*

d'artillerie, vingt & deux mille pionniers, & six mille chevaulx legiers, touts par bandes, tant bien assorties de leurs thresoriers, de vivandiers, de mareschaulx, d'armuriers & aultres gents necessaires au trac de bataille : tant bien instruicts en art militaire, tant bien armez, [6] tant bien recongnoissants, & suyvants leurs enseignes, tant soubdains à entendre & obeïr à leurs Capitaines, tant expediez à courir, tant forts à chocquer, tant prudens à l'adventure, que mieulx ressembloient une harmonie d'orgues & concordance d'horloge, qu'une armée, ou gendarmerie. Toucquedillon arrivé se presenta à Picrochole, & luy compta au long ce qu'il avoit & faict & veu. A la fin conseilloit par fortes parolles qu'on feist appoinctement avecques Grandgousier, lequel il avoit éprouvé le plus homme de bien du monde, adjoustant que ce n'estoit [7] ny preu ny raison molester ainsi ses voisins, desquels jamais n'avoient eu que tout bien. Et au reguard du principal : que jamais ne sortiroient de ceste entreprinse qu'à leur grand dommaige & malheur. Car la puissance de Picrochole n'estoit telle, que aisément ne les peust Grandgousier mettre à sac. Il n'eut achevé ceste parolle, que Hastiveau dist tout

6 *Tant bien recongnoissants, & suyvants leurs enseignes*] Encore, l. 3. c. 1. *Car si les Utopiens avant cestui transport avoient esté feaulx & bien recongnoissants.* Ce terme, qui est de l'ancien Blason, signifie *discernans les couleurs & les devises de leurs Drapeaux.* Le Roman de Perceforest vol. 1. chap. 144. *mais je sçauroye voulentiers quelles armes ce Chevalier qui est tout dernier porte. Sire, respondit le Chevalier, je porte ung escu d'azur à ung Daulfin vermeil. Par ma foy, dit l'Hermin, vous avez belles* congnoissances, *& je croy que les faits feroient bien aussi à* recongnoistre, *s'il venoit à point.* Le Roman de Huon de Bordeaux, part. 2. au chap. qui a pour titre, Comment Croissant fit merveilles en la bataille : *Sire, je vous prie que dire me veillez quelles armes portent les deux Roys . . . Alors le Comte luy devisa de leurs armes & connoissances.* C'est de ce

out hault. Bien mal-heureux est le Prince qui ;st de tels gents servy, qui tant facillement sont :orrompus comme je congnois Toucquedillon: ;ar je voy son couraige tant changé que voluniers se feust adjoinct à nos ennemis pour conre nous batailler, & nous trahir, s'ils l'eussent 'oulu retenir; mais comme vertus est de tous, ant amis qu'ennemis, loüée & estimée, aussi neschanceté est tost congneuë & suspecte. Et osé que d'icelle les ennemis se servent à leur rofict, si ont ils tousjours les meschans & traistres en abomination.

A ces parolles Toucquedillon impatient tira on espée, & en transperça Hastiveau ung peu u dessus de la mammelle gausche, dont mouut incontinent. Et tirant son coup du corps, list franchement: Ainsi perisse qui feaulx serviteurs blasmera. Picrochole soubdain entra en fueur, & voyant [8] l'espée & fourreau tant diapré, ist: [9] T'avoit-on donné ce baston, pour en ma resence tuër malignement mon tant bon amy lastiveau?

Lors commanda à ses archiers qu'ils le meissent en pieces. Ce que feut faict sus l'heure tant ruellement que la chambre estoit toute pavée de

: mot que les Anglois ont lit *cognizance*, mot qui chez ux signifie *blazon*, marque, nseigne. Voiez Ménage au mot *Blason*.

7 *Ny preu ny raison*] Ni *preu* ni raison. Le Roman de erceforest, vol. 2. chap. 46. *eust couru sus au Chevalier, nais il pensa en luy mesme que nauvaise haste n'est* preux, *& ue bien à temps y viendroit*. On dit aussi *prou* dans le même ens, & de là le souhait des vieilles gens *prou*, *bon prou vous fasse*.

8 *L'espée & fourreau tant diapré*] La même belle & riche épée que Grandgousier avoit donné à Touquedillon.

9 *T'avoit-on donné ce baston*] L'épée & l'arquebuse étoient comprises indifféremment sous le terme de *bâton*, que déja plus haut chap. 24. on voit emploié dans la signification de toutes sortes d'armes d'escrime. De là vient que pour distin-

de sang. Puis feit honorablement inhumer le corps de Hastiveau, & celluy de Toucquedillon jecter par sus les murailles en la vallée.

Les nouvelles de ces oultraiges feurent sceuës par toute l'armée dont plusieurs commençarent murmurer contre Picrochole, tant que [10] Grippepinault luy dist : Seigneur, je ne sçay quelle issuë sera de ceste entreprise. Je voy vos gents peu confermez en leurs couraiges. Ils considerent que sommes ici mal pourveus de vivres, & ja beaucoup diminuez en nombre, par deux ou trois issuës.

D'advantaige il vient grand renfort de gents à vos ennemis. Si nous sommes assiegez une fois, je ne voy poinct comment ce ne soit à nostre ruïne totale. Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun : vous criez devant qu'on vous escorche : laissez les seullement venir.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld, & deffeit l'armée dudict Picrochole.

GArgantua eut la charge totale de l'armée : son pere demoura en son [1] fort. Et leur donnant couraige par bonnes paroles, promit grands

distinguer les épées d'avec les arquebuses, les fusils & les pistolets, les Ordonnances de France appellent ces derniers des *bâtons à feu.*

10 *Grippepinault*] Par corruption pour *Grippe-pineau*, nom d'un Chef qui apparemment s'étoit distingué au sac du Clos de l'Abbaïe de Seuillé.

CHAP. XLVIII. 1 *Fort*] Fort, dans nos vieux livres, se prend tantôt pour un camp for-

grands dons à ceulx qui feroient quelcques proesses. Puis guaignarent le gué de Vede, & par batteaulx & ponts legierement faicts passarent oultre d'une traicte. Puis considerant l'assiette de la ville, qu'estoit en lieu hault & advantaigeux, delibera celle nuict sus ce qu'estoit de faire. Mais Gymnaste luy dist: Seigneur, telle est la nature & complexion des François, qu'ils ne valent qu'à la premiere poincte. Lors ils sont pires que diables. Mais s'ils sejournent, ils sont moins que femmes. Je suis d'advis qu'à l'heure presente apres que vos gents auront quelcque peu respiré & repeu, faciez donner l'assault. L'advis feut trouvé bon. Adoncques produict toute son armée en plein camp, mettant les subsides du costé de la montée. Le Moyne print avecq soy six Enseignes de gents de pied, & deux cents hommes d'armes: & en grande diligence transversa les marais, & guaigna au dessus le puy jusques au grand chemin de Loudun. Ce pendant l'assault continuoit, les gents de Picrochole ne sçavoient si le meilleur estoit sortir hors & les recepvoir, ou bien guarder la ville sans bouger. Mais furieusement sortit avecq quelcque bande d'hommes d'armes de sa maison: & là feut receu & festoyé à grands coups de canon qui gresloient devers les coustaulx, dont les Gargantuistes se retirarent au val, pour mieulx donner lieu à l'artillerie. Ceulx de la ville deffendoient le mieulx que povoient, mais les

fortifié, comme dans Amadis, T. 4. c. 17. & tantôt, comme ici, pour un Château bâti moins pour y attendre l'ennemi, que pour y joüir avec quelque sureté des douceurs de la paix. Froissart, vol. 4. chap. 15. faisant parler le Vicomte de Meaux, qui assiégeoit le château de la Roche-de Vandais en Auvergne sur un voleur nommé Aimerigot Marcel, fait dire à ce Seigneur, pour raison de ce qu'il

les traicts passoient oultre par dessus sans nul ferir. Aulcuns de la bande saulvez de l'artillerie donnarent fierement sus nos gents, mais peu profitarent : car touts feurent receus entre les ordres, & là rüez par terre. Ce que voyants se vouloient retirer : mais cependant le Moyne avoit occupé le passaige, parquoy se meirent en fuite sans ordre, ny maintien. Aulcuns vouloient leur donner la chasse, mais le Moyne les retint, craignant que suivant les fuyans, perdissent leurs rancs, & que sus ce poinct ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puis attendant quelcque espace, & nul ne comparant à l'encontre, envoya le Duc Phrontiste pour admonnester Gargantua à ce qu'il advançast pour guaigner le cousteau à la gausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, & y envoya quatre legions de la compaignie de Sebaste : mais si tost ne peurent guaigner le hault, qu'ils ne rencontrassent en barbe Picrochole, & ceulx qui avecq luy s'estoient espars.

Lors chargearent sus roiddement : toutesfois grandement feurent endommaigez par ceulx qui étoient sus les murs, en coups de traict & artillerie. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, & commença son artillerie

qu'il n'en levoit pas le siége, qu'Aimerigot n'avoit pas fait de ce château *une maison de paix ne de soulas*, *mais un* fort *& retour de larrons pillars.*

2 *Plus de crainćte* &c.] Ceci est pris presque mot pour mot de Thucydide, l. 5. chap. 2.

3 *Effroy*] On a appelé *effroi* un bruit imprévû, comme de bris de portes en criant *tuë*, *tuë*; & c'est ce que plus bas il est dit que firent frére Jean & les siens, qui aprés s'être tenus cois un assez longtems, s'écrierent horriblement tous ensemble, & tuerent sans resistance les gardes de

lerie à heurter ſus ce quartier de murailles: tant que toute la force de la ville y feut evocquée. Le Moyne voyant celluy coſté lequel il tenoit aſſiegé denüé de gents & guardes, magnanimement tira vers le fort: & tant feit qu'il monta ſus luy, & aulcuns de ſes gents: penſant que [2] plus de crainɛte & de frayeur donnent ceulx qui ſurviennent à ung conflict, que ceulx qui lors à leur force combattent. Toutesfois ne feit oncques [3] effroy, juſques à ce que tous les ſiens euſſent guaigné la muraille, excepté les deux cents hommes d'armes qu'il laiſſa hors pour les hazards.

Puis s'eſcria horriblement, & les ſiens enſemble: & ſans reſiſtence tüarent les gardes d'icelle porte, & l'ouvrirent és hommes d'armes, & en toute fiereté coururent enſemble vers la porte de l'Orient, où eſtoit le deſarroy. Et par derriere renverſarent toute leur force.

[4] Voyans les aſſiegez, de touts coſtez les Gargantuiſtes avoir guaigné la ville, ſe rendirent au Moyne à mercy. Le Moyne leur feit rendre les baſtons & armes, & touts retirer & reſſerrer par les Eccliſes, ſaiſiſſant touts les baſtons des croix & commettant gents és portes pour les guarder de yſſir. Puis ouvrant celle porte Orientale ſortit au ſecours de Gargantua. Mais Picrochole penſoit que le ſecours luy venoit de la ville, [5] &

de la porte. La 30. des cent Nouv. nouv. *Saillirent de leurs chambres ſans faire* effroy *ne bruit*. Le même mot, à peu près dans la même ſignification, ſe retrouve encore en deux endroits du 23. chap. du l. 3.

4 *Voyans les aſſiegez, de touts coſtez les Gargantuiſtes avoir guaigné la ville*] C'eſt comme il faut lire, & non pas, comme portent toutes les éditions que j'ai vuës: *Voyans les aſſiegez de touts coſtez, & les Gargantuiſtes avoir guaigné la ville*.

[5] & par oultrecuidance se hazarda plus que devant: jusques à ce que Gargantua s'écria : Frere Jean mon amy, frere Jean en bonne heure soyez venu. Adoncq congnoissant Picrochole & ses gents, que tout estoit desesperé, prindrent la fuite en touts endroicts. Gargantua les poursuivit jusques pres Vaugaudry tüant & massacrant, puis sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant feut surprins de males fortunes, & ce que feit Gargantua après la bataille.

PIcrochole ainsi desesperé s'enfuit vers l'isle Bouchart, & au chemin de Riviere son che-

5 *Et par oultrecuidance* &c.] Froissart, vol. 4. c. 16. *mais encores en ce jour il se forfit par* oultrecuidance, *car il alla hors de l'ordonnance de son neveu : qui luy avoit chargé que pour assault qu'on fist : point n'issist hors, n'ouvrist les barrieres.* Si on prend garde que ce que Rabelais appelle *outrecuidance* dans la personne de Picrochole, c'est que ce Prince crut que des gens qui venoient pour achever de le défaire, s'avançassent à son secours, on ne disconviendra point que l'Auteur, dans la signification qu'il donne à ce mot, ne l'ait dérivé d'*ultra-cogitantia*, pour exprimer la folle erreur d'un homme qui prend temerairement toutes choses à son avantage.

CHAP. XLIX. 1 *En sa chole*] Les dernieres éditions ont *en sa cholére*, mais *en sa chole*, de χολὴ, comme on lit dans celles de Dolet & de 1553. est plus du style de Rabelais & a plus de rapport au nom *Picrochole*. On trouve *chaude cole* dans le 49. Arrest d'amour.

2 *Port-Huaulx*] Vilage avec un *pont* sur l'Indre, à sept lieuës de Tours, & à trois de Chinon : d'où *Pont-Huaux*, comme lisoit ici Ménage * & *Pont-Hunault* comme Charles Etienne pag. 120. de son Guide des Chemins édit. de 1553. a appelé ce village, qui à la page 199. du même livre est appelé *Port-Hunault*. *Huaux*, *Huault* & *Hunault* sont des corrup-

* *Diction. Etym. au mot* Coquecigruë.

cheval bruncha par terre, à quoy tant feut indigné que de son espée le tüa [1] en sa chole, puis ne trouvant personne qui le remontast, voulut prendre ung asne du moulin qui là aupres estoit, mais les meusniers le meurtrirent tout de coups, & le destroussarent de ses habillements, & luy baillarent pour soy couvrir une meschante sequenye. Ainsi s'en alla le paovre cholerique, puis passant l'eaüe au [2] Port-Huaulx, & racomptant ses males fortunes, feut advisé par une vieille [3] Lourpidon, que son Royaulme luy seroit rendu, [4] à la venuë des Cocquecigrues : depuis ne sçait-on qu'il est devenu. Toutesfois l'on m'ha dict qu'il est de present paovre guaigne-denier à Lyon, cholere comme devant. Et tousjours [5] se

ruptions de *Hugues*, d'où *Huët*, *Huaut*, *Hugon*, *Hugonneau*, *Hunault*. En France il y a la terre de *Port-hoët*, dont le nom entre dans les titres de la Maison de Rohan.

3 *Lourpidon*] Ce mot, qui n'est point connu en Bourgogne, quoi que M. Ménage assûre qu'on l'y prononce *Orpidon*, & qu'il s'y dit d'une femme malpropre * vient apparemment de *horridus*, d'où *ord* que Rabelais aspire †. *Horridus*, *horripidus*, *horripido*, *onis*, *horripidone*, orpidon, & par l'incorporation de l'article, comme en *landier*, *lorpidon*, & suivant l'ancienne prononciation *lourpidon*. De *lordo*, ord, l'Italien a fait *lordone*, terme d'injure, qui signifie *sale*, *vilain*.

4 *A la venuë des Cocquecigrues*] Jamais. Rabelais, l. 4. c. 32. *s'il reculoit*, *c'estoient* cocquecigruës *de mer*. On appelle *coquecigruës* les coquilles des hérissons de mer, & suivant ce dernier passage M. Ménage a cru que l'expression proverbiale dont il s'agit dans le premier venoit de ce que, selon qu'il fait parler Rondelet, les hérissons de mer, au lieu de marcher, ne font que tourner dans leurs coquilles, qui sont toutes herissées de pointes ‡. Mais il n'a pas bien entendu Rondelet, dont voici

* *Dictionn. étym. au mot* Orpidon.
† *L.* 1. *chap.* 6. *&* 13.
‡ *Mén. Dict. Etym. au mot* Coquecigruë.

[5] se guermente à tous estrangiers de la venuë des Cocquecigruës, esperant certainement selon la prophetie de la vieille, estre à leur venuë reïntegré à son Royaulme. Apres leur retraicte Gargantua premierement recensa ses gents, & trouva que peu d'iceulx estoient peris en la bataille, sçavoir est [6] quelcques gents de pied de la bande du Capitaine Tolmere, & Ponocrates qui avoit ung coup de harquebouze [7] en son pourpoinct. Puis les feit refraischir chascun par sa bande, & commanda és thresoriers que ce repas leur feust defrayé & payé, & que l'on ne feist oultraige quelconcque en la ville, veu qu'elle estoit sienne: & apres leur repas ils comparussent en la place devant le Chasteau, & là seroient payez pour six mois. Ce que feut faict: puis feit convenir devant soy en ladicte place touts ceulx qui là restoient de la part de Picrochole, esquels, présens tous ses Princes & Capitaines, parla comme s'ensuit.

CHA-

voici les termes l. 18. *de piscibus* c. 19. *Omnibus* (echinis) *crusta est tenuis, undique spinis sive aculeis armata quæ pro pedibus sunt. Ingredi est his in orbem volvi.* Cela ne veut pas dire que ces hérissons au lieu de marcher ne fassent que tourner dans leurs coquilles, mais que les pointes de leurs coquilles leur servent de piés & qu'ils marchent en roulant. Touchant le mot *Coquecigruës*, je crois que comme les anciens ont imaginé leurs Sphinx & leurs chimeres, nous avons de même imaginé nos *coquecigruës* comme des animaux composez du coq, du cygne, & de la grue, *coceygrues* qu'on a écrit *coquecigruës*, à quoi l'on a quelquefois ajouté *de mer* pour rendre la chose plus extraordinaire & en même tems plus ridicule.

5 *Se guermente* &c.] C'est *guermente* qu'on lit dans l'édition de Dolet, mais d'autres aussi anciénnes ont *guemente*, qui même se trouve dans celle de 1535. On a dit premiérement *guéementer* & en suite *guémenter* de l'Italien *guai à me* & par abbréviation *guai me*, qu'Oudin explique par *hélas*, & qu'il auroit mieux expliqué par *malheur à moi*. De *guémenter* par l'insertion d'une

CHAPITRE L.

La concion que feit Gargantua és vaincus.

NOs peres, ayeulx, & anceſtres de toute memoire ont eſté de ce ſens, & ceſte nature: que des batailles par eulx conſommées ont pour ſigne memorial des triumphes & victoires plus voluntiers erigé trophées & monuments és cueurs des vaincus par grace: qu'és terres par eulx conqueſtées par architecture. Car plus eſtimoient la vive ſouvenance des humains acquiſe par liberalité, que la mute inſcription des arcs, colomnes, & pyramides, ſubjecte és calamitez de l'aer, & envie d'ung chaſcun. Soubvenir aſſez vous peult de la manſuetude, dont ils uſarent envers les Bretons à [1] la journée de Sainct Aulbin du Cormier: & à la demolition de Parthenay, Vous avez entendu, & entendant admirez

r. on a dit *guermenter*; & comme ſe plaindre, ſe lamenter eſt une marque d'inquietude, on a dit auſſi ſe *guémenter* ou *guermenter* pour ſe tourmenter, s'inquieter, témoigner qu'on eſt en peine de quelque choſe & c'eſt en ce ſens que l'a emploié Rabelais. Alain Chartier, dans ſon diſcours intitulé l'Eſperance, ou conſolation des trois vertus: *Entendement .... ſe print à* guermenter *diſant. Haa* †!

6 *Quelcques gents de pied de la bande du Capitaine Tolmere*] Quelques Avanturiers dont le Chef étoit la temérité même.

7 *En ſon pourpoinct*] Ceci fait honneur à Gargantua & à Ponocrates, étant croiable que le Précépteur, qui comme on voit, étoit bon au poil & à la plume, ne s'expoſa de la ſorte que par un beau zéle de ſuivre par tout le Prince ſon diſciple, qu'une noble ardeur avoit précipité dans le fort de la mêlée.

CHAP. L. 1 *La Journée de Sainct Aulbin du Cormier*] Près de

† *Oeuvres d'A. Chartier, édit. de* 1617. *p.* 277. *&* 278.

mirez le bon traictement qu'ils feirent és [2] Barbares de Spagnola, qui avoient pillé, depopulé, & faccaigé les fins maritimes d'Olone, & Thalmondois. Tout ce Ciel a esté rempli des loüanges & gratulations que vous-mesmes & vos peres feistes lors [3] qu'Alpharbal Roy de Canarre non assouvy de ses fortunes envahit furieusement les pays de Onix, exerçant la piraticque en toutes les isles Armoricques & regions confines. [4] Il feut en juste bataille navré, prins & vaincu de mon pere, auquel Dieu soit garde & protecteur. Mais quoy? Au cas que les aultres Roys & Empereurs, voire qui se font nommer Catholicques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné, & rançonné extremement: [5] il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avecques soy en son palais, & par incroyable debonnaireté le renvoya en saufconduict, chargé de dons, chargé de graces, chargé de [6] toutes offices d'amitié: qu'en est il advenu? Luy retourné en ses terres feit assembler tous les Princes & Estats de son Royaulme,

de Dol en Bretagne, le 28. Juillet 1488.

2 *Barbares de Spagnola*] C'est *Barbares* qu'il faut lire, comme dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu de *Barres* qui dans les autres n'est qu'une omission de l'abbréviation qu'il y avoit à ce mot dans l'original.

3 *Alpharbal Roy de Canarre*] Au chap. 13. il a déja été parlé de cette guerre, & de la défaite des *Canariens*: mais comme dans plusieurs éditions on lit *Ganarriens*, & que dans le Prol. du l. 4. l'Auteur parle des Gênois comme de trompeurs (*gannatori*) & de gens qui en toutes choses n'ont d'autre vuë que le *gan*, je ne sai si sous le nom de *Canarre* on ne doit pas entendre la Ville de *Gênes*, y aiant d'ailleurs un merveilleux rapport entre la douceur dont il est dit ici que Grandgousier usa envers les *Ganarriens* qu'il avoit subjuguez, & la clemence que le bon Roi Louïs XII. fit paroitre envers les Gênois en 1507. lors qu'il força ce peuple à rentrer dans son obéissance.

4

me, leur exposa l'humanité qu'il avoit en nous congneue, & les pria sus ce deliberer en façon que le monde y eust exemple, comme avoit ja en nous de gracieuseté honneste : aussi en eulx d'honnesteté gracieuse. Là feut decreté par consentement unanime, que l'on offriroit entierement leurs terres, dommaines, & Royaulme, à en faire selon nostre arbitre. Alpharbal en propre personne soubdain retourna avecques [7] neuf mille trente & huict grandes naufs oneraires, menant non seullement les thresors de sa maison & lignée Royalle : mais presque de tout le pays. Car soy embarquant pour faire voile au vent Vesten Nordest, chascun à la foulle jectoit dedans icelles, or, argent, bagues, joyaulx, espiceries, drogues, & odeurs aromaticques, papegays, pelicans, guenons, civettes, genettes, porcs espics. Poinct n'estoit fils de bonne mere reputé, qui dedans ne jectast ce que avoit de singulier. Arrivé que feut, vouloit baiser les pieds de mondict Pere, [8] le faict feut estimé indigne & ne feut toleré, ains feut embrassé

4 *Il feut en juste bataille navré, prins, & vaincu*] En bataille rangée, *justum prælium*, en bataille ainsi nommée à *juste* titre. Dans presque toutes les éditions on lit *navale*, mais c'est *navré* qu'il faut lire, comme dans celle de Dolet.

5 *Il le traicta courtoisement &c.*] Plusieurs choses semblent encore ici convenir au Roi Louïs XII. qui devenu Roi de France dédaigna de se vanger de ses ennemis dont la brigue l'avoit fait autrefois enfermer dans la grosse tour de Bourges, après qu'il eut perdu la bataille de S. Aubin du Cormier.

6 *Toutes offices d'amitié*] *Office* autrefois féminin, comme *ouvraige* l. 2. chap. 16.

7 *Neuf mille trente &c.*] Ces mots ne sont ni dans l'édition de 1535. ni dans celle de Dolet.

8 *Le faict fut estimé indigne*] C'est *faict* qu'il faut lire, comme dans l'édition de 1535. dans celle de Dolet, & une autre de 1542. Celle de François Juste de la même année a *fainct* d'où est venu *sainct* qui

braſſé ſocialement : offrit ſes preſens, ils ne feurent receus par trop eſtre exceſſifs : ſe donna mancipe & ſerf voluntaire, ſoy, & ſa poſterité : ce ne feut accepté par ne ſembler equitable : ceda par le decret des eſtats ſes terres & Royaulme, offrant la tranſaction & tranſport ſigné, ſeellé, & ratifié de touts ceulx qui faire le debvoient : ce feut totalement refuſé, & les contracts jectez au feu. La fin feut, que mon dict pere commença lamenter de pitié, & pleurer copieuſement, conſiderant le franc vouloir & ſimplicité des Canarriens : & par mots exquis & ſentences congruës diminuoit le bon tour qu'il leur avoit faict, diſant ne leur avoit faict bien qui feuſt [9] à l'eſtimation d'ung bouton & ſi rien d'honneſteté leur avoit monſtré, il eſtoit tenu de ce faire. Mais tant plus l'augmentoit Alpharbal. Quelle feut l'iſſuë ? On lieu que pour ſa rançon prinſe à toute extremité, [10] euſſions peu tyrannicquement exiger vingt fois cent mille eſcus, & retenir pour houſtaigiers ſes enfans aiſnés ; ils ſe ſont faicts tributaires perpetuels, & obligez nous bailler par chaſcun an deux millions d'or affiné à vingt quatre Karats, ils nous feurent l'année premiere ici payez : la ſeconde de franc vouloir en payarent 23. cents mille eſcus ; la tierce 26. cents mille ; la quarte, trois millions, & tant touſjours croiſſent de leur bon gré, que ferons contraincts leur inhiber de rien plus nous apporter. C'eſt la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choſes corrode & diminuë,

qui de l'édition de 1553. s'eſt répandu dans les éditions poſterieures.

9 *A l'eſtimation d'ung bouton*] Encore l. 3. c. 22. *Je ne m'en ſoucie d'ung bouton*. Cette expreſſion qui eſt de l'Anjou revient au *non flocci facio* des Latins.

10 *Euſſions peu*] Dans toutes les éditions, hors celle de 1535. au lieu d'*euſſions* on lit *euſ-*

minuë, augmente, & accroist les bien-faicts, parce qu'ung bon tour liberalement faict à homme de raison, croist continüement par noble pensée & remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant je vous absouls & delivre, & vous rends francs & liberes comme par avant.

D'abondant serez à l'issuë des portes [11] payez chascun pour trois mois, pour vous pouvoir retirer en vos maisons & familles, & vous conduiront en saulveté six cents hommes d'armes, & huict mille hommes de pié soubz la conduicte de mon escuyer Alexander, affin que par les paysans ne soyez oultraigez. Dieu soit avecq vous. Je regrette de tout mon cueur que n'est ici Picrochole. Car je luy eusse donné à entendre que sans mon vouloir, sans espoir d'accroistre ny mon bien, ny mon nom, estoit faicte ceste guerre. Mais puisqu'il est esperdu, & ne sçait-on, où, ny comment est évanouï, je veulx que son Royaulme demoure entier à son fils. Lequel par ce qu'est trop bas d'eage (car il n'ha encores cinq ans accomplis) sera gouverné & instruict par les anciens princes, & gents sçavants du Royaulme. Et par aultant qu'ung Royaulme ainsi desolé, seroit facilement rüiné, si on ne refrenoit la convoitise & avarice des administrateurs d'icelluy : j'ordonne & veulx que Ponocrates soit [12] sus tous ses gouverneurs entendant, avecq authorité à ce requise, & assidu avecq

...ssent, ce qui corrompt le sens.

11 *Payez chascun pour trois mois*] A cent cinq sous par mois, sur le pié des fantassins François en ce tems-là. Voiez Rob. Cenault, *de mensur. & pond. rat.* au feuillet 140. de l'édition de 1547.

12 *Sus tous ses gouverneurs entendant*] *Intendant* sur tous ses gouverneurs, ou *Sur-intendant*

avecq l'enfant, jusques à ce qu'il le congnoistra idoine de povoir par soy regir & regner.

Je considere que facilité trop enervée & dissoluë de pardonner és malfaisans, leur est occasion de plus legierement derechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

Je considere que Moïse, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la terre, aigrement punissoit les mutins & sedicieux du peuple d'Israel. Je considere que Jules Cesar Empereur tant debonnaire, que de luy dict Ciceron, [13] que sa fortune rien plus souverain n'avoit, sinon qu'il povoit: & sa vertus meilleur n'avoit, sinon qu'il vouloit tousjours saulver, & pardonner à ung chascun. Icelluy toutesfois ce nonobstant en certains endroicts punit rigoureusement les autheurs de rebellion.

A ces exemples je vueil que me livrez avant le departir: premierement ce beau Marquet, qui ha esté source & cause premiere de ceste guerre par sa vaine oultrecuidance. Secondement ses compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus l'instant. Et finablement tous les conseilliers, capitaines, officiers, & domesticques de Picrochole: lesquels l'auroient incité, loüé, ou conseillé de [14] sortir ses limites, pour ainsi nous inquieter.

CHA-

dant de tous ses gouverneurs.

13 *Que sa fortune* &c.] *Nihil habet nec fortuna tua majus, quàm ut possis; nec natura tua melius, quam ut velis conservare quam plurimos*, dit Ciceron à César, dans l'Oraison pour Q. Ligarius.

14 *Sortir ses limites*] Ci-dessus déja, chap. 23. *quels Signes entroit le Soleil.* Avec cette différence néanmoins que dans

CHAPITRE LI.

Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille.

CEste concion faicte par Gargantua, feurent livrez les seditieux par luy requis : exceptez Spadassin, Merdaille, & Menüail, lesquelz estoient fouys six heures devant la bataille. L'ung jusques au col de Laignel d'une traicte, l'aultre jusques au val de Vire, l'aultre jusques à Logroine, sans derriere soy regarder, ny prendre alaine par chemin ; & deux foüaciers, lesquelz perirent en la Journée. Aultre mal ne leur feit Gargantua, sinon qu'il les ordonna [1] pour tirer les presses à son imprimerie, laquelle il avoit nouvellement instituée. Puis ceulx qui là estoient morts il feit honorablement inhumer en la vallée des Noirettes, & au camp de Bruslevieille. Les navrez il feit penser, & traicter en son grand Nosocome. Apres advisa és dommaiges faicts en la ville & habitans : & les feit rembourcer de touts leurs interests à leur confession & serment. Et y feit bastir ung fort chasteau : y commettant gents & guet, pour à l'advenir mieulx soy deffendre contre les soubdaines esmeutes.

Au departir, remercia gratieusement tous les souldars de ses legions, qui avoient esté à ceste deffaicte : & les r'envoya hyverner en leurs stations,

dans la derniére phrase *entrer* est construit à la Latine, au lieu que dans la premiére *sortir* est construit à la Gasconne.

CHAP. LI. 1 *Pour tirer les presses de son Imprimerie*] *Marquet* & les autres mutins, de *petits Mars* qu'ils étoient, rendus hommes de lettres par la Paix.

tions, & guarnisons. Excepté aulcuns de la [2] legion Decumane, lesquels il avoit veu en la Journée faire quelcques proësses : & les Capitaines des bandes, lesquelz il amena avecq soy devers Grandgousier.

A la veuë & venuë d'iceulx le bon homme feut tant joyeulx, que possible ne seroit le descripre. Adoncq leur feit ung festin le plus magnificque, le plus abondant, & le plus delicieux, que feut veu depuis le temps du Roy Assuere. A l'issuë de table il distribua à chascun d'iceulx tout le parement de son buffet, qui estoit au poix de [3] dixhuict cents mille quatorze Bezants d'or en grands vases d'anticque, grands pots, grands bassins, grandes tasses, couppes, potets, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouers, & aultre telle vaisselle toute d'or massif, oultre la pierrerie, esmail, & ouvraige qui par estime de touts excedoit en pris la matiere d'iceulx. Plus leur feit compter de ses coffres à chascun douze cents mille escus contens. Et d'abondant à chascun d'iceulx donna à perpetuité (excepté s'ils mouroient sans hoirs) ses chasteaulx, & terres voisines selon que plus leur estoient commodes. A Ponocrates donna la Roche Clermauld : à Gymnaste, le Couldray : à Eudemon, Montpensier : Le Rivau, à Tolmere :

2 *Legion Decumane &c.*] A l'exemple de la dixieme légion de l'armée de Jule César. On peut voir dans César lui-même, l. I. de la guerre des Gaules, dans Dion l. 38. & dans Frontin Stratag. XI. que cette Légion faisoit toujours mieux que les autres de la même armée.

3 *Dix huict cents mille quatorze Bezants d'or*] Le mot *quatorze* manque dans l'édition de Dolet.

CHAP. LII. 1 *Qui moi-mesme gouverner ne sçaurois*] Entrainé par la mauvaise coûtume de son Siécle, Gargantua étoit sur le point de commettre deux fautes considerables en offrant deux grosses Abbaïes à frére Jean, qui étoit

re: à Ithybole, Montsoreau: à Acamas, Cande: Varenes, à Chironacte: Gravot, à Sebaste: Quinquenais, à Alexandre: Ligre, à Sophrone: & ainsi de ses aultres places.

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua feit bastir pour le Moyne l'Abbaye de Theleme.

RESTOIT seulement le Moyne à pourvoir, lequel Gargantua vouloit faire Abbé de Sevillé: mais il le refusa. Il luy voulut donner l'Abbaye de Bourgueil, ou de Sainct Florent, laquelle mieulx luy duiroit, ou toutes deux s'il les prenoit à gré. Mais le Moyne luy feit response peremptoire, que de Moynes il ne vouloit charge ny gouvernement. Car comment (disoit-il) pourrois je gouverner aultruy, [1] qui moy mesme gouverner ne sçaurois? S'il vous semble que je vous aye faict, & que puisse à l'advenir faire service agreable, octroyez moy de fonder une Abbaye à mon devis. La demande pleut à Gargantua, & offrit tout son pays de Theleme jouxte la riviere de Loire à deux lieuës de la grande forest du Port Huault. Et requist à Gargantua, qu'il instituast sa religion au

étoit trop jeune, & même trop peu réglé dans ses mœurs, pour pouvoir en posséder légitimement une seule: mais pour se défendre des offres de son Prince, le Moine, qui préfére sa liberté à toutes sortes d'avantages, lui represente que ne sachant se gouverner soi-même il pourroit encore bien moins gouverner autrui: ce qui revient au sens de la loi *absurdum quippe est, ut alios regat, qui se ipsum regere nescit*, rapportée sur le sujet même dont il s'agit par Jean Evêque de Chiempsee, Suffragant de Saltzbourg, au chap. 27. n. 7. de son *Onus Ecclesiæ*.

au contraire de toutes aultres. Premierement doncq (dist Gargantua) il n'y fauldra ja bastir murailles au circuit: car toutes aultres Abbayes sont fierement murées. Voire, dist le Moyne, & non sans cause : où mur y ha, & devant, & derriere, y ha [2] force murmur, envie, & consspiration mutuë. D'advantaige veu qu'en [3] certains Convents de ce monde est en usance, que si femme aulcune y entre (j'entends des preudes, & pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé : feut ordonné que si religieux ou religieuse y entroit par cas fortuit, on nettoyeroit curieusement tous les lieux par lesquels auroient passé. Et parce qu'és religions de ce monde tout est compassé, limité, & reglé par heures, feut decreté que là ne seroit horloge, ny quadrant aulcun. Mais selon les occasions & opportunitez seroient toutes les œuvres dispensées. Car (disoit Gargantua) la plus vraye perte du temps qu'il sceust, [4] estoit de compter les heures. Quel bien en vient-il? & la plus grande resverie du monde estoit soy gouverner au son d'une cloche, & non au dicté de bon sens & entendement.

Item

2 *Force murmur*] Ce jeu sur le mot *murmur*, qui dans les meilleures éditions n'est que de deux syllabes, a été copié par Pierre Viret pag. 435. du Dialogue intitulé 2. part. de la Métamorphose, imprimé *in* 8. à Genéve 1545.

3 *Certains Convents de ce monde*] Chez les Chartreux. Pierre Viret, de la vraie & fausse Religion, l. 6. chap. 6.

4 *Estoit de compter les heures*] Pantagruel établit le même principe l. 4. chap. 64. où il le prouve par plusieurs raisons assez plaisantes.

5 *Borgnes, boiteuses, bossuës* &c.] C'étoit l'un des abus de ce tems-là, si nous en croions l'Auteur de l'*Onus Ecclesiæ*, qui parle ainsi au chap. 22. art. 8. *Item, ut plurimùm qui defectuosiores inter filios nobilium apparent, clericali statui adjiciuntur, quasi mundo inutiles, licet Deo execrabiles : Siquidem contra Dei præceptum ecclesiis & monaste-*

Item parce qu'en icelluy temps on ne mettoit en religion des femmes, sinon celles qu'étoient [5] borgnes, boiteuses, bossuës, laides, deffaictes, folles, insensées, maleficiées, & tarées: ny les hommes sinon catarrhez, [6] mal-nez, niais, & empesche-de-maison. A propous, dist le Moyne, une femme qui n'est ny belle, ny bonne, à quoy vault elle? A mettre en religion, dist Gargantua. Voire, dist le Moyne, & à faire des chemises. Feut ordonné que là ne seroient receuës sinon les belles, bien formées, & bien naturées: & les beaulx, bien formez, & [7] bien naturez. Item parce qu'és Convents des femmes n'entroient les hommes sinon à l'emblée, & clandestinement: feut decreté que ja ne seroient là les femmes, au cas que n'y feussent les hommes: ny les hommes, en cas que n'y feussent les femmes. Item parce que tant hommes que femmes, une fois receus en religion, apres l'an de probation estoient forcez & astreincts y demourer perpetuellement leur vie durante, feut estabili que tant hommes que femmes là receus, sortiroient quand bon leur sembleroit franchement & entierement. Item parce qu'or-

monasteriis offeruntur, *aut* claudi, *aut* cœci, *aut in aliqua parte deformes & debiles. Hinc contigit legem frangi, quæ prohibet ne cæcus, vel claudus, vel torto naso, vel fracto pede, seu manu, vel gibbus, vel lippus, vel albuginem habens in oculo, vel jugiter scabiosus, vel impetiginosus, vel herniosus, aut quispiam alius maculam habens, accedat offerre hostias Deo. Quales sæpenumero nobiles in monasteriis aliisve ecclesiis apparent.*

6 *Mal-nez, & empesche-de-maison*] Rabelais répete la même chose l. 5. ch. 4. Dans l'édition de 1608. on lit *empesche-maison*, mais cette correction n'est point nécessaire, si on prend ici *empesche* dans le sens d'*empêchement*.

7 *Bien naturez*] *Benè nati*, d'un beau naturel. C'est le contraire de *mal nez* que l'Auteur venoit de dire.

qu'ordinairement les religieux faisoient trois vœux, sçavoir est de chasteté, paovreté, & obedience: feut constitué que là honorablement, on pust estre marié; que chascun fust riche, & vesquist en liberté. Au reguard de l'eage legitime, les femmes y estoient receuës depuis dix jusques à quinze ans: les hommes depuis douze jusques à dixhuict.

CHAPITRE LIII.

Comment feut bastie, & dotée l'Abbaye des Thelemites.

POur le bastiment & assortiment de l'Abbaye, Gargantua feit livrer de content, vingt & sept cents mille huict cents trente & ung [1] moutons à la grand' laine, & par chascun an jusques à ce que le tout feust parfaict, assigna [2] sus la recepte de la Dive, seize cents soixante & neuf mille escus au soleil, & aultant [3] à l'estoile poussiniere. Pour la fondation & entretenement

CHAP. LIII. 1 *Moutons à la grand' laine*] *Ovium*, dit Pline, l. 8. c. 47. *summa genera duo, tectum & colonicum.* La premiere espece comprenoit les moutons à la grand' laine nommez en Latin *tecta oves*, parce que pour conserver la beauté de leur toison, l'on prenoit soin de les couvrir de peaux. Les autres étoient nommez *oves colonicæ* qu'on nourrissoit dans les pâturages. Cette espece avoit la toison plus courte & moins fine de beaucoup, mais la chair incomparablement plus delicate. Ici les *moutons à la grand' laine* sont une monnoie d'or ainsi appelée à cause de l'agneau qu'on y voioit grave avec la legende, *Agnus Dei qui tollis* &c. On fit ensuite des demi-moutons qui n'etant que la moitié des premiers furent par cette raison nommez moutons à la petite laine.

2 *Sus la recepte de la Dive*] On assigne de même en plaisan-

nement d'icelle donna à perpetuité vingt & trois cents ſoixante neuf mille cinq cents quatorze nobles à la roſe, de rente fonciere indemnez, amortis & ſolvables par chaſcun an à la porte de l'Abbaye. Et de ce leur paſſa belles lettres. Le baſtiment feut en figure exagone, en telle façon qu'à chaſcun angle eſtoit baſtie une groſſe tour ronde à la capacité de ſoixante pas en diametre. Et eſtoient toutes pareilles en groſſeur & protraict. La riviere de Loire decouloit ſus l'aſpect de Septentrion. Au pied d'icelle eſtoit une des tours aſſiſe, nommée Artice. En tirant vers l'Orient eſtoit une aultre nommée Calaer. L'aultre enſuivant Anatole, l'aultre apres Meſembrine, l'aultre apres Heſperie; la derniere, Cryere. Entre chaſcune tour eſtoit eſpace de trois cents douze pas. Le tout baſty à ſix eſtaiges, comprenant les caves ſoubz terre pour ung. Le ſecond eſtoit voulté à la forme d'une anſe de pannier. Le reſte eſtoit [4] embrunché de guy de Flandres à forme de culs de lampes. Le deſſus couvert d'Ardoiſe fine, avecq l'endouſſure de plomb à [5] figures de petits manequins, & animaulx bien aſſor-

ſantant, une rente ſur les brouillars de la riviere de Loire, effets, ajoute-t-on, fort liquides, mais qui ne ſont pas bien clairs.

3 *A l'eſtoile pouſſiniere*] Il ſe jouë ſur le nom d'écus au Soleil, & là deſſus en fabrique de ſon invention, qu'il appelle écus à l'*étoile pouſſiniére*, par rapport aux Religieuſes qui *pulluleroient*, & aux *pouſſins* qui naîtroient d'elles.

4 *Embrunché de guy de Flandres* L. 2, chap. 14. *Solier* embrunché *de Sapin*, c'eſt-à-dire, *couvert*. Ce que Rabelais appelle *gui de Flandres* eſt une eſpece de très fin plâtre qu'on met fort proprement en œuvre dans ce païs-là.

5 *Figures de petits manequins*] *Mane*, panier d'oſier, tire ſon nom de *manus*, parce que la *mane* ſe portoit aiſément à la main. *Manequin*, dit Du Cange, *arca penaria quæ manu geſtatur*. Les bas Grecs ont appelé ce *manequin* μανίκιον. Le nom de manequin s'eſt étendu à

assortis & dorés avecq les goutieres qui issoient hors la muraille: entre les croisées, painctes en figure diagonale d'or & azur, jusques en terre, où finissoient en grands eschenaulx qui tous conduisoient en la riviere par dessoubz le logis.

Ledict bastiment estoit cent fois plus magnificque que n'est [6] Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly: Car en icelluy estoient neuf mille trois cents trente & deux chambres, chascune garnie de arriere-chambre, cabinet, garderobbe, chapelle, & issüe en une grande salle. Entre chascune tour au millieu dudict corps de logis estoit une vis brisée dedans icelluy mesme corps. De laquelle les marches estoient part de Porphyre, part de pierre Numidicque, part de marbre Serpentin: longues de 22. pieds, l'espoisseur estoit de trois doigts, [7] l'assieze par nombre de douze entre chascun repos. En chascun repos estoient deux beaulx arceaulx d'anticque, par lesquels estoit receüe la clarté: & par iceulx on entroit en ung cabinet faict à claire-voie de largeur de ladicte vis: & montoit jusques au des-

à toutes sortes de paniers. De là *manequins* & *manequinages* en matiére d'architecture, pour signifier, comme en cet endroit, diverses représentations de paniers chargez de fleurs & de fruits, lesquelles servent d'ornemens aux édifices. De là encore *manequins* dans la signification de ces statues d'osier à l'usage des peintres & des sculpteurs, qui les tournent, plient, & accommodent comme ils veulent suivant les diverses attitudes qu'ils ont besoin de representer, d'où en suite on a dit, par une façon de parler burlesque *joüer des manequins* pour exprimer la souplesse de reins des débauchez & des filles de joie dans l'action. Voiez Rab. l. 2. chap. 21.

6 *Bonivet, ne Chambourg, ne Chantilly*] L'édition de 1535. & celle de Dolet ne parlent que de Bonnivet, château commencé sur un plan magnifique à la vuë de Châtelleraut par l'Amiral de Bonnivet, qui n'eut pas le tems de l'achever, aiant été tué à la bataille de Pavie. Voiez Brantome, dans ses Homm. Ill. Fr.

deſſus la couverture, & là [8] finoit en pavillon. Par icelle vis on entroit de chaſcun coſté en une grande ſalle, & des ſalles és chambres. Depuis la tour Artice juſques à Cryere eſtoient les belles grandes librairies en Grec, Latin, Hebrieu, François, Tuſcan, & Heſpaignol: departies par les divers eſtaiges ſelon iceulx languaiges. Au millieu eſtoit une merveilleuſe vis, de laquelle l'entrée eſtoit par le dehors du logis en ung arceau large de ſix toiſes. Icelle eſtoit faicte en telle ſymmetrie & capacité, que ſix hommes d'armes la lance ſus la cuiſſe pouvoient de front enſemble monter juſques au deſſus de tout le baſtiment. Depuis la tour Anatole juſques à Meſembrine eſtoient belles grandes guallleries toutes painctes des anticques proëſſes, hiſtoires, & deſcriptions de la terre. Au millieu eſtoit une pareille montée & porte, comme avons dict du coſté de la riviere. Sus icelle porte eſtoit eſcript en groſſes lettres anticques ce que s'enſuit.

CHA-

Fr. Tom. 1. pag. 203. *Chambourg*, c'eſt *Chambort*, qui n'eſt pas achevé non plus, & qui n'aiant été commencé de bâtir par le Roi François premier qu'après l'année 1536. n'a pû être ici nommé par Rabelais. Voiez Brantome, là même, pag. 275. & 276.

7 *L'aſſieze*] Au lieu de *l'aſſieze*, comme on lit dans l'édition de 1535. dans les nouvelles il y a *l'aſſiete*, & dans celle de Dolet *aſſiegées*: mais il faut lire *l'aſſieze*, mot qui ſignifie la même choſe qu'*aſſiſe* ou *aſſiégée* & *aſſiéte*, mais qui n'étant pas bien entendu a fait varier les éditions.

8 *Finoit en pavillon*] *Finiſſoit.* Juſqu'à preſent on a vû dans Rabelais pluſieurs verbes de la quatrieme conjugaiſon devenus aujourd'hui de la premiére par metaplaſme. En voici un de la premiére, qui depuis long tems eſt devenu de la quatriéme par la même figure. Le même verbe *finer* a auſſi ſignifié *financer*. Beze, Pſeaume 49.

Car le rachet de leur ame eſt
trop cher
Pour en finer.

CHAPITRE LIV.

Inscription mise sus la grande porte de Theleme.

CY n'entrez pas Hypocrites, Bigots,
[1] Vieulx matagots, marmiteux [2] boursouflés,
[3] Tordcoulx, badaults, plus que n'estoient les [4] Gots,
Ny Ostrogots precurseurs des Magots:
[5] Haires, cagots, caphars empantouflés,
[6] Gueux

CHAP. LIV. 1 *Vieulx Matagots*] Dans cette Strophe, où la Satyre de l'Auteur tombe particulierement sur toutes les sortes de Religieux & de gens adonnez à ce qu'on appelle la vie contemplative, sous le nom de *Matagots*, qui n'est qu'une production de *Magots*, & qui désigne une espece de fort gros singes *, Rabelais entend les plus vieux d'entre les Moines. Ci-dessus, chap. 40. par rapport à la vie oiseuse & fainéante des Moines, il les avoit déja comparez à des Singes, & plus bas, au chap. 60. du l. 4. il les appelle formellement *Matagots*, lors que comme de vrais *fous* † il les renvoie à considérer, à philosopher, & à contempler la selle percée de *Gaster*, qu'il suppose être l'Idole des Moines & autres ventres paresseux.

2 *Boursouflés*] On lit ainsi dans l'édition de 1535. Celles de 1542. ont *borsouflez*. *Boursoufflé* se dit proprement d'un homme dont l'embonpoint est plutôt une enflure qu'une bonne & solide graisse, mot qui paroit venir de *bourre* & de *soufler*. D'autres le dérivent de *bourse* & de *soufler*, parce que *boursouffler*, disent-ils, c'est faire enfler comme quand on soufle dans une bourse vuide. *Bourser* pour *enfler* se trouve dans la 14. des cent Nouvelles nouvelles.

3 *Tordcoulx*] *Obstipo capite figentes lumina terræ*, dit Agrippa chap. 62. de la vanité des Sciences, appliquant ce vers corrompu de la Sat. 3. de Perse aux Moines hypocrites & *torticolis* qui croient paroitre plus humbles en portant la tête de la sorte.

4 *Gots* . . . . *précurseurs des Ma-*

* *Oudin, Dictionn. Fr. Ital.*
† *Μάταιος ineptus.*

[6] *Gueux mitouflés, frapparts escorniflés,*
Befflez, enflez, fagouteurs de tabus,
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.
Vos abus meschans
Rempliroient mes champs
De meschanceté.
Et par faulseté
Troubleroient mes chants
Vos abus meschans.
Cy n'entrez pas [7] maschefains practiciens,
Clers, basauchiens, mangeurs du populaire.
Offi-

Magots] Ces deux noms semblent faire allusion au *Gog* & *Magog* d'Ezechiel & de l'Apocalypse.

5 *Haires*] *Haires*, qui seroit mieux écrit *heres*, ne signifie autre chose ici que *gens de néant*, des cancres, de l'Aleman *herr* qui signifie *maître*, *Seigneur*, mais dont, comme de beaucoup d'autres termes que nous empruntons des langues étrangeres, nous usons dans un sens de mépris. *Here* chap. 14. du l. 2. est pris dans une autre signification.

6 *Gueux mitouflés, frapparts escorniflés*] Par ces *gueux mitouflez* il faut entendre les Moines mendians, qui au defaut de gans qu'il ne leur est pas permis de porter en aucune saison de l'année, peuvent seulement, pendant l'hiver, porter des *moufles* ou *mitaines* de drap noir ou enfumé. *Frappart* est un Sobriquet donné par les Novices à leurs Maîtres toujours trop sévéres à leur gré. Marot, dans l'épitaphe de frére Jean Lévêque Cordelier d'Orleans:

Prions Dieu qu'au frére Frappart
Il donne quelque chambre à part.

Rabelais l. 4. chap. 15. distingue entre *frappins*, *frappeurs*, & *frapparts*, & semble entendre par les premiers des gens qui ne frapent que legérement, par les seconds, d'autres qui frapent tout de bon, & par les derniers d'autres qui frapent tres fort. *Escorniflés* dénote particulierement les Cordeliers, entant qu'ils portent leur capuchon *écorné*, & plus court que celui des autres Moines, & ce mot vient d'*excorniculatus*.

7 *Maschefains practiciens*] Ou *maschefeins*, comme on lit dans l'édition de Dolet. Ci-dessous, l. 5. chap. 15. l'Auteur parlant encore des gens de Palais: *au temps passé on les nommoit* maschefoins, *mais las! ils n'en maschent plus. Nous de present les nommons maschelevraux, mascheperdrix, ...*

Et

Officiaulx, scribes, & pharisiens,
Juges anciens, qui les bons parrochiens
Ainsi que chiens [8] *mettez au capulaire,*
Vostre salaire est au patibulaire.
Allez y braire: ici n'est faict excès,
Dont en vos cours on deust mouvoir procès.
Procès & debats
Peu font cy d'esbats;
Où l'on vient s'esbattre.
A vous pour debattre
Soient en pleins cabats
Procès & debats.
Cy n'entrez pas vous usuriers chichars,
9 *Briffaulx, leschars, qui tousjours amassés,*
Grippeminaulx, avalleurs de frimars,

Cour-

Et la grant Nef des fous, imprimée en 1499. au feuillet 53. tourné : *Pource vous maschefoins, qui vilipendez povreté, sachez que vous serez bannis & exilez du Royaume des Cieulx.* On donnoit anciennement aux gens de Palais le nom de *maschefaims*, c'est-à-dire, de mangeurs affamez & insatiables, de mangeurs des parties, & comme de ce tems-là on écrivoit & prononçoit *fein* au lieu de *foin*, cela donna lieu à l'équivoque de *mâchefaim* à *mâchefein*, qu'on a écrit depuis & prononcé *mâchefoin*, lors que le changement de prononciation a fait changer l'orthographe. Il y avoit à Dijon un *Philippe Mâchefoin*, Maire de la Ville en 1448. & 1449. Conseiller & Garde des joiaux de Philippe le bon, Duc de Bourgogne.

8 *Mettez au capulaire*] Le Latin *capulus* d'où *capulaire* ne peut signifier ici que *cercueil*. Ainsi *mettre au capulaire*, c'est une phrase poëtique, pour dire *mettre à mort*.

9 *Briffaulx, Leschars, qui tousjours amassés*] *Briffaut* nom de chien de chasse convient aux usuriers avides. Il en est de même de *léchard*, *leccardus*, mot qui dans la basse Latinité signifie proprement *goulu*, mais qui ne marque ici qu'une gourmandise métaphorique, savoir une insatiable envie de se repaître du bien d'autrui.

10 *Coquemars* &c.] De *cucumarium*, comme calemar de *calamarium*.

11 *De mille marcs* &c.] Vous ne seriez jamais contens. Le *Dormi securè*, Serm. 34. *Multi sunt qui petunt pro mille marcis.*

Alius

'ourbés, camars, qui en vos [10] *coquemars*
[1]*1 De mille marcs ja n'auriez assez.*
Poinct esgassés n'estes, quand [12] *cabassés*
Et entassés, [13] *poltrons à chicheface:*
La male mort en ce pas vous desface.
Face non humaine
De tels gens, qu'on meine
Raire ailleurs: ceans
Ne seroit seans.
Vuidez ce dommaine
Face non humaine.
Cy n'entrez pas vous rassotez mastins
Soirs ny matins, vieulx chagrins & jaloux.
Ny vous aussi seditieux mutins
Larves, lutins, [14] *de dangier palatins,*

Alius pro pulchra uxore.

12 *Cabassés & entassés*] *Casser* ici, c'est entasser argent sur argent par de mauvaises voies, comme font certaines Sang-suës du Palais, à qui chaque Dossier, qui se mettoient anciennement l'un sur l'autre dans un grand *cabas* ou panier, produit une nouvelle somme qui souvent n'est pas fort bien acquise. Patelin, dans la Farce qui porte le nom de cet Avocat trompeur:

Sainte Marie! Guillemette,
Pour quelque peine que je mette
A cabasser *n'à ramasser,*
Nous ne pouvons rien amasser.

13 *Poltrons à chicheface*] On faite de *chicheface* un homme que l'avarice reduit à se laisser *seicher* de faim. Ainsi, on voit ce me semble que ce n'est qu'après Rabelais que la pluspart de nos Etymologistes ont dérivé *poltron* de *pollice truncus*: un avare étant en effet comme privé de ses poûces, lors qu'il faut qu'il joüe du poûce, & donne de l'argent.

14 *De dangier palatins*] Domestiques des maris jaloux. Le 3. des Arrêts d'amour: *mais n'en estoit maistresse pour la crainte de* Dangier. Sur lequel mot le Commentateur a fait cette Note: Dangier. *Hæc vox* maritum *signat: ab Alano Auriga, & cæteris Galliæ vulgaribus antiquis authoribus accommodata, quà semper* maritum *intelligunt, appositè quidem propter* periculum *ubi viri uxorum amores præsenserint.*

Grecs, ou Latins plus à craindre que Loups:
Ny vous galoux, verolez jusqu'à l'ous,
Portez vos loups ailleurs paistre en bon-heur
[15] *Crouftelevez remplis de deshonneur.*
Honneur, los, deduict,
Ceans est desduict
Par joyeux accords:
Touts sont sains au corps.
[16] *Par ce bien leur duict*
Honneur, los, deduict.
Cy entrez, vous, & bien soyez venus,
Et parvenus, touts nobles chevaliers.
Cy est le lieu où sont les revenus
Bien advenus: afin qu'entretenus
Grands & menus, touts soyez à milliers.
Mes familiers serez, & peculiers:
Frisques, galliers, joyeux, [17] *plaisans, mignons:*
En general touts gentils compaignons.
Compaignons gentils,
Serains & subtils,
Hors de vilité.
De civilité
Cy sont [18] *les houstils,*

Com-

15 *Crouftelevez remplis de deshonneur*] Infectez du mal de Naples, qui est une maladie honteuse. Ci-dessous, l. 5. c. 5. *Comment donc . . . sont ils ainsi* crouftelevez, *& touts mangez de grosse verole?*

16 *Par ce bien leur duict*] L'Abbé Guyet a conjecturé qu'il faloit lire *duict*, & c'est comme on lit effectivement dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet, au lieu de *dit* qui se lit dans presque toutes les autres contre la raison & la rime.

17 *Plaisans, mignons*] Il faut une Virgule entre ces deux mots, dont le dernier vient de *mine* qu'on prononce *migne* en quelques Provinces. *Mignon*, qui a la mine jolie. *Mignarder*, faire de petites mines, des minauderies.

18 *Les houstils*] Céans sont les *hôtes* & les inséparables compagnons de la courtoisie. *Oustil*, ou *houstil*, comme on lit dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet, est un vieux mot qui autrefois designoit une personne entant qu'el-

Compaignons gentils.

Cy entrez, vous, qui le Sainct Evangile
En sens agile annoncez, quoy qu'on gronde.
Ceans aurez ung refuge, & bastille
Contre l'hostile erreur, [19] *qui tant postille*
Par son faulx style empoysonner le monde:
Entrez, qu'on fonde icy la foy profonde.
Puis, qu'on confonde, & par voix & par rolle,
Les ennemis de la Saincte Parolle.

La parolle saincte,
Ja ne soit estaincte
En ce lieu tressainct.
Chascun en soit ceinct:
Chascune ait enceincte
La parolle saincte.

Cy entrez, vous, [20] *dames de hault paraige,*
En franc couraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, à celeste visaige,
A droict corsaige, à maintien preude & saige.
En ce passaige est le sejour d'honneur.
Le hault seigneur, qui du lieu feut donneur
Et guerdonneur, pour vous l'ha ordonné,
[21] *Et pour frayer à tout, prou or donné.*

Or

qu'elle étoit actuellement dans son *hôtel* ou logis. Dans le Patois Messin demander si un homme est *sti*, c'est-à-dire, *houst'il*, c'est demander s'il est chez lui.

19 *Qui tant postille Par son faulx style empoysonner le monde*] C'est *empoisonner* qu'il faut lire, comme dans les éditions de 1535. & de 1542. au lieu d'*empoisonne* qu'on lit dans les suivantes. *Postille* signifie *court en poste* & Rabelais veut dire que l'Abbaïe de Théléme étoit un sûr Azyle contre l'erreur qu'on s'empressoit d'introduire dans le monde.

20 *Dames de hault paraige*] De noble parentage. A Metz, où le mot *paraige* se trouve souvent dans les vieux régîtres de l'Hôtel de Ville, par les *paraiges* étoient entenduës les familles patriciennes.

21 *Et pour frayer à tout, prou ör donné*] C'est comme il faut lire, conformément aux éditions de 1542.

CHAP.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne:
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preu d'hom
Or donné par don.

CHAPITRE LV.

Comment estoit le manoir des Thelemites.

AU millieu de la basse court estoit une fontaine magnificque de bel Alabastre. Au dessus les trois Graces, avecques cornes d'abondance. Et jectoient l'eaüe par les mammelles, bouche, aureilles, yeulx, & aultres ouvertures du corps. Le dedans du logis sus la dicte basse-court estoit sus gros pilliers de cassidoine, & porphyre: à beaulx arcs d'anticque. Au dedans desquels estoient belles gualleries longues & amples, ornées de painctures, de cornes de Cerfs, [1] Licornes, Rhinocerots, Hippopotames, dents d'Elephans, & aultres choses spectables. Le logis des dames comprenoit depuis la tour Artice, jusques à la porte Mesembrine. Les hommes occupoient le reste. Devant ledict logis des dames, afin qu'elles eussent l'esbatement, entre les deux premieres tours, au dehors estoient les lices, l'hippodrome, le theatre, & nata-

CHAP. LV. 1 *Licornes, Rhinocerots, Hippopotames, dents d'Elephans*] N'est point dans l'édition de Dolet.

2 *Bains mirificques à triple solier*] A trois étages. Dans le Dictionn. Ital. & Fr. d'Oudin *Casa a tre solari*, c'est une maison à trois étages. De *sole* dans la signification de *solive* est venu *solier*, c'est-à-dire plancher, ou étage soit planchéié,

natatoires, avecq les [2] bains mirificques à triple ſolier bien garniz de touts aſſortiments, & foiſon d'eaüe de Myrrhe : jouxte la riviere eſtoit le beau jardin de plaiſance. Au millieu d'icelluy le beau Labyrinthe. Entre les deux aultres tours eſtoient les jeux de paulme, & [3] de groſſe balle. Du coſté de la tour Cryere eſtoit le vergier plein de touts arbres fructiers, toutes ordonnées en ordre quincunce. Au bout eſtoit le grand parc, foiſonnant en toute ſaulvaigine. Entre les tierces tours eſtoient les butes pour l'arquebouſe, l'arc, & l'arbaleſte. Les offices hors la tour Heſperie à ſimple eſtaige. L'eſcurie au de-là des offices. La faulconnerie au devant d'icelles, gouvernée par aſturciers bien experts en l'art. Et eſtoit annuellement fornie par les Candiens, Venitiens, & Sarmates de toutes ſortes d'oyſeaulx paragons, Aigles, Gerfaulx, Autours, Sacres, Laniers, Faulcons, Eſparviers, Eſmerillons, & aultres : tant bien faictz & domeſtiqués, que partans du chaſteau pour s'esbatre és champs prenoient tout ce que rencontroient. La venerie eſtoit ung peu plus loing tirant vers le parc.

Toutes les ſalles, chambres, & cabinets eſtoient tapiſſés en diverſes ſortes ſelon les ſaiſons de l'année. Tout le pavé eſtoit couvert de drap verd. Les lictz eſtoient de broderie.

En chaſcune arriere chambre eſtoit ung [4] mirouoir

cheié, ſoit carrelé. Ainſi bains à *triple ſolier* ou à triple étage, c'eſt un bain chaud, un tiéde, & un froid, dans chacun deſquels, par le moien des canaux, l'eau étoit diſtribuée telle qu'il la faloit.

3 *De groſſe balle*] Le jeu du ballon.

4 *Mirouoir de cryſtallin*] De cryſtal. *Cryſtalin* ſuppoſe ici le ſubſtantif *verre*, & ce mot, qui

rouoir de cryſtallin enchaſſé en or fin, autour garny de perles, & eſtoit de telle grandeur, qu'il povoit veritablement repreſenter toute la perſonne. A l'iſsüe des ſalles du logis des dames eſtoient les parfumeurs & teſtonneurs: par les mains deſquels paſſoient les hommes, quand ils viſitoient les dames. Iceulx fourniſſoient par chaſcun matin les chambres des Dames, d'eaüe roſe, [5] d'eaüe de naphe, & d'eaüe d'ange: & à chaſcune la precieuſe caſſolette vaporante de toutes drogues aromaticques.

CHAPITRE LVI.

Comment eſtoient veſtus les religieux & religieuſes de Theleme.

LEs Dames au commencement de la fondation s'habilloient à leur plaiſir & arbitre. Depuis feurent reformées par leur franc vouloir en la façon que s'enſuit: Elles portoient [1] chauſſes d'eſcarlate, ou de migraine, &

qui revient ſouvent dans la même ſignification, ſe trouve dans Amadis, T. 8. c. 24. & on le trouve auſſi dans Nicot.

5 *Eaue de naphe*] Le Franciofin au mot *Nanfa*, confond l'eau de naphe avec l'eau de fleur d'Orange: mais Bocace, Journ. 8. Nouv. 10. de ſon Décaméron, en fait deux eaux differentes, ſur quoi il faut voir la note du Ruſcelli dans ſon édition du Décaméron.

CHAP. LVI. 1 *Chauſſes d'eſcarlate, ou de migraine*] Ce que Rabelais appelle ici *migraine* eſt une ſorte d'écarlate dont la couleur eſt à peu près celle des grains de la pomme de Grenade, laquelle pomme on appeloit autrefois *migraine*, ſoit de *mille graines*, à cauſe du grand nombre de pépins que renferme cette pomme, ou, comme qui diroit *mi-graine*, à cauſe que l'éclat & la beauté de ſes pepins n'étoient qu'un petit diminu-

& paſſoient leſdictes chauſſes le genoil au deſſus par trois doigtz, juſtement. Et ceſte liſiere eſtoit de quelcques belles broderies & deſcoupures. Les jartieres eſtoient de la couleur de leurs braceletz & comprenoient le genoil au deſſus & deſſoubz. Les ſouliers, eſcarpins, & pantoufles de velours cramoiſi rouge, ou violet, deſchicquetées à barbe d'eſcreviſſe.

Au deſſus de la chemiſe veſtoient [2] la belle Vaſquine de quelcque beau camelot de ſoye: ſus icelle veſtoient la Verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, &c. Au deſſus la cotte de tafetas d'argent faict à broderies de fin or, & à l'agueille entortillé, ou (ſelon que bon leur ſembloit & correſpondant à la diſpoſition de l'aer) de ſatin, damas, velours: orangé, tanné, verd, cendré, bleu, tanné-clair, rouge-cramoiſi, blanc, drap d'or, toile d'argent, de canetille, de brodure ſelon les feſtes. Les robbes ſelon la ſaiſon, de toile d'or à frizure d'argent, de ſatin rouge couvert de canetille d'or, de tafetas blanc, bleu, noir, tanné, ſarge de ſoye, camelot de ſoye,

minutif de la couleur du *coccus*, autrement cochenille, qu'on appeloit graine * par excellence, & dont on fait la véritable écarlate.

2 *La belle Vaſquine* &c.] Antoine du Verdier pag. 139. de ſa Biblioth. fait mention d'une piece imprimée à Lyon chez Benoiſt Rigaud 1563. de laquelle le titre eſt *Blaſon des Baſquines & Vertugalles. Avec la belle remonſtrance qu'ont fait quelques Dames, quand on leur a remonſtré qu'il n'en faloit plus porter.* Ces *Vaſquines*, qu'on mettoit immédiatement deſſus la chemiſe, devoient être une eſpece de Corſet à *basques*, dont la mode qui venoit de *Biſcaie*, les avoit fait nommer *Vaſquines* à la Gaſconne.

3

* *Rab. l. 2. chap. 21.*

ye, velours, drap d'argent, toile d'argent, or traict, velours ou satin porfilé d'or en diverses protraictures.

[3] En esté quelcques jours en lieu de robbes, portoient belles Marlottes des parures susdictes ou quelcques Bernes à la Moresque de velours violet à frizure d'or sus canetille d'argent, ou à cordelieres d'or garnies aux rencontres de petites perles Indicques. [4] Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or. En hyver robbes de tafetas des couleurs comme dessus : fourrées de Loups Cerviers, Genettes noires, Martres de Calabre, Zibelines, & aultres fourrures precieuses. Les patenostres, anneaulx, jazerans, carcans estoient de fines pierreries, escarbocles, rubis, balais, diamants, saphiz, esmeraudes, turquoises, grenats, agathes, berilles, perles, & unions d'excellence. L'acoustrement de la teste estoit selon

3 *En esté . . . belles Marlottes . . . ou quelcques Bernes à la Moresque*] Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin interpréte le mot *Marlotte* d'une sorte de mantelet d'Eté. Les Faceties de Bebelius, l. 2. au chap. *de pannoso quodam* : *Dum quidam dives rigentis hyemis tempore*, melota *& villosis vestibus indutus frigeret.* Du Cange & Ménage ne douteroient pas qu'il ne soit parlé de *marlotte* dans ce conte de Bebelius, mais je ne voudrois pas l'assurer. A l'égard du mot *Berne*, ou comme d'autres écrivent, *Bernie*, Nicot & Ménage appuiez sur de bonnes autoritez l'ont cru dérivé d'*Iberna*, & ils ont pretendu que la *Berne* ou *Bernie* étoit proprement un manteau de la forme de celui dont les Irlandoises s'affublent lors qu'elles veulent paroître en public : mais ils se sont trompez, & dès qu'on aura vû de quelle maniere Léon d'Afrique parle de la *Berne* on ne doutera point que le nom n'en soit purement Africain, voici les termes de cet Ecrivain, l. 2. de son Afrique, au chap. intitulé *Tefza Tedletis oppidum. Neque hic* (il parle de Tefza Ville du Roiaume de Maroc) *desiderabis exterorum copiosam af-*

fluen-

lon le temps. En hyver à la mode Françoise. Au printemps à l'Espagnole. En esté à la Tusque. Exceptez les festes & dimanches, esquels portoient accoustrement François : parce qu'il est plus honorable, & mieulx sent sa pudicité matronale. Les hommes estoient habillez à leur mode : chausses pour les bas d'estamet, ou sarge drapée, d'escarlatte, de [5] migraine, blanc ou noir. Les haults, de velours d'icelles couleurs, ou bien pres approchantes : brodées & deschicquetées selon leur invention. Le pourpoinct de drap d'or, d'argent, de velours, satin, damas, tafetas, de mesmes couleurs, deschicquetez, brodez & accoustrez en parangon. Les agueillettes de soye de mesmes couleurs, les fers d'or bien esmaillez. Les sayes & chamarres de drap d'or, toile d'or, drap d'argent, velours porfilé à plaisir. Les robbes aultant precieuses comme des dames. Les ceinctures de soye des couleurs du pour-

fluentiam, qui inde chlamydes cum cucullis auferunt inconsutas & nigras, Ilbernus * *vulgò nominant : harum non tam in Italia, quàm in Hispania copiosus est numerus.* Ces *Bernes* devoient être une espece de mantelets à capes, destinez particulierement à garantir du hale.

4 *Et tousjours le beau panache selon les couleurs des manchons, bien garny de papillettes d'or*] Ceci a été omis dans l'édition de 1535. & dans celle de Dolet.

5 *Migraine blanc ou noir*] Puis qu'il est constant que ce qu'on appeloit *migraine* en fait d'étoffe, étoit une espece d'écarlate, il ne faudra plus rire lors qu'on entendra le Polichinelle des Marionettes vanter son bel habit d'*écarlate noire*. Ce qui a fait appeler écarlate *noire* ou blanche un drap d'un très-beau noir ou d'une extrême blancheur, c'est

* *De l'Arabe* bornos, *Sagum cucullatum, d'où l'Espagnol* Albornoz *manteline. Voiez Golius, pag.* 265. Lexic. Arab.

pourpoinct : chascun la belle espée au costé : la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or, & d'orfebvrerie. Le poignart de mesmes. Le bonnet de velours noir, [6] garny de force bagues & boutons d'or. La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papillettes, beaulx rubis, esmeraudes, &c.

Mais telle sympathie estoit entre les hommes & les femmes, que par chascun jour ils estoient vestus de semblable parure. Et pour à ce ne faillir estoient certains gentils-hommes ordonnez pour dire és hommes par chascun matin, quelle livrée les dames vouloient en icelle journée porter. Car le tout estoit faict selon l'arbitre des dames. En ces vestements tant propres, & accoustrements tant riches, ne pensez que eulx ny elles perdissent temps aulcun : car les maistres des garderobbes avoient

c'est l'usage où étoient les Romains de qualifier de couleur pourprée ou d'écarlate, toutes les couleurs aussi parfaites en leur genre que l'étoit le pourpre en fait de couleur rougeâtre †. Froissart vol. 2, chap. 182. *Et fut ce jour le Roy de Portingal vestu de* blanche escarlate, *à une vermeille Croix de Saint George, car c'est la Devise de la Maison que on dit d'*Avis *en Portingal dont il estoit chevalier.* Il y en avoit aussi de *verte.* Marot, au Dialogue des deux amoureux :

Mancherons d'escarlatte verte,
Robbe de pers, large & ouverte.

6 *Garny de force bagues & boutons d'or*] Encore l. 5. ch. 34. *la fin d'icelle estoit close de trois anticques lierres, bien verdoyans & touts chargez de bagues.* Ce mot, que Rabelais a écrit *bacces* chap. 8. du l. 1. vient de *bacca* comme *baie*, &

† *Turneb. Adverʃ. l. 28. chap. 46.*

voient toute la vesture tant preste par chascun matin : & les dames de chambre tant bien estoient aprinses, qu'en ung moment elles estoient prestes & habillées de pied en cap.

Et pour iceulx accoustrements avoir en meilleure opportunité : au tour du bois de Theleme estoit ung grand corps de maison long de demie lieuë, bien clair & assorti : en laquelle demouroient les orfebvres, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tireurs d'or, veloutiers, tapissiers, & haultelissiers, & là œuvroient chascun de son mestier : & le tout pour les susdicts religieux & religieuses. Iceulx estoient fournis de matiere & estoffe par les mains du [7] seigneur Nausiclete, lequel par chascun an leur rendoit sept navires des Isles de Perlas, & Canibales, chargées de lingots d'or, de soye cruë, de perles & pierreries. Si quelcques unions tendoient à vetusté, & changeoient de naïfve blancheur : [8] icelles par leur art renou-

& il signifie tantôt la graine que produit le laurier, ou le fruit de l'Olivier & de quelques autres arbres, & tantôt, comme ici, une grosse perle de la figure de ce fruit.

7 *Seigneur Nausiclete*] Il est dit dans les Scholies alphabétiques de Hollande que Nausicléte vient de *ναυσίκλυτος* qui, ajoute-t-on, signifie celui qui est renommé par la multitude de ses navires. Mais de *ναυσίκλυτος* on ne peut former en François que *Nausiclute* ou *Nausiclyte*. *Ναυσίκλυτος* d'ailleurs ne signifie pas celui qui est renommé par la multitude de ses navires, mais celui en géneral qui s'est acquis de la renommée par les navires. C'est aussi ce que signifie *ναυσίκλειτος* d'où vient *Nausicléte*, comme de *πολύκλειτος* Polycléte. Le nom de *Seigneur* répond ici à celui de *Sire*, sous lequel on a accoûtumé de designer un gros marchand.

8 *Icelles par leur art renouvelloient* &c.] On voit ici que dès le tems de Rabelais, on avoit en France le secret de reblanchir les perles ternies. Cependant, sous le regne de Henri le Grand, un Italien nommé *Tontuchio*, qui en faisoit

nouvelloient en les donnant à manger à quelques beaulx coqs, comme on baille cure és faulcons.

CHAPITRE LVII.

Comment estoient reiglez les Thelemites à leur maniere de vivre.

TOute leur vie estoit employée non par loix, statuts, ou reigles: mais selon leur vouloir & franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloit: beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient, quand le desir leur venoit. Nul ne les esveilloit, nul ne les parforçoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconcque. Ainsi l'avoit establi Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause;

FAY CE, QUE VOULDRAS.

Parce que gents liberes, bien nayz, bien instruicts, conversants en compaignies honnestes

soit aussi de fausses parfaitement belles, passa pour Inventeur du secret de renouveller les fines qui commençoient à jaunir. C'est ce que nous apprend Barthelemi Morisot en ces termes du 46. chap. de son *Henricus Magnus: suffuscas & liventes margaritas Tontuchius tergere & dealbare reperit: etiam & veras ita simulare, ut crederes cœlesti rore in mari genitas.* Peut-être le secret trouvé par l'Italien étoit-il autre que celui dont parle Rabelais, mais puis que même en ce cas-là le secret qu'avoit cet homme de reblanchir les perles n'étoit ni l'unique ni le premier qui eût été pratiqué en France dans le seiziéme siécle, toujours Morisot semble-t-il avoir eû tort de vouloir nous le donner

tes ont par nature ung instinct, & aguillon, qui tousjours les poulse à faictz vertueux, & retire de vice : lequel ils nommoient honneur. Iceulx quand par vile subjection & contrainc-te sont deprimez & asservis, destournent la noble affection par laquelle à vertus franchement tendoient, à deposer & enfraindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons tousjours choses defenduës, & convoitons ce que nous est denié. Par ceste liberté entrarent en loüable emulation de faire touts ce qu'à ung seul voyoient plaire. Si quelcqu'ung ou quelcqu'une disoit beuvons, touts beuvoient. S'il disoit joüons, touts joüoient. S'il disoit allons à l'esbat és champs, touts y alloient. Si c'estoit pour voller, ou chasser, [1] les dames montées sus belles hacquenées avecque leur palefroy gorrier., sus le poing mignonnement engantelé portoient chascune ou ung esparvier, ou ung laneret, ou ung esmerillon : les hommes portoient les aultres oyseaulx. Tant noblement estoient apprins, qu'il n'èstoit entre eulx celluy, ne celle, qui ne sceust lire, escripre, chanter, joüer d'instruments harmonieux, parler de cinq & six languai-

ner sur ce pié-là au préjudice de cet autre dont il est ici parlé.

CHAP. LVII. 1 *Les Dames montées sus belles hacquenées avecque leur palefroy gorrier, sus le poing mignonnement engantelé portoient* &c.] Il faut lire & ponctuer de la sorte, conformément aux éditions de 1542. Rabelais veut dire que lors que les Dames de l'Abbaïe de Théléme alloient à la chasse ou à la Volerie, montées sur de belles haquenées, elles faisoient suivre leurs chevaux de parade ou superbes palefrois, & que gantées proprement elles portoient chacune un Epervier ou un autre oiseau sur le poing.

guaiges, & en iceulx composer, tant en carme qu'en oraison soluë. Jamais ne feurent veus chevaliers tant preux, tant galants, tant dextres à pied, & à cheval, plus verds, mieulx remüans, mieulx manians [2] touts bastons, que là estoient.

Jamais ne feurent veuës dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes, à la main, à l'agueille, à tout acte muliebre honneste, & libere, que là estoient.

Par ceste raison quand le temps venu estoit que aulcun d'icelle Abbaye, où à la requeste de ses parents, ou pour aultre cause voulust issir hors, avecque soy il emmenoit une des dames, celle laquelle l'auroit prins [3] pour son devot, & estoient ensemble mariez. Et si bien avoient vescu à Theleme en devotion & amitié, encore mieulx la continuoient-ils en mariaige : aultant s'entreaymoient-ils à la fin de leurs jours, comme le premier de leurs nopces. Je ne veulx oublier vous descripre ung Enigme qui feut trouvé aux fondements de l'Abbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoit, comme s'ensuit:

CHA-

2 *Touts bastons*] Toutes sortes d'armes offensives & défensives.

3 *Pour son devot*] Celle qui avoit

CHAPITRE LVIII.

Enigme en prophetie.

PAovres humains, qui bon heur attendez,
Levez vos cueurs, & mes dicts entendez.
S'il eſt permis de croire fermement,
Que par les corps, qui ſont au firmament,
Humain eſprit de ſoy puiſſe advenir
A prononcer les choſes à venir:
Ou ſi l'on peult par divine puiſſance
Du ſort futur avoir la congnoiſſance,
Sans que l'on juge en aſſeuré decours,
Des ans loingtains la deſtinée, & cours.
Je foys ſcavoir à qui le veult entendre,
Que ceſt Hyver prochain, ſans plus attendre:
Voire pluſtoſt, en ce lieu où nous ſommes,
Il ſortira une maniere d'hommes
Las du repos, & faſchez de ſejour,
Qui franchement iront, & de plein jour,
Suborner gents de toutes qualitez
A differents & partialitez.
Et qui vouldra les croire & eſcouter,
(Quoy qu'il en doibve advenir & couſter)
Ils feront mettre en debats apparents
Amis entre eulx & les proches parents:
Le fils hardi ne craindra l'impropere
De ſe bander contre ſon propre pere:
Meſmes les grands de noble lieu ſaillis

De

avoit agréé qu'il ſe *devouât* à ſon ſervice ſur le pié d'amant | déclaré.

De leurs ſubjects ſe verront aſſaillis,
Et le debvoir d'honneur & reverence
Perdra pour lors tout ordre & difference:
Car ils diront que chaſcun à ſon tour
Doit aller hault, & puis faire retour.
Et ſus ce poinct aura tant de meſlées,
Tant de diſcords, venües, & allées,
Que nulle hiſtoire, où ſont les grands merveilles,
Ha faict recit d'emotions pareilles.
Lors ſe voyrra maint homme de valeur
Par l'eſguillon de jeuneſſe & chaleur,
Et croire trop ce fervent appetit:
Mourir en fleur & vivre bien petit.
Et ne pourra nul laiſſer ceſt ouvraige,
Si une fois il y met le couraige:
Qu'il n'ait empli par noiſes & debats
Le ciel de bruit, & la terre de pas.
Alors auront non moindre authorité
Hommes ſans foy, que gents de verité:
Car touts ſuivront la creance, & eſtude
De l'ignorante & ſotte multitude,
Dont le plus lourd ſera receu pour juge.
O dommaigeable & penible deluge!
Deluge (dy-je) & à bonne raiſon:
Car ce travail ne perdra ſa ſaiſon
Ny n'en ſera delivrée la terre,
Juſques à tant qu'il en ſorte à grand'erre
Soubdaines eaux: dont les plus attrempez
En combatant ſeront prins & trempez,
Et à bon droict: car leur cueur adonné
A ce combat, n'aura poinct pardonné
Meſme aux troupeaulx des innocentes beſtes
Que de leurs nerfs, & boyaulx deshonneſtes
Il ne ſoit faict, non aux Dieux ſacrifice,
Mais aux mortels ordinaire ſervice.

Or

Or maintenant je vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repos en noise si profonde
Aura le corps de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus d'elle tiendront,
Moins de la perdre & gaster s'abstiendront:
Et tascheront en plus d'une maniere
A l'asservir & rendre prisonniere,
En tel endroict que la paovre deffaicte
N'aura recours qu'à celuy qui l'ha faicte.
Et pour le pis de son triste accident
Le clair Soleil, ains qu'estre en Occident
Lairra espandre obscurité sur elle,
Plus que d'eclipse, ou de nuict naturelle.
Dont en ung coup perdra sa liberté,
Et du hault ciel la faveur & clarté,
Ou pour le moins demourera deserte.
Mais elle avant cette ruine & perte
Aura long-temps monstré sensiblement
Ung violent & si grand tremblement,
Que lors Etna ne feut tant agitée,
Quand sus ung fils de Titan feut jectée:
Et plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouvement que feit Inarimé,
Quand Tiphœus si fort se despita,
Que dans la mer les monts precipita.
Ainsi sera en peu d'heures rangée
A triste estat, & si souvent changée,
Que mesme ceulx qui tenuë l'auront
Aux survenans occuper la lairront.
Lors sera pres le temps bon & propice
De mettre fin à ce long exercice:
Car les grand's eaües dont oyez deviser
Feront chascun la retraicte adviser:
Et toutesfois devant le partement

On

On pourra veoir en l'aer apertement
L'aspre chaleur d'une grand flamme esprinse,
Pour mettre à fin les eaües & l'entreprinse.
Reste en apres ces accidents parfaicts
Que les eslus joyeusement refaicts
Soient de touts biens, & de manne celeste:
Et d'abondant, par recompense honneste,
Enrichis soient. Les aultres en la fin
Soient denüez. C'est la raison, afin
Que ce travail en tel poinct terminé
Ung chascun ait son sort predestiné.
Tel feut l'accord. O qu'est à reverer
Cil qui en fin pourra perseverer!

La lecture de cestuy monument parachevée, Gargantua souspira profondement, & dist aux assistans: Ce n'est de maintenant que les gents reduicts à la creance Evangelicque sont persecutez. Mais bien-heureux est celluy qui ne sera scandalizé, & qui tousjours tendra au but, & au blanc, que Dieu par son cher Fils nous

CHAP. LVIII. 1 *Le style est de Merlin le Prophete*] Melin de Saint Gelais, mort âgé d'environ soixante sept ans vers l'an 1555. On écrit ordinairement *Melin* le nom de batême de ce Poëte, plusieurs ont écrit *Mellin*, à l'imitation de ceux qui en Latin ont dit *Mellinus*. On ne trouve cependant nul Saint *Melin* ni *Mellin*. Longueil est peut-être le premier qui par allusion à *Merlin* ait appelé St. Gelais *Merlinus Gelasianus*, Marot depuis l'a designé par *Merlin* dans son Eglogue au Roi, & l'a nommé de même dans la traduction qu'il lui adresse de l'Epigr. 9. du 3. l. de Martial. Jean Bouchet l'appelle aussi *Merlin*, dans l'Epitre 100. écrite à l'Abbé Ardillon au mois d'Octobre 1536.

Sous ombre qu'il s'agit ici d'une prétenduë Prophétie, on auroit pû croire que frére Jean auroit attribué celle-ci à l'Anglois *Merlin*, fameux depuis environ l'an 480. par ses *Prophétie*

nous ha prefix, ſans par ſes affections charnelles eſtre diſtraict ny diverti. Le Moyne diſt: Que penſez-vous en voſtre entendement eſtre par ceſt enigme deſigné & ſignifié? Quoy? diſt Gargantua, le decours & maintien de verité divine. Par Sainct Goderan (diſt le Moyne) Telle n'eſt mon expoſition: [1] le ſtyle eſt de Merlin le Prophete: donnez y allegories & intelligences tant graves que vouldrez, & y ravaſſez, vous & tout le monde ainſi que vouldrez. De ma part, je n'y penſe aultre ſens enclos, qu'une deſcription du jeu de Paulme ſoubz obſcures parolles. Les ſuborneurs de gents, ſont les faiſeurs de parties, qui ſont ordinairement amis. Et apres les deux chaſſes faictes ſort hors le jeu celluy qui y eſtoit, & l'aultre y entre. On croit le premier qui dict ſi l'eſteuf eſt ſus ou ſoubz la chorde. Les eaües ſont les ſüeurs: Les chordes des raquetes ſont faictes de boyaulx de moutons ou de chievres. La machine ronde eſt la pelote ou l'eſteuf. Apres le jeu on ſe re-

phéties imprimées *in fol.* à Paris l'an 1498. mais cela ne ſeroit vrai tout au plus que pour le ſtyle myſtérieux de l'Enigme en queſtion, car pour la Piéce en elle même, dont le Moine pouvoit d'autant mieux donner l'explication, qu'il avoit trouvé l'une & l'autre dans les Oeuvres du Poëte *Melin* de St. Gelais ſon contemporain, c'eſt ce Poëte qui l'a faite, aux deux premiers vers près & aux dix derniers, qui ſont de Rabelais; & c'eſt la raiſon pourquoi on les lit differemment, ſelon que l'Auteur a jugé à propos d'y changer dans les diverſes éditions qu'il a vû faire du premier livre de ſon Roman.

refraiſchit devant ung clair feu, & change-l-on de chemiſe. Et voluntiers bancquette-l-on, mais plus joyeuſement ceulx qui ont gaigné. Et grand chiere.

Fin du Premier Tome.



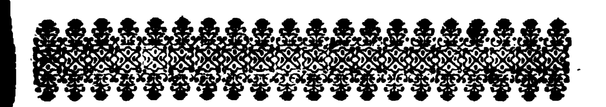


TABLE DES CHAPITRES

DU PREMIER LIVRE.

FIN.







